

Espace *Dialogue transculturel* : *Pensées et méthodes*
Bibliothèque : nouvelles idées

*Chronique d'un dialogue transculturel entre l'Europe et la
Chine (1988-2003)*

- *Contribution à la construction d'un monde de
diversité et d'unité*

Sous la direction de Yue Daiyun et Jin Siyan

Coordination : Pierre Vuarin

Universitaire de Pékin

Fondation Charles Léopold Mayer, pour le Progrès de l'Homme

Remerciements

Notre profonde gratitude va à Pierre Calame, Mathieu Calame, Chen Lichuan, Yanlai Chen, Etienne Galliard, Yannick Lecornu, Jonathan Liu, Gustavo Marin, Jean-Louis Meurgue, Michel Sauquet. Cette entreprise n'aurait pu voir le jour sans leur contribution, leur confiance et leur soutien.

TABLE DES MATIÈRES

Préface

Yue Daiyun/Jin Syan, *Assumer la responsabilité de penser*

Pierre Calame, *Ensemble pour une aventure : concevoir et bâtir un monde plus vivable et plus démocratique. Que pourrait changer cette rencontre ?*

Avant – propos : « Comment éviter de voir l'autre de l'extérieur ? »

Les premiers pas (AVE, DIV, APM)

Réseaux en Chine

PARTIE I

SE DÉCOUVRIR ET SE COMPRENDRE MUTUELLEMENT

« Le Sens des Autres »

Un programme pilote

FPH et Transcultura : première aventure en Chine

I. 1991 : Rencontre à Canton – Stratégie de connaissance réciproque

1991 ; 1993 : Un partenariat qui commence : la rencontre de She Kou, Sud de la Chine

Un regard rétrospectif : préparatoire aux Etats Généraux de la planète

Echanges d'entrepreneurs...

II. 1994 : Nouvelle visite sur la route de la soie : Malentendus dans la recherche de l'universalité des cultures chinoise et occidentale

La Licorne, le Dragon

III. 1995 : Rencontre à Beijing autour du Sommet Social Mondial

Et Déclaration de la rencontre Asie

Le début d'une coopération (1993-1994)

Michel Sauquet et Yue Daiyun se découvrent...

.

IV. 1996 : Diversités et co-existence des cultures : dialogue (à Nankin)

L'écriture est plus durable que la pierre

Dialogue transculturel engendré

1997 : Rencontre à Villarceaux – Des idées de la coopération éditoriale à la mise en œuvre

V. Collection Proches Lointains

La concrétisation d'un projet

Le froid hivernal de Pékin n'est pas de la littérature

Livres originaux

Choix des thèmes et explicitations interculturelles

Public des lecteurs

Une table ronde aux Sciences Po de Paris

VI. Revue Dialogue transculturel

Historique de la revue Dialogue transculturel

Quel lectorat ? Quel impact ?

Le dialogue transculturel et la FPH

Nouvelles orientations et sujets à traiter dans les années à venir?

La FPH dans le Dialogue transculturel

Création d'un « dialogue transculturel » et les débuts de la coopération avec la Fondation

Charles Léopold Mayer pour le Progrès de l'Homme

Les deux formes et les deux étapes de la coopération

Résultats concrets

VII. Projet « Key words », mots-clés du dialogue entre Chine, Occident et monde arabe

Les mots-clé du dialogue Chine-Occident- un projet éditorial interculturel

Au fil du progrès ... de l'interculturel

La rencontre de Dakar (1^{er} – 4 décembre 2003)

Déclaration des éditeurs indépendants et solidaires

PARTIE II

LA PARTICIPATION DE LA CHINE AUX AFFAIRES MONDIALES - COMMENT LA CHINE DEVIENT-ELLE UNE CITOYENNE DU MONDE ?

VIII. 2001 : Les Chinois prennent toute leur place dans le dialogue mondial - l'Assemblée mondiale de citoyens, Lille

Les défis à relever pour une Assemblée Mondiale de Citoyens

Ambition et rêve
À la recherche de l'humanité
Hommes de la paix
La conscience de la « terre patrie »
L'éducation est un moyen privilégié de promouvoir un changement d'attitude
Romantisme et ambition
La transcendance vers l'autre
De la recherche complexe de la civilisation contemporaine
Premier commentaire sur l'Assemblée mondiale de citoyens
Une percée de lumière d'un nouveau modèle

IX. La voix de la Chine dans la réflexion collective mondiale

-La Chine citoyenne se présente au monde extérieur grâce à l'APM mondial.

Le réseau APM mondial

La découverte des questions d'organisations paysannes par les Chinois

Forum Social Mondial

Un nouveau modèle pour la construction d'une société civile

La présence de la Chine au FSM (2001-2002)

Un livre en pierre

La présence de la Chine au FSM (2003)

Un autre monde est possible

La première sortie d'un paysan chercheur chinois

Une présence de la Chine en lumière

La Chine en Inde : un bref compte-rendu

Un premier forum mondial de souveraineté alimentaire à l'initiative de la société civile à La Havane (2001)

La Voix de la Chine à Cuba

Les Perspectives selon un participant chinois

Déclaration finale du Forum Mondial sur la Souveraineté Alimentaire, La Havane, Cuba, le 7 septembre 2001

PARTIE III

APPRENDRE À TRAVAILLER ENSEMBLE SUR LES DÉFIS COMMUNS ET ALLER VERS UNE INTELLIGENCE COLLECTIVE

Entretien avec Pierre Calame en 2004

X. 1999 : Rencontre internationale à Pékin : Troisième espace

Réflexion sur le fonctionnement d'une ONG

Une institution ou une aventure humaine ?

Une photo n'est pas un film

Les relations avec nos partenaires

Le réseau APM Chinois

OGM : regard chinois

Stratégies pour faire face à la sécurité des produits OGM

Réflexion et actions des participants chinois avec les réseaux internationaux en Chine et ailleurs (1997-2001)

Mouvement social et philosophie

XIII. 2003 *Assumer la responsabilité de penser* - Rencontre à Pékin : Rétrospectives et perspectives : dialogue transculturel – Construire ensemble un monde responsable, solidaire et pluriel

Bilan de toutes ces aventures partagées- Dix ans déjà

Agriculture paysanne et alimentation au niveau mondial

Réaction d'un étudiant chinois

Une fondation partenaire de longues dates

Qu'est-ce que le "troisième espace" ?

Quelles sont les leçons et les suites tirées de la rencontre de Pékin ?

Deux objectifs à atteindre

Pour le germe/la naissance d'un idéal et de ses mille années d'épanouissement

De retour de Pékin, nous agirons et nous écouterons

PERSPECTIVES *Une plus grande intelligence à plusieurs – l'aventure commune de la Chine et de la FPH continue sur la planète*

Un bref aperçu

Au coeur de l'état

La démocratie en miettes

L'émergence d'une société civile en Chine

Premier Forum sur la gouvernance à Pékin (les 5 et 6 juin 2005)

La synthèse et un agenda

Perspective 1. Forum Chine-Europe

Perspective 2. Deuxième Forum sur la Gouvernance de Pékin - la gouvernance des ONG et leur rôle dans la co-production des services publics

Perspective 3. Forum Chine-Inde : premier pas vers un dialogue interculturel

La responsabilité et la créativité des jeunes à l'œuvre pour une meilleure relation entre la Chine et l'Inde au 21^e siècle (2007-2010)

Perspective 4. Food Lab en Chine

Horizon d'attentes de la Chine

Perspective 5. Nouvelle plateforme Chine-FPH : Dialogue transculturel à triple dimension

Postface

Un regard de la FPH

Un regard chinois

Deux tournants (1996-2002, 2003-2005) : de l'observation à la participation active, des programmes aux méthodes : un va-et-vient permanent entre l'évolution des systèmes de pensée et des pratiques

L'Occident et la Chine se rencontrent pour la troisième fois depuis plus de trois siècles. Alors que les deux rencontres précédentes s'achèvent dans la violence, personne ne peut prévoir le futur de la troisième. Son dénouement est entre les mains d'hommes qui sauront, nous l'espérons, s'accorder sans devenir forcément pareils.

Préface **Assumer la responsabilité de penser**

YUE Daiyun, JIN Siyan

Ce livre retrace une aventure commune sino-européenne vieille de quinze ans.

Du 23 au 28 février 2003, à Zhi-bei-zi-yuan, (Université de Pékin), le Centre de recherche transculturelle de l'Université de Pékin, l'Académie de Culture de Chine et la Fondation Charles-Léopold Mayer pour le Progrès de l'Homme (FPH) ont co-organisé une rencontre internationale sur le thème : « *Rétrospection et perspective du dialogue interculturel pour un monde responsable, pluriel et solidaire* ». Cet évènement a réuni plus de 70 participants de nationalités, d'origines socio-professionnelles et de cultures différentes. Ce fut l'occasion d'un débat transculturel d'anticipation sur l'environnement et la responsabilité humaine, ainsi que sur l'agriculture, l'intégration économique et le dialogue multiculturel, sans oublier le développement de la société citoyenne en construction.

« L'objectif de cette rencontre n'est ni l'introspection ni la démonstration des résultats obtenus depuis dix ans. Le point de départ de notre rencontre, ce sont les questions auxquelles nous sommes confrontés. En effet, ce sont ces dernières, actuelles et futures, qui nous lient et nous interpellent. Nous avons besoin de créer et d'éprouver le processus d'une réflexion commune, menée dans un espace commun.

La rencontre de Pékin en 2003 joue un rôle important d'union entre le passé et le futur. Elle a fait le bilan des premières coopérations entre la FPH et le réseau chinois que nous représentons. Elle a également permis de fixer les orientations stratégiques de nos futures actions pour les années à venir.

La troisième rencontre entre la Chine et l'Occident constitue le contexte de notre coopération.

Choc de civilisations : deux attitudes vis-à-vis de l'Autre

Depuis un millénaire, la Chine a connu trois rencontres avec l'Occident.

Lorsque le « JE » se trouve en face de l'Autre, deux attitudes différentes sont possibles : la première est de tenter de trouver des points communs avec l'Autre, alors que la seconde cherche à découvrir les différences entre l'autre et soi-même.

Arrivés en Chine au 16^{ème} siècle, des missionnaires occidentaux ont présenté la Chine auprès de l'Occident en même temps qu'ils remplissaient leur mission d'évangélisation. La Chine avait adopté à l'époque une attitude naturelle et magnanime : elle laissait l'Autre la connaître. Parmi les missionnaires, ce sont les jésuites qui ont déployé le plus grand effort dans la connaissance et la diffusion de la culture chino

ise. Ils ont justement cherché à trouver un point de jonction possible entre l'Occident et la Chine, comme l'ont montré « Tianzhu Shiyi » (Véritable sens du christianisme) de Matteo Ricci (1552-1610) et « Tiandi Kao » (Recherche sur l'Être suprême), écrit par YAN Mo, converti au catholicisme. YAN Mo (appelé également Paul, son prénom religieux) a identifié, dans les textes classiques du confucianisme de l'antiquité chinoise, soixante cinq passages qui comportent des références au « Ciel » et à « DI (dieu, être suprême) ». Il a analysé les différences et les similarités entre le Dieu des catholiques et le « Ciel » et le « Di (Être suprême) » dans la conception chinoise. Il en a déduit que « Ciel » et « Di (Être suprême) » de l'antiquité chinoise étaient bel et bien le « Dieu » de l'Occident. Cet effort de recherche de similitudes a permis aux missionnaires jésuites d'être reconnus par la Chine, de s'y intégrer d'une manière relativement paisible et de parvenir ainsi à jouer un rôle très important dans le contact entre la Chine et l'Occident. Cependant, l'effort des jésuites a été remis en cause par des théologiens de la Sorbonne à Paris, l'Eglise de Rome a promulgué un décret interdisant aux catholiques pratiquants chinois de faire des offrandes à leurs ancêtres. Le premier contact entre la Chine et l'Occident fut ainsi rompu sous l'effet des querelles de rites, rendant impossible un dialogue qui aurait pu s'établir.

Lors de cette rencontre, la Chine a certes affiché une attitude indifférente et présomptueuse, mais également assez ouverte. La philosophie des Lumières au 18^{ème} siècle a contribué à l'affirmation en Occident d'une conscience de soi, la Chine devenant dans l'imaginaire des Occidentaux un « Autre », étrange, mais fascinant, une utopie des lettrés.

Au milieu du 19^{ème} siècle, la Guerre de l'Opium a frappé aux portes de la Chine. Réveillé en sursaut, l'Empire du Milieu fut obligé d'apprendre auprès de l'Occident la science et les techniques, afin de tenter d'innover et de changer, tout en étant persuadé que seuls la science et le progrès technique pourront sauver la Chine. Un « nouveau siècle » arriva ainsi, marqué par le doute et le déni de sa propre culture. L'Occident exporta alors en Chine ses différents modèles culturels parmi lesquels la Chine a choisi principalement la pensée des lumières, l'évolutionnisme de Darwin et la dialectique matérialiste de Marx.

L'attitude que la Chine adoptée au cours de sa deuxième rencontre avec l'Occident était, cette fois-ci, pragmatique, passive, humble, mais encore un peu présomptueuse. Il s'agissait de tout prendre de l'Occident à condition qu'il ne porte pas atteinte au régime politique, on acceptait tout, d'une manière complète : sciences et techniques, littérature, éducation, philosophie, économie, science militaire, etc. Cet état réceptif montre que la Chine ne se plaçait pas dans une logique d'égalité pour entreprendre le dialogue avec l'Occident, et que le rapport qu'elle entretenait avec l'Autre n'était pas non plus sur un pied d'égalité. Si, pour la première rencontre, c'était l'Occident qui s'approchait de la Chine, le sens de la deuxième rencontre reste le même : la Chine était obligée de faire face à l'Occident. Mais cette fois-ci, elle était

devenue un adversaire imaginaire, amplifié du « soi » de l'Occident, considéré comme un empire à l'encontre du progrès et de la liberté.

Ainsi eut lieu cette deuxième rencontre, dans un contexte d'inégalité où la Chine faillit renier sa propre histoire et sa propre culture. Cependant, l'esprit de la culture chinoise ne s'adapte jamais, dans son histoire, à la colonisation. La Chine perd, dans une certaine mesure, son « soi », mais elle n'est pas pour autant assimilée dans l'Autre ni pour le devenir. L'embarras et le paradoxe de la Chine dans cette rencontre apparaissent ainsi dans une alternance sans cesse répétée entre le nationalisme et l'occidentalisation. Ces deux courants, qui ne constituent en réalité que deux faces d'une même pièce de monnaie, ont tous les deux pour origine l'absence d'un esprit de dialogue d'égal à égal.

La rencontre entre la Chine et l'Occident constitue un choc de civilisations. Que chacune des deux parties deviennent respectivement l'autre aux yeux de l'autre, cela permet à établir des relations à la fois d'opposition, d'exemple, de critique et de miroir. Au cas où l'une des parties viendrait à dépasser cette limite afin de transformer le miroir en soi-même, tout en imposant à l'autre ses propres critères de civilisation, un grand conflit éclaterait, avec toutes ses terreurs et menaces. Les relations entre l'identité du soi et les particularités représentées par l'Autre sont au cœur des questions de la troisième rencontre entre la Chine et l'Occident, c'est-à-dire, comment un sujet peut-il conserver, dans ses connaissances mutuelles avec l'Autre, sa qualité de sujet ? Si ces relations n'étaient pas équilibrées, la troisième rencontre en cours n'échapperait pas au sort des deux premières.

Deux facteurs sont essentiels pour éviter les conflits lors d'une nouvelle rencontre entre la Chine et l'Occident : un dialogue transculturel d'égal à égal dans le respect des particularités de chaque culture, et une véritable latitude et plurielle de ce dialogue, avec notamment la participation d'autres cultures différentes négligées pendant longtemps, telles de l'Afrique, de l'Amérique latine, de l'Asie et de l'Océanie. S'il existe une universalité de l'Homme, elle devrait provenir surtout d'une richesse en particularités. Tout état d'esprit ou toute pratique visant à assimiler ou refuser l'Autre ne pourrait détruire par là-même l'universalité. Au 20^{ème} siècle, la Chine a tenté de construire un nouveau monde selon les normes de l'Autre, au détriment de sa propre civilisation, qui se trouve négligée et reniée. Cependant, dans l'histoire de l'humanité, il n'existe aucun exemple de réussite d'un développement qui se fasse par l'abandon de ses propres traditions culturelles. Ce n'est qu'en découvrant et en développant ses propres particularités, dans le respect des différences des autres, que l'on parviendra à une connaissance réciproque. En d'autres termes, il faut atteindre ce but de rencontrer et d'échanger avec l'Autre au sein de différentes zones de cultures en s'appuyant sur le « soi » comme voie et méthode de rencontre. Le dialogue transculturel visera à la pluralité et à la coexistence des cultures de l'Humanité par la recherche et par le respect des différences sur la latitude de la diversité des cultures.

Dialogue pluraliste et transculturel : une nouvelle aventure humaine

Au lieu d'être celle d'un pays particulier, d'une région particulière ou d'une nation particulière, notre position dans le dialogue transculturel doit être pluraliste, sociale et humaine. Nous ne parlons pas de protection, ni d'assimilation. Nous ne pensons pas qu'il existe de bonnes ou de mauvaises cultures de l'Humanité : elles ont des particularités sans cesse en évolution. Nous reconnaissons au maximum les différences de l'Autre afin de faire disparaître l'opposition.

Cependant, il n'est point facile d'avoir cette conscience de la nécessité de rechercher et de

reconnaître les différences. L'homme est habitué à rechercher chez l'Autre des similitudes avec soi, comme si cela seul pouvait lui donner un sentiment de sécurité. Mais, si l'on essaie de tirer complètement l'Autre vers sa propre imagination culturelle, les particularités de l'Autre seront oblitérées et assimilées.

Durant la seconde moitié du 20^{ème} siècle, des intellectuels européens ont commencé à réexaminer l'influence des Lumières du 18^{ème} siècle sur l'Occident et à remettre en question l'empire du « bien » et l'utopie sociale. L'attitude vis-à-vis de l'Autre (y compris la nature, les vivants) a évolué en Europe. C'est pour la deuxième fois depuis l'époque des Lumières que l'Europe se réexamine avec une attitude critique. Cette autocritique aurait probablement contribué, sur le plan de la pensée, à l'effondrement du Mur de Berlin et à l'avènement de la fin de la guerre froide. Les intellectuels chinois suivaient avec beaucoup d'intérêt ce mouvement intervenu dans les milieux européens du savoir et de la pensée. La vraie rencontre ne débute que lorsque « moi » et « l'Autre » cessent d'être des opposants pour devenir des interlocuteurs. Tout dépend donc de l'attitude de ceux qui se rencontrent.

C'est justement dans un tel contexte et avec une telle attente qu'au début des années 1990, nous nous sommes efforcés de promouvoir, avec l'Institut Transcultural et la Fondation Charles-Léopold Mayer pour le Progrès de l'Homme, un dialogue transculturel, dans l'espoir d'ouvrir la porte des cultures de la Chine, de l'Inde, des pays d'Amérique latine, de l'Afrique et de l'Occident, d'établir une confiance et une connaissance mutuelles, de réfléchir ensemble sur les défis auxquels sont confrontés l'Homme et de rechercher, à travers une plate-forme de cultures pluralistes et grâce à l'esprit transculturel, une intelligence collective, qui permettrait d'éviter des conflits et de construire un monde harmonieux.

Depuis sa création en 1982, la FPH se définit comme une aventure humaine construite sur la durée. Animée d'une volonté affirmée de contribuer activement au dialogue pluraliste, elle a été, dans le processus de globalisation, la première à promouvoir la construction d'un monde responsable, pluriel et solidaire. La fondation a tissé dans le monde entier des liens avec des organisations et une dizaine de milliers d'individus, issus de milieux sociaux très différents, à savoir : paysans, pêcheurs, habitants, chercheurs, chefs d'entreprise, écrivains, syndicalistes, journalistes, philosophes, hommes politiques, rédacteurs, artistes, fonctionnaires, etc. Depuis plus de vingt ans, grâce à un travail de longue haleine, la fondation a créé un réseau mondial basé sur le principe de la confiance et de la compréhension.

Nous désirons que la mission de la FPH corresponde à une troisième rencontre entre la Chine et l'Occident, à une pluralité, et à une coexistence entre les cultures du monde. En tant que premier partenaire de la FPH, le réseau chinois est à la fois acteur et témoin des trois étapes de développement de la FPH. Durant la première étape entre 1982 et 1989, la FPH a encouragé et soutenu en priorité des projets de réflexions et d'actions. Plusieurs centaines de projets ont ainsi bénéficié d'un soutien financier de la fondation. Les thèmes de ces projets comprennent, entre autres, la politique du développement, la santé, l'éducation, la population, l'agriculture, l'entrepreneuriat, le micro-crédit, l'environnement, la réflexion sur l'avenir de la planète, etc... Au cours de la deuxième étape (1990 – 2002), la FPH s'est efforcée à créer des réseaux internationaux sur des thèmes importants et à mettre en place des dispositifs d'échange d'expériences et de diffusion d'informations. À partir de 1994, la FPH soutient de toutes ses forces la naissance et le développement d'une Alliance pour un monde responsable, pluriel et solidaire. L'Alliance n'est pas une entité en elle-même. Elle rassemble de nombreux citoyens et organismes de différents pays du monde pour mener ensemble une réflexion sur les modes de vie et les modèles de développement du monde actuel, dans l'espoir de sortir de

l'impuissance individuelle, pour inventer une intelligence collective afin de promouvoir le changement et de construire un monde mieux adapté à l'Homme. Pour la troisième étape, sur la base de ces dix années de travail, un projet a été élaboré pour la période 2004-2010. Il vise à :

~ promouvoir, du local au global, une nouvelle gouvernance, un nouveau projet de société et de nouveaux principes institutionnels afin de permettre à l'homme, au monde et à la biosphère d'exister dans une relation d'interdépendances ;

~ rechercher un nouveau modèle de développement, un nouveau mode de vie, une nouvelle manière de produire, de consommer et d'échanger, afin de construire une société plus équitable et durable ;

~ fixer des critères communs d'éthique correspondant à ces mutations indispensables à une bonne gestion de notre planète commune.

La mise en œuvre de ce projet nécessite de nouveaux dialogues et échanges entre les régions du monde, entre les sociétés et les milieux, et permet d'améliorer la capacité des propositions collectives. En tant que véritable acteur, la FPH s'efforce de contribuer à la constitution d'une communauté mondiale.

Nous approuvons le nouveau projet et la nouvelle méthode de travail de la FPH.

Penseur et acteur : un triple espace dédié à la fois au dialogue transculturel, à la pensée et à la méthode ainsi qu'au forum international sur le dialogue interculturel

Notre coopération se développe sur deux plans touchant à la fois la pensée et l'action.

- **Créer une école de pensée** : nous nous soucions de créer une sagesse collective et de devenir à la fois penseur et acteur. Nous souhaitons mettre sur pied une plate-forme de réflexion pluraliste et internationale, qui permet de débattre et de dialoguer sur les questions d'intérêt commun et les défis auxquels sont confrontés l'Humanité. La FPH et ses réseaux dans le monde se trouvent sur le front d'avant-garde de la pensée au niveau international. Nous avons mis en place, avec l'Institut Transcultural et la FPH, plusieurs dispositifs de dialogue interculturel, dont la Revue Dialogue transculturel, la Collection « Proches Lointains » et les travaux de traduction et d'édition en chinois d'articles et d'ouvrages sur différents sujets de réflexion et de recherche menés par la FPH et à l'étranger comme, par exemple, « *La démocratie en miettes* » de Pierre Calame et « *Rêve d'Europe* » de J. Rifkin, etc... Nous avons organisé un Forum sur la gouvernance à Pékin, un Forum sino-indien ainsi que d'autres rencontres internationales sur différents thèmes. Depuis le début d'année 2007, nous avons élargi la plate-forme de dialogue transculturel pour former, à travers la Revue Dialogue transculturel, le projet d'édition « *Pensée et méthode* » et le « *Forum international sur le dialogue interculturel* », un triple espace dédié au dialogue transculturel. Dans le cadre du projet d'édition « *Pensée et méthode* », nous envisageons de lancer deux collections respectivement intitulées « *Face à face de la pensée : bibliothèque interculturelle du nouvel humanisme* » et « *Bibliothèque des pensées nouvelles* », collections qui visent à introduire en Chine les documents, les réflexions et les sujets de recherche les plus avancés dans le monde. Une cinquantaine de documents proposés par la FPH seront traduits et édités en priorité.

Construire un espace de société civile capable d'initiatives et d'actions : nous veillons à la

capitalisation et au partage des expériences issues des différentes cultures du monde, ainsi qu'à la coexistence de deux capacités de penseur et d'acteur. Les expériences et les leçons tirées du développement de sociétés de cultures différentes du monde constituent un bien extrêmement précieux. Deux siècles après les Lumières, la société occidentale et internationale a fini par prendre conscience des interdépendances entre l'Homme et les autres êtres vivants, entre l'Homme et la nature, entre les êtres humains. La FPH et ses réseaux ont un champ de vision très large, un regard vigilant et une capacité efficace d'organisation et de participation en matière de dialogue au pluriel et de méthodes d'action.

Afin d'échanger et de faire partager ces riches expériences humaines, mais également pour permettre à la Chine de dialoguer avec le monde et d'apprendre mutuellement auprès d'autrui, nous sommes intervenus, en coopération avec la FPH, dans deux domaines. Premièrement : traduire et publier progressivement en chinois des textes sur ces expériences et ces réflexions ; par exemple, « *Dossiers APM sur l'agriculture paysanne, la société et la modernisation* », « *Du poisson dans les fraises* » d'Arnaud Apoteker, « *Réflexions sur l'OMC* » de R. Joseph et « *Cent questions sur la gouvernance* », etc... Nous avons aussi édité le journal « *Terre citoyenne* ». La banque d'expériences DPH (Dialogues Propositions Histoires) nous a fourni de très riches ressources. Deuxièmement, sous l'égide de la FPH, nous avons organisé de nombreuses missions d'étude de la société internationale dans des régions rurales chinoises (sur la sécurité alimentaire dans les trois provinces de Shaanxi, de Shanxi et de Jiangxi en 1997 ; sur l'agriculture, les travaux hydrauliques et la sécurité alimentaire à Ningxia en 1999 ; sur l'agriculture biologique dans les zones rurales de Pékin en 2002 ; sur les modèles comparés de développement de l'agriculture durable dans les provinces de Jiangsu et de Gansu en 2004 ; sur le développement durable de la pêche dans les régions côtières de l'Est de la Chine en 2005). Dans le respect du principe de la pluralité, nous faisons toujours en sorte que les participants à ces missions d'études, Chinois et étrangers, soient issus de trois catégories sociales : chercheurs, représentants des pouvoirs publics et acteurs de la société civile. En outre, nous avons envoyé des délégations chinoises pour participer aux différentes rencontres internationales telles que : les 1^{er}, 2^{ème}, 3^{ème} et 4^{ème} Forum sociaux mondiaux au Brésil et en Inde, le Forum mondial sur la sécurité alimentaire à Cuba, le Forum mondial des paysans au Cameroun, le Forum mondial des pêcheurs au Portugal, les missions d'études internationales sur le thème de l'agriculture paysanne, la société et la modernisation en Afrique du Sud, au Cameroun et au Brésil, un colloque sur la sécurité alimentaire aux Etats-Unis, la réunion annuelle du Laboratoire de l'alimentation durable aux Etats-Unis, le Colloque sur la citoyenneté et la globalisation en Suisse et l'Assemblée Mondiale de citoyens en France. Nous approuvons parfaitement les méthodes de travail de la FPH. Les missions d'étude et les réunions sont organisées en même temps ; des discussions peuvent s'engager à tout moment avec des interventions des participants et des questions soulevées au cours des visites. Il s'agit de réfléchir sur des problématiques à travers des questions réelles, de faire face à la réalité – et non de pousser des soupirs devant la réalité. Il est peut-être plus important de comprendre une culture à travers des questions que de rechercher, séparément, des solutions.

Il faut donc « extraire les points de transition du processus de l'histoire », qui ne sera jamais qu'un état transitoire, chaque période constituant une transition. Chaque génération a sa propre voix, ses propres points de transition. Il faut laisser s'exprimer et écouter, mutuellement, les voix différentes. Il n'y a ni dominateur, ni voix dominante. Construire un monde responsable, pluriel et solidaire est notre souci intellectuel commun. Échanger nos parcours, nos observations ainsi que les questions, les événements et les situations sur lesquels nous réfléchissons est notre méthode. Nous soutenons que l'observation est plus importante

que les points de vue, tout comme il importe davantage de poser des questions que d'en tirer les conclusions. Nous approuvons une vie ayant fait l'objet de réflexions et nous encourageons des réflexions basées sur des observations. » (CHEN Yueguang)

Sous le ciel bleu, et au plus profond de l'esprit, nous serons toujours aux côtés de la FPH et de nos amis du monde entier pour continuer ensemble cette aventure humaine.

Introduction au livre

Chronique d'un dialogue transculturel entre la Chine et l'Europe (1998 – 2003)

Ce livre constitue les actes de la rencontre de Pékin, en 2003, entre les partenaires chinois et les membres de l'équipe de la fondation dans le cadre de notre sabbatiale. Cette introduction cherche à dégager, à partir des matériaux du livre, l'esprit de l'engagement de la fondation en Chine.

Pierre Calame

Ouvrage, FPH, 26 juillet 2007, 6 pages (bip 3443)

//////////Ce livre constitue la mémoire d'un événement : l'organisation par Madame Yu Da Yun, de l'Académie de la culture chinoise, d'une rencontre des partenaires chinois de la fondation avec ceux qui ont été, au fil des années, les principaux protagonistes de ce partenariat. Cette rencontre se situe à un moment particulier de l'histoire de la FPH : celui de la « sabbatiale » 2002 - 2003.

Qu'est ce qu'une sabbatiale ?

Le moment, tous les dix ans, où la fondation se retourne avec ses partenaires sur l'histoire qu'elle vient de vivre, prend le temps de la longue réflexion – 18 mois – après les années d'activités très intenses pour en dégager les leçons et en tirer tout à la fois **de nouvelles orientations et un nouvel élan.**

Faut-il véritablement changer tous les dix ans d'orientation si, comme nous le souhaitons, la fondation inscrit son travail dans l'histoire longue des mutations de nos sociétés ? Certes, pas pour le plaisir de changer, mais parce que **les sociétés évoluent et parce que nous-mêmes apprenons beaucoup chaque jour au contact de nos partenaires** et devons tirer parti de ces apprentissages pour aller à la rencontre de nouveaux partenaires ou pour faire évoluer nos modes d'action.

Dans une société stable, la gouvernance peut se définir par un trépied : des institutions ; la répartition des rôles et des compétences entre ces institutions ; des règles qui régissent l'action de chacun. Ces fondements de la gouvernance sont mal adaptés à des sociétés en mouvement, en transformation. En permanence, les institutions sont appelées à évoluer pour s'adapter aux réalités sociales nouvelles, les rôles et les compétences se transforment, les règles, inadaptées à la variété des situations, deviennent des carcans entravant les relations au lieu d'en offrir le cadre. A ce trépied traditionnel de la gouvernance il faut alors substituer un autre trépied : **les objectifs, une éthique, les dispositifs de travail.**

Les objectifs sont l'étoile qui nous guide, le but constant, exaltant et lointain qui nous aime, la raison même d'agir ensemble.

L'éthique définit les principes du vivre ensemble. Sans imposer de règles uniformes a priori, l'éthique nous incite à tout moment à en rechercher en s'inspirant des principes d'ouverture, de réciprocité, de respect et d'efficacité.

Enfin, les dispositifs de travail sont les modes d'action, sans cesse révisés, que nous inventons ensemble au fur et à mesure des apprentissages acquis pour trouver la meilleure manière de se diriger ensemble vers nos objectifs. À la fondation, la sabbatiale est un de ces dispositifs de travail majeurs.

Comme le dit la sagesse juive (livre de l'Ecclésiaste – chapitre III) : « *il y a un moment pour tout et un temps pour toute chose, un temps pour lancer des pierres et un temps pour en ramasser (...), un temps pour chercher et un temps pour perdre ; un temps pour garder et un temps pour jeter* ». Et, pour nous, il y a un temps pour l'action et un temps pour la réflexion. Un temps pour ramasser de l'expérience et développer des partenariats et un temps pour trier parmi tous ces matériaux ceux qui constitueront le soubassement de la période suivante.

Il n'est donc pas étonnant que ce livre soit fondamentalement **dédié au temps qui passe**, à ce qui s'est accumulé et à ce qui a évolué au fil des années, dont il importait en 2003 de faire le bilan. Celui-ci ne peut être que conjoint, à l'opposé de l'évaluation prétendue neutre d'un expert qui viendrait porter un jugement sur ce que nous avons fait. Dans notre cas, le bilan est une démarche de partenaires qui, ayant cheminé ensemble, sous le soleil ou sous la pluie, par les grandes routes ou par des chemins tortueux et malaisés, s'arrêtent à un moment pour se nourrir et reprendre des forces, puis se retournent pour contempler ensemble le chemin parcouru.

C'est d'ailleurs pour cette raison que ce livre s'appelle une chronique. Il raconte une histoire. Son principal acteur, c'est le temps. Une histoire avec sa progression, ses rencontres inattendues, ses détours, son foisonnement, sa subjectivité aussi. Deux acteurs d'une même histoire peuvent en avoir, de bonne foi, des récits si différents qu'on peut venir à en douter qu'ils l'aient vécue ensemble.

Cette histoire, c'est celle des relations que la fondation a noué, entre 1988 et 2002, non pas avec la « Chine » - quelle prétention de parler des relations d'une petite fondation suisse avec une immense civilisation – mais avec des partenaires qu'elle s'est choisie ou qui l'ont choisie. Ces rencontres semblent apparemment aléatoires. Mais y a-t-il vraiment du hasard quand deux individus ou deux institutions se reconnaissent ? En tout cas, ses partenaires sont pour la fondation « sa » relation avec la Chine, au même titre que, pour chacun de ces partenaires chinois, la fondation aura été, du moins l'espère-t-elle, une des portes d'entrée vers l'Occident et vers le monde.

Cette histoire est elle-même faite d'histoires multiples. C'est la raison du caractère pointilliste du livre. Comme toute bonne chronique, il met bout à bout la narration de rencontres et la description des suites qu'elles ont eues, les commentaires des Chinois ou des Européens protagonistes de ces aventures communes. Comme les chroniques de l'ancien temps, le livre ne prétend pas en faire une synthèse. Il ne cherche pas à en dégager et à en imposer aux lecteurs une thèse sur le partenariat, sur le dialogue interculturel ou sur les relations entre l'Europe et la Chine. Il colle au plus près à ce que chacun a dit, pensé et fait à un moment de ces histoires. Et pourtant, comme une multitude de pixels forme, avec de la distance, une image cohérente sur l'écran d'un ordinateur, toutes ces histoires prennent sens en se complétant mutuellement et s'inscrivent dans la grande Histoire, celle des années 90, d'une nouvelle inscription de la Chine dans le monde et d'une nouvelle relation entre la Chine et l'Occident.

Comme les poupées russes, les temps et les espaces s'emboîtent l'un dans l'autre. Il en va ainsi du dialogue 1988 – 2003 d'une fondation suisse avec des partenaires chinois. Cette période de quinze ans vient s'inscrire dans celle du nouveau cycle d'ouverture de la Chine sur le monde, et en particulier sur l'Occident, ouvert en 1978 après la fin de la révolution culturelle. Ce cycle, à son tour, s'inscrit dans celui, pluriséculaire du dialogue entre la construction de l'Occident moderne, disons à partir de Matteo Ricci, et la Chine. Ce cycle, enfin, s'inscrit dans la perspective plurimillénaire d'échange entre la Chine et l'Occident, dont la Route de la Soie est à la fois le support matériel et le symbole.

C'est dans cette perspective de poupées russes que le titre de l'ouvrage prend tout son sens. « *Chronique d'un dialogue transculturel entre l'Europe et la Chine* », c'est la contribution de femmes et d'hommes de Chine et d'Europe, semblables ni plus ni moins aux caravaniers qui empruntaient jadis la route de la soie à la poursuite de l'enrichissement d'un dialogue interculturel qui, même aux pires périodes de crise et de fermeture, n'a jamais véritablement cessé.

C'est la chronique d'un dialogue interculturel parmi des millions d'autres mais nous avons la faiblesse de penser qu'il a été suffisamment long, intense et fécond pour être à son tour porteur de leçons plus générales sur le Dialogue interculturel entre l'Occident et la Chine.

C'est son caractère anecdotique qui en fait le prix. On parle parfois du dialogue entre les civilisations comme s'il existait en soi indépendamment des femmes, des hommes, des institutions, des événements qui en tissent la trame, qui en font la chair.

La construction de la paix, dit-on souvent, commence par la déconstruction de l'image de l'ennemi. Et l'on dit aussi que la guerre c'est la défection de la parole. Elle survient quand la réalité concrète de l'autre disparaît au profit d'abstractions immatérielles et intemporelles, eux et nous, les barbares et les civilisés, l'Occident et la Chine. Ces abstractions, nous les avons traquées sans relâche pour les remplacer par les réalités concrètes de dialogues, d'actions en commun, de confiances progressivement construites et d'aventures ou de rêves partagés. Cet « autre » abstrait n'est pas toujours diabolisé. Il s'annihile tout autant par son idéalisation. Il suffit de voir, pour ma génération, comment Mao Tsé-Tung est venu rejoindre Che Guevarra, Garibaldi, Robespierre, Lorde Byron ou Jeanne d'Arc dans un espèce de panthéon révolutionnaire reconstruit et fantasmé, dans l'idéal romantique de la révolution qui soulève et emporte les peuples. Notre dialogue interculturel remplace les abstractions par des visages et des événements. Rien n'est plus significatif de notre démarche que la collection de livres « proches lointains ». Nous y parlons de la mort, de la beauté, de la nature, du rêve. Mais ce ne sont pas des thèses sur la conception chinoise et européenne comparées de chacune de ces grandes abstractions. Ce sont, à chaque fois, des auteurs, chinois et européens, qui parlent à la première personne et incarnent ces concepts en parlant de **leur** conception de la mort, de la beauté, de la nature et du rêve. Le dialogue, au sens étymologique des paroles entrecroisées, ne peut subsister que parce qu'existent des partenaires pour dialoguer.

Il faut donc voir cette chronique comme celle d'un dialogue incarné, conduit au fil des années, un peu comme on regarderait la collection de lettres que se sont échangées de fidèles amis pendant quinze ans.

Comme une relation épistolaire continue, cette chronique est aussi celle d'une progression. Pas seulement une progression dans l'interconnaissance mais aussi une progression dans le sens pris par cette interconnaissance. En particulier, et je parle là en tant que directeur de la

fondation sans prétendre engager dans ce que je vais dire mes amis chinois, la relation avec la Chine n'a jamais été cherchée pour elle-même. Nous ne nous sommes jamais dit : « la fondation s'intéresse à la Chine ». Nous ne nous sommes jamais dit : « il faut développer le dialogue, en particulier le dialogue interculturel avec la Chine ».

Notre intérêt pour la Chine n'a jamais été d'ordre purement intellectuel, guidé par l'envie de comprendre et de connaître. Notre intérêt pour la Chine a été, dès l'origine et de façon claire, explicite, utilitaire. Il découlait de la prise de conscience de la fondation, dans les années 80, que tous les grands défis du monde d'aujourd'hui étaient des défis mondiaux et que, comme on le dit aujourd'hui, tous les problèmes sont « glocaux », ont à la fois une facette locale et une facette mondiale.

Dès lors que les défis étaient mondiaux, il devenait clair que le monde ne se ferait pas sans la Chine. Construire un partenariat avec la Chine relevait donc non de la curiosité et de l'intérêt intellectuel mais, à proprement parler, de la nécessité. Au moment où, de son côté, la société chinoise affirmait de plus en plus hautement son désir de revanche sur une histoire qui, de 1830 à 1950 l'avait profondément meurtrie et humiliée, il était important, au delà des relations d'intérêt qui fondent le développement des échanges économiques entre l'Occident et la Chine, d'affirmer que l'apport de la Chine au monde était à nos yeux indispensable et que la construction d'un dialogue approfondi et respectueux entre les sociétés européenne et chinoise était la condition d'un monde pacifique, enrichi des apports humains et culturels des uns et des autres.

C'est pourquoi nous ne parlons jamais de dialogue pour le **dialogue mais de dialogue pour faire quelque chose ensemble.**

Comme toute chronique, le livre se découpe en périodes. Il distingue, dans les partenariats tissés entre la FPH et la Chine, trois étapes : se découvrir et se comprendre mutuellement ; la participation de la Chine aux affaires mondiales ou comment la Chine devient une citoyenne du monde ; apprendre à travailler ensemble sur les défis communs et vers une intelligence collective.

Ces trois étapes, en réalité, combinent deux logiques. On retrouve encore ici la question des poupées russes. La première logique est celle qui est propre à notre partenariat. Il y a le temps de la découverte et il y a le temps de l'action commune. Mais la seconde logique est plus importante encore. Elle tient, je crois, à la rapidité de l'évolution de la Chine.

Quand on parle du dialogue entre deux sociétés, on fait parfois comme si le temps vécu par chacune d'elles était le même. Mais rien n'est plus faux. Du 16e au 19e siècle, la relation entre l'Occident et la Chine a été profondément marquée par le différentiel des rythmes d'évolution.

L'Occident était entraîné dans une formidable évolution qui allait accoucher, pour le meilleur et pour le pire, d'une modernité qui s'est imposée au monde entier. Dans la même période la Chine, héritière d'une longue histoire, semblait devenue prisonnière de traditions et d'inerties qui lui faisaient subir l'Histoire plutôt que de l'écrire.

Au contraire, dans la période que couvre cette chronique, ce qui frappe c'est la rapidité incroyable des mutations de la Chine, comparée à la relative stabilité de l'Occident. Dans les domaines économique et technique, on parle d'effet de rattrapage ou encore d'avantages du

« dernier parti ». Le dernier parti peut bénéficier de l'expérience, notamment technique, scientifique et organisationnelle des autres, sans avoir à assumer les pesanteurs et les juxtapositions d'une histoire longue.

Au début de la période qui nous intéresse, marquée par le traumatisme de Tian'anmen, un contraste existait entre une économie chinoise s'ouvrant rapidement sur le monde, largement modelée d'ailleurs par l'implantation sur son sol d'entreprises multinationales produisant un très rapide transfert de technologies, et une société chinoise encore très largement héritière de la fermeture de la période précédente. Notre fondation a donc été guidée dans son action par le souci d'aider la société chinoise à mieux connaître le reste du monde et à s'inscrire dans des dynamiques internationales de dialogue, à l'image du programme de la fondation dit « APM » (Agricultures Paysannes et Mondialisation) qui visait à permettre au monde paysan, local par nature, de ne pas se trouver bousculé et détruit par des dynamiques internationales qu'il n'était pas en mesure de comprendre et encore moins de maîtriser.

Dans cette première période, nous avons cherché, si je puis m'exprimer ainsi, à faire gagner du temps à nos amis chinois dans cette découverte du reste du monde et en particulier de cette société civile mondiale en train de se construire et dont la construction nous paraît indispensable pour éviter la double barbarie d'une domination hégémonique de l'économie ou d'une domination hégémonique de la culture américaine.

Dans la seconde période, caractérisée par la place centrale qu'a occupée la construction de l'Alliance pour un monde responsable, pluriel et solidaire, nous avons cherché à ce que les acteurs chinois soient directement partie prenante du monde en train de s'inventer. Le symbole même de cette participation fut offert par la grande présence de nos partenaires chinois à l'Assemblée Mondiale de Citoyens qui s'est tenue à Lille en décembre 2001, et puis par l'implication de ces partenaires dans les forums sociaux mondiaux qui, à partir de 2001, ont, aux yeux du grand public, incarné cet effort de convergence de mouvements citoyens et de mouvements sociaux jusque là cantonnés dans leurs espaces respectifs, soit géographiques soit thématiques, pour affirmer qu'un autre monde était possible et qu'il nous appartenait de le construire.

La troisième période est celle où la Chine, dans toutes les composantes de sa société, se sait partie prenante de l'ordre mondial à construire, comme l'exprime symboliquement l'entrée de la Chine dans l'Organisation Mondiale du Commerce. Nous passons de la symbolique **d'être ensemble** au défi du **faire ensemble** dans le respect mutuel.

Puisque je citais au départ la sagesse juive de l'Ecclésiaste et puisque le dialogue interculturel n'a pas pour objectif ultime de nous fondre dans une mac-donaldisation du monde mais de nous enrichir mutuellement de notre biodiversité culturelle, je reprendrai ici l'apôtre Paul. Il dit en substance, en réponse à ceux qui estimaient que le message du Christ était réservé aux seuls pratiquants : *il n'y a plus ni juif ni grec, ni esclave ni homme libre mais les enfants de Dieu*. Par là, Paul ne cherchait pas à exalter une société sans classe, sans histoire singulière et sans différence. Chacun gardait sa place, ce qui a souvent fait taxer l'apôtre Paul de conservatisme social. Il voulait dire que nous avions en commun quelque chose de plus important, qui nous unissait par-delà nos différences. Toutes proportions gardées, c'est vers ce type de convergence que conduit la marche de notre dialogue. Nous avons à construire ensemble, d'urgence, dans les décennies qui viennent, un monde plus vivable et plus démocratique. Les citoyens que nous sommes ont ensemble à le concevoir et à le bâtir sans subir les déterminismes de la puissance et de l'économie. Nous voulons le bâtir par le

dialogue sans cesse enrichi de Chinois et d'Européens, à la fois semblables et différents, à la fois citoyens du monde et irréductiblement héritiers de nos deux grandes civilisations.

La présente chronique se veut une petite pierre apportée à cette grande aventure.

Humainement, socialement, politiquement, avancer dans la connaissance de l'autre, c'est avancer dans sa propre connaissance, et, si l'on parle en termes professionnels, être mieux à même d'évaluer sa propre pertinence dans le travail, sa propre efficacité. La reconnaissance de l'altérité, le miroir de l'autre sont sans doute indispensables pour « être soi-même », et « être soi-même » est indispensable pour dialoguer, négocier, résoudre les conflits. « *L'enfer, c'est les autres* », faisait dire Sartre à l'un des personnages de *Huis Clos*¹ ; je pense plutôt que l'enfer, c'est de refuser que l'autre soit autre ! C'est, en ramenant tout de lui à nos propres catégories, le dévorer, lui imposer des rythmes et des pratiques qu'il ne peut pas accepter, c'est peut-être surtout se priver de son apport dynamisant. Le détour par l'autre nous aide à comprendre nos propres bifurcations historiques, à déconstruire nos fausses évidences. Ce qui nous semble aller de soi aujourd'hui n'allait pas de soi il y a trois cents ans, c'est une banalité, mais que l'on oublie facilement. En faisant sur les quatre siècles passés l'analyse historique et sociale de la notion d'amour maternel, dans *L'Amour en plus*², Elisabeth Badinter en a donné une illustration saisissante : elle montre que même le sentiment d'amour maternel — unanimement célébré par les Français — serait plus nouveau qu'on le croit, au moins dans son intensité actuelle. L'auteur pose même la question de savoir si ce sentiment relève de l'instinct ou du comportement social. L'analyse des caractéristiques des autres cultures pour ce qui est du rapport au temps, au prestige, à l'argent, à la nature, au sentiment, au pouvoir, peut nous aider à cela : à vérifier que notre propre rapport à ces notions est bien celui que nous croyons implicitement avoir. On pourrait aisément paraphraser en l'appliquant à la culture en général ce que le théologien indien Raimon Panikkar dit sur le registre religieux : « *Celui qui ne connaît que sa propre religion ne la connaît pas vraiment, il faut au moins en connaître une autre pour la situer et prendre conscience de sa spécificité.* »³

Michel Sauquet, *L'intelligence de l'autre*, ECLM

¹ Cette expression a sans doute été ensuite abusivement exploitée. Replacée dans son contexte, elle dénonce moins le caractère infernal « des autres » en général que le huis clos lui-même, qui condamne jour et nuit les protagonistes de la pièce à vivre sous le regard des autres, à affronter leur mal de vivre et leurs jugements.

² LGF - Livre de Poche, Paris 2001

³ Cité dans Hesna Cailliau, *L'Esprit des religions*, Ed. Milan, 2006

Une fondation est une institution très particulière qui, grâce aux revenus d'un patrimoine légué par le fondateur, dispose de deux privilèges : l'indépendance à l'égard des grands pouvoirs et la capacité d'agir dans la durée.

Face aux défis de l'humanité en ce début du 21^e siècle, leur indépendance devrait leur conférer une inertie plus faible que les grands appareils publics et privés donc un devoir : celui de contribuer activement à tracer des perspectives pour demain.

Or, nous vivons une période historique particulière : face aux grandes mutations à venir, l'humanité semble frappée d'impuissance parce que les formes de régulation inventées au fil des siècles ne sont plus à l'échelle des nouveaux défis de l'humanité. Les grandes organisations non gouvernementales internationales semblent, à priori, les mieux placées pour relever ces défis. Mais une analyse plus fine montre qu'elles subissent de grandes contraintes, l'une des plus importantes étant celle du marketing de leur action pour entretenir l'ardeur de leurs militants par le choix de cibles à la fois spectaculaires et accessibles. Dans ces conditions, les fondations devraient prendre d'importantes initiatives. Malheureusement, pour des raisons culturelles et institutionnelles décrites dans l'article, elles le font rarement. A partir de la tentative qu'a entreprise la fondation Charles Léopold Mayer avec le soutien à la naissance et au développement de l'Alliance pour un monde responsable, pluriel et solidaire, la fondation a cherché à relever ce défi et à assumer ce devoir d'ambition. Elle appelle à une alliance de fondations qui partageraient le même sentiment du devoir.

(Pierre Calame, Fiche Bip n°2 540 - *Fondations : le devoir d'ambition*)

Préface

Pierre Calame

//////////Ce livre constitue la mémoire d'un événement : l'organisation par Madame Yu Da Yun, de l'Académie de la culture chinoise, d'une rencontre des partenaires chinois de la fondation avec ceux qui ont été, au fil des années, les principaux protagonistes de ce partenariat. Cette rencontre se situe à un moment particulier de l'histoire de la FPH : celui de la « sabbatiale » 2002 - 2003.

Qu'est ce qu'une sabbatiale ?

Le moment, tous les dix ans, où la fondation se retourne avec ses partenaires sur l'histoire qu'elle vient de vivre, prend le temps de la longue réflexion – 18 mois – après les années d'activités très intenses pour en dégager les leçons et en tirer tout à la fois **de nouvelles orientations et un nouvel élan**.

Faut-il véritablement changer tous les dix ans d'orientation si, comme nous le souhaitons, la fondation inscrit son travail dans l'histoire longue des mutations de nos sociétés ? Certes, pas pour le plaisir de changer, mais parce que **les sociétés évoluent et parce que nous mêmes apprenons beaucoup chaque jour au contact de nos partenaires** et devons tirer parti de ces apprentissages pour aller à la rencontre de nouveaux partenaires ou pour faire évoluer nos modes d'action.

Dans une société stable, la gouvernance peut se définir par un trépied : des institutions ; la répartition des rôles et des compétences entre ces institutions ; des règles qui régissent l'action de chacun. Ces fondements de la gouvernance sont mal adaptés à des sociétés en mouvement, en transformation. En permanence, les institutions sont appelées à évoluer pour s'adapter aux réalités sociales nouvelles. Les rôles et les compétences se transforment. Les règles, inadaptées à la variété des situations, deviennent des carcans entravant les relations au lieu d'en offrir le cadre. A ce trépied traditionnel de la gouvernance il faut alors substituer un autre trépied : **les objectifs, une éthique, les dispositifs de travail**.

Les objectifs sont l'étoile qui nous guide, le but constant, exaltant et lointain qui nous aime, la raison même d'agir ensemble.

L'éthique définit les principes du vivre ensemble. Sans imposer de règles uniformes à priori, l'éthique nous incite à tout moment à en rechercher qui s'inspirent des principes d'ouverture, de réciprocité, de respect et d'efficacité.

Enfin, les dispositifs de travail sont les modes d'action, sans cesse révisés, que nous inventons ensemble au fur et à mesure des apprentissages acquis pour trouver la meilleure manière de se diriger ensemble vers nos objectifs. À la fondation, la sabbatiale est un de ces dispositifs de travail majeurs.

Comme le dit la sagesse juive (livre de l'Ecclésiaste – chapitre III) : « *il y a un moment pour tout et un temps pour toute chose un temps pour lancer des pierres et un temps pour en ramasser (...), un temps pour chercher et un temps pour perdre ; un temps pour garder et un temps pour jeter* ». Et, pour nous, il y a un temps pour l'action et un temps pour la réflexion.

Un temps pour ramasser de l'expérience et développer des partenariats et un temps pour trier parmi tous ces matériaux ceux qui constitueront le soubassement de la période suivante.

Il n'est donc pas étonnant que ce livre soit fondamentalement **dédié au temps qui passe**, à ce qui s'est accumulé et à ce qui a évolué au fil des années, dont il importait en 2003 de faire le bilan. Celui-ci ne peut être que conjoint, à l'opposé de l'évaluation prétendue neutre d'un expert qui viendrait porter un jugement sur ce que nous avons fait. Dans notre cas, le bilan est une démarche de partenaires qui, ayant cheminé ensemble, sous le soleil ou sous la pluie, par les grandes routes ou par des chemins tortueux et malaisés, s'arrêtent à un moment pour se nourrir et reprendre des forces, puis se retournent pour contempler ensemble le chemin parcouru.

C'est d'ailleurs pour cette raison que ce livre s'appelle une chronique. Il raconte une histoire. Son principal acteur, c'est le temps. Une histoire avec sa progression, ses rencontres inattendues, ses détours, son foisonnement, sa subjectivité aussi. Deux acteurs d'une même histoire peuvent en avoir, de bonne foi, des récits si différents qu'on peut venir à en douter qu'ils l'aient vécue ensemble.

Cette histoire, c'est celle des relations que la fondation a noué, entre 1988 et 2002, non pas avec la « Chine » - quelle prétention de parler des relations d'une petite fondation suisse avec une immense civilisation – mais avec des partenaires qu'elle s'est choisie ou qui l'ont choisie. Ces rencontres semblent apparemment aléatoires. Mais y a-t-il vraiment du hasard quand deux individus ou deux institutions se reconnaissent ? En tout cas, ses partenaires sont pour la fondation « sa » relation avec la Chine, au même titre que, pour chacun de ces partenaires chinois, la fondation aura été, du moins l'espère-t-elle, une des portes d'entrée vers l'Occident et vers le monde.

Cette histoire est elle-même faite d'histoires multiples. C'est la raison du caractère pointilliste du livre. Comme toute bonne chronique, il met bout à bout la narration de rencontres et la description des suites qu'elles ont eu, les commentaires des Chinois ou des Européens protagonistes de ces aventures communes. Comme les chroniques de l'ancien temps, le livre ne prétend pas en faire une synthèse. Il ne cherche pas à en dégager et à en imposer aux lecteurs une thèse sur le partenariat, sur le dialogue interculturel ou sur les relations entre l'Europe et la Chine. Il colle au plus près à ce que chacun a dit, pensé et fait à un moment de ces histoires. Et pourtant, comme une multitude de pixels forme, avec de la distance, une image cohérente sur l'écran d'un ordinateur, toutes ces histoires prennent sens en se complétant mutuellement et s'inscrivent dans la grande Histoire, celle des années 90, d'une nouvelle inscription de la Chine dans le monde et d'une nouvelle relation entre la Chine et l'Occident.

Comme les poupées russes, les temps et les espaces s'emboîtent l'un dans l'autre. Il en va ainsi du dialogue 1988 – 2003 d'une fondation suisse avec des partenaires chinois. Cette période de quinze ans vient s'inscrire dans celle du nouveau cycle d'ouverture de la Chine sur le monde, et en particulier sur l'Occident, ouvert en 1978 après la fin de la révolution culturelle. Ce cycle, à son tour, s'inscrit dans celui, pluriséculaire du dialogue entre la construction de l'Occident moderne, disons à partir de Matteo Ricci, et la Chine. Ce cycle, enfin, s'inscrit dans la perspective plurimillénaire d'échange entre la Chine et l'Occident, dont la Route de la Soie est à la fois le support matériel et le symbole.

C'est dans cette perspective de poupées russes que le titre de l'ouvrage prend tout son sens. « *Chronique d'un dialogue transculturel entre l'Europe et la Chine* », c'est la contribution de femmes et d'hommes de Chine et d'Europe, semblables ni plus ni moins aux caravaniers qui empruntaient jadis la route de la soie à la poursuite de l'enrichissement d'un dialogue interculturel qui, même aux pires périodes de crise et de fermeture, n'a jamais véritablement cessé.

C'est la chronique d'un dialogue interculturel parmi des millions d'autres mais nous avons la faiblesse de penser qu'il a été suffisamment long, intense et fécond pour être à son tour porteur de leçons plus générales sur le Dialogue interculturel entre l'Occident et la Chine.

C'est son caractère anecdotique qui en fait le prix. On parle parfois du dialogue entre les civilisations comme s'il existait en soi indépendamment des femmes, des hommes, des institutions, des événements qui en tissent la trame, qui en font la chair.

La construction de la paix, dit-on souvent, commence par la déconstruction de l'image de l'ennemi. Et l'on dit aussi que la guerre c'est la défection de la parole. Elle survient quand la réalité concrète de l'autre disparaît au profit d'abstractions immatérielles et intemporelles, eux et nous, les barbares et les civilisés, l'Occident et la Chine. Ces abstractions, nous les avons traquées sans relâche pour les remplacer par les réalités concrètes de dialogues, d'actions en commun, de confiances progressivement construites et d'aventures ou de rêves partagés. Cet « autre » abstrait n'est pas toujours diabolisé. Il s'annihile tout autant par son idéalisation. Il suffit de voir, pour ma génération, comment Mao Tsé-Tung est venu rejoindre Che Guevarra, Garibaldi, Robespierre, Lorde Byron ou Jeanne d'Arc dans un espèce de panthéon révolutionnaire reconstruit et fantasmé, dans l'idéal romantique de la révolution qui soulève et emporte les peuples. Notre dialogue interculturel remplace les abstractions par des visages et des événements. Rien n'est plus significatif de notre démarche que la collection de livres « proches lointains ». Nous y parlons de la mort, de la beauté, de la nature, du rêve. Mais ce ne sont pas des thèses sur la conception chinoise et européenne comparées de chacune de ces grandes abstractions. Ce sont, à chaque fois, des auteurs, chinois et européens, qui parlent à la première personne et incarnent ces concepts en parlant de **leur** conception de la mort, de la beauté, de la nature et du rêve. Le dialogue, au sens étymologique des paroles entrecroisées, n'existe que parce qu'existent des partenaires pour dialoguer.

Il faut donc voir cette chronique comme celle d'un dialogue incarné, conduit au fil des années, un peu comme on regarderait la collection de lettres que se sont échangés de fidèles amis pendant quinze ans.

Comme une relation épistolaire continue, cette chronique est aussi celle d'une progression. Pas seulement une progression dans l'interconnaissance mais aussi une progression dans le sens pris par cette interconnaissance. En particulier, et je parle là en tant que directeur de la fondation sans prétendre engager dans ce que je vais dire mes amis chinois, la relation avec la Chine n'a jamais été cherchée pour elle-même. Nous ne nous sommes jamais dit : « la fondation s'intéresse à la Chine ». Nous ne nous sommes jamais dit : « il faut développer le dialogue interculturel en particulier le dialogue interculturel avec la Chine ».

Notre intérêt pour la Chine n'a jamais été d'ordre purement intellectuel, guidé par l'envie de comprendre et de connaître. Notre intérêt pour la Chine a été, dès l'origine et de façon claire, explicite, utilitaire. Il découlait de la prise de conscience de la fondation, dans les années 80, que tous les grands défis du monde d'aujourd'hui étaient des défis mondiaux et que, comme

on le dit aujourd'hui, tous les problèmes sont « glocaux », ont à la fois une facette locale et une facette mondiale.

Dès lors que les défis étaient mondiaux, il devenait clair que le monde ne se ferait pas sans la Chine. Construire un partenariat avec la Chine relevait donc non de la curiosité et de l'intérêt intellectuel mais, à proprement parler, de la nécessité. Au moment où, de son côté, la société chinoise affirmait de plus en plus hautement son désir de revanche sur une histoire qui, de 1830 à 1950 l'avait profondément meurtrie et humiliée, il était important, au delà des relations d'intérêt qui fondent le développement des échanges économiques entre l'Occident et la Chine, d'affirmer hautement que l'apport de la Chine au monde était à nos yeux indispensable et que la construction d'un dialogue approfondi et respectueux entre les sociétés européenne et chinoise était la condition d'un monde pacifique, enrichi des apports humains et culturels des uns et des autres.

C'est pourquoi nous ne parlons jamais de dialogue pour le **dialogue mais de dialogue pour faire quelque chose ensemble.**

Comme toute chronique, le livre se découpe en périodes. Il distingue, dans les partenariats tissés entre la FPH et la Chine, trois étapes : se découvrir et se comprendre mutuellement ; la participation de la Chine aux affaires mondiales ou comment la Chine devient une citoyenne du monde ; apprendre à travailler ensemble sur les défis communs et vers une intelligence collective.

Ces trois étapes, en réalité, combinent deux logiques. On retrouve encore ici la question des poupées russes. La première logique est celle qui est propre à notre partenariat. Il y a le temps de la découverte et il y a le temps de l'action commune. Mais la seconde logique est plus importante encore. Elle tient, je crois, à la rapidité de l'évolution de la Chine.

Quand on parle du dialogue entre deux sociétés, on fait parfois comme si le temps vécu par chacune d'elles était le même. Mais rien n'est plus faux. Du 16e au 19e siècle, la relation entre l'Occident et la Chine a été profondément marquée par le différentiel des rythmes d'évolution.

L'Occident était entraîné dans une formidable évolution qui allait accoucher, pour le meilleur et pour le pire, d'une modernité qui s'est imposée au monde entier. Dans la même période la Chine, héritière d'une longue histoire, semblait devenue prisonnière de traditions et d'inerties qui lui faisaient subir l'Histoire plutôt que de l'écrire.

Au contraire, dans la période que couvre cette chronique, ce qui frappe c'est la rapidité incroyable des mutations de la Chine, comparée à la relative stabilité de l'Occident. Dans les domaines économique et technique, on parle d'effet de rattrapage ou encore d'avantage du « dernier parti ». Le dernier parti peut bénéficier de l'expérience, notamment technique, scientifique et organisationnelle des autres, sans avoir à assumer les pesanteurs et les juxtapositions d'une histoire longue.

Au début de la période qui nous intéresse, marquée par le traumatisme de Tiennamen, un contraste existait entre une économie chinoise s'ouvrant rapidement sur le monde, largement modelée d'ailleurs par l'implantation sur son sol d'entreprises multinationales produisant un très rapide transfert de technologies, et une société chinoise encore très largement héritière de la fermeture de la période précédente. Notre fondation a donc été guidée dans son action par

le souci d'aider la société chinoise à mieux connaître le reste du monde et à s'inscrire dans des dynamiques internationales de dialogue, à l'image du programme de la fondation dit « APM » (Agricultures Paysannes et Mondialisation) qui visait à permettre au monde paysan, local par nature, de ne pas se trouver bousculé et détruit par des dynamiques internationales qu'il n'était pas en mesure de comprendre et encore moins de maîtriser.

Dans cette première période, nous avons cherché, si je puis m'exprimer ainsi, à faire gagner du temps à nos amis chinois dans cette découverte du reste du monde et en particulier de cette société civile mondiale en train de se construire et dont la construction nous paraît indispensable pour éviter la double barbarie d'une domination hégémonique de l'économie ou d'une domination hégémonique de la culture américaine.

Dans la seconde période, caractérisée par la place centrale qu'a occupée la construction de l'Alliance pour un monde responsable, pluriel et solidaire, nous avons cherché à ce que les acteurs chinois soient directement partie prenante du monde en train de s'inventer. Le symbole même de cette participation fut offert par la grande présence de nos partenaires chinois à l'Assemblée Mondiale de Citoyens qui s'est tenue à Lille en décembre 2001, et puis par l'implication de ces partenaires dans les forums sociaux mondiaux qui, à partir de 2001, ont, aux yeux du grand public, incarné cet effort de convergence de mouvements citoyens et de mouvements sociaux jusque là cantonnés dans leurs espaces respectifs, soit géographiques soit thématiques, pour affirmer qu'un autre monde était possible et qu'il nous appartenait de le construire.

La troisième période est celle où la Chine, dans toutes les composantes de sa société, se sait partie prenante de l'ordre mondial à construire, comme l'exprime symboliquement l'entrée de la Chine dans l'Organisation Mondiale du Commerce. Nous passons de la symbolique de l'être ensemble au défi du **faire ensemble** dans le respect mutuel.

Puisque je citais au départ la sagesse juive de l'Ecclésiaste et puisque le dialogue interculturel n'a pas pour objectif ultime de nous fondre dans une mac-donaldisation du monde mais de nous enrichir mutuellement de notre biodiversité culturelle, je reprendrai ici l'apôtre Paul. Il dit en substance, en réponse à ceux qui estimaient que le message du Christ était réservé aux seuls pratiquants : *il n'y a plus ni juif ni grec, ni esclave ni homme libre mais les enfants de Dieu*. Par là, Paul ne cherchait pas à exalter une société sans classe, sans histoire singulière et sans différence. Chacun gardait sa place, ce qui a souvent fait taxer l'apôtre Paul de conservatisme social. Il voulait dire que nous avions en commun quelque chose de plus important, qui nous unissait par delà nos différences. Toutes proportions gardées, c'est vers ce type de convergence que conduit la marche de notre dialogue. Nous avons à construire ensemble, d'urgence, dans les décennies qui viennent, un monde plus vivable et plus démocratique. Les citoyens que nous sommes ont ensemble à le concevoir et à le bâtir sans subir les déterminismes de la puissance et de l'économie. Nous voulons le bâtir par le dialogue sans cesse enrichi de Chinois et d'Européens, à la fois semblables et différents, à la fois citoyens du monde et irréductiblement héritiers de nos deux grandes civilisations.

La présente chronique se veut une petite pierre apportée à cette grande aventure. //////////////

Que pourrait changer cette rencontre ?

Voilà une question que nous devrions nous poser en permanence lors de la préparation des réunions. Nous avons dépensé beaucoup d'énergie et de moyens financiers. Tout le monde est venu participer à cette rencontre, malgré ses nombreuses occupations. Que pourrait-on faire à part échanger quelques idées ? Je pense qu'en réalité, chacun sait bien qu'il ne se passera rien. Notre réunion se terminera comme prévu le soir du 28 février. Et le 1er mars 2003, la Terre tournera de la même façon qu'auparavant, à la même vitesse, avec, ses mêmes crises, sa pollution et ses incertitudes. Cependant, nous savons également que l'élargissement du champ de la pensée de l'homme des temps contemporains dépendra des différents points de vue que chacun pourra livrer. Nous sommes conscients du fait que le champ de vision de l'homme contemporain dépend des pensées de chacun d'entre nous. Seulement, nous sommes tous souvent submergés par nos études, nos soi-disantes causes, nos occupations, ou par des rivalités qu'on croit justifiées, voire par du tort que nous nous faisons réciproquement. D'une part, nos occupations quotidiennes nous rendent indifférents ; d'autre part, nous avons à affronter non seulement les gouvernements des superpuissances qui veulent se faire obéir au doigt et à l'œil, les groupes financiers multinationaux qui considèrent le règne du monde par les capitaux comme l'ordre le plus naturel des choses, mais aussi la pauvreté des masses, le manque de ressources, la dégradation de l'environnement et le manque de compréhension entre les personnes. Face à tout cela, nous éprouvons le sentiment que chacun d'entre nous, en tant qu'individu, est insignifiant, impuissant et acculé à subir. Alors, tout ce que nous pouvons faire semble se réduire à cette phrase qu'Alexandre Dumas met dans la bouche de son Comte de Monte-Cristo : « Tant que Dieu ne donne pas de nouvelles révélations à l'homme, tout ce que celui-ci peut faire, c'est d'attendre et d'espérer ».

Cependant, alors que nous organisons cette rencontre, une force et une voix en notre for intérieur semblaient nous dire ceci : ////////////////c'est souvent au moment où nous attendons l'Histoire que l'Histoire nous attend. Cette voix nous rappelle aussi que l'homme a une responsabilité, ou tout du moins, la pensée est une responsabilité de l'homme. Quant à savoir si la pensée est en mesure de transformer le monde et l'Histoire, cela relève de la décision de Dieu. La pensée est l'affaire de l'homme. ////////////////Par conséquent, à travers cette rencontre, nous pouvons au moins témoigner de notre prise de conscience, qui consiste à affirmer que la pensée est de notre responsabilité. Ainsi, pour terminer, j'aimerais préciser ceci : si j'avais à donner un titre à ces quelques réflexions et idées de l'équipe chinoise de préparation au sujet de cette réunion, ce titre serait : "Assumer notre responsabilité de penser ".

(Chen Yueguang, Allocution de clôture de la rencontre de Pékin 2003. Trad. Par Yang

Jiangang, Association Culturemedia. Jin Siyan, Fiche Bip n°3 308)

Avant – propos « Comment éviter de voir l'autre d'un oeil extérieur ? »

Une fondation dispose de deux atouts précieux parce qu'ils sont rares : l'indépendance et la capacité à agir dans la durée.

La gouvernance d'une fondation doit notamment viser à valoriser au mieux ces deux atouts. Pour cela, il est nécessaire de se demander, comment ces atouts peuvent servir au mieux à faire face aux défis majeurs de l'humanité.

Dans la pratique, les fondations y répondent en général en sélectionnant un créneau d'interventions relativement étroit et, à l'intérieur de ce créneau, en finançant un nombre relativement élevé de projets, c'est-à-dire d'actions délimitées dans le temps et dans l'espace et séparées les unes des autres. Cette approche est souvent présentée comme une évidence : étant petite, une fondation doit avoir des ambitions limitées et n'a pas les moyens humains, intellectuels ou financiers d'embrasser de vastes questions ; pour évaluer son impact elle a besoin de s'organiser, « to make a difference », comme disent les Américains de « faire la différence » sur des questions qui soient à son échelle et à travers des actions dont on puisse isoler l'impact à relativement court terme. C'est cette « évidence » qu'il faut questionner. Si elle n'en est pas une, peut-on concevoir au plan pratique une institution qui aborde le problème d'une autre manière. C'est la question majeure de la gouvernance des fondations.

(Pierre Calame, Fiche Bip n°876 - *Dix questions clés pour la*

gouvernance des fondations)

Dès lors qu'une fondation accepte de s'impliquer dans la réalité des défis du monde qui sont nécessairement complexes, vastes et à long terme, il lui faut faire son deuil de l'évaluation point par point de son impact. Elle n'a pas le droit pour autant de renoncer à ce souci d'évaluer. La question n'est pas de savoir si tel financement ponctuel a provoqué une telle transformation mais de savoir si face aux défis donnés on a bien utilisé les moyens disponibles. C'est une démarche stratégique et non une démarche de contrôle de gestion : était-ce les bons enjeux ? Les bons partenaires ? A-t-on utilisé l'indépendance pour porter l'action sur les points sensibles, sur les points de blocage où l'action de la fondation rend possible ce qui ne l'était pas auparavant, a-t-on pu nourrir l'action de ce qui avait été appris des actions précédentes, y a-t-il eu des effets de synergie, l'action en cours sera-t-elle à son tour porteuse d'enseignements pour d'autres, etc.. ? C'est ce que l'on peut appeler l'évaluation de la pertinence par opposition à l'évaluation de l'impact.

Dans beaucoup de fondations, le souci de s'en tenir à des créneaux très spécifiques s'accompagne du désir de s'investir dans plusieurs créneaux à la fois. C'est le reflet d'une certaine conscience que les problèmes n'ont pas seulement une dimension et que l'on ne peut s'enfermer dans un domaine d'activités limitées et choisies une fois pour toutes. Mais on constate en même temps qu'une fois ce choix fait, les fondations mènent leur action à travers des secteurs d'activité cloisonnés les uns par rapport aux autres. C'est là aussi une caractéristique majeure des organisations bureaucratiques. Or, si les différents domaines d'action ne sont pas réellement reliés entre eux, s'ils ne se nourrissent pas mutuellement, pourquoi les mener tous **alors que chacun d'eux mériterait de concentrer tous les efforts** ? La seule réponse est une fois encore interne : les domaines coexistent parce que les fondations ont envie d'être présentes sur plusieurs questions à la fois. Ce devrait être au contraire le caractère systémique de la réalité, c'est-à-dire l'importance des liens entre les domaines qui justifie qu'on les aborde simultanément et cela suppose que, dans l'organisation même de la fondation, ces liens soient établis et valorisés.

(Pierre Calame, Fiche Bip n°876 - *Dix questions clés pour la gouvernance des fondations*)

Les premiers pas (AVE, DIV, APM)

La coopération a commencé depuis 1992 avec trois programmes : AVE, DIV et APM. L'objectif était de prendre les premiers contacts avec deux fondations européennes (Transcultura et FPH), non américaines, pour voir comment le monde extérieur voit la Chine ? Quelle pourrait être sa place au niveau international ? Par quel chemin la Chine rurale pourrait-elle réaliser ses réformes et son développement au cours de la mondialisation avec les expériences des autres pays ? Quels pourraient être le rôle de la FPH et celui du monde des intellectuels chinois dans la réforme de l'Etat en Chine ?

La participation chinoise aux programmes d'AVE, de DIV et d'APM a été ainsi définie et lancée, non sans inquiétude pour les partenaires chinois. La Fondation pour le Progrès de l'Homme dont le nom « sonne bien aux oreilles chinoises », n'impose-t-elle pas ses idées //////////////(on n'a pas peur de méthodes)////////// aux partenaires chinois ? La moindre imprudence (une phrase, un discours mal diffusés aux médias) pourrait provoquer des conséquences graves (ennuis politiques, soupçons d'espion...), car nos partenaires chinois n'agissent pas de leur côté de façon assez isolé en tant qu'intellectuels, ou penseurs qui travaillent individuellement ou en petit groupe. Nos partenaires représentent surtout les réseaux institutionnels. Dans le cadre du SECM, Sino-European Countryside and Modernization (APM en Chine) dont les responsables sont CHEN Yueguang et Xie Yang, le réseau est constitué de cinq organisations au niveau national :

- Académie de la Culture Chinoise

- Centre du Développement Technique des Zones Rurales de Chine, Académie des Sciences Sociales

- Centre de Recherche des Zones Rurales du Conseil d'Etat

- Revue Paysans Chinois avec sept cents maires paysans

- Association des Chefs d'Entreprise Paysans de Chinois

Dans ce contexte, il y avait une attente très précise de la part des Chinois : la confiance mutuelle et profonde, nécessaire à un long chemin commun. Nous avons défini la stratégie de la relation avec la FPH :

- Au niveau national : organiser avec conviction les rencontres avec la FPH pour préparer le terrain à tous les niveaux ;

- Au niveau international : participer, observer, réfléchir mais sans trop parler devant les médias. Les partenaires chinois étaient actifs, francs lors des rencontres internationales mais ils pouvaient se taire d'un seul coup devant un journaliste, devant une caméra ou lors de la signature de telle ou telle déclaration. Ils s'annonçaient comme de « simples observateurs » à ces rencontres internationales en 1996 à Rome (FAO) et à Yaounde (APM).

Les partenaires chinois insistent sur ce point : l'ouverture demande du temps et de la patience. La FPH manifeste une grande patience et compréhension vis-à-vis des partenaires chinois. Au cours de la réalisation d'actions communes entre les participants chinois et la FPH, entre les Chinois et les partenaires des autres pays, une grande confiance s'est créée. Elle est née grâce à la patience exemplaire manifestée par les membres de la FPH et par la souplesse de leurs méthodes. Les partenaires chinois sont particulièrement sensibles à cette patience et à cette confiance.

Quant à la médiation, nous avons réussi à faire comprendre que ce travail signifie accompagner activement, au lieu d'essayer de jouer au leader, à l'envoyé spécial ou à un directeur de projets. Cette attitude et cette méthode ont été appréciées par les partenaires chinois.

(Chen Yueguang, Jin Siyan, *Qu'attend-on de la FPH ? - Deux tournants historiques*)

Réseaux en Chine

-Institutions publiques

Département du développement des zones rurales du Conseil des Affaires d'Etat de Chine (Pékin)

C'est l'institution administrative la plus importante aussi bien au niveau de la recherche qu'au niveau politique, car elle joue le rôle de conseiller auprès du gouvernement. Grâce à **Chen Yueguang** et **Xie Yang**, directeur adjoint, dès la deuxième rencontre en 1999, nos activités d'APM en Chine sont soutenues et suivies par le **Département du développement des zones rurales du Conseil des Affaires d'Etat de Chine**. Ce soutien nous donne son autorisation pour des visites de terrain et des enquêtes en Chine rurale.

École d'administration de la province du Jiangxi à Xi'an

Un lieu pour la formation des fonctionnaires chinois. Pierre Vuarin et Pierre Calame ont fait des conférences respectivement sur la souveraineté alimentaire et la gouvernance (2004, 2005).

Cao Gang, vice président de l'Ecole d'administration de la Province du Shanxi ayant participé également au Forum de la Gouvernance à Pékin, a proposé un projet d'enquête fédérale avec d'autres écoles d'administration chinoises (l'Institut d'Administration de la province du Shanxi est le meneur du projet auquel participeront les Instituts d'Administration du Yunnan, du Shandong et du Gansu) et l'IRG de la FPH, « Projet d'études sur le système de formation des fonctionnaires chinois et l'application du concept de la gouvernance ».

École d'administration de la province du Jiangsu à Nanjing (Nankin)

C'est une institution publique politiquement importante dans la réforme du système administratif. **Feng Zhi**, ancien directeur de l'Institut de recherches des politiques agraires est un partenaire très fiable. Ayant participé aux nombreuses rencontres internationales, il a compris les enjeux et organisé la visite de terrain sur l'Ouest de la Chine durant l'été 2004. Pierre Vuarin a été invité à faire une conférence sur l'état des lieux des mouvements paysans et au niveau international.

École d'administration de la province du Guangdong à Canton (Canton)

L'école participe au projet de l'Union Européenne pour la formation des hauts cadres avec l'ENA française. Monsieur **Xie Linping** a invité Chen Lichuan à y faire, en juin

2006, des séminaires sur la gouvernance, dans le cadre du projet de formation de l'UE.

Les écoles d'administrations chinoises peuvent jouer un rôle particulier dans la construction de l'école de pensée de la FPH, notamment sur la gouvernance et la réforme d'Etat.

-Pouvoirs locaux

Gouvernement de la province de Ningxia (Ouest de la Chine, Yinchuan)

Monsieur **Mao Rubai**, Préfet de la province a apporté son soutien aux activités d'APM chinois à Ningxia.

Mairie de la ville de Leping, de la province du Jiangxi (Sud de la Chine)

L'ancien adjoint du maire, **Zhang Baozen**, membre actif du réseau APM chine, a participé à plusieurs rencontres internationales dans le cadre d'APM. Il a organisé avec **Chen Yueguan** la visite de terrain en 1997, dans la province du Jiangxi.

Mairie du District de Nanle, de la province du Henan (au Sud de Pékin)

La mairie a apporté un grand soutien au projet d'enquêtes sur les organisations paysannes. Sans leur soutien, il aurait été impensable d'entreprendre une enquête en Chine rurale, sur les organisations paysannes qui représentent depuis 1949 un tabou politique.

-Académies

Académie de la culture chinoise à Pékin

Son ancien Président est **Tang Yijie**, mari de **Yue Daiyun**, c'est la première et la seule académie non gouvernementale. Elle est mondialement connue pour sa réputation scientifique et culturelle. Du fait de son autorité morale et scientifique, Pierre Calame lui a demandé d'être la co-organisatrice de la rencontre de 2003 à l'Université de Pékin. Depuis 1992, elle participe toujours très activement aux activités organisées par la FPH et représente un des partenaires les plus importants de la FPH.

Institut pour le développement rural de l'Académie des sciences sociales de Chine

Le Directeur est **Zhang Xiaoshan**, ses adjoints sont **Du Zhixiong**, **Lichengui**, **Tan Xuewen**. Ils ont organisé la visite de terrain sur la pêche en 2004. Le processus du Sustainable Food Lab en Chine est en cours. L'institut a une équipe de quarante chercheurs de premier ordre, qui sont consultants du gouvernement chinois. Il représente un des piliers de nos activités dans la coopération avec la FPH.

-Universités

Les universités chinoises représentent des alliées très fiables aussi bien dans les activités que dans la réflexion sur la réforme universitaire et la gouvernance.

Université de Pékin, Institut transculturel dont la Présidente est **Yue Daiyun**, directrice de la revue *Dialogue transculturel*. Elle fait partie des premiers partenaires chinois de la FPH. Le livre *La licorne et le dragon* a été analysé sous sa direction. Elle a organisé la rencontre du bilan des activités de la FPH en Chine (Fév. 2003).

Université de Nankin, Professeur *Qian Linsen*, co-organisateur de la rencontre de Nankin en 1996, dès lors, il dirige la revue *Dialogue transculturel* **avec Yue Daiyun**.

Université de l'Industrie de Pékin, Professeur Song Yonglun, organisateur du débat avec les étudiants chinois lors du Forum de la Gouvernance en Chine. Il a participé, depuis 1996, très activement à de nombreuses rencontres organisées par la FPH (rencontre à Macao, rencontre à Lille).

Université de Canton, Professeur Wang Bin, responsable du projet Key Words, lancé par Michel Sauquet et Catherine Guernier en 1996, suivi par Catherine et Etienne Galliard. Dès 1992, Wang Bin a participé activement aux activités dans le cadre de la FPH.

-Fondation

Fondation pour la jeunesse chinoise

Chen Yueguang est le vice président du Conseil de la Fondation. La fondation est co-organisatrice de la rencontre de Pékin en 2003. Lors de l'ouverture de la rencontre, **Gu Xiaojin**, Secrétaire générale de la fondation, en a fait une présentation :

The China Youth Development Foundation (CYDF) was founded in 1989 as a new type of social organization emerging in the transitional period of China. As other Chinese non-profit organizations, the CYDF has gone through a learning process from apprenticeship to independence, a process that has challenged the CYDF with many issues.

In the past decade, the CYDF has been exploring to establish a set of effective systems to regulate its staff members. For example:

With regard to management of donations, the one-to-one system is the most effective and most popular among donors. This structure of interpersonal trust with the organization as an agent guarantees voluntary communication between the donor and the beneficiary. It also enables the donor to inquiry his/her donation at any time, and hence puts our staff constantly under the supervision of the donor.

Regarding the management of sponsorship, we have developed Management Regulations for Project Hope Implementation. We sign agreement with provincial youth development foundations and local county-level government, to specify each party's responsibilities and rights as well as terms of punishment in case of violation of the agreement. Upon our proposal, the Project Hope National Supervision Committee has been established as

part of the inspector supervision system. In addition, we have organized two monitoring trips for the CPPCC delegation to examine Project Hope implementation in provinces of Hebei, Hunan, Guangxi, Guizhou and Yunnan.

As for management and usage of capital, in addition to specific audit conducted by national auditing bureau, we also commission an independent accounting firm to do annual audit and publicize the audit report to the public. In 1997, with approval from the national trademark bureau, Project Hope became a trademark for charity service, the first case in China. Since then, the name of Project Hope has obtained legal protection.

Le projet « Espoir » aide à créer chaque année 600 écoles primaires dans les zones les moins développées. Un projet d'enquêtes sur l'état de l'éducation en Chine rurale est en cours (**Chen Yueguang, Jin Syan, Tan Xuewen, Feng Zhi**, Bridge Initiative et FPH).

La Fondation pour la jeunesse chinoise a organisé une rencontre internationale sur « Le troisième espace et l'État », à Pékin avec les Nations Unies en 2000, Paulette Calame et Pierre Calame ont été invités à participer à cette rencontre et y ont fait deux conférences, l'une sur le rôle de la société civile, l'autre sur les fondements et le fonctionnement de la FPH. Les cent trente bureaux de représentation de la Fondation pour la jeunesse chinoise au niveau provincial sont venus écouter très attentivement l'intervention de Paulette, leur principal problème étant justement de savoir comment faire fonctionner une fondation non gouvernementale dans un pays très « gouverné ».

-Société civile

Association des recteurs universitaires de Chine

C'est une organisation professionnelle hautement respectée par les milieux intellectuels. Elle s'engage dans la réflexion sur la réforme de l'éducation universitaire. Professeur **Qiang Wenyi**, vice-président de l'École industrielle de Harbin a invité en 1997 Jin Siyan à une série de débats sur le développement durable et les méthodes de la FPH dans son école. La réforme universitaire représente l'un des trois thèmes principaux, dans les trois années qui viennent, pour les numéros la revue *Dialogue transculturel* (les deux autres étant le développement durable et l'éthique).

-APM Chine (SECM)

Quand en 1996 et 1997 les partenaires du programme APM en Chine ont découvert la réalité du réseau APM dans les différents continents et au niveau mondial, ils ont formulé le désir de structurer et d'organiser un pôle de ce réseau en Chine. La FPH a, en effet, laissé la plus grande latitude aux Chinois pour que cette structure soit la plus efficace et intéressante pour eux, dans les circonstances socio-politiques de leur pays. Ils ont créé une forme de réseau qui s'est appelé Sino-European Countryside and Modernization (SECM) dont les responsables sont CHEN Yueguang et Xie Yang. Le réseau est constitué de cinq organisations au niveau national :

-Académie de la Culture Chinoise

-Centre du Développement Technique des Zones Rurales de Chine, Académie des Sciences Sociales

-Centre de Recherche des Zones Rurales du Conseil d'Etat

-Revue Paysans Chinois avec sept cents maires paysans

-Association des Chefs d'Entreprise Paysans de Chinois

Ce réseau associant également le Ministère de l'agriculture, la Fondation de la jeunesse chinoise et d'autres institutions, est animé surtout par Chen Yueguang, intellectuel, acteur social et vice-président de l'Académie de la Culture Chinoise. Nous avons progressivement connu différentes personnes qui étaient envoyées par Monsieur Chen Yueguang pour des rencontres au niveau international. Entre 1996 et 1999, des actions ont été menées entre le réseau APM chinois et le réseau APM de la Fondation. Cette période a été mise à profit pour se connaître et pour s'assurer de l'intérêt des uns et des autres à travailler ensemble. Pendant ces années, le Programme APM a invité, en particulier, dans une position de témoins, des membres du réseau APM chinois aux différentes rencontres internationales, en Afrique, en Amérique Latine ou à des ateliers-visites en France ou en Espagne. Au sein du réseau chinois, on trouve aussi un réseau d'entrepreneurs ruraux. Certains entrepreneurs, lors des visites, se sont trouvés en décalage par rapport aux débats proposés. Ils étaient plus concernés par l'esprit d'entreprise, le profit et s'intéressaient faiblement aux questions de développement, aux questions sociales, aux questions d'environnement. Mais, progressivement une plus grande compréhension s'est construite avec nos partenaires Chinois. Les interventions de partenaires chinois se sont faites plus nombreuses et pertinentes durant les rencontres. Les membres du réseau APM chinois ont apporté leurs contributions à différentes rencontres: lors de la rencontre APM mondiale au Cascavel (Brésil), lors de la rencontre à Cuba (FMSA) ou lors de la rencontre à Yaoundé en mai 2002.

-Médias

Site web

Le site web gouvernance a été créé à l'issue du Forum gouvernance de Pékin de 2005 pour, dans un premier temps, valoriser des textes de traduction et d'interventions réunies en conférence. Ce site a pour objectif ensuite de constituer une plate-forme de réflexion, de questionnement et de débat sur la gouvernance en Chine autour de quelques axes thématiques, faisant écho au site de ressources de l'IRG par le lien et la connexion, certains documents seront traduits dans les deux sens. Il se donne aussi pour mission de recueillir les expériences sur le terrain dans le domaine de la gouvernance en prêtant une attention particulière aux cas d'études concrets. (Responsables : **Chen Yueguang, Chen Lichuan**)

Reuves

SCIENCE AND TECHNOLOGY IN CHINA est une revue mensuelle créée en juin 2004 sous la tutelle du Ministère des Sciences et Technologie de Chine. Elle a pour vocation d'informer le public averti de l'évolution scientifique et technologique de notre temps, de créer un espace d'échanges interdisciplinaires et d'encourager les jeunes talents à mener sur la base des vérités acquises une recherche libre. **Chen Yueguang**, organisateur du Forum sur la gouvernance de juin 2005 est le rédacteur en chef de cette revue dont le comité scientifique se compose essentiellement d'hommes de science éminents comme Yang Chen Ning, prix Nobel de physique en 1957, et de recteurs d'universités de prestige, comme l'Université de Pékin et l'Université de Qinghua. Le lectorat ciblé est constitué de chercheurs universitaire ou académique, d'étudiants en sciences et en technologie, de chefs d'entreprise, de journalistes et de critiques de la vulgarisation scientifique. Le numéro de juillet 2005, consacré au thème de la gouvernance, a été distribué à l'ensemble des membres de l'Académie des Sciences et de l'Académie des Sciences Appliquées de Chine.

DIALOGUE TRANSCULTUREL

Michel Sauquet et Catherine Guernier ont assuré le travail de médiation entre l'Europe et la Chine, notamment pour la version française du *Dialogue transculturel* (Les Editions du Seuil en ont sorti deux numéros, le troisième et dernier numéro est en cours de préparation).

La revue a suscité également l'intérêt de la nouvelle élite chinoise. Certains chercheurs ou universitaires très actifs sur la scène intellectuelle du pays depuis une dizaine d'années collaborent étroitement avec notre revue et y tiennent un espace de réflexion privilégié. Parmi eux figurent Pang Pu, historien, Liu Xiaofeng, critique littéraire, Ye Shuxian, anthropologue, Zhao Dingyang et He Huaihong, philosophes.

Par ailleurs, le *Dialogue transculturel* a aussi suscité une pléiade de collaborateurs chinois d'outre mer, en Europe, aux Etats-Unis et en Nouvelle-Zélande. Une rubrique spéciale leur est attribuée dans chaque numéro. Leurs travaux de recherche et de réflexion sont appréciés par leurs collègues en Chine.

Vingt quatre universités de neuf pays d'Europe, d'Amérique du Nord et de l'Océan pacifique ont reçu sur leur demande les derniers numéros du *Dialogue transculturel* grâce aux envois par la poste effectués par Catherine Guernier et Etienne Galliard.

-Editions

Maison d'éditions de la culture de Shanghai

De 1996 à 2004, pendant huit ans, **Hao Mingjian**, Directeur adjoint de la maison d'éditions Shanghai wenyichubanshe et **Li Guoqiang**, rédacteur, ont soutenu nos projets

éditoriaux (Collection_Proches Lointains, Dialogue Transculturel). Ils nous ont soutenu pour la publication des *meilleures pages du Dialogue transculturel* (du n°1 au n° 16, 2 volumes publiés)

Maison d'éditions de la province du Jiangsu

C'est une maison d'édition très importante située au Sud de la Chine, elle est éditrice de la revue *Dialogue transculturel* depuis 2005.

(Jin Siyan)

Les chemins de Transcultura et de la FPH se croisent....

Les premiers contacts entre la FPH et Transcultura datent de 1991 ; Alain Le Pichon est introduit à la FPH par un ancien partenaire, J.M. Collombon, qui fait partie également de Transcultura.

La démarche d'une « anthropologie réciproque », qui croise les regards entre civilisations, s'inscrit parfaitement dans la perspective de la FPH en général, et de son programme DIV (Diversité Culturelle) en particulier. Alain Le Pichon devient ainsi un partenaire de la FPH ; la FPH apporte un complément de financement au travail d'analyse du comportement culturel des scientifiques dans les laboratoires européens de biologie moléculaires, mené par un chercheur chinois et financé par la Communauté européenne.

(Bénédicte Motte, CAP de projets DIV sur la Chine)

PARTIE I

SE DÉCOUVRIR ET SE COMPRENDRE MUTUELLEMENT

« Le Sens des Autres »

Face aux défis identifiés par la fondation, il fallait puiser dans la diversité des visions et s'obliger à travailler avec "les autres" (les autres cultures et civilisations, les autres groupes sociaux, les autres milieux professionnels). Il existe à ce titre, plusieurs niveaux de diversité.

[...]

C'est dans le cadre du projet global de la fondation (suite à l'identification des grands défis du 21^{ème} siècle) qu'a été défini le programme DIV (diversité culturelle).

Face aux difficultés initiales ("*comment remplir cet intitulé de programme ?*"), les expériences menées au sein du programme nous ont "*convertis à la patience*". (C'était la première qualité requise pour le travail interculturel !).

Au delà des crises identitaires (*sommes-nous un programme ou une politique ? Que faire après une rencontre fondatrice qui n'a pas donné de suites ?*), le développement des projets dans leur diversité a fini par dessiner une approche singulière, et peu à peu, a permis de définir un peu mieux ce qu'est l'interculturalité.

Un programme pilote

Au début des années 90, l'idée de création d'un réseau international d'échanges d'expériences autour des questions de communication a constitué une sorte de structuration de programme avant l'heure. Ce réseau, qui s'est par la suite appelé "voix du silence" s'est trouvé rattaché à DIV quand les programmes ont vu le jour.

A travers ce thème de la communication, les Observatoires nous parlaient de diversité des voix et des paroles, de la diversité des méthodes également pour parvenir à une structuration de celles-ci. Au delà des médias et des groupes dominants, comment des groupes en marge de la société parvenaient-ils à s'exprimer et se faire entendre ? Pour être dans le dialogue, encore

⁴ Voir les documents de l'AG 2003 "Doutes et interrogations du programme DIV"

faut-il prendre conscience de sa légitimité à prendre la parole, et reconnaître la valeur de sa culture propre, puis trouver des formes d'expressions. Le travail au sein des Observatoires a permis de voir à quel point les cultures et savoirs populaires étaient des formes de communication.

Dans les situations de diversités sociales et culturelles auxquelles nous nous confrontons quotidiennement, comment pouvons-nous 1/identifier nos différences 2/découvrir nos valeurs communes 3/ agir collectivement. Après des approches ponctuelles ou thématiques, la "propension" de DIV a conduit le programme vers une recherche sur les conditions du dialogue, et des réflexions sur les dimensions interculturelles des partenariats.

(Bénédicte Motte, CAP de projets DIV sur la Chine)

FPH et Transcultura : première aventure en Chine

Les relations avec Transcultura ont véritablement ouvert les relations de la FPH avec la Chine; c'est à partir des contacts initiés grâce à Transcultura que se sont développées les possibilités de partenariat direct avec des partenaires chinois.

Alain Le Pichon a jeté un caillou dans l'eau de la Chine, et a créé un phénomène de cercles concentriques qui ont élargi le champ d'actions de la FPH ; à partir d'une perspective centrale qui intéressait le programme DIV, les contacts se sont élargis à la construction de l'Alliance (Yangjin Group) et au programme APM (Chen Yue Gang, aujourd'hui animateur du réseau APM en Chine, est un contact d'Alain Le Pichon).

Les principaux partenaires de l'aventure éditoriale de DIV en Chine sont un héritage de Transcultura ; Mme Yue Daiyun, à l'origine de tous les projets de DIV, est un bon contact d'Alain Le Pichon, qui garde encore avec elle une relation privilégiée !

Il faut dire aussi que Transcultura a réussi, indépendamment de ses relations avec la FPH, à créer une forte mobilisation en Chine sur sa stratégie de «l'Université sans Mur », elle continue, pour sa part, à développer des projets d'action et de dialogue interculturel avec la Chine.

J'estime que la démarche d'« anthropologie réciproque », développée par Transcultura, demeure extrêmement intéressante, que le travail mené par Alain Le Pichon est passionnant et digne d'attention, surtout parce qu'il remet systématiquement en question les modes de pensées et d'actions face à l'autre, les méthodes de travail dans le dialogue interculturel et la conception de l'efficacité dans le déroulement d'un projet interculturel.

Son rôle a été essentiel pour expliquer et faire accepter en Chine le travail et le mode de fonctionnement de la FPH, et pour essayer de surmonter les malentendus interculturels liés à l'énorme diversité des deux civilisations.

(Bénédicte Motte, « CAP de projets DIV sur la Chine »)

I.1991 : Rencontre à Canton – Stratégie de connaissance réciproque
1991 ; 1993 : Un partenariat qui commence : la rencontre de She Kou, Sud de la Chine
(Gustavo Marin)

En Mars 1991, l'Institut Transcultural d'Europe en coopération avec l'Université de Zhongshan a, pour la première fois organisé en Chine un colloque international transculturel intitulé « stratégie de la connaissance réciproque ». A ce titre, 31 chercheurs y ont participé dont 4 français, 2 belges, 1 espagnol, 1 italien et 1 japonais. Suite à cette rencontre ont été publiés les actes « Lion en Chine – problème stratégique de la connaissance culturelle réciproque », sous la direction de Wang Bin et d'Alain Le Pichon, publié en juin 1993 par la presse de l'Université de Zhongshan à Canton.

La FPH confie à Transcultural la maîtrise d'œuvre de la rencontre régionale-Chine de Sekou (juin 1993), dans la perspective de la convention préparatoire de septembre 1993 au projet d'États Généraux de la Planète ; c'est le début des relations entre le Yanjin Group et l'Alliance !

Le Yanjin Group est un ensemble d'universitaires de spécialités différentes, qui organise des rencontres, stimule des recherches, et vise à publier des documents.

Le secrétaire général du Yanjin group est Oliver Ge, professeur d'anglais ; les autres membres sont le professeur Wang Yi, écologiste du département for the study of national Condition, le professeur Wang Wei, philosophe, de l'Institute of foreign philosophy de l'université de Beijing, et Wang Yan, historien du political Institute of Chinese Academy of social science. Le coordinateur du Yanjing group est Chen Jiaying.

Parallèlement, un soutien est prévu pour la valorisation éditoriale du séminaire itinérant de 1993, regroupant des intellectuels chinois et européens (Umberto Eco, Antoine Danchin, Jacques Le Goff, Alain Rey..), sur le thème « Europe-Chine ; les malentendus dans la recherche de l'Universel »

...Et on découvre l'Université sans Mur

Ce voyage itinérant sur la Route de la Soie s'inscrit dans la stratégie de «*L' Université sans Mur* » : il s'agit d'un instrument privilégié d'anthropologie réciproque entre l'Europe et la Chine, dont un de ses rôles sera de capitaliser tout ce qui se fait dans le domaine.

Elle représente une structure et un réseau international d'universités et d'entreprises, sous la tutelle d'institutions comme l'Unesco, la CEE, l'Académie pour l'Étude de la Culture Chinoise (dirigée par Tan Yijie, philosophe et mari de Madame Yue Daiyun).

Sur le plan scientifique, elle prévoit la construction progressive et l'articulation réciproque de réseaux internationaux de chefs d'entreprise et d'universitaires, dans le but d'approfondir les relations entre l'Europe et la Chine en utilisant le moteur des échanges économiques. Il s'agit aussi de lancer une capitalisation dans le domaine, pilotée par le Comité de Pilotage Scientifique de Transculturala.

Un regard rétrospectif : préparatoire aux États Généraux de la planète

En 1992 et 1993 à la FPH à Paris, nous avons contribué à l'organisation de plusieurs rencontres continentales et régionales en vue d'une "Convention préparatoire aux États Généraux de la planète". A l'époque, la FPH soutenait un groupe d'intellectuels francophones, « le Groupe de Vézelay », qui avait mené des travaux sur le thème des risques technologiques tels que les atteintes à la couche d'ozone, les dangers de l'industrie nucléaire, les risques de la recherche et l'industrie des biotechnologies. Au début des années 90, il est apparu nettement pour la FPH, interpellée par quelques partenaires d'autres régions et cultures du monde, que la réflexion sur les questions écologiques ne pouvaient pas se limiter à une démarche intellectuelle francophone. Le défi était de participer à une dynamique plus vaste, interculturelle, capable de se mettre à l'écoute des réflexions, des expériences et des propositions portées par des acteurs enracinés dans différents milieux et différentes régions du monde.

La FPH avec le Groupe de Vézelay, ont soutenu à partir de mai 1992 plusieurs rencontres géo-culturelles à Santiago du Chili, Ouagadougou au Burkina Faso, Montréal au Canada, Le Caire en Egypte, Athènes en Grèce, Kuala Lumpur en Malaisie. En se rapprochant de la date prévue pour la Convention préparatoire, qui s'est tenue en France en Septembre 1993, il est apparu évident qu'elle ne pouvait pas se faire sans une rencontre préalable en Chine. Le but de la rencontre en France était de discuter sur un texte intitulé *Plate-forme pour un monde responsable et solidaire* pouvant servir de base précisément au lancement d'une dynamique mondiale cherchant à faire face aux grands défis du 21^e siècle. Or, cela ne pouvait pas être envisagé sans partenaires chinois.

Nous avons eu la chance de rencontrer à Paris en février 1993, CHEN Jiaying, jeune philosophe qui avait mené des recherches aux Etats-Unis et en Allemagne et qui s'apprêtait à retourner en Chine. Nous lui avons donc proposé de nous aider à y organiser une rencontre dont le but était tout simplement de réunir un groupe de chinois, hommes et femmes, appartenant à plusieurs milieux et régions de Chine pour réfléchir sur les valeurs, les expériences et les propositions chinoises pour faire face aux défis contemporains.

CHEN Jiaying a organisé un comité de préparation pour cette rencontre, il a contacté les responsables du China Merchants Group de la ville industrielle de She Kou et a invité une quarantaine d'hommes et de femmes de diverses régions et milieux en juin 1993 à She Kou.

Etaient présents pour la FPH et le Groupe de Vézelay : Pierre Calame (France), Larbi Bouguerra (Tunisie), Venant Cauchy (Canada) et Gustavo Marin (Chilien qui commençait à travailler à la FPH à Paris et qui avait organisé la réunion à Santiago du Chili un an auparavant). Alain Le Pichon de Transcultura (France) et Albert Poulet-Mathis du Tien Educational Center à Taiwan, ont également participé à cette rencontre.

Les questions à la base de cette rencontre ont été :

Quels sont les principaux défis auxquels les Chinois font face actuellement ?

Quelles sont les contributions des traditions culturelles chinoises qui peuvent apporter des réponses aux enjeux contemporains ?

Quelles propositions peuvent être mises en œuvre pour surmonter les difficultés actuelles ?

Quelles mesures concrètes peuvent être appliquées ?

(Gustavo Marin, Fiche DPH n°274 – *Un partenariat qui commence : la rencontre de She Kou, Sud de la Chine, juin 1993*)

Echanges d'entrepreneurs...

1993-1998 : A partir de 1994, la FPH décide d'apporter un soutien financier au projet « **CEE-Chine : Nouvelles Perspectives Economiques** » L'essentiel du programme est financé par la CEE, l'appui de la FPH est un financement pour l'organisation des rencontres.

Les objectifs de cette ambitieuse initiative sont d'aider les responsables et les chefs d'entreprise européens, intéressés par les échanges avec la Chine, à mieux comprendre la situation économique du pays, sa spécificité, ses défauts majeurs d'une part, et d'étudier l'organisation et le suivi « anthropologique » de rencontres entre entrepreneurs chinois et européens de l'autre. La dimension culturelle des échanges entre les deux régions demeure très importante !

Du 2 au 3 décembre 1993 a lieu à Macao la première rencontre du comité de pilotage du projet « CEE-Chine : Nouvelles perspectives économiques »

L'objectif est de débattre des principales orientations du projet et de prendre les dispositions nécessaires pour le lancer.

Sont présents : Martin Prada (DG1 de la CEE), Gary Ngaye et Teresa Sena (Institut Culturel de Macao), Yu Changmin (China Merchants group), G.Rudin, J.M. Piquier et Rui Lopes (entrepreneurs européens), Jacques Poulet Mathis (FPH), Alain Le Pichon (Transcultura) et Mak Kong (responsable du projet de recherche en Chine).

Une approche pratique et non théorique des recherches est privilégié ; il y a deux objectifs principaux :

- 1) organiser la venue en Europe d'un certain nombre d'entrepreneurs chinois pour des échanges directs et pour une analyse des malentendus et difficultés de la rencontre ;
- 2) Mettre en place 10 projets de recherche (coordinateur pour la Chine : Mak Kong).

8-17 Décembre 1994 : Visite en France/Allemagne/Belgique de la première délégation de chefs d'entreprises chinois dans le cadre du programme « CEE-Chine : Nouvelles Perspectives ».

6-10 juin 1994 : Transcultura organise un colloque avec le titre « Paradoxe des représentations du divin » à Hammamet, dans le cadre de l'Université Sans Murs. La FPH y participe.

(Bénédicte Motte, CAP de projets DIV sur la Chine)

II.1994 : Nouvelle visite sur la route de la soie : Malentendus dans la recherche de l'universalité des cultures chinoise et occidentales

Suite au colloque « Stratégie de la connaissance réciproque » de 1991 qui a eu lieu avec grand succès à l'Université de Zhongshan, le dialogue transculturel entre la Chine et l'Europe a suscité un grand intérêt chez les spécialistes chinois et européens. En mai 1992, un projet fédéral de visites de terrains sur la culture de la Route de la soie a été conçu et signé par le professeur Hu Shouwei, directeur de l'Institut de recherche des religions de l'Université de Zhongshan et par le professeur Alain Le Pichon, directeur de l'institut Transcultural. Le 10 août 1992, le groupe est parti de Canton passant par Xi'An, Dunhuang, Turpan, Yining et est arrivé à Pékin le 29 août. L'Institut de recherche de littérature et de culture comparées et l'Université de Pékin ont organisé un colloque intitulé « La licorne et le dragon – Les malentendus dans la recherche de l'universel » lors duquel les participants ont fait un bilan sur la visite de terrain et ont discuté sur la coopération à long terme pour le projet de l'Université sans Mur. Après la rencontre avec le concours du service culturel de l'ambassade d'Italie, une table ronde a eu lieu sur « La pensée moderne en Europe post-industrielle et en Chine contemporaine ». Enfin, la presse de l'Université de Pékin a édité les actes « La licorne et le dragon – Les malentendus dans la recherche de l'universel ».

La Licorne, le Dragon

« **La Licorne et le Dragon** », regroupement d'essais des participants au voyage en Chine dans le cadre de l' « Université sans Mur ».

Le livre a été édité par les Presses Universitaires de Pékin, avec des interventions partiellement en chinois, ainsi qu'en français et en anglais.

L'une des questions-clés est celle des malentendus entre culture chinoise et culture occidentale dans leur quête d'universalité.

Nous entendons par malentendus, les phénomènes survenant dès que deux personnes de cultures différentes entrent en contact. Chacune éprouve une réelle difficulté à se libérer de ses propres préjugés culturels et de ses modes de pensée, et ne peut voir l'autre que dans les termes de ses références familières. Une fable chinoise met en scène une grenouille qui tente de décrire à un poisson ami, ce qui se passe sur la terre ferme. Le poisson interprète alors les oiseaux comme des poissons volants, et les charrettes comme des poissons géants avec quatre nageoires ventrales circulaires ; il ne comprend le monde qu'à partir de sa propre vision. Quand un être humain tente de comprendre une autre culture, il commence par opérer des sélections et des classements, puis à les interpréter selon sa forme de pensée usuelle. Ainsi, surgissent nécessairement les malentendus.

(Yue Daiyun, Pour un dialogue transculturel)

« Nous autres, civilisations, savons désormais que nous sommes mortelles » a dit Valéry (qui?) et les événements du 11 septembre nous l'ont rappelé. Du moins, devons-nous savoir que, dans le champ de la connaissance de l'homme (champ des sciences humaines) nous venons d'un territoire fini, constitué par la somme des modes de connaissances, des jeux de langage, hérités de nos cultures occidentales, mais aussi de la somme de l'ignorance que nous avons du reste du monde et des cultures du monde autres que les nôtres.

Cette ignorance peut être de trois types différents. Il y a d'abord l'ignorance relative à ce que nous ressentons, et définissons comme inconnu, ou tout au moins comme étranger à nous-mêmes, et que nous désignons comme objet à découvrir, du champ ouvert à la reconnaissance de l'explorateur, anthropologue ou ethnologue : c'est l'isolat (s'il en reste...). Le territoire qu'il ignore mais dont il projette la reconnaissance, à partir des critères et des catégories qui sont les siens. Il y a également l'ignorance par erreur dans le travail antérieur de reconnaissance mais aussi l'ignorance totale de ce dont nous ne soupçonnons même pas la possible existence et ce qu'implique l'altérité (de quoi?).

Nous allons donc soit vers la correction de ce que nous avons mal identifié (malentendus), ou au contraire vers la confirmation de notre erreur ; soit vers la reconnaissance des terrae incognitae identifiées ou programmées comme telles, modélisées en fonction des critères et des normes de notre savoir ; soit encore vers la découverte d'une altérité insoupçonnée, et qui pourrait ne correspondre à aucune de nos catégories

C'est cette dernière hypothèse que, pour des raisons heuristiques, d'après Wittgenstein, et tout en maintenant la perspective nécessaire d'une universalité de la connaissance anthropologique, et de « l'unité de l'homme », nous voulons privilégier. C'est alors l'altérité radicale, l'inconnu et le nouvel absolu qu'il nous faut postuler, pensant avec Confucius que « tout est toujours nouveau ». Et l'on pourrait ainsi renverser cette autre proposition de Valéry : « Le temps du monde fini commence », car c'est alors, à l'inverse, le temps du monde fini qui s'achève.

(Alain Le Pichon, *Europe/Asie/Afrique, le triangle de la connaissance réciproque*)

Le problème se situe au niveau de la confrontation des civilisations. L'Occident, même si c'est pour des raisons d'expansion économique, s'est montré curieux des autres civilisations. Bien souvent, il a liquidé la question par le mépris : les Grecs appelaient barbares, c'est-à-dire ceux qui balbutient, tous ceux qui ne parlaient pas leur langue, donc comme s'ils ne parlaient pas du tout. Mais il y eut bientôt des Grecs plus évolués, par exemple, les stoïciens (peut-être parce que quelques-uns étaient d'origine phénicienne), pour avertir que les barbares utilisaient des mots différents des Grecs, mais exprimaient les mêmes pensées. Marco Polo a décrit avec un grand respect les us et coutumes des Chinois ; de grands maîtres de la théologie chrétienne médiévale se sont fait traduire les textes des philosophes, médecins et astrologues arabes ; les hommes de la Renaissance ont tenté l'impossible pour récupérer les sagesses perdues de l'Orient, des Chaldéens aux Égyptiens ; Montesquieu a cherché à comprendre comment un Persan pouvait voir les Français, et les anthropologues modernes ont mené leurs premières études sur les rapports des Salésiens, qui se rendaient auprès des Bororo pour les convertir, si possible, mais aussi pour comprendre quels étaient leurs modes de pensée et de vie — se rappelant peut-être qu'au cours des quelques siècles précédents, d'autres missionnaires, ayant échoué à comprendre les civilisations amérindiennes, en avaient encouragé l'extermination.

[...]

Les paramètres de jugement sont une autre affaire, ils dépendent de nos racines, préférences, habitudes, passions, de notre système de valeurs. Prenons un exemple. Faut-il estimer que prolonger la vie de quarante à quatre-vingts ans soit une valeur ? Personnellement, je le crois, pourtant beaucoup de mystiques pourraient me dire que, entre une crapule qui atteint ses quatre-vingts ans et saint-Louis de Gonzague qui s'arrête à vingt-trois, le second a eu la vie la plus pleine. Mais admettons que l'allongement de la vie soit une valeur : alors, la médecine et la science occidentales sont certainement supérieures à beaucoup d'autres savoirs et pratiques médicales.

(Umberto Eco, *Guerres saintes, passion et raison*)

La discussion sur la nécessité de la présence d'une muraille entre les cultures me rappelle une histoire racontée dans le *Livre de Zhuangzi* au chapitre intitulé « l'Arbre de la Montagne ». L'idée principale de cette histoire est à peu près celle-ci : il y avait un arbre dont la forme était si bizarre qu'on ne pouvait rien en faire, si bien que le bûcheron ne l'abattit point et que par conséquent l'arbre survécut. Cela voulait dire que si cet arbre avait poussé de façon à former un tronc susceptible de donner du bois de construction utile, il n'aurait pas pu survivre. Il y avait également une oie. Cette oie fut tuée puis cuite pour servir de repas à Zhuangzi et à ses disciples, cela simplement parce qu'elle ne savait pas glousser. Autrement dit, si cette oie avait su glousser, elle n'aurait pas été tuée, et elle aurait eu la vie sauve. Alors, ses disciples demandèrent à Zhuangzi : quelle attitude devons-nous observer en pareil cas, car l'arbre a survécu parce qu'il ne valait rien, tandis que l'oie fut tuée parce qu'elle ne savait pas glousser (et était donc sans valeur) ? Zhuangzi répliqua qu'il se serait probablement situé à mi-chemin entre la valeur et le manque de valeur, cela afin de survivre. Cette histoire suggère que les choses n'ont pas de valeur absolue mais seulement relative. Si dans notre discussion sur les problèmes culturels, comme celui de savoir s'il doit exister une muraille entre une culture et une autre, nous envisageons ces questions en termes de philosophie chinoise, nous pouvons considérer qu'avoir une muraille ou ne pas en avoir sont des notions le plus souvent complémentaires l'une de l'autre, bien qu'elles paraissent contradictoires. Peut-être rien de conséquent ne ressortira de la discussion sur ce problème de muraille interculturelle, car chaque partie peut avancer des arguments en faveur de sa thèse. Cela dit, on pourrait, d'une manière tout à fait plausible, envisager de dire qu'il semble en même temps exister et ne pas exister de muraille entre les différentes cultures. Ainsi, en philosophie chinoise, nous n'avons pas l'habitude d'affirmer qu'il doit y avoir ou ne pas y avoir de muraille entre les cultures ; nous pensons que la position idéale est intermédiaire, située entre les deux concepts. Si nous considérons la culture chinoise dans son ensemble, nous constaterons que, confrontée à des cultures étrangères, elle maintient souvent cette position intermédiaire entre avoir et ne pas avoir de muraille.

(Tang Yijie, Une muraille entre les cultures est-elle nécessaire ?)

L'attitude scientifique qui consiste à tenter de rendre compte du monde de façon raisonnée est universelle chez l'Homme. Ce qui est original n'est pas tant la constatation d'une attitude scientifique que le fait que la Science comprend toujours en son sein une *méthode* permettant de produire, en un progrès qui n'a pas de cesse, les concepts qui en sont le coeur. L'Occident est le lieu de la découverte de cette méthode, la méthode critique générative. Mais, comme le craint avec raison Tocqueville, l'Occident est loin de l'utiliser partout, ni même de l'utiliser beaucoup. Car l'Occident est à l'évidence le résultat de la superposition de plusieurs cultures plus ou moins antagonistes, plus ou moins irréductibles les unes aux autres. Pour mon propos, j'y ai ainsi distingué deux grandes traditions, une tradition indo-européenne, celle des trois fonctions décrites par Georges Dumézil, et une tradition gréco-égypto-africaine, de naissance assez incertaine, qui est à l'origine de la Science. Dans la première, on rencontre trois personnages symboliques qui résument l'ensemble de la culture correspondante et de ses actions : le prêtre, le laboureur et le soldat. Il y a partout séparation de pouvoir entre ceux qui créent (ou reçoivent) le savoir, ceux qui le mettent en oeuvre par la Technique – c'est précisément ici qu'apparaît le lien central entre Science et Technique – et ceux enfin qui le propagent par les armes. Ce pouvoir de la force, cette persuasion par les armes, ne peuvent créer les concepts sous-jacents. C'est la tradition grecque qui est créatrice de la méthode qui produit la Science et la fait progresser, et elle n'est nullement du ressort des trois fonctions. L'Occident, bien sûr, est le fruit de ces deux traditions, en conflit plus ou moins explicite au cours des temps. En résumant grossièrement, on peut dire que la Science est productrice d'abstractions, en un sens désincarnée, tolérante et créatrice, alors que la Technique est commerçante, militaire, intolérante et dévastatrice, mais aussi, utilitariste, efficace et remarquablement apte à utiliser la Science. Cette dernière a d'ailleurs besoin de la Technique pour progresser, mais sa méthode, fondée sur le doute constructif (ce qui ne signifie nullement, bien entendu, le scepticisme absolu : il ne suffit pas de douter pour être dans le domaine de la Science !), relève des progrès de la raison au travers de la suite harmonieuse de modèles du monde. Nombreuses sont les conséquences historiques de cette coexistence.

(Antoine Danchin, **Dialogue entre Chine et Occident : une question d'énergie potentielle**)

L'existence historique de l'homme détermine sa compréhension qui ne peut pas être isolée de l'histoire ou de la tradition. Par conséquent aucune interprétation, soit de « l'autre », soit des canons culturels, ne peut réellement partir de zéro. Au contraire, une « pré-conception » ou une « pré-compréhension » sont des éléments historiques auxquels il est impossible d'échapper, et qui constituent les prémisses de toutes les nouvelles interprétations. Lorsqu'une personne apporte sa « pré-compréhension » dans le lieu où vit l'autre, la première chose qu'elle peut probablement faire est de « mal lire » cet autre en présumant l'existence entre eux d'un terrain commun. Les modalités de cette « dyslecture » peuvent varier d'un sujet à un autre. Il est cependant à peu près certain que la profondeur et l'étendue de la communication est en proportion directe avec l'importance de la « dyslecture ». Une brillante illustration de tout cela est la « dyslecture » faite par les Chinois du bouddhisme indien dont le zen ou bouddhisme chinois est le résultat, et l'influence profonde que cela exerce sur la culture originelle. Le premier dialogue substantiel entre les cultures chinoise et occidentale s'est produit vers la fin de la dynastie Ming, avec pour médiateurs des missionnaires occidentaux et des lettrés fonctionnaires chinois. Il a donné des résultats admirables. Le seul travail du Père Ricci, intitulé *Histoire de l'introduction du christianisme en Chine* ou *Le Journal de Matteo Ricci*, « a exercé une influence plus puissante que n'importe quelle oeuvre historique du XVIIe siècle dans les domaines de la littérature, des sciences, de la philosophie et des religions. Il introduisit Confucius en Europe... Il ouvrit un nouveau monde et il révéla un nouveau peuple... ». De même, selon le célèbre réformateur Liang Qichao, les bénéfices procurés aux Chinois par ce dialogue ne pourront jamais être surestimés. Si l'on recherche les raisons de ces effets positifs, nous devons surtout souligner la politique d'approche du confucianisme par des missionnaires tels que Ricci.

(Sun Shangyang, La « dyslecture » et sa créativité dans la communication entre Chine et Occident)

III. 1995 : Rencontre à Beijing autour du Sommet Social Mondial Et Déclaration de la rencontre Asie

La première Assemblée mondiale des citoyens devait avoir lieu après un chemin long et tortueux. En 1986, huit sociologues et scientifiques francophones se sont réunis. Ils espéraient, par cette forme d'intelligence collective, mener une réflexion sur les risques technologiques majeurs, et ont cherché à y répondre par un défi. Cela donna naissance au très connu « groupe de Vézelay ». La Fondation Charles Léopold Mayer pour le Progrès de l'Homme les soutint financièrement dans leur organisation et dans divers domaines. À l'époque, il y avait quatre thèmes de recherche : l'évolution de la haute atmosphère ; le risque nucléaire civil ; les biotechnologies ; et l'absence de maîtrise des évolutions technologiques. La deuxième année, le premier texte du groupe de travail, « lettre d'appel du groupe de Vézelay », mettait en évidence l'ampleur des mutations nécessaires pour faire face à des risques de déséquilibres considérables et de nature nouvelle. Ces mutations nécessaires ne sont pas seulement techniques ou économiques. Elles concernent aussi les valeurs, le droit, la politique, l'éducation et bien d'autres domaines. Les modalités classiques de régularisations de nos sociétés ne peuvent suffire selon eux à conduire de telles mutations.

Depuis lors, le groupe de Vézelay, après d'innombrables efforts, a développé partout dans le monde de nombreux contacts et dialogues, a lancé successivement sept conférences à l'échelle continentale, la dernière s'étant tenue à Shekou, dans une des zones économiques spéciales de la Chine ; avec la collaboration du « Yanjing Group » de Pékin et du « Yuangeng Group ». Ces activités ont abouti en 1993 à une conférence synthétique réunissant 60 personnes dans un château près de Paris . Les débats portaient sur les principales difficultés que rencontrait chaque région, les valeurs, les tâches urgentes, mais aussi démontrer les possibles activités de l'Alliance. La conférence donna naissance au « programme d'une Alliance responsable et solidaire ».

(Gustavo Marin)

La rencontre de Pékin a été organisée par le Yanjing Group, animé par CHEN Jiaying, WANG Yi, WANG Yan, WANG Wei et d'autres partenaires qui avaient participé à la rencontre fondatrice à She Kou en juin 1993. Ces partenaires avaient créé courant 1994, le Yanjing Group afin de réunir un groupe d'intellectuels engagés dans la recherche d'une réflexion novatrice sur le rôle de la Chine dans le monde.

Le trait singulier de la rencontre de Pékin de février 1995, a été la capacité des partenaires chinois de susciter l'intérêt des partenaires de pays voisins afin de mettre en débat des propositions sur les questions sociales et politiques, non seulement de la Chine, mais également de l'ensemble de la région. Les participants sont venus des Philippines, Japon, Hong Kong, Inde, Corée du Sud, Malaisie, etc.

Une déclaration a été rédigée à la fin de la rencontre et a été publiée dans des journaux chinois. Le texte de la déclaration ainsi que la liste des participants à la rencontre sont joints à cette fiche. Le mois suivant, en mars, les animateurs chinois de la rencontre de Pékin ont participé à la rencontre de synthèse des quatre réunions continentales. À Copenhague, ils ont lancé une nouvelle déclaration commune intitulée: « Une alliance mondiale contre l'apartheid social », également jointe à cette fiche.

(Gustavo Marin, Fiche DPH n°275 - *Rencontre à Beijing autour du Sommet Social Mondial, février 1995*)

Le début d'une coopération (1993-1994)

En février 1993, Chen Jiaying qui travaillait alors en France, fit la rencontre de Ka Lanmo et de Gustavo Marin de la Fondation pour le développement de la Jeunesse Chinoise. La Fondation discutait alors d'un projet intitulé « Programme pour un monde responsable, solidaire et pluriel » dans l'espoir que la Chine organise le premier séminaire international sur l'avenir de la planète, qui serait aussi « Une conférence mondiale au troisième niveau », en l'occurrence la dernière des sept conférences organisées au niveau de la Chine. Chen Jiaying accepta de les aider à organiser cette conférence dès son retour en Chine, qui eut lieu en mai. Aussitôt il commença à préparer l'organisation de cette conférence, en s'attelant à deux tâches principales, à savoir d'abord trouver un lieu, puis choisir les participants chinois.

Concernant le choix du lieu, il y avait plusieurs possibilités mais on opta finalement pour Shekou. Recommandé par Yu Shuo, Chen Jiaying entra en rapport avec des responsables de la zone industrielle de Shekou, dont Yuan Geng et Yu Changmin. Ils soutinrent énergiquement ce projet. En outre, Shekou a été une fenêtre de la réforme et de la libéralisation en Chine, ce qui correspondait parfaitement à l'esprit de cette conférence internationale.

Chen Jiaying invita Wang Yan, Kuang Yang et d'autres amis, et grâce à eux, il put mieux appréhender certains contextes propres à la Chine concernant la relation entre les diverses partenaires. Il invita d'éminents scientifiques tels Wang Yi, Qin Hui, Zhu Zhenglin à participer à la conférence. Le séminaire sur « L'environnement international et le problème économique » eut lieu du 24 au 29 juin 1993, à Shekou. Le thème principal du débat fut : quel est le plus grand défi auquel la Chine doit faire face? Comment la culture traditionnelle chinoise est-elle en mesure de réagir face au défi mondial ? Quelle proposition constructive l'expérience chinoise est-elle capable d'apporter au monde ? Quelles sont les mesures concrètes qu'elle propose ? Des écologistes, des hommes de lettre, des entrepreneurs, des spécialistes de l'environnement, des artistes, des journalistes venus de Chine, de Hong-Kong, de Taiwan, d'Europe, d'Amérique du nord et d'Afrique, participèrent à cette conférence (dont le Taiwanais Ch'en Maosheng et le Hongkongais Wu Tingliang). Chaque participant exprima son point de vue personnel concernant les problèmes auxquels il faut faire face en matière d'environnement et de développement en Chine comme dans le reste du monde. Ceci donna lieu à de vifs débats qui apportèrent de nombreux résultats valables.

(Chen Jiaying, *Retrospective de la coopération entre Yanjing Group et la Fondation*)

Macao, à nouveau!!

Du 15 au 20 janvier 1996 : une rencontre euro-chinoise des chefs d'entreprise a lieu à Canton et à Macao, organisée par Transcultura (Alain Lepichon, Jin Siyan et Li Hua) avec le soutien de la FPH, de diverses organisations chinoises et européennes et l'appui financier de l'Union Européenne.

Les deux objectifs principaux sont :

- 1) permettre une rencontre entre chefs d'entreprises, acteurs sociaux et intellectuels ;
- 2) créer le club sino-européen des chefs d'entreprises.

Michel Sauquet et Yue Dai Yun se découvrent....

Mai 1995 : Michel Sauquet rencontre Mme Yue Daiyun pendant une mission en Chine avec ALP.

Le professeur Yue Dai Yun est Directrice de l'Institut de littérature comparée de l'Université de Pékin, professeur de littérature comparée et de littérature chinoise contemporaine, vice-présidente de l'association internationale de littérature comparée. Elle est mariée avec Tang Yi Je, un des plus grands intellectuels chinois, et, comme lui, elle a passé plusieurs années en prison.

Michel Sauquet est très marqué par cette rencontre, qui met déjà en place les projets éditoriaux qui seront en suite développés par DIV (Anthologie des ententes et des malentendus, petits livres thématiques, revue, l'idée de faire un triptyque de « l'Arbre aux accents » sur la Chine, etc.). Une deuxième rencontre avec Yue Dai Yun a eu lieu à Paris en juillet de la même année. A ce titre, l'intérêt pour les projets proposés par Yue Dai Yun est renouvelé !

IV. 1996 : Diversités et coexistence des cultures : dialogue (à Nankin)

La rencontre « *Cultures : diversité et coexistence dans le dialogue Chine-Occident* » a lieu du 22 au 24 avril 1996 à l'Université de Nankin ; elle est organisée conjointement par l'Association de Littérature Comparée du Jiangsu, l'Institut de Recherche de Littérature et de Culture Comparée, l'Université de Nanjing, la Fondation Transculturala et la Fondation pour le Progrès de l'Homme. Les personnes en charge de l'organisation sont Yue Daiyun et Qian Linsen

(Bénédicte Motte, CAP de projets DIV sur la Chine)

L'écriture est plus durable que la pierre

Les projets dont les participants sont preneurs sont les suivants :

• **Revue sino-européenne « Dialogues- études interculturelles »** : proposée par Yue Daiyun, qui restera toujours très attachée à ce projet, a le désir de montrer comment le dialogue interculturel et la connaissance réciproque interviennent dans les domaines scientifiques, économiques, commerciaux, industriels, etc. La FPH va être un appui dans cette aventure, menée par Alain Le Pichon, qui s'engage dans la tâche la plus difficile à réaliser : trouver un éditeur français de la revue !

• **Traduction/adaptation en langue chinoise de la revue « La Recherche »** A. Danchin propose de réaliser une version adaptée, de la revue « La Recherche », dont il est un animateur.

• **Collection franco-chinoise de petits livres sur.....les grandes choses de la vie** : c'est le titre provisoire, bien évidemment, pour un projet de Yue Daiyun qui a conquis les éditions Desclée de Brouwer, avec qui Jin Siyan a signé un contrat de direction de collection deux semaines seulement après la rencontre de Nankin ! L'idée de la collection est simple. Ainsi sur des notions importantes et significatives pour les deux civilisations (mort, nature, beauté, etc...), deux écrivains, un chinois et un français, écrivent un texte, qui parle de la signification que ces notions ont pour eux et pour leur civilisation. Les textes sont ensuite traduits, confrontés et réunis dans un même ouvrage, résultat d'un travail véritablement interculturel. La FPH appuie cette collection pour les frais de traduction en Chine, que les éditions de l'Université de Pékin n'arrivent pas à prendre en charge.

• **Collection de livres sur le monde rural** : ils ont été proposés par Chen Yue Gang, qui est en suite devenu un partenaire du programme APM.

• **Album « La licorne et le dragon »** : il s'agit d'un projet qui traîne depuis des années, auquel la FPH a donné un appui financier, mais qui n'aboutira à rien, comme expliqué auparavant, parce que tous les documents sont perdus à jamais.

• **Dictionnaire des mots qui fâchent** : le projet « keywords » est déjà un projet très passionnant et controversé, proposé et soutenu par Lindsay Waters, Wang Bin

et Tang Yijie. L'idée de départ prévoit un recueil des mots-clés de la philosophie politique en Chine et en Occident, qui met l'accent sur des notions telles qu'individualisme, démocratie, société, culture, praxis, droits, etc. Le projet est lié à la collection des petits livres de DDB, mais l'approche est plus scientifique que littéraire. Néanmoins, il est important de remarquer que, à l'origine, les deux projets étaient conçus comme un ensemble, comme le point de départ d'un « inventaire interculturel pour le futur » avec la Chine. La FPH propose son appui pour essayer de trouver un troisième éditeur en Europe, pour former un triangle avec l'édition USA (Harvard UN. Press) et l'édition chinoise (Presses de l'université de Nankin).

•**Collection « L'arbre aux accents » et « Pollen »** : Yue Daiyun avait été très impressionnée par la collection l' « Arbre aux accents », et propose de faire un triptyque sur la Chine. Su Tong promet en même temps à Suzanne Bukiet d'envoyer une sélection de ses nouvelles à traduire pour la collection « Pollen ». Ces projets n'ont jamais aboutis pour des péripéties relatives aux collections mêmes !

•**Regards littéraires croisés entre Chine et Europe** : Les éditions Yiling partagent avec plusieurs universitaires présents à la rencontre le souhait de réaliser deux livres, « Le rêve européen des écrivains chinois » et « le rêve chinois des écrivains européens », pour montrer comment l'Europe est imaginée dans la littérature chinoise, et vice-versa.

•**Poésie chinoise et poésie française** : l'idée d'un livre qui récolte les textes de poètes chinois et français sur des thèmes comme les couleurs, les nuages, etc., proposé par Bernard Chambaz. La FPH n'y est pas associée.

(**Bénédicte Motte**, CAP de projets DIV sur la Chine)

Dialogue transculturel engendré

Le projet de *Dialogue transculturel* touche aujourd'hui un lectorat considérable. Depuis plus d'une décennie, des chercheurs et penseurs chinois et européens ont eu l'occasion de se retrouver dans plusieurs rencontres. Ils partagent le refus d'une "assimilation mutuelle", d'une "intégration fusionnelle en un tout organique", sous couvert d'une idéologie de la globalisation qu'ils regardent plutôt comme une variante particulière d'égotisme. Ce n'est qu'en acceptant et en protégeant les différences culturelles, que chaque système culturel peut adopter les éléments forts des autres, afin de mieux se découvrir lui-même et de se développer au travers de cette référence mutuelle. Dans notre esprit, le système culturel occidental est à l'heure actuelle en quête d'une telle référence, d'une altérité qui lui permette de se réexaminer dans la perspective d'un décentrement et d'une extraversion, dépassant ainsi ses limitations internes et visant à un nouveau développement. Par ailleurs, débarrassé des scories de la colonisation, le Tiers monde a besoin de revivifier ses cultures traditionnelles tout autant que de les transformer dans un dialogue à égalité avec l'Occident. Le dialogue entre l'Est et l'Ouest est donc une exigence historique essentielle pour le développement des cultures modernes.

Pour faciliter un dialogue authentique, un équilibre doit être trouvé, capable, non seulement d'exprimer les caractéristiques et les innovations de chaque côté, mais aussi de traverser les frontières des anciens systèmes, établissant une base de départ pour leur réexamination et fournissant les conditions de possibilité de leur réjuvenation. Un tel équilibre est sans doute le problème commun de l'humanité entière. Quelles que soient la complexité des systèmes culturels et les considérables différences entre les êtres humains, il existe des éléments communs permettant de donner un statut objectif au concept "d'humanité". Les humains vivent sur la même Terre et sont évidemment confrontés aux mêmes enjeux et aux mêmes intérêts, qu'il s'agisse de paix et de développement futur, d'écologie, d'utopie, ou du sens de la mort, de la fin de l'humanité, etc. Les différentes cultures apporteront leurs propres réponses à ces questions, en accord avec leurs diverses façons de vivre et de penser. En écho à la réverbération de longues traditions historiques, ces questions seront aussi acceptées, interprétées ou rejetées par les contemporains en fonction du contexte de l'époque. Ce n'est que par de fréquents dialogues mutuels entre systèmes culturels différents qu'émergeront les réponses les plus satisfaisantes, qu'une perspective plus large sur ces questions pourra être explorée et que s'établira un dialogue mutuellement compréhensible.

(Yue Daiyun, Pour un dialogue transculturel)

1997 : Rencontre à Villarceaux – Des idées de la coopération éditoriale à la mise en œuvre

Villarceaux a été une session de travail très fructueuse, qui a réuni à un an d'écart les participants de la rencontre de Nankin.

Le but était d'avancer sur les idées de projets éditoriaux esquissés en Chine et de les lancer concrètement. En outre, le désir était de trouver des nouveaux partenaires éditoriaux et des responsables de projets. Le caractère opérationnel de la rencontre l'a rendu très efficace, l'avancement des principales collections éditoriales (Proches Lointains, Dialogue transculturel et Mots Clés) en partenariat avec la Chine en étant la meilleure preuve. Il y a aussi la composition de l'équipe de rédaction.

V. Collection Proches Lointains

Sagesse, beauté, passion, nuit, rêve, voyage, mort, nature... : autant de mots qu'on pourrait égrener comme une litanie ou, mieux, comme une poésie suggestive, et qui constituent désormais les titres d'une collection de livres peu ordinaires dans le paysage éditorial français. Initiée par un voyage en Chine de Thierry Quinqueton, alors éditeur chez Desclée de Brouwer, dans le cadre de la Fondation Charles-Léopold Mayer, la collection « Proches lointains » entre cette année dans sa huitième année d'existence. Lancée à l'automne 1999 à Paris, puis à Pékin quelques mois plus tard au sein de l'Université Bei Da, elle marque le résultat concret d'une volonté de dialogue entre les cultures à partir d'un projet éditorial original : faire écrire deux auteurs de cultures différentes sur un même thème. Réalisée en étroite collaboration avec les Presses Littéraires et Artistiques de Shanghai, elle fait le pari qu'une réflexion croisée entre les continents est possible. Loin de se résigner au « choc des civilisations » ou de céder aux préjugés réciproques, elle entend ouvrir un espace de relation et de création inédit, au-delà des essais universitaires classiques.

(Marc Leboucher, *La collection « Proches lointains » ou le*

Dialogue retrouvé)

La concrétisation d'un projet

Mais comment mieux comprendre ce projet ? Comment ce dialogue peut-il se concrétiser en dépit des distances inévitables ?

Dirigée par Yue Daiyun et Jin Siyan, avec la collaboration de Catherine Guernier, cette collection s'est dotée d'une charte permettant aux auteurs d'écrire d'une manière précise, sans pour autant brider les styles et les personnalités de chacun. Relisons-la : « Autour de thèmes universels choisis pour leur importance dans la vie quotidienne et dans nos relations humaines, deux auteurs, l'un chinois, l'autre français, donnent leur propre regard. Ils en parlent à leur manière, d'après leur expérience propre, et remontent aux sources de leur civilisation, aux propos des philosophes, des écrivains, des poètes. Il s'agit d'une invitation au détour par la culture de l'autre pour mieux comprendre la sienne et pour faciliter le dialogue interculturel entre la Chine et la France, avec bien sûr, ses ententes et ses malentendus. »

Chaque livre se voyant publié, à peu près en même temps, en français par les éditions Desclée de Brouwer et en chinois par les Presses Littéraires et Artistiques de Shanghai, il ne doit pas viser d'abord des spécialistes mais tout un public curieux de ce qui existe ailleurs, tout un lectorat avide de différences. Les voyages, on le sait, se multiplient entre la Chine et l'Occident, et beaucoup se réjouissent, avec de tels ouvrages, d'aller au-delà des lieux communs ou des simples guides pour découvrir d'autres aspects d'une culture inconnue. D'où la nécessité de proposer des textes lisibles et accessibles pour le plus grand nombre tout en maintenant un excellent niveau de qualité, de « perfection » diraient nos amis chinois. Il est en effet, indispensable que la curiosité du lecteur soit stimulée, pour lui permettre d'aller plus loin, de se plonger ensuite, pourquoi pas, dans les grands poètes chinois ou dans l'histoire de la musique occidentale...

(Marc Leboucher, *La collection « Proches lointains »
ou le Dialogue retrouvé*)

L'inattendu des textes

Le risque éditorial se combine aussi avec le courage, la ténacité de tenir dans la durée une fois passée l'euphorie du lancement, pour susciter à nouveau l'enthousiasme du public et des journalistes même lorsque le projet de la collection lui-même n'est plus nouveau. Ainsi, il a fallu patienter plusieurs années pour qu'un titre, celui de François Cheng consacré au *Dialogue* justement, connaisse un succès significatif et rencontre les faveurs de très nombreux lecteurs.

L'éditeur, pour autant, ne cherche pas à se faire plaindre à tout prix en énumérant les risques qu'il accepte de prendre en connaissance de cause. Car par-delà les inévitables lourdeurs, la collection « Proches lointains » se révèle source de plaisir, d'une vraie jouissance intellectuelle.

Plaisir d'abord de la découverte, de la manière dont l'auteur a choisi d'aborder un thème à partir de son expérience propre. Citons ainsi Xavier Le Pichon évoquant avec beaucoup de pudeur la figure de son père dans *La mort* ou Jin Siyan introduisant au monde du rêve à travers les légendes chinoises et le visage d'une grand-mère aimée. De même Dominique Fernandez se livrant à un éloge de l'ambiguïté de *La beauté*, à partir de l'opéra de Monteverdi *Orfeo*, ou Gong Gang célébrant les vertus du thé et de la clarté dans sa réflexion savoureuse sur *Le goût*. A chaque fois, la découverte propose à l'éditeur un émerveillement unique.

A cette saveur de la première lecture succède le plaisir du travail du texte, la prise en compte des différences culturelles et de la nécessaire inculturation, indispensable toilette pour que l'ouvrage soit mieux reçu dans la culture d'accueil. Il faut parfois tempérer l'excès d'exactitude, alléger les références, mieux rendre compréhensible le sens ou au contraire demander à un auteur de développer davantage son propos, d'être moins allusif ou d'abandonner des thèmes pas assez occidentaux ou...hexagonaux... L'éditeur doit agir là avec doigté et liberté, en pensant d'abord au lecteur à venir.

(Marc Leboucher, *La collection « Proches lointains »
ou le Dialogue retrouvé*)

Pendant les saisons sèches, le sable du désert peint Pékin en gris-souris. Les arbustes sans feuilles, les somptueux palais de la Cité Interdite, les lacs gelés, où tentent de glisser en riant des Pékinois assis sur des chaises métalliques bricolées en traîneaux, les avenues immenses avec leurs armées de vélos roulant de front avec lenteur, les dédales intérieurs des maisons basses, tout est peint en gris. L'intérieur des restaurants clinque comme par revanche sur la poussière extérieure, avec ses laques, son rouge, son or et son formica. À Pékin en février, plus immense et plus frigorifié que jamais, tout le monde a l'air de vivre, et de vivre bien. **Se portant relativement bien également**, le communisme est toujours là. Les portraits de Mao ne manquent pas, mais s'ils sont encore accrochés aux murs des bars et des bureaux, c'est comme le sont les crucifix en Amérique latine ou aux Etats Unis : on n'y croit plus, mais c'est comme ça, c'est le cadre admis : en Amérique, les présidents jurent sur la Bible, en Chine la république est populaire, si ça ne fait pas de bien, ça ne fait pas de mal, le tout est que les affaires marchent, et pour marcher, elles marchent !

C'est ce Pékin-là qui a accueilli la troisième rencontre éditoriale franco-chinoise organisée dans le cadre de la Bibliothèque interculturelle.

Car c'est bien d'une troisième vraie rencontre collective qu'il s'agit, venant après celles de Nankin (1996) et de Villarceaux (1997), au lieu de l'événement purement protocolaire que nous aurions pu redouter. Il s'agissait en effet d'aller « inaugurer » la sortie officielle de la version chinoise, par les Presses littéraires et artistiques de Shanghai, des quatre premiers titres de la collection *Proches lointains*. Lesquels, on s'en souvient, étaient sortis en France en septembre 1997 chez Desclée de Brouwer sous une forme qui a bien plu au public français. L'édition chinoise est très différente, proche par son format, mais lointaine par son aspect très colorée, très picturale. Mises en regard l'une de l'autre, les deux versions ont belle allure.

(Michel Sauquet, Catherine Guernier, **Un hiver à Pékin**, Compte-rendu de la troisième rencontre éditoriale franco-chinoise dans le cadre de la Bibliothèque interculturelle pour le futur, 15-20 février 2000, début de l'année du Dragon)

L'inauguration a certes bien eu lieu, non sans le faste prévu. Une soixantaine d'universitaires, de journalistes, d'éditeurs, y ont participé le 16 février dans le hall de réception de l'université de Pékin, en présence d'un plateau impressionnant : le vice-président de l'Assemblée du Peuple, le recteur adjoint et l'ancien président de l'Université, l'ambassadeur de France, et un certain nombre d'intellectuelles chinoises. Les interventions de tous ces officiels ont révélé de leur part une excellente connaissance du contenu et de l'esprit de la collection, et ont constitué pour nous une surprise, un encouragement et une exigence (telle celle de l'ambassadeur, très chaleureux, qui nous a conseillé de travailler encore la qualité des textes et des traductions...). Tous les partenaires essentiels de la BIF, côté chinois, étaient là, au complet : Yue Daiyun (directrice de l'Institut de Littérature comparée de l'Université de Pékin), son mari Tang Jijie, président de l'Académie de la Culture Chinoise, les éditeurs Hao Mingjiang et Li Guoqiang (Presses artistiques et littéraires de Shanghai⁵), Qian Linsen, professeur de littérature comparée et de civilisation chinoise à l'Université de Nankin, organisateur de la rencontre de 1997, Wang Bin, philosophe et professeur à l'université de Canton, cheville ouvrière du projet sur les mots-clés. Chen Yueguang, partenaire chinois du programme APM et adjoint de Tang Yijie à l'académie de la Culture Chinoise a également été présent à deux reprises au cours de la semaine. Côté français, Françoise Astier, présidente de la Fondation Léopold Mayer pour le progrès de l'Homme, qui a pu présenter celle-ci de manière très complète, Jin Siyan, directrice de collection et médiatrice indispensable et infatigable, Marc Leboucher, directeur littéraire de Desclée de Brouwer, Catherine Guernier et Michel Sauquet pour la FPH/BIF, ainsi que Manuel Astier (à titre privé mais dont la présence s'est révélée très constructive, utile et agréable dans la dynamique du groupe) et Olga Rodel, traductrice du texte sur le rêve de Jin Siyan dans la collection et ancienne rédactrice en chef du Courrier de l'Unesco.

⁵ *Rappel des caractéristiques des Presses Artistiques et Littéraires de Shanghai : la maison est née en 1952, regroupe quatre sociétés différentes et trois imprimeries. 470 employés en tout. Elle publie chaque année 400 nouveautés et réalise 600 réimpressions. Elle publie des livres et des revues à grand tirage, d'une nature très différentes : ouvrages savants, romans, revues de mode, vie quotidienne (le best des best sellers est un livre sur le tricot tiré à 15 millions d'exemplaires)... Son chiffre d'affaires est de 300 millions de yuan par ans (environ 40 millions de \$US). Après nous l'avoir située au 7^e rang en Chine lors de la rencontre de Villarceaux, Hao Ming Jiang la déclare aujourd'hui au premier rang, mais il parle de l'ensemble du groupe, revues comprises, ce qui ne permet guère de comparaisons utiles. La maison d'édition entretient pas mal de relations internationales, avec des éditeurs japonais, américains, suédois, australiens, espagnols, français, etc. Les ouvrages de « Proches Lointains » sont publiés chacun à 5 500 exemplaires et sont vendus entre 9 et 12 yuans (7,50 à 9,50 francs français).*

(Michel Sauquet, Catherine Guernier, **Un hiver à Pékin**, Compte-rendu de la troisième rencontre éditoriale franco-chinoise dans le cadre de la Bibliothèque interculturelle pour le futur, 15-20 février 2000, début de l'année du Dragon)

Le froid hivernal de Pékin n'est pas de la littérature

La lune est toute ronde quand nous arrivons ce dimanche soir à Marseille. Penser que c'est la même lune que nous avons quitté à Pékin a quelque chose d'émouvant ...

Il a fallu passer par 8 170 km, 11 000 mètres d'altitude, par -56° et dix heures et demi de vol pour arriver jusqu'à Paris... Nous avons survolé le désert de Gobi en Mongolie, enneigé, mais faiblement comme il sied à un désert, car on distingue bien la forme des champs, puis Oulan Bator, la capitale tout en rues se coupant à angles droits ainsi que le festival des fleuves de Sibérie qui enroulent et déroulent leurs méandres comme l'écriture arabe.

Disons le tout de suite, si cette mission a été aussi fructueuse, tant pour le travail que pour le bain culturel, c'est grâce à Jin Siyan, à son entrain, à sa patience, à sa gentillesse sans faille, et bien sûr à ses compétences. Ce n'est pas si facile d'être toujours disponible (j'avais pu le vérifier quand elle fut sollicitée comme interprète par APM en Afrique du Sud !).

Pourquoi ne pas dire aussi que notre petit groupe était très homogène, cordial et plein de bonne humeur ? Plein de l'envie également de voir se poursuivre cette aventure culturelle et éditoriale dans les meilleures conditions possible ; mais je laisse à Michel, Catherine et Marc le soin de relater cet aspect .

On n'a guère croisé d'occidentaux. Les gens auraient pu nous dévisager, mais non. Par contre, ceux qui nous regardent nous fixent intensément ! Et s'ils sont plusieurs, c'est un groupe de visages qui se tend littéralement vers nous, les yeux écarquillés. Des touristes dans les lieux réputés, mais des touristes chinois, et beaucoup d'appareils photo devant les symboles ou sites prestigieux.

Le froid hivernal de Pékin n'est pas de la littérature : nous trouvions qu'il faisait frisquet (traduction : nous étions frigorifiés) pendant notre visite de la Cité Interdite (-13° C)!

Les gens du pays faisaient moins de manières que nous. Mais certaines jeunes femmes portent un masque (genre masque de chirurgien) pour se protéger le visage du froid et conserver leur peau douce.

Il semble que les femmes aient à cœur d'entretenir leur visage et leur corps : il y avait à la télévision quand nous l'avons allumée une débauche de publicités pour des crèmes, des produits ou des régimes aminçissants....

Mais on peut aussi remarquer que, crème ou pas crème, on ne voit pas de rides sur les visages fussent-ils de 80 ou 90 ans et cela donne aux personnes âgées une impression de très grande jeunesse ; et les moins âgés (50 ans) ont carrément un air juvénile. On voit bien peu de cheveux blancs : un mystère à élucider ; ces cheveux noirs sont-ils tous naturels ?

La poussière de Pékin n'est pas un mythe non plus, et encore, quand nous y étions, le vent ne soufflait pas. Car quand souffle le vent du Nord, c'est le vent du désert de Gobi, il transporte de la terre grise. Alors, c'est vrai, tout est couvert de poussière, les selles des vélos, les livres dans les rayonnages. Si on lève les yeux vers le soleil, on le voit souvent blanc ; blanc comme au Sénégal quand souffle en altitude un vent chargé de sable.

Les maisons traditionnelles sont construites en briques de terre...donc grises évidemment, couvertes de très jolies tuiles en terre grise également. Et quand le matériau est autre, alors, on peint en gris. Le tout est rehaussé par le rouge des portes d'entrée des « hutongs » (« ruelles ») et des boiseries des habitations, et certainement, à une saison plus clémente, par la verdure des arbres car il y a des arbres partout.

Quand il s'agit d'ancienne demeure princière, comme notre hôtel, il y a davantage de couleurs, du rouge bien sûr mais aussi du bleu, du vert, et du doré ; et peut-être même des toits qui « en pointe » pour chasser les démons.

Côté culture, les Chinois que nous avons rencontrés semblaient à cheval sur l'heure : 'ne soyez pas en retard' nous disait Mme Yue Daiyun, 'départ à 8h précises' nous disait Jin Siyan; le comble a été le jour de l'équipée à la Grande Muraille dont un morceau passe à une quarantaine de km de Pékin. Nous y étions avec un minibus, 8 touristes chinois et notre petit groupe ; le groupe s'égayait, rendez-vous à 13h30 pour repartir. A la descente de la Muraille nous avions 5-10 minutes de retard, c'était paraît-il un drame. Michel s'était fait mal à un muscle du mollet et avançait avec peine : on peut dire que ce jour-là, la jambe a sauvé la face. La rancœur n'a pas duré (en apparence en tous cas) et pour punition, nous avons été priés de chanter une chanson française. Une question que nous avons oublié de poser : les occidentaux auraient-ils la réputation d'être toujours en retard ??

Michel, invalide, resté à l'entrée d'une usine de jade pendant que nous visitions, était la proie de la curiosité des jeunes employés du lieu quand nous l'avons retrouvé : pensez un peu, il avait retroussé ses manches, laissant voir des bras poilus ! 'Normalement' poilus pour nous, mais les Asiatiques sont glabres....

J'ai été frappée par le fait que les Chinois aiment bien donner de la grandeur aux gens dont ils parlent, et qu'ils citent les personnes comme étant 'le grand professeur', 'le numéro un' de ceci ou cela , de la médecine chinoise traditionnelle 'le grand', si ce n'est pas 'le plus grand' calligraphe par exemple... C'est amusant, on quitte l'université où l'on vient de rencontrer un grand calligraphe, le propriétaire de l'hôtel m'assure que la calligraphie sur sa carte de visite a été dessinée par le plus grand calligraphe : on ne sait plus où donner de la tête... Est-ce que quand nous n'ajoutons pas un adjectif laudatif au titre d'une personne, cette

personne semble diminuée aux yeux des Chinois ou est-ce qu'à contrario le mot 'grand' est tellement galvaudé qu'il a perdu son vrai sens, un peu comme le 'dottore' des Italiens ? Quelque chose à élucider !

Grâce à Jin Siyan , ancienne étudiante, et ancienne enseignante à l'Université de Pékin ('Beida'), nos visites y furent très enrichissantes... En fait, c'est un très vaste campus. Les enseignants sont tenus de loger sur place et ont un hébergement en fonction de leur grade : chambre à plusieurs. Il y a 15 ans, lorsque Jin Siyan y était, il y avait des bâtiments pour les filles et des bâtiments pour les garçons. Les appartements étaient ensuite de plus en plus confortables. Mme Yue Daiyun habitait dans un petit immeuble au bord d'un petit lac, celui-ci se retrouve gelé en période hivernale, mais il reste couvert de nénuphars en été !

Lors du petit déjeuner, Jin Siyan était disponible pour répondre à nos multiples questions...Preuve de notre intérêt pour la Chine ! C'est ainsi qu'elle nous a raconté un peu comment elle avait vécu la révolution culturelle en tant qu'écolière.

Enfin, il faut souligner que Michel est surpris et heureux de constater certaines transformations en Chine, car il y a dix ans, disait-il, il n'était guère possible de s'éloigner de son hôtel, de se promener en ville, c'était interdit. Cette remarque est surprenante pour ceux dont c'était la première visite, car on a tellement trotté partout qu'on n'imagine même pas qu'il ait pu en être autrement !

Une mission de plusieurs jours comme la nôtre, loin d'être du 'gaspillage', du 'confort', comme cela pourrait apparaître, est un moyen de se découvrir, d'entrer dans une culture, de voir puis revoir les interlocuteurs, de s'approprier ; toutes choses qui sont indispensables pour un projet comme Proches lointains !

Nos partenaires chinois sont des gens remarquables de gentillesse et de finesse. Nos réunions du lundi, mardi, mercredi, et samedi ont été un plaisir, car cela nous a menés à de la fermeté, de la souplesse et à de la grande franchise.

La séance officielle, séance à laquelle il est toujours à craindre que quelque individu monopolise la parole et endorme tout le monde, fut parfaite en temps et en intérêt :

L'ambassadeur de France, M. Morel avait lu ou parcouru les livres et pouvait donc en parler ;

Il y avait M. Darrobers , l'attaché culturel. Etc.....

(PEKIN, février 2000, **vu par Françoise Astier**, *Mission avec Catherine Guernier, Michel Sauquet, de la fondation, Jin Syian, Marc Leboucher des éditions Desclée de Brouwer, Olga Rodel et Manuel*)

Livres originaux

Il s'agit-là, nous nous en sommes aperçus une nouvelle fois, de livres très originaux. Autour de thèmes universels choisis pour leur importance dans notre vie quotidienne et dans nos relations humaines, la collection *Proches-Lointains* propose, depuis l'an dernier la rencontre de deux auteurs. L'un, chinois, et l'autre, français, en parlent à leur manière, d'après leur expérience propre, et remontent aux sources de leur civilisation pour évoquer la façon dont des philosophes, des écrivains, des poètes en ont parlé. Il s'agit d'une invitation au détour par la culture de l'autre pour comprendre mieux la sienne et pour faciliter le dialogue interculturel entre la Chine et la France, avec, bien sûr, ses entendus et ses malentendus.

Chaque livre de la collection est publié, à peu près en même temps, en français par les éditions Desclée de Brouwer (Paris), et en chinois par les Presses Artistiques et Littéraires de Shanghai. La première série de quatre titres a été lancée en septembre 1999 à Paris et en février 2000 à Pékin et Shanghai. Les thèmes en étaient, on s'en souvient : *la nature, la mort, le rêve et la nuit*. Une seconde série sera publiée en mars 2000 à Paris, avec *la beauté* (par Zhu Cunming et Dominique Fernandez), *le goût* (par Gong Gang et Paul Ariès), et *l'architecture* (par Yang Xin et Angelico Surchamp). L'édition chinoise suivra un peu plus tard.

(Michel Sauquet, Catherine Guernier, **Un hiver à Pékin**, Compte-rendu de la troisième rencontre éditoriale franco-chinoise dans le cadre de la Bibliothèque interculturelle pour le futur, 15-20 février 2000, début de l'année du Dragon)

Choix des thèmes et explicitations interculturelles

La rencontre de Pékin 2000 a bien montré à quel point il est nécessaire que Chinois et Français se donnent du temps ensemble pour travailler le choix des thèmes. Cette discussion porte en effet chaque fois non seulement sur le choix des sujets qui peuvent, d'un pays à l'autre, intéresser le public, mais aussi et surtout sur le sens de ces mots dans chaque culture. On s'aperçoit en effet que rien n'est plus illusoire que de penser qu'entre Chinois et Français, on parle de la même chose en parlant d'un même mot. Le fait qu'il soit traduit est loin de suffire. Il faut donc chaque fois vérifier qu'en proposant un thème à un auteur chinois et à un auteur français, on va bien avoir des points de vue — différents bien sûr — sur *un même champ de signification*. Lorsque l'on parle du vin, de la mort ou des mathématiques, il n'y a pas trop de problèmes. S'agissant de la passion, du voyage, du ciel ou de la famille, on rentre dans des notions parfois intraduisibles telles qu'elles en chinois, ou polysémiques dans une langue et pas dans l'autre. Il s'agit aussi de vérifier que dans chacun des pays, et notamment en Chine, le traitement de tel ou tel thème ne met pas le partenaire dans une situation délicate.

La discussion qui a eu lieu le dernier jour de la mission chez Mme Yue Daiyun et son mari Tang Jijie dans le campus de l'Université de Pékin a été très significative dans ces différents registres. Deux exemples. Les Chinois, devançant un peu la partie française, avaient commandé et fait réaliser un texte d'un chinois sur le thème, annoncé, de la *passion*. Lorsque, au cours de la discussion, les Chinois nous ont déclaré qu'en Chine, la notion de passion était une notion purement occidentale, et que seule l'influence directe de Nietzsche avait pu expliquer que tel poète chinois en ait traité, nous leur avons demandé pourquoi, dans ces conditions, ils avaient choisi ce thème. Réponse :

- En fait, il s'agit d'un texte sur l'amour.
- Alors pourquoi ne pas titrer « l'amour » ?
- Parce qu'en Chine, il est indécent de parler de l'amour !

Il était temps que nous le sachions ! Ainsi, nos amis avaient fait un livre (la partie chinoise d'un livre) sur quelque chose qui n'existe pas, la passion, en parlant de quelque chose dont on ne peut pas parler, l'amour. Il sera toujours temps, après coup de trouver un compromis pour le titre, mais les termes de la commande, de notre côté, seront bien différents de ce qu'ils auraient été sans cette discussion.

Ces exemples illustrent la nécessité de vérifier soigneusement, de part et d'autre, que lorsque nous disons que nous sommes d'accord, nous le soyons vraiment. En fait, dans l'avenir, nous allons nous forcer systématiquement à échanger, pour chaque mot-titre de la collection, la demi-douzaine de connotations que ce mot a dans nos deux cultures.

de la troisième rencontre éditoriale franco-chinoise dans le cadre de la Bibliothèque interculturelle pour le futur, 15-20 février 2000, début de l'année du Dragon)

Les titres parus et à paraître dans la collection *Proches Lointains* :

	Titres	sortie en France	sortie en Chine
première série (rappel)	<i>le rêve</i> <i>la nuit</i> <i>la mort</i> <i>la nature</i>	septembre 1999	février 2000
deuxième série	<i>le goût</i> <i>l'architecture</i> <i>la beauté</i> <i>le voyage</i>	mars 2000 mars 2000 mars 2000 2001	en fin 2000 2001
troisième série	<i>la science</i>	2001	
quatrième série	<i>la famille</i> <i>la sagesse</i> <i>Le dialogue</i>	2002 2002 2002	
	<i>La passion</i>	2003	2004 <i>La science</i> <i>La famille</i> <i>La passion</i> <i>La sagesse</i>
séries suivantes	<i>la lecture</i> <i>Le nuage</i> <i>L'enfance</i> <i>L'arbre</i>	2008	2008

(Jin Siyan)

Public des lecteurs

La collection, nous nous le sommes bien redit, est destinée à un public de non-spécialistes, intéressé par le pays de l'autre (la Chine côté français, la France côté chinois), et/ou par le thème. Cet intérêt n'est pas de pur plaisir intellectuel. La collection vise *aussi* à répondre à la curiosité de ceux qui voyagent d'un univers à l'autre, ou qui, dans l'industrie, la diplomatie, les services, sont en lien professionnel avec la Chine.

Le caractère « grand public » de la collection a déjà été vérifié en France par les premiers succès de la collection auprès des clients des libraires (les premiers tirages, 2 500 exemplaires, ont tous été épuisés en trois mois), de la presse écrite et radiophonique, et même des milieux de l'édition européenne, un accord de traduction de la série en italien venant d'être signé par Desclée de Brouwer.

Choix des auteurs

Le choix des auteurs est effectué par chacune des maisons d'édition, en France comme en Chine, en lien avec les directeurs de collection et la FPH, et en accord avec les partenaires de l'autre continent. Il n'y a pas de règles rigides sur le choix des auteurs ; qu'ils soient connus ou non, leur âge ou la nature exacte de leur parcours professionnel importe peu ; ce ne sont pas forcément des spécialistes du thème, mais des gens dotés d'un talent d'écriture, dont nous avons la conviction, par exemple d'après ce qu'ils ont déjà écrit, qu'ils peuvent « sentir » le sujet et en rendre compte sous plusieurs angles. Qu'ils peuvent manifester aussi une certaine hauteur de regard, une capacité à ne pas se noyer dans les détails et les références.

Il peut arriver que, côté français, les auteurs ne soient pas toujours français. Après tout, les textes précédents présentent souvent des références aux cultures européennes, italiennes, allemandes, grecques, et les Français qui écrivent réagissent parfois davantage en tant qu'Européens qu'en tant que Français.

Par ailleurs, le fait qu'un éditeur italien ait demandé de traduire la collection prouve que celle-ci a peut-être davantage une vocation sino-européenne que sino-française. Nous allons réfléchir dans les mois qui viennent à cette évolution, tout à fait légitime, et bien intéressante.

L'idée de « Proche lointains », l'idée interculturelle vaut en effet *aussi* à l'intérieur du pays de chacun. Par son style et son contenu, le texte d'un auteur est destiné à provoquer l'étonnement, la curiosité et l'information dans son propre pays, en même temps qu'il vise à raconter un peu de sa propre culture à la culture de l'autre. Ni texte plat et évident pour ses compatriotes, ni texte-message, lourdement pédagogique, pour les lecteurs de l'autre pays. Mais une envie pour un Français, par exemple, de dire quelque chose de lui-même et de son

pays (tel que pour sa part il le voit), à l'autre, lointain (en Chine), ou même proche (en France).

Liberté des auteurs et nature du dialogue interculturel

Une fois qu'ils se sont expliqués sur le sens des mots et qu'ils leur ont communiqué les principes inscrits dans un cahier des charges défini en commun, et qui sera mis au point définitivement, côté français, par Desclée de Brouwer, les éditeurs donnent carte blanche à leurs auteurs pour traiter à leur manière le sujet proposé, indépendamment de ce que l'autre écrit.

Nous avons beaucoup discuté sur ce que, dans ces conditions, le dialogue interculturel signifie. Et nous nous sommes demandés quels mécanismes permettraient de l'intensifier. Plusieurs propositions ont été faites, qui ont été finalement rejetées.

Hao Mingjiang a proposé, par exemple, que chaque auteur adresse dès le début à l'autre une demi-douzaine de questions sur ce qui peut l'intriguer dans la culture de l'autre quand on pense au sujet traité. Questions auxquelles il ne s'agit pas de répondre telles quelles, mais qui sont une indication sur les attentes de l'autre partie. Tang Jijie et Yue Daiyun, appuyés par Jin Siyan, étaient contre. Pour eux, il est fondamental que les auteurs, dans un premier temps, *ne dialoguent justement pas*, de manière à exprimer en toute liberté leur vision du sujet, et ce afin qu'apparaisse dans toute sa pureté, si l'on peut dire, l'image comparée de leur perception propre. Ils comparent cette démarche à celle du mariage chinois traditionnel où l'époux et l'épouse ne se découvrent qu'au jour de la cérémonie.

La FPH a rappelé, pour sa part, aux termes mêmes de la convention passée entre DDB et les éditions de Shanghai, que chaque auteur devrait recevoir avant la publication du livre, la traduction du texte de l'autre, de manière, éventuellement à apporter quelques modifications à son texte. Non pas pour l'« aligner » sur celui de l'autre, mais pour faciliter la compréhension mutuelle et apporter d'éventuels éclairages complémentaires. Nous avons aussi imaginé que l'on pourrait compléter chaque livre par une courte correspondance ou un dialogue direct entre les deux auteurs. Trop compliqué, pas nécessaire, selon la partie chinoise et selon Marc Leboucher qui juge quant à lui que le lecteur est apte à faire sa synthèse et entendre un dialogue par les livres et la collection tels qu'ils sont ; selon lui, le public a bien compris l'esprit de Proches Lointains, sans qu'il faille alourdir les ouvrages par un supplément de pédagogie interculturelle.

(Michel Sauquet, Catherine Guernier, **Un hiver à Pékin**, Compte-rendu de la troisième rencontre éditoriale franco-chinoise dans le cadre de la Bibliothèque interculturelle pour le futur, 15-20 février 2000, début de l'année du Dragon)

Une table ronde aux Sciences Po de Paris

Jin Siyan

Voici une idée, inspirée d'un entretien avec le Pr. François Cheng, il y a quelques années. Les plis de la pensée littéraire occidentale sont comme les fils qu'un vers à soie file toute sa vie. Alors que les plis de la pensée chinoise sont comme des morceaux de jade, apparus éventuellement quelque part au fin fond de la montagne, qui prennent figure à force d'être taillés sous les coups de marteau de l'auteur. Dans la pensée chinoise, chaque pensée est une pierre à tailler. Cet acte de tailler n'augure nullement de la réussite de ses retombées.

[...]

Joël Bellassen

Le propre de ces débats, c'est qu'ils posent des questions qui nous captivent tous : l'interculturel, la relation à l'autre... En même temps, ils nous exposent à des considérations parfois trop schématiques, et personnellement je préfère toujours garder un point d'accroche sur le réel. J'entends le réel au sens large du terme : l'environnement culturel. Un environnement qui détermine ce que nous sommes et dans lequel j'intégrerai bien sûr l'environnement linguistique.

[...]

François Cheng

Je suis tout à fait d'accord avec vous sur cette volonté commune de continuité, je pense néanmoins que la tradition pèse peut-être d'une manière plus contraignante en Chine, quant en Occident il est plutôt question de conscience individuelle. Mais dans les deux cas on en revient à ce qu'a dit Malraux « On ne naît pas poète un beau matin de mai », on devient poète parce qu'on entre dans cette immense aventure poétique qui se perpétue depuis le temps des Anciens. Et à titre personnel, ma référence c'est encore la tragédie grecque, même si en Chine j'ai d'autres références. On a parlé des croyances des Chinois, mais on reproche aussi souvent aux Chinois d'être un peuple irréligieux. Et s'il est vrai qu'ils n'ont peut être pas assez le sens religieux, ils ont par contre le sens du sacré. Jin Siyan nous disait que les caractères chinois étaient des anciens signes divinatoires, et ce système idéographique est donc un système de signes qui relie l'esprit humain à l'esprit de l'univers vivant. On peut même dire que comme il s'agit d'idéogrammes, souvent issus de pictogrammes, cette mise en relation des éléments humains et des éléments de la nature est moins abstraite qu'avec des signes phonétiques. Si l'on prend par exemple la notion de repos qui est une notion abstraite, l'idéogramme chinois

représente un homme près d'un arbre. De même l'idéogramme représentant la notion de bonté consiste en l'association de la femme et de l'enfant, et les exemples pourraient continuer à l'infini. Je considère ainsi l'écriture chinoise comme une gigantesque mise en relation, et de manière un peu plus philosophique, je crois que les Chinois n'arrivent pas à imaginer un univers absurde, un univers sans sens. L'univers doit avoir un sens.

(Annabelle Caron, Axel Laroy Deval, Yang Li, Jonathan Siboni, Dorota Wal, Nadine Wolf, *Encres de Chine, Quelques mots à l'épreuve du regard d'écrivains des deux cultures- Une lecture transversale de la collection « Proches Lointains »*)

VI. Revue Dialogue transculturel

Faire de la revue *Dialogue Transculturel* un espace de réflexion en étroite collaboration avec la FPH sur certains thèmes-clés, tels que gouvernance, réforme universitaire, nouveaux modèles de développement et un socle éthique commun.

La revue représente un espace important de la FPH pour faire connaître ses réflexions et ses activités. C'est une revue trimestrielle dont le rédacteur en chef est Yue Daiyun, Qian Linsen et Jin Siyan sont rédacteurs adjoints. Le projet avait été conçu en 1996 lors de la rencontre internationale à Nanjing, organisée conjointement par la FPH, l'Université de Pékin et l'Université de Nankin. La revue a vu le jour en octobre 1998. Elle a pour objectif de briser le monopole de la pensée unique en matière politique, culturelle et sociale, de favoriser le dialogue entre la Chine et le reste du monde en vue d'une meilleure connaissance mutuelle et de contribuer par l'introduction d'idées nouvelles à la réforme de la société chinoise.

(Jin Siyan, *Présentation des partenaires en Chine*)

Historique de la revue Dialogue transculturel

La revue *Dialogue transculturel* a bénéficié depuis son apparition d'une aide financière de la FPH à hauteur de soixante mille francs, versée en deux fois, pour assurer les frais de traduction et de fonctionnement de la rédaction. Michel Sauquet et Catherine Guernier ont assuré en partie le travail de médiation entre l'Europe et la Chine, notamment pour la version française du *Dialogue transculturel* (Les Editions du Seuil en ont sorti deux numéros, le troisième et dernier numéro est en cours de préparation).

Quel lectorat ? Quel impact ?

Le lectorat de la revue se compose de lycéens, d'étudiants, d'enseignants universitaires et de fonctionnaires. Ils sont attirés par les réflexions thématiques largement alimentées par les débats internationaux. La revue devient ainsi pour eux un lieu de contact direct avec le monde international intellectuel et citoyen. Par rapport à internet, le livre est un support de l'écriture plus fiable pour les Chinois.

La revue est présente depuis le mois d'avril 2004 dans le site web de l'Université de Pékin. Le nombre de « visiteurs » est évalué à 1473 personnes et à ce titre, il convient de préciser que tous sont étudiants. Ajoutons également qu'établir le site web propre à la revue est un travail programmé.

Etant donné que la revue *Dialogue transculturel* se donne pour mission de favoriser les échanges entre les intellectuels chinois et étrangers, de mettre en commun leurs recherches scientifiques, elle vise dès le départ un lectorat académique et universitaire. La composition du conseil scientifique chinois et européen se porte garant du sérieux et de la qualité de réflexion de la revue. Elle attire, par son caractère interculturel et pluridisciplinaire, l'attention de nombreux chercheurs, universitaires et intellectuels chinois et occidentaux. Citons par exemple, pour rester dans le cadre européen, Umberto Eco, Xavier le Pichon, Mike Cooley, C. Lison Tolosana, François Cheng, Kristofer Schipper, François Jullien, Pierre-Jean Rémy, Jacques Gernet, Julia Kristeva, qui ont tous publié dans notre revue, soit leurs articles, soit leurs entretiens. Paul Claudel, Henri Michaux, Pierre Bourdieu, Jacques Derrida, Irving Babbitt et bien d'autres écrivains et penseurs influents y sont représentés par la traduction de leurs œuvres.

La revue *Dialogue transculturel* a suscité également l'intérêt de la nouvelle élite chinoise. Certains chercheurs ou universitaires très actifs sur la scène intellectuelle du pays depuis une dizaine d'années collaborent étroitement avec notre revue et y tiennent un espace de réflexion privilégié. Parmi eux figurent Pang Pu, historien, Liu Xiaofeng, critique littéraire, Ye Shuxian, anthropologue, Zhao Tingyang et He Huaihong, philosophes.

Un autre point qui mérite d'être souligné est l'accueil très positif qu'ont réservé les directeurs de thèses, les doctorants, les aspirants-chercheurs et les étudiants à notre revue qu'ils considèrent comme un espace de publication, parmi d'autres, pour leurs travaux de recherche.

Par ailleurs, la revue *Dialogue transculturel* a aussi suscité une pléiade de collaborateurs chinois d'outre mer, en Europe, aux Etats-Unis et en Nouvelle-Zélande. Une rubrique spéciale leur est attribuée dans chaque numéro. Leurs travaux de recherche et de réflexion sont appréciés par leurs collègues en Chine.

Vingt quatre universités de neuf pays d'Europe, d'Amérique du Nord et de l'Océan pacifique ont reçu sur leur demande les derniers numéros du *Dialogue transculturel* grâce aux envois par la Poste effectués par Catherine Guernier et Etienne Galiand.

(Yue Diayun, Jin Siyan, Chen Lichuan, *Bilan de la revue chinoise Dialogue transculturel et nouvelle perspective*)

Dialogue transculturel et la FPH

Attachée à la *Bibliothèque interculturelle* de la FPH, *Dialogue transculturel* est la seule revue franco-chinoise existante. A ce titre elle s'intéresse particulièrement à l'émergence de la société civile en Chine, l'un des thèmes-clés de la FPH. D'autre part deux numéros spéciaux ont été consacrés aux activités de la FPH : le numéro 9 porte sur l'Assemblée mondiale de citoyens (Lille, déc. 2001), avec un entretien entre Pierre Calame et Jin Siyan, suivi de six articles ; le numéro 12 porte sur le Colloque international « Rétrospectives et perspectives : dialogue transculturel » (Pékin, février 2003), avec un reportage de fond, suivi de sept articles. Sinon parmi les seize numéros sortis, treize numéros ont publié vingt six textes (essais, documents, articles, entretiens confondus) et quatre articles d'informations relatifs aux activités de la FPH entre 1998 et 2007.

(Yue Diayun, Jin Siyan, Chen Lichuan, *Bilan de la revue chinoise Dialogue transculturel et nouvelle perspective*)

Nouvelles orientations et sujets à traiter dans les années à venir?

Nous envisageons de donner une place plus importante encore au thème de la construction de la société civile, en publiant des textes de réflexion sur deux questions cruciales dans l'affirmation du processus de modernisation chinoise. La première porte sur le rapport société-politique : la dissociation d'un espace privé et d'un espace public, ou la confusion entre les deux espaces ; la deuxième sur la légitimité démocratique des institutions dans l'application de la théorie de la gouvernance. Pour cela, nous entendons renforcer nos liens avec la FPH et ses partenaires pour préparer ensemble des numéros thématiques (les thèmes restent à préciser). L'objectif recherché est de contribuer à faire naître en Chine une conscience civile en harmonie avec l'idée de la construction d'un monde responsable, pluriel et solidaire. C'est un message très important de la FPH dans lequel nous nous reconnaissons entièrement. La FPH a un rôle d'intermédiaire important à jouer entre la rédaction de la revue et ses partenaires internationaux avec l'assistance de Jin Siyan, vice-rédactrice en chef de *Dialogue transculturel*. Les textes de la FPH que nous allons traduire et publier dans notre revue prochainement sont les suivants:

1. La refondation de la gouvernance (Michel Sauquet) ;
2. Le rôle des mouvements paysans dans la construction de la société civile internationale (Pierre Vuarin) ;
3. Les textes de réflexion de Pierre Calame sur la gouvernance, les méthodes et la réforme universitaire.

L'équipe de la revue va concevoir les thèmes à traiter dans les trois années qui viennent.

La présence de la FPH et notamment celle de Pierre Calame seront importantes dans la revue réformée.

La revue, en tant qu'un espace de réflexion, d'échanges d'idées, renforcera sa double dimension : à la fois physique et électronique.

(Yue Diayun, Jin Siyan, Chen Lichuan, *Bilan de la revue chinoise Dialogue transculturel et nouvelle perspective*)

La FPH dans le Dialogue transculturel

Au total 16 numéros sur 19 sortis ont publié 36 textes (essais, documents, articles, entretiens) et 4 articles d'informations relatifs aux activités de la FPH entre 1998 et 2006. Le N° 9 a consacré un dossier à l'Assemblée mondiale de citoyens (Lille, décembre 2001), le N° 12 s'est intéressé à la rencontre internationale « Rétrospectives et perspectives : dialogue transculturel » (Pékin, février 2003) et le N° 18 quant à lui, introduit un dossier sur le Forum sur la gouvernance (Pékin, juin 2005).

(Jin Siyan, *La revue Dialogue Transculturel et la FPH -Bilan de publication N° 1 – N° 19*)

Création d'un « dialogue transculturel » et les débuts de la coopération avec la Fondation Mayer pour le Progrès de l'Homme

La conception d'une revue bilingue « Dialogue transculturel » s'est produite à l'université de Nanjing en avril 1996 lors du séminaire international autour du dialogue transculturel Chine-Europe, intitulé « Dialogue : différences et coexistence des cultures ». La conférence de Nanjing a eu lieu à l'initiative de l'Institut de Recherches Transculturelles de l'Ecole de la Culture Chinoise et des célèbres professeurs Tang Yijie et Yue Daiyun de l'Institut de Littérature comparée, ceci en collaboration avec l'Institut de Recherches Transculturelles Européennes. Elle a eu lieu après le colloque « Stratégie de connaissances à double-sens de la culture » qui a eu lieu en mars 1993 à l'Université Zhongshan et du colloque « La licorne et le dragon, « erreurs d'interprétation dans la recherche d'un universalisme dans les cultures chinoises et occidentales », troisième colloque scientifique international transculturel qui a eu lieu à Pékin en juin 1993. A l'initiative de cette revue se trouve la collaboration intime à l'intérieur de la création de la collection « dialogue transculturel » de la Fondation pour le Progrès de l'Homme, Charles Leopold Mayer. À l'époque, le responsable principal du bureau des relations et de la publication, Monsieur Michel Sauquet, représentant de la délégation de la Fondation venue à Nankin, et le professeur Qian Linsan de l'Institut de Recherches Transculturelles et de littérature comparée, présidèrent cette première assemblée et soutinrent positivement l'idée et la mise en place de « Dialogue transculturel ». En août de la même année, les Universités de Pékin et de Nankin ainsi que l'Institut de Recherches Transculturelles Européennes se rassemblèrent à nouveau à Pékin, pour procéder à un échange de vue concernant l'organisation, les objectifs, la sollicitation des auteurs et la publication. En mai 1997, après le quatrième séminaire scientifique international transculturel qui eut lieu à l'Université de Pékin et portant sur « les problèmes clés de la Chine et de l'Europe de ces dix prochaines années » ; les parties intéressées ont avancé d'un pas dans les négociations. En juillet, la Fondation pour le Progrès de l'Homme Charles Leopold Mayer organisa une réunion à Villarceaux avec des chercheurs chinois et français et des représentants de la structure éditoriale pour discuter de la coopération éditoriale entre la Chine et l'Europe, ce qui donna lieu à un contrat relatif à une série de numéros pour la collection « Dialogue transculturels ». Après deux années de préparations fructueuses entre la Chine et la France, la première publication de la revue « dialogue transculturel » eut lieu en octobre 1998, aux Presses littéraires et artistiques de Shanghai. En novembre de la même année, eut lieu à Shanghai une superbe cérémonie de lancement, comprenant une rencontre avec les lecteurs. Jusqu'à aujourd'hui, vingt titres ont déjà été publiés. On peut voir que la

naissance de « Dialogue transculturel » et la coopération avec la Fondation vont de paire, se développent conjointement et sont même devenus inséparables. Par ailleurs, leur arrière-plan culturel international est vaste et leur fondement scientifique est solide.

(Qian Linsen, « *Dialogue transculturel* » et reportage sur la coopération avec la Fondation pour le Progrès de l'humanité Charles-Leopold Mayer, trad. par Sandrine Marchand)

Les deux formes et les deux étapes de la coopération

La coopération entre la revue « Dialogue transculturel » et la Fondation pour le Progrès de l'Homme Charles Léopold Mayer dure déjà depuis près de dix ans. En prenant l'année 2003 pour limite temporelle, ces presque dix années ont connu deux phases de développement, deux formes mais aussi deux contenus différents, révélant des caractéristiques propres.

La première période commence avec la création de « Dialogues » jusqu'en 2003, période pendant laquelle douze numéros sont parus. La principale préoccupation des deux parties consistait dans l'effort effectué par la Fondation pour trouver un partenaire occidental à l'édition chinoise des « Dialogues », en même temps il s'agissait de subventionner les frais de traduction, et de s'assurer que la publication se déroulait sans problème en Chine. En plus, à partir du n°4 paru en mai 2000, la revue a commencé à faire partie de la « Bibliothèque Interculturelle pour le futur » de la Fondation. Les directeurs de la Fondation ne participaient pas au travail de choix et de rédaction. Ils ne voulaient pas contribuer eux-mêmes à ce travail afin que les deux parties conservent leur indépendance et leurs bonnes relations de collaboration. Bien qu'il en fût ainsi, les fondateurs des « Dialogues », en ce qui concerne l'objectif de cette revue, agissent d'eux mêmes pour s'accorder avec la stratégie principale de la Fondation qui accorde une grande valeur au progrès de l'humanité et au développement de la paix au sein des différentes cultures. Ils contribuèrent à la cause commune, conservèrent une coopération très étroite et des relations fondées sur le respect mutuel. Le contenu et la forme de la coopération des deux parties s'inscrivirent dans la volonté « d'un soutien amical » et d'un comportement commun.

La deuxième période va de 2003 jusqu'à aujourd'hui. Au printemps 2003, le Centre de Recherches Interculturelles de l'Université de Pékin et l'École de la Culture Chinoise organisèrent en collaboration avec la Fondation, un séminaire scientifique concernant les deux parties qui eut lieu à l'université de Pékin : « Dialogue transculturel : rétrospective et perspectives : pour un monde responsable, solidaire et pluriel », Pierre Calame et Yue Daiyun présidèrent cette rencontre. Le 12^{ème} numéro de « Dialogues » publia en tête d'ouvrage un dossier spécial réunissant les communications et les articles de ce séminaire.

A partir de ce tournant, la coopération entre « Dialogue transculturel » et la Fondation connaît un nouvel essor. En août 2004, Pierre Vuarin, responsable du programme chinois de la Fondation, en compagnie de Jin Siyan se rendirent à Shanghai, pour écouter le rédacteur en chef de « Dialogues transculturels », le professeur Qian Linsen et le rédacteur

des Presses littéraires et artistiques de Shanghai. Le rédacteur de « Dialogues, Transculturels », Monsieur Li Guoqiang, fit un compte-rendu de la rédaction, de la publication et de la diffusion de « Dialogues ». En même temps, il rencontra le professeur Yue Daiyun, rédactrice en chef de « Dialogues », et ils décidèrent de renforcer leur soutien à « Dialogues », en donnant une subvention pour la publication. Avec l'accord et le soutien réel de la Fondation, « Dialogues transculturels » put prendre des mesures de réformes efficaces : en premier lieu, trouver en Chine un éditeur adéquat comme partenaire. À partir du 17^{ème} numéro, des changements eurent lieu : la recherche scientifique de la revue et une conception pleine de créativité de la publication connut réalisation et épanouissement. A partir du 16^{ème} et du 17^{ème} numéro, l'assemblée des rédacteurs pris des résolutions et effectua des réajustements, afin d'achever la transformation du système de rédaction. Concernant le choix du thème et la tâche du rédacteur, un progrès fut établi avec la décision de contribuer aux trois thèmes centraux de la Fondation, à savoir, la gouvernance, l'éthique et le développement durable de la société.

Par la suite, à partir du 18^{ème} numéro, le président de la Fondation, Pierre Calame, a été invité à remplir la fonction de membre scientifique de la revue, assurant à la revue une direction scientifique de qualité. En deux ans, grâce à l'application des mesures précédemment citées, la revue « Dialogues transculturelles » est entrée dans une nouvelle phase : le visage de la revue est complètement modifié, en tant qu'objet scientifique elle connaît un nouvel essor, laissant complètement apparaître la coopération entre les deux parties, leurs bénéfices mutuels et leur victoire commune.

(Qian Linsen, « *Dialogue transculturel* » et reportage sur la coopération avec la Fondation pour le Progrès de l'humanité Charles-Leopold Mayer, trad. par Sandrine Marchand)

Résultats concrets

Depuis la création de « Dialogues transculturels » et de sa coopération privilégiée avec la Fondation, les deux parties se sont surtout préoccupées des points sensibles de la culture et de la société internationale, des thèmes importants comme la coexistence de cultures plurielles, l'éthique et la société du futur, un monde solidaire, responsable et pluriel, la gouvernance, l'éducation et le développement durable de la société. Ils ont créé pour chacun une rubrique accueillant de nombreux articles qui eurent beaucoup de retentissements.

Le 4^{ème} numéro de « Dialogues » ouvrit une rubrique sur le thème « Un siècle d'échanges entre spiritualités et croyances », publiant l'article « Le siècle et la tolérance » du philosophe Derrida et « A la recherche d'une langue de communication » d'Umberto Eco. La sixième publication de « Dialogues » débute avec une conversation et une rubrique sur « Les sciences humaines » et « L'éthique universelle » publiant l'article : « Notes sur le Forum social international du Brésil » de Jin Siyan. C'est la première fois que « Dialogues transculturels » publie un article faisant le compte-rendu des activités de la Fondation.

Dans le numéro 8 de « Dialogues », tous les articles retracèrent le programme de la Fondation consistant à construire un monde responsable, solidaire et pluriel. Le rédacteur dans son éditorial en exposa l'objet, le présentant ainsi aux lecteurs chinois : « Au début d'un siècle en pleine mondialisation, uniformisation, connaissant une vague de développement violent, comment l'humanité doit-elle construire un nouveau monde ? Comment doit-on vivre ? » Cette question socratique, réapparaît dans le monde d'aujourd'hui et demande à chacun de réfléchir, de choisir et même d'agir. Fondé sur des réflexions profondes sur les préoccupations existentielles auxquelles l'humanité doit faire face, un groupe appartenant à des aires géographiques et culturelles différentes, des groupes de spécialités de différents domaines et d'érudits de différentes origines, s'est constitué pour représenter une alliance planétaire responsable, solidaire et plurielle.

Par la suite, le numéro 9 de « Dialogues » avec pour thème « la construction d'un monde responsable, solidaire et pluriel » créa la rubrique « Première session de l'assemblée des citoyens du monde », publiant la Charte des responsabilités de l'homme, les interventions des participants, et l'entretien de Jin Siyan avec Pierre Calame. Ainsi « Dialogues » fit comprendre, de manière plus ample et plus concrète, aux lecteurs chinois comment la Fondation pour le Progrès humain met clairement en évidence son aspiration à une vie harmonieuse pour toute l'humanité, une société qui connaîtra un développement harmonieux et où les différentes cultures pourront se compléter mutuellement.

Le numéro 12 de « Dialogues » débutait avec la rubrique « Séminaire international :

dialogue transculturel : rétrospective et perspectives », publiant la longue communication du président de la Fondation, Pierre Calame : « Dix ans déjà », ainsi que « Construire un monde solidaire, responsable et pluriel », et « Un autre monde est possible - le troisième Forum Social international » de Chen Lichuan. L'éditorial du rédacteur en chef soulignait avec force : « Le point important de ce numéro est la rubrique consacrée au séminaire international « Dialogue transculturel : rétrospective et perspectives ». Les dix années de coopération entre l'université de Beijing, l'université de Nanjing, l'Institut de Recherches Transculturelles Européen, la Fondation pour le Progrès de l'Homme, sont passées en un clin d'œil. Au début du nouveau siècle, nous avons atteint un tournant sans précédent dans tous les domaines.

Dans le numéro 16 de la revue, on a publié l'article de M. Li Chenggui : « Un autre monde — en compagnie des économistes — impressions après la participation au quatrième forum social mondial (Inde) ». Li Chenggui a entendu les valeurs prônées par la Fondation, c'est à dire l'idéal et la mise en pratique « d'une société citoyenne mondiale » renforçant l'accord tacite de la contribution et de la coopération mutuelles.

Le numéro 17 de « Dialogue transculturel », a pris la décision ferme de réformer sa publication, d'élargir le contenu, d'aller plus en profondeur, d'accentuer les points importants de l'entente construite avec la Fondation, en se mettant d'accord pour une coopération plus grande entre la Fondation (comprenant l'Institut Transculturel Européen) et la revue « Dialogues ». Le numéro dix-sept était consacré spécialement à l'année culturelle franco-chinoise, publiant les textes de Pierre Calame et de Su Gaiguan au sujet de la réforme de l'éducation. Le rédacteur a souligné dans son éditorial : « Les deux articles de M. Calame et M. Su Gaiguan sont représentatifs du milieu intellectuel français d'aujourd'hui, de ses pensées les plus avancées et de leur mise en pratique. Il est le reflet de leurs actions lors de la réforme de l'Université de Paris et de l'internet international. Il fait écho aux articles des universitaires chinois ayant débattu lors du « Forum de la réforme des universités » paru dans le numéro 13, reflétant l'accord spirituel entre la Chine et la France, l'unité entre les cultures de Chine et d'Occident, point de vue qui devrait donc retenir l'attention des lecteurs. »

Le numéro 18 du *Dialogue Transculturel* comportait deux dossiers, l'un sur la "gouvernance", l'autre sur Edgar Morin. Dans le premier sont publiés "L'émergence de la pensée de gouvernance et son champ d'application" de Chen Lichuan, "L'esprit de la gouvernance, la technique, l'éthique et la démocratie" de Sylvain Lavelle, "Prospective pour une autre gouvernance de la connaissance" d'Alfredo Pena-Vega. Dans le second figurent l'article d'Edgar Morin, "Les sept trous noirs de l'enseignement" et celui de Gao Xuanyang, "Réflexions d'Edgar Morin sur la connaissance et l'éducation moderne".

Le numéro 19 du *Dialogue Transculturel* a consacré un dossier à "l'enseignement supérieur et l'esprit de

l'université". Y sont publiés "L'université du XXIème siècle" de Pierre Calame, "L'évolution des universités en Europe et les missions de l'Université" de Chen Lichuan, "Présentation de la pensée d'Edgar Morin sur l'éducation" de Gao Xuanyang, les allocutions du Président de l'Université de Moscou V.A. Sadovnichii et de la Présidente de l'Université de Saint-Pétersbourg L. A. Verbitskaya, ainsi que quelques textes de réflexion des universitaires chinois.

Le numéro vingt de « Dialogues » est un numéro spécial sur « L'année sino-russe ». Dans le même numéro furent publiés des « Recherches sur l'américanisme » et l'article « La guerre sainte, l'exaltation et la raison —rêverie sur la supériorité culturelle » d'Umberto Eco . Ensuite parut dans le numéro 21 de « Dialogues », un « Numéro spécial Chine — Suède », avec des articles et de nombreux dialogues consacrés à la complémentarité des relations culturelles de ces deux pays et à leurs objectifs communs. On doit dire que les trois grands points importants mis en lumière par la Fondation, à savoir la gouvernance, l'éthique et le développement durable de la société, ont été unanimement et réciproquement applaudis.

« Dialogues transculturels » a traversé près de dix ans de difficultés, elle entre aujourd'hui dans la voie large d'un nouveau développement. Durant ces dix années de lutte et de publications irrégulières, la publication chinoise de « Dialogues » a créé avec la Fondation Charles Leopold Mayer (et le Centre d'Etudes Transculturelles Européen) un système de coopération aux « bénéfices réciproques » et aux « victoires communes ». Elle a obtenu de ce partenaire, une direction scientifique ainsi qu'un soutien financier efficace et opportun. Tout au long de son développement, la revue a pris la forme d'une coopération avec le professeur Yue Daiyun, dans la position-clé de rédactrice en chef. De surcroît, dans la deuxième moitié de cette année, nous espérons que la revue sera classée comme ressource dans l'index rationnel de Chine CSSCI. Il nous suffit donc de persévérer dans le travail de coopération et nous avons des raisons de croire qu'elle connaîtra un développement heureux.

Du 28 mars 2007 au 2 avril 2007

Centre de recherches transculturelles et de littérature comparée de l'université de Nanjing

(Qian Linsen, « *Dialogue transculturel* » et reportage sur la coopération avec la Fondation pour le Progrès de l'humanité Charles-Léopold Mayer, trad. par Sandrine Marchand)

VII. Projet « Key words », mots-clés du dialogue entre Chine, Occident et monde arabe

Le projet Keywords présente toutes les caractéristiques de ces processus éditoriaux "conçus dès leurs origines interculturellement", qui mettent donc en relation des éditeurs de différents pays autour d'un projet de collection internationale. D'une rare complexité, Keywords est un des processus de la Bibliothèque interculturelle qui requiert le plus d'énergie. Pour être lourd, le soutien à ce type de projet n'en est pas moins indispensable. Il correspond à notre volonté de voir émerger une nouvelle forme de partenariat entre professionnels du livre, respectueux de la diversité culturelle, mais permettant néanmoins la recherche de valeurs communes. Personne ne soutiendrait la conception et la réalisation de ce type de projet (voir fiche CAB n°11) si nous ne le faisons pas.

Lors de la réunion de Paris, qui est à l'origine du protocole d'accord entre les acteurs de Keywords, il a été décidé d'étudier cinq mots clés : Identité, Nature, Vérité, Expérience, Masculin/féminin. Cinq éditeurs, venus de Chine, des Etats-Unis, du Maroc, d'Afrique du Sud, et un français, se sont impliqués dans le projet, et sont en relation avec cinq directeurs de collections, qui coordonnent une équipe d'auteurs. Enfin, une coordinatrice générale suit au jour le jour l'évolution des opérations : Nadia Tazi, philosophe de formation, proche des Éditions la Découverte.

A ce souci s'ajoute un aspect proprement éditorial, qui ne se limite pas à la lecture des textes et à leur évaluation. Nous nous sommes efforcés de suppléer aux défaillances des uns et des autres concernant le choix des auteurs : deux départs accidentels de directeurs de collection, côté Afrique du Sud et côté marocain nous ont obligés à rechercher nous-mêmes des auteurs pouvant s'emparer des thèmes.

L'exercice de réécriture, mais aussi de médiation, de négociation mutuelle, d'appréciation consensuelle des textes - qui marque la dimension expérimentale, très empirique du projet - suppose un investissement important de la part de la coordinatrice générale. Les difficultés ne manquent pas : elles dénotent, outre les défaillances habituelles du monde éditorial, des écarts de niveau, d'approches disciplinaires, ou de perspective (divergences par rapport au programme annoncé).

(Etienne Galliard, Fiche DPH n°655
- FICHE 9 - LE POINT SUR KEYWORDS)

Le projet initial des « *mots-clés (keywords) du dialogue entre la Chine et l'occident* » est né à Nankin, en 1996, d'une rencontre entre Wang Bin, philosophe, professeur à l'Université de Canton, et de Lindsay Waters, directeur littéraire, côté « humanities », des Harvard University Press. Il s'agissait de proposer à des linguistes, des philosophes, des spécialistes de sciences sociales, de se pencher sur des mots « ordinaires », courants dans leur langage, et d'apporter un éclairage sur les différences de sens mis dans ces mots par les différentes civilisations. L'objectif n'était pas — et n'est toujours pas — de lancer un travail universitaire de plus, mais au contraire, selon les termes mêmes de Wang Bin, de « combler le fossé entre les élites universitaires et le grand public ».

Un premier jet de cinq mots avait été choisi pour faire un premier livre : *la vérité, le beau, le bien, l'expérience et la nature*. Sur chacun de ces mots, il était prévu que les Chinois fassent un article, et les Occidentaux un autre. L'article devait proposer une promenade dans chaque champ sémantique, avec une approche linguistique et le souci non de donner la définition du mot, mais de montrer comment, de siècle en siècle ce mot a évolué, comment il a pu être utilisé et générer du pouvoir (« words create world, words create power »), et au fond, quelles images, quel sens ce mot évoque aujourd'hui pour un Chinois, pour un Européen, pour un Américain...

(Etienne Galliard, Fiche DPH n°655
- FICHE 9 - LE POINT SUR KEYWORDS)

Les mots-clés du dialogue Chine-Occident : un projet éditorial interculturel

La décision prise en 1997 avait été de mettre en chantier un premier livre sur cinq mots-clés : « vrai », « bon », « beau », « nature » et « expérience ». Il s'agit-là de mots de tous les jours, qui ont derrière eux une riche tradition philosophique, et à travers lesquels on peut essayer d'appréhender l'ensemble de la culture de chaque pays. En d'autres termes, les fondateurs du projet n'entendaient pas se laisser enfermer dans la logique d'une séparation entre culture du quotidien et culture scientifique. Le projet propose ainsi une nouvelle conception de l'anthropologie, *d'un nouveau discours sur les êtres humains, sur ce qu'ils ont en commun à travers le mécanisme qui produit leur diversité*. D'autres livres devraient suivre, peut-être tous les ans, portant sur d'autres mots-clés. Chaque livre serait publié simultanément dans la langue appropriée, en Chine, aux Etats Unis et en Europe.

Divers facteurs liés à la santé et à la charge de travail de certains des protagonistes du projet expliquent que, depuis deux ans le projet n'a vraiment avancé qu'en Chine, où, grâce à l'opiniâtreté du professeur Wang Bin, cinq textes ont déjà été rédigés par des intellectuels chinois.

Nous proposons de relancer dès l'automne 1999 le processus sur le double socle du travail effectué par les Chinois et de ceux des premiers protagonistes qui sont encore partants pour le mener à bien : Harvard University Press, La Découverte, la FPH et tous les partenaires chinois du départ. Nous proposons d'y adjoindre un ou plusieurs représentants du monde arabe, pour passer d'un dialogue bilatéral à un dialogue trilatéral, et préparer une phase ultérieure du projet dans lequel plusieurs autres cultures pourront trouver une place. L'intérêt exprimé depuis deux ans sur ce projet par des éditeurs rencontrés dans d'autres parties du monde (de l'Inde à l'Amérique du Sud, de l'Australie à la Malaisie...) est en effet très insistant. Par ailleurs, et peut-être avant tout, pour relancer le processus, il nous est à présent nécessaire de bénéficier de la collaboration d'une personne « chef de file », qui pourrait coordonner l'élaboration du premier livre triculturel (Chine, occident, monde arabe).

(Michel Sauquet, *Les mots-clés du dialogue Chine-Occident*
Un projet éditorial interculturel, Etat du projet au 23.06.99)

Au fil du progrès ... de l'interculturel

Le mot "égalité (sur un pied d'égalité)" apparaît, chaque fois qu'il est question de "dialogues entre les chercheurs chinois et étrangers". S'agit-il d'une simple réclamation dans le jeu des rapports de force avec les Étrangers, plus ou moins liée à une montée de différentes formes de nationalisme chinois ou d'une prise de conscience, plus générale, de l'égalité comme une vraie valeur pour tout le monde sans distinction aucune ? Il serait intéressant d'en suivre les traces d'évolution au fil du progrès...de l'interculturel en Chine.

Après avoir traversé, rapidement, mais avec intérêt et lucidité, "les couloirs" de ce nouvel édifice interculturel et écouté les artisans raconter, chacun à sa manière, les joies et les peines du labeur, on est tenté d'invoquer, pour conclure, une anecdote racontée par le Pr. WANG Bin à la fin de son texte "Keywords" consacré à "L'Identité" (voilà, on arrive, enfin à placer un mot sur ce projet !), qui paraît à la fois révélatrice et édifiante pour la cause interculturelle dans son état actuel : un troubadour africain a été invité dans le cadre des recherches sur l'anthropologie réciproque en Italie. Ce Sénégalais était illettré, mais il composait avec un rare talent artistique des chansons, qui chantaient "des scènes italiennes vues par un Africain". Les Européens présents à cette expérience étaient tous émerveillés, pleins d'admiration et étonnés de ne jamais avoir entendu d'aussi belles chansons. Seulement, un jour, un ami malien du chanteur a révélé un secret de taille : le Sénégalais avait préparé deux versions pour chacune de ses chansons : il s'en servait d'une pour plaire aux Européens, quant à l'autre, il ne la chantera qu'à ses compatriotes, lorsqu'il sera de retour au pays ! Les "Européens" ne sauront donc rien d'une "autre version" de ses chansons tant admirées.

Cette anecdote a le mérite d'être presque parabolique et donne surtout matière à réflexion. Elle illustre aussi bien l'enchantement, l'émerveillement, la surprise et l'inconnu que l'écueil et la limite que ce genre de rencontres entre les différentes cultures est susceptible de provoquer dans les conditions actuelles d'échange, fortement marquées par une "inégalité" sur tous les plans. Dans ce contexte, l'ouverture à l'autre, sans ce processus "interactif" d'écoute mutuelle, d'ajustement réciproque de comportement et d'approfondissement de la volonté de compréhension, pourrait être vouée soit à l'euphorie superficielle, soit à l'impasse, soit, - ce qui serait plus grave - à un repli sur soi. Si un jour, les "Européens" de l'anecdote se montrent plus portés à découvrir l'existence possible d'une autre version de la chanson et à l'écouter (même si elle plaît moins) et que le "Sénégalais" accepte de jouer moins sur la différence entre "deux versions", l'interculturel aura fait un grand pas en avant...

(Yang Jiangang, Capitalisation de l'expérience des Projets DIV Interculturels Chine, *Vers une meilleure "interactivité" des projets interculturels et une plus grande "lisibilité" de la FPH en Chine*)

La rencontre de Dakar (1^{er} – 4 décembre 2003)

« Éditeurs sans frontières », « éditeurs du monde », « essaim de papillon », « petits ruisseaux pour grands fleuves », « trafiquants de rêve », voici quelques expressions recueillies à Dakar du 1^{er} au 4 décembre 2004, simples boutades ou vraies définitions, pour caractériser les participants à la première rencontre générale de l'Alliance des éditeurs indépendants pour une autre mondialisation. Jean Cocteau usait jadis d'une autre boutade, en forme d'aphorisme : « Nous ne savions pas que c'était impossible, alors nous l'avons fait ». Rien de prétentieux dans ce propos : il constate, simplement, que nulle fatalité ne pèse sur notre monde, et qu'une motivation commune, une bonne volonté générale, un professionnalisme partagé peuvent permettre de réaliser ce que la prudence interdirait.

« Nous », ceux qui refusent l'impossible, c'est vous, les soixante éditeurs réunis à Dakar, venant de plus de trente cinq pays d'Afrique, d'Asie, des Amériques et d'Europe. Un ensemble de professionnels extraordinairement divers, qui n'a reculé ni devant le risque de ne pas parvenir à s'entendre sur des valeurs et sur la poursuite de projets communs, ni même, pour certains, devant celui, tout simple, de faire le voyage...

La réussite de cette rencontre, en termes de décisions sur les modes de gouvernance de l'Alliance, et en termes de consolidation et de renouvellement de projets de coédition solidaire et de traductions, est pour l'équipe exécutive et le bureau de l'Alliance, la concrétisation d'un rêve. Celui de voir croître une alliance d'éditeurs indépendants soucieuse à la fois de refléter la diversité de nos sociétés et de se doter d'une dynamique d'unité, seul moyen efficace pour diffuser des idées pour le changement de notre monde.

(Étienne GALLIAND, *Compte rendu de la plénière d'ouverture
Lundi 1^{er} décembre 2003*)

Déclaration des éditeurs indépendants et solidaires

À partir de toutes les remarques précisant la définition de l'éditeur indépendant, l'équipe exécutive dresse une liste d'une vingtaine de critères, qui seront communiqués aux membres de l'Alliance. Cette liste sera utilisée par les coordinateurs et l'équipe exécutive pour évaluer les nouvelles demandes d'adhésion à l'Alliance, en complément au formulaire d'adhésion et de la déclaration de l'éditeur indépendant et solidaire.

Le principe de développement de l'Alliance vise dans un premier temps à accroître la représentativité géographique au sein des réseaux linguistiques. Des éditeurs ont été et seront recommandés par les éditeurs déjà membres, selon le principe du parrainage.

Les éditeurs qui ont été recommandés à Dakar recevront par le coordinateur du réseau concerné le présent compte rendu de la rencontre, ainsi que le formulaire d'adhésion. Les réponses devront être communiquées au coordinateur et à l'équipe exécutive de Paris. Ils étudieront ensemble les demandes et décideront en concertation l'acceptation ou non du candidat. L'équipe exécutive ne saurait inclure dans l'Alliance un membre qui serait formellement refusé par le coordinateur du réseau linguistique. Le coordinateur peut choisir d'associer préalablement l'ensemble des membres de son réseau à une discussion sur la demande d'adhésion.

Les réseaux ou associations d'éditeurs, formels ou informels, peuvent devenir membres de l'Alliance, à ce titre. Des membres de ces réseaux peuvent aussi accéder individuellement à l'Alliance. L'adhésion d'un réseau ou d'une association d'éditeurs pourra faire l'objet de la même procédure que pour un candidat individuel.

Les éditeurs représentant une langue dite « isolée » sont les bienvenus au sein de l'Alliance. L'organisation par réseaux linguistiques n'est qu'une modalité du travail de l'Alliance. L'Alliance est par essence un mouvement plus incluant qu'excluant.

(Étienne GALLIAND, *Compte rendu de la plénière d'ouverture Lundi 1^{er} décembre 2003*)

PARTIE II

LA PARTICIPATION DE LA CHINE AUX AFFAIRES MONDIALES - COMMENT LA CHINE DEVIENT UNE CITOYENNE DU MONDE ?

Quand la FPH a fait son entrée en Chine il y a un peu plus de dix ans, il nous semble que ses ambitions étaient surtout d'accompagner l'ouverture de la Chine au monde extérieur, et ce dans les deux sens. D'une part, les partenaires chinois venus d'horizons différents ont participé aux rencontres internationales avec l'aide de la FPH, et d'autre part, les partenaires étrangers de la FPH, originaires des quatre continents, sont venus en Chine, à l'occasion des ateliers visites, des forums, des séminaires et des conférences. Au cours de ces échanges, la FPH « s'est constituée un important capital social ». Les rapports de travail fondés sur la raison se transformaient progressivement en profonde entente. Les choix de programmes se justifient non seulement par la nécessité mais aussi par la confiance et l'amitié. Les réseaux chinois, composants d'un partenariat multiple, ont pris peu à peu conscience que toutes les activités soutenues par la FPH participent à l'émergence d'une communauté citoyenne mondiale. C'est dans cet esprit de connivence qu'ils mesurent la signification historique de leur collaboration avec la FPH. Dix ans après, l'ouverture de la Chine est un acquis irréversible. Actuellement elle fait l'objet « de toutes les attentions et de toutes les angoisses » au niveau mondial. Face à cette évolution, la FPH a ajusté ses ambitions dans son partenariat avec la Chine. Désormais la tâche consiste, nous semble-t-il, à aider les Chinois dans la recherche d'une alternative, d'où l'importance de « rechercher une synergie entre l'ensemble des initiatives menées pour nourrir le débat sur la gouvernance »

(Pierre Calame, fiche de suivi n° 21424 - L'évolution de la stratégie de la FPH en Chine)

VIII. 2001 : Les Chinois prennent toute leur place dans le dialogue mondial -l'Assemblée mondiale de citoyens, Lille

L'Assemblée mondiale de citoyens organisée par la FPH a eu lieu en décembre 2001 à Lille. Plus de 400 participants venus de quatre-vingt pays dont quarante Chinois sont présents à cette rencontre historique. À l'issue de la rencontre, il est proposé par l'Assemblée la « Charte des responsabilités de l'homme ».

Les défis à relever pour une Assemblée Mondiale de Citoyens

Aussi simple qu'elle paraisse, la tenue de l'Assemblée mondiale de Citoyens a obligé à relever des défis apparemment insurmontables.

"Ils ne savaient pas que c'était impossible alors ils l'ont fait". C'est un peu rétrospectivement cet adage qui résume l'Assemblée mondiale et permet de comprendre combien nous avons parfois frôlé la catastrophe. D'où l'importance de garder en mémoire l'ensemble des défis que nous avons cherché à surmonter et qui constituaient les trois ou quatre sauts périlleux qu'il fallait enchaîner en 2000 et 2001. Tous ces obstacles n'ont pu être surmontés que par l'engagement personnel de tous ceux qui ont participé à cette aventure et l'estime mutuelle qui a permis de gérer des tensions qui, dans d'autres contextes, auraient fait voler en éclats l'Assemblée elle-même.

Les défis

- 1) Parvenir à représenter avec 400 participants l'immense diversité de la société mondiale.
- 2) Elargir la représentation collégiale de l'Alliance pour qu'elle concerne tous les milieux sociaux et professionnels.
- 3) Donner en 2000 et 2001 aux travaux de l'Alliance une dimension inégalée.
- 4) Trouver une méthode de travail commune pour une équipe qui n'avait pas de tradition de travail collectif.
- 5) Ne pas couper les Alliés de la dynamique de préparation d'une Assemblée où ils seraient en minorité.
- 6) Impliquer dans une dynamique collective les futurs participants à l'Assemblée de Lille, dont la grande majorité ne connaissait rien de l'Alliance au départ.
- 7) Créer un format d'assemblée en rupture complète avec la pratique classique des conférences internationales et convaincre les participants de l'obligation d'être présents pour la totalité de l'Assemblée.
- 8) Construire les conditions d'un dialogue entre 400 personnes qui ne se connaissaient pas préalablement et qui parlent des langues différentes.
- 9) Mobiliser dans la région Nord-Pas de Calais les ressources humaines nécessaires à un accompagnement personnalisé de chaque participant.

10) Enraciner dans la réalité régionale la démarche de préparation de l'Assemblée de manière à relier le local et le mondial.

11) Impliquer les institutions publiques régionales dans une ambition et une démarche radicalement nouvelles pour elles.

12) Construire les méthodes permettant, malgré l'obstacle de la langue, de faire émerger l'ordre du jour et les éléments stratégiques de l'Assemblée sans imposer les travaux de l'Alliance et sans pour autant les ignorer.

13) Faire accepter à tous ceux qui avaient mis les bouchées doubles pour élaborer les cahiers de propositions que ces derniers ne seraient pas le point de départ du travail de l'Assemblée.

(Pierre Calame, Fiche Bip n°567 - Les défis à relever
pour une Assemblée Mondiale de Citoyens)

Ambition et rêve

Cette assemblée c'est d'abord une ambition, un rêve, un engagement, une aventure collective, et peut-être une préfiguration.

Un rêve : Parvenir à un dialogue entre toutes les composantes de la société mondiale. Parler dans le respect de nos diversités, de nos affaires communes.

Un engagement : depuis 1993, nous avons dit, un jour, à travers toutes ces aventures, il faudra que nous osions nous réunir physiquement ensemble dans toutes nos diversités.

En conséquence, une aventure collective, que j'espère, nous allons partager avec vous pendant une semaine.

Nous avons dû beaucoup inventer pour concevoir cette Assemblée, pour en organiser les méthodes. Il y aura beaucoup d'erreurs, il y aura beaucoup de tâtonnements. Nous vous invitons à partager cette recherche collective, cette invention, cet apprentissage. Nous vous invitons à une certaine patience par rapport à toutes les erreurs que nous avons le droit de faire et qui peuvent se transformer ensemble en de formidables occasions d'apprentissage de ce que peut vouloir dire une société mondiale qui cherche à se parler. Et de ce fait, nous croyons fermement que c'est aussi une préfiguration.

Tous les grands témoins de tout à l'heure l'ont dit, ceux qui ont essayé de créer quelque chose après la seconde guerre mondiale, notre devoir impérieux dans ces cinquante prochaines années est de jeter les bases d'une communauté mondiale pacifique, respectueuse de la diversité. C'est notre immense défi. C'est ce que nous avons à rendre visible par tout ce que nous allons essayer de faire cette semaine.

Le format de l'Assemblée : 400 personnes, tous les continents, tous les milieux, ont été guidé par quelques idées très simples. L'Assemblée, comme toute étape, c'est à la fois un but et un moyen.

C'est parce que des milliers d'amis, à travers le monde, dans les chantiers, dans les collèges, dans les rencontres continentales dont nous avons parlé tout à l'heure, se sont dit : il faut qu'on soit prêts pour l'Assemblée de Lille. Il faut que nos propositions soient prêtes. Il faut qu'elles soient traduites. Il fallait la rencontre des militaires, des juristes, des travailleurs de la santé, des paysans, des habitants ! Et ce rendez-vous de Lille est devenu comme un aimant qui nous guidait pour structurer le travail. Mais nous savons que Lille n'est pas un but. Ce n'est pas un but de réunir 400 personnes pendant une semaine. C'est seulement le moyen d'aller plus loin. Un but et un moyen de conjuguer la diversité et l'unité du monde.

Nous avons eu l'obsession de la diversité. L'obsession de la diversité des peuples, et des cultures avec tout ce que cela représente comme défis logistiques pour les préparer mais aussi

de défis interculturels, de défis linguistiques que, nous allons vivre toute la semaine, la patience de nous écouter mutuellement, la patience de reconnaître les malentendus. Diversité, plus complexe encore, des milieux sociaux et professionnels.

Vous avez pu voir dans la présentation de chaque participant qu'il y avait là des dirigeants de quartiers populaires, des dirigeants paysans, des dirigeants pêcheurs, des unions d'entreprises, des syndicalistes, des ingénieurs, des responsables politiques, des scientifiques, des enseignants, etc.

Nous croyons que le monde ne se fera qu'avec tout cela. Nous croyons qu'il faut apprendre ce dialogue dans une société de plus en plus verticale, comme disait notre amie Sidarta où chacun suit son chemin dans son sens.

Mais aussi diversité des défis et des mutations, ça a été rappelé tout à l'heure. Les défis sont liés entre eux. Il faut qu'on l'accepte, il faut qu'on apprenne à les relier et tout notre effort depuis 1993, a été d'accepter à travers plus de 40 chantiers thématiques différents, de construire pas à pas les liens nécessaires.

Et enfin, diversité des opinions : vous verrez toute la semaine que les gens n'ont pas été choisis parce qu'ils pensaient tous la même chose. Ils ont certes une conviction profonde commune, ils se sentent tous des citoyens responsables de la planète, ils savent tous que le monde n'est pas une marchandise, ils savent tous qu'une communauté mondiale est à construire, ils croient tous au dialogue, mais là s'arrêtent les points communs et cette diversité d'opinions, nous aurons à la valoriser.

Ces diversités seront mises au service de l'ambition de construire des éléments d'unité.

- Le troisième défi qui a guidé le format, qui va rendre compliqué les méthodes, qui va peut-être étonner, qui va nous faire tâtonner, qui nous a fait poser beaucoup de questions, c'est que nous voulions à la fois valoriser l'énorme travail qui a été fait dans les chantiers, dans les collèges, dans les assemblées continentales, et pourtant il n'était pas question de dire aux participants, vous êtes là pour approuver ce que nous avons fait.

Nous avons dit, le jour où nous commençons l'Assemblée, nous repartons à zéro. Et c'est aux participants eux-mêmes, de définir à travers les différentes étapes de l'Assemblée, comment eux, dans l'extraordinaire diversité, voient les défis du monde, comment eux, voient dans l'extraordinaire diversité, la manière de répondre aux défis communs.

A ce sujet, j'invite tout simplement les participants pour préparer demain à regarder dans le document qui leur a été remis en 7 langues sur les percées, qui résume en quelque sorte le meilleur des cahiers de propositions, ceux qui vont avoir trait à leur atelier de demain, à leur collègue, pour préparer le travail.

Cette volonté de démocratie nous a conduits à faire deux choix importants.

Des thèmes qui ne sont pas fixés à l'avance. Cela a beaucoup étonné tous les participants. Pourquoi les organisateurs, qui prennent l'initiative d'une assemblée mondiale, qui la financent, ne se donnent même pas la peine de dire sur quels thèmes nous allons travailler ?

Pour nous c'était le corollaire de l'ambition, les thèmes doivent ressortir du dialogue entre les participants eux-mêmes, et c'est à nous, tous ensemble, en développant les méthodes qu'il faut, de relier ce travail à ce qui a déjà été fait avant et de construire, entre la confrontation des différents ateliers, quelques visions communes.

- Le quatrième défi : être à la fois mondial et local.

Nous savons que tout ce qui se passe en un lieu est maintenant influencé par le reste du monde. Mais en sens inverse, nous ne disons pas assez que c'est à partir des réalités locales, à partir de l'expérience concrète, que l'on peut penser le monde. Le monde se pense avec les pieds. Le monde se pense à partir de l'expérience, le monde se pense à partir du local.

Donc nous avons cherché, à la fois, à ce que l'assemblée exprime cette dimension de globalité et en même temps, à ce que la méthode valorise tout le travail, toute l'expérience au niveau local. Et c'est pourquoi il nous paraissait si essentiel que l'Assemblée ne se fasse pas dans un centre de conférences isolé, mais en plein cœur d'une ville. Nous irons à pied, nous ne sommes pas en dehors d'un contexte, nous sommes dans le contexte, comme le rappelait Daniel Percheron tout à l'heure, d'une région industrielle en mutation. C'est le lieu où nous sommes, ce n'est pas le lieu de nulle part. C'est un lieu qui a une histoire, qui a une identité, qui a des chansons, qui a des convictions.

Et c'est pourquoi nous chercherons, tout au long de l'Assemblée, à valoriser les expériences concrètes ; et c'est pourquoi aussi, pour préparer cette Assemblée, dans le Nord-Pas de Calais, les différents milieux se sont organisés pour préparer leurs propres propositions. Et donc, sur la table de l'Assemblée, dans chaque atelier, il y aura des propositions nées des milieux locaux, car nous pensons qu'une proposition qui naît en quel que lieu que ce soit a autant de valeur que des propositions qui se prétendraient universelles.

Nous avons voulu une Assemblée enracinée dans un contexte local. Nous croyons que c'est le meilleur moyen d'être mondiaux.

- Le cinquième défi : c'est d'être à la fois professionnel car cela va être très compliqué à gérer mais aussi d'être militant. Et je voudrais dire et saluer toutes les énergies qu'a mobilisé, ici, à Paris ou en Belgique, la préparation de cette Assemblée. Tous ceux qui ont rendu possible l'Assemblée, qui ont voulu tout faire pour qu'elle soit pour chacun de vous un moment chaleureux, enrichissant et unique. Je voudrais inviter les uns et les autres à se lever, tout en sachant qu'ils sont tous au travail pour préparer les suites, mais c'est d'abord l'équipe d'organisation à Paris, à Lille et à Namur, qui s'est mobilisée sans compter. Ils sont 50 normalement mais il n'y en a plus que 4 dans la salle. Cela signifie que 46 sont au travail, sans compter que pour qu'on puisse se réunir, pour que les visas soient là, pour que les gens soient là, ils sont tous au fond en train de travailler. C'est ensuite plus de 100 jeunes, venus d'un même Institut Universitaire de Technologie de Valenciennes qui, avec leur professeur, se sont mobilisés, ont fait de la préparation de cette Assemblée, leur projet de l'année. Vous ne pouvez pas les voir ici, ils sont tous au travail. Ce sont eux qui vous ont accueillis dans les

gares, qui vous nourriront, qui vous accompagneront matériellement. Vous les reconnaîtrez facilement, ils ont le tee-shirt de l'Assemblée. Sachez que tous ces jeunes se sont mobilisés sans compter dans le seul but de cette Assemblée citoyenne.

C'est ensuite les interprètes, qui vont se mobiliser en grand nombre (200 interprètes), stagiaires, étudiants, avec leurs professeurs de la région, mobilisés pour que vous puissiez dans l'Assemblée parler dans votre langue.

Nous ne voulions pas d'une Assemblée présumée mondiale où aurait été interdit de parole celui qui ne maîtrisait pas l'anglais et le français. Chacun doit pouvoir parler dans sa langue.

Les défis vont être innombrables. Nous ferons beaucoup d'erreurs, ce sera parfois bien lent, mais croyez-le, la mobilisation est extraordinaire et ce pari en vaut la peine.

- Dernier grand défi : nous voulons un travail interne. Il faut que les 400 participants puissent travailler entre eux. Il faut du calme pour avancer sur des questions difficiles. Et en même temps, quel sens aurait une Assemblée de 400 personnes, refermée sur elle-même, avec quelques privilégiés qui auraient un billet d'avion sans lien avec le reste du monde. Nous avons cherché à imaginer comment établir ce lien, comment le rendre visible.

Ce sera bien sur grâce à nos amis journalistes qui sont là et qui feront le lien. Merci à eux de nous accompagner.

Ce sera aussi un chapiteau, installé dans la ville de Lille où vous pourrez rencontrer la société du Nord-Pas de Calais qui viendra voir tous ces travaux et qui pourra y assister.

Et c'est aussi un effort de créer un lien interactif. Donc nous avons créé un site Web, le site www.gouvernance.net qui nous permettra de nous relier à l'extérieur, de mettre en commun les idées assemblées, de les mettre en débat. Et je voudrais en particulier saluer le Quotidien du Peuple de Chine qui va nous accompagner pendant une semaine, organiser chaque jour avec quelques uns d'entre vous un débat interactif avec 700 000 internautes chinois, pour partager très simplement les travaux de notre Assemblée. Et puis ce sont tous les liens que vous voudrez nouer à travers cet outil Internet avec vos propres réseaux. Donc, sachez que l'on a le souci que vous travailliez au calme, que la volonté de faire des ateliers petits et fermés vise la qualité du travail et non pas la volonté de nous replier sur nous-mêmes, et sachez que l'on va faire l'impossible pour que ce soit ouvert sur l'extérieur.

Comment va se dérouler cette Assemblée ?

Ce qui nous a guidés depuis le début, c'est l'idée de triple dimension de la diversité.

La dimension des milieux,

La dimension des questions, des défis,

La dimension des régions du monde.

Et donc, nous avons essayé de veiller à ce que cette Assemblée, votre Assemblée, traverse ces trois dimensions. Nous allons donc travailler en 3 étapes :

Demain et après-demain, nous travaillerons par milieu social et professionnel. Il y aura des gens qui ont le même horizon social et professionnel dans 20 ateliers différents mais venant

bien entendu des différentes régions du monde.

Demain, ces différents ateliers chercheront à dire comment chaque milieu perçoit de son point de vue les différents défis de demain et de quelles propositions il est porteur.

Mardi, dans l'esprit de la marguerite évoquée par Édith Sizoo, nous aurons à réfléchir ensemble à la nécessité, à la structure, au contenu de ce que nous appelons « la charte des responsabilités humaines ».

Vous aurez à dire si vous jugez cela nécessaire, si vous jugez cela opportun, si vous jugez cela essentiel ; quel doit en être le contenu, etc.

Ce sera la première étape.

Et puis nous allons mettre en commun toutes ces idées, toutes ces propositions pour entrer dans une deuxième étape : le travail sur les stratégies. Et donc nous nous partagerons ; chaque atelier des deux premiers jours éclatera pour recombinaison des ateliers thématiques à partir de vos propres priorités. Et une fois encore nous chercherons très modestement à irriguer vos réflexions, nos réflexions, avec le travail qui a été mené dans le cadre de l'Alliance et je voudrais dire qu'en plus des participants, il y a une catégorie complètement essentielle ici, c'est ce que l'on a appelé les personnes-ressources. J'aimerais que ceux qui sont dans la salle se lèvent, ce sont toutes les personnes qui ont accompagné et animé des chantiers dans l'Alliance, préparé les cahiers de propositions, travaillé la nuit pour que ces cahiers de propositions soient sur la table, à Lille. Ils ont animé des forums électroniques, ils ont suscité des rencontres souvent internationales et c'est cela que nous aimerions mettre à votre disposition. Nourrir sans étouffer, voilà un peu notre ambition.

Et la 3e étape sera bien entendu de revenir sur la dimension régionale et de dire autour de ces stratégies, dans notre région, quels devraient être les premiers pas. Donc nous avons essayé de veiller à ce que cette Assemblée ne soit pas une conférence où les conférenciers se succéderaient les uns aux autres, comme on l'a fait, je le confesse aujourd'hui, mais comme véritablement une série d'espoirs de travail qui nous amènent chacun par un itinéraire à valoriser les trois dimensions de notre être, les trois dimensions de notre expérience.

Pour faire cela, pour faire en sorte que des synthèses puissent être faites, de toutes les propositions, pour que chacun puisse s'exprimer dans sa langue, sans pour autant créer une lenteur insupportable, nous avons dû adopter des méthodes rigoureuses.

Vous ne serez pas surpris qu'on vous invite à respecter une discipline de travail. Cela nous est apparu comme la condition de la démocratie. Dans votre dossier, vous avez une note sur la méthode, voilà les principes de travail et vous verrez, ils sont fondés moins sur les principes intellectuels que sur les principes éthiques.

Comment s'organiser pour que chacun ait la parole et pour que, pourtant, ces paroles se nourrissent mutuellement et permettent de repérer les dimensions de consensus, permettent de repérer les éléments de désaccord et nous donnent une chance d'avancer au cours de la semaine.

Nous essaierons donc, mais là aussi nous avons dû innover et donc là aussi pardonnez-nous car il y aura beaucoup d'erreurs, beaucoup d'approximations, mais il y aura aussi de ce fait beaucoup d'inventions collectives et j'espère que nous en sortirons tous enrichis.

Qu'attendons-nous de l'Assemblée, qu'attendent les organisateurs en tout cas, car vous aurez demain à dire le plus important, c'est-à-dire ce que vous attendez vous. Mais bien entendu ayant pris la responsabilité de vous inviter, de vous accueillir, nous avons le devoir de vous dire pourquoi. Quels sont les objectifs ? Vous le savez puisque nous avons eu le souci d'être très transparent depuis le début. Notre objectif n'est pas de soumettre un document à approuver à la fin de cette Assemblée et qu'il faudrait faire cautionner par les participants. Pas du tout ! Nous savons bien la lenteur du travail collectif, nous savons bien l'ampleur des défis qui sont les nôtres, nous savons bien l'extraordinaire diversité de points de vue parmi les participants.

Nos objectifs au fond sont très modestes et très ambitieux. J'en dirai quatre :

Bien identifier les questions sur lesquelles le dialogue entre les milieux et les régions du monde doit se poursuivre. En effet, si déjà entre ces 20 régions du monde, nous arrivions à dire qu'au fond, à travers nos diversités, il y a quand même un certain nombre de questions sur lesquelles on doit impérativement travailler ensemble et nous allons essayer d'en esquisser les termes, non pas les conclusions mais les termes, alors nous aurions fait une avancée considérable.

Nous aimerions ensuite concernant ces questions, avancer sur la compréhension mutuelle des différences, des différences de points de vue sans considérer, comme cela a été rappelé par Michel Rocard à propos de l'arbre de la Paix, que mon point de vue est bon alors que celui de l'autre est forcément mauvais, que tel milieu est forcément agité par la soif unique du profit tandis que tel autre ne serait animé que par des gens bons. Non ! Nous allons construire dans le respect mutuel la compréhension de nos différences.

Nous allons, peut-être, et c'est le 3^e point que j'ai expérimenté souvent depuis le début de l'Alliance, découvrir des convergences insoupçonnées. Je pense à ce magnifique travail qui a été fait par les collègues du Nord-Pas de Calais, qui a permis l'organisation d'une réunion, il y a peu de temps – 1 mois et demi-, où chacun, venant des horizons de l'exclusion, de l'entreprise, des jeunes, des paysans, des universitaires, découvraient l'espace d'une soirée, que décidément les questions fondamentales qui les agitaient étaient étrangement les mêmes. Si à une autre échelle que le Nord-Pas de Calais, c'est-à-dire à l'échelle de la planète, nous avons les moyens de faire quelques découvertes comme celle-ci, au cours de l'Assemblée, je crois que nous aurons fait un grand progrès.

Enfin, j'espère que ce sera l'occasion de nous expliquer à partir de tous les échanges sur la Charte au sein des différents milieux qui se poursuivra toute la semaine et que nous aurons la possibilité de reconnaître nos responsabilités mutuelles comme un élément fondamental de la

citoyenneté d'aujourd'hui.

Quelles seront les suites ? Ce sera à vous d'en décider. Tout au plus, puis-je esquisser quelques rêves puisqu'au fond, à chaque fois le rêve a précédé l'action et que cette rencontre est le fruit d'un rêve. Je me dis par ailleurs que si, dans différentes régions du monde, des réunions de cette diversité pouvaient poursuivre cette oeuvre, il y aurait une possibilité pour cette balle de construction de la société civile mondiale, de la communauté mondiale, d'être reprise par d'autres. Il faut que cela circule, même si l'on reste dans un cadre régionale afin d'assurer la diffusion des propositions.

D'ores et déjà, les propositions élaborées dans l'Alliance vont être diffusées en 7 langues car je suis sûr que la richesse de ce qui va sortir de l'Assemblée, méritera une diffusion. Par ailleurs, il y a dans 2 mois à peine, le 12e forum social mondial de Porto Allègre qui s'avèrera à n'en pas douter très fructueux. Si je suis si optimiste cela provient sans nul doute du fait que dès le 1er forum social mondial, les propositions de l'Alliance étaient sur la table des alliés car il n'y a pas de propositions de l'Alliance en soi. En effet, les propositions des alliés ne constituent pas un ensemble monolithique et je suis certain que ces cahiers de propositions qui ont été élaborés et qui seront à votre disposition à partir de demain, viendront à leur tour, tel une balle qui circule, alimenter un processus cousin de ce processus que nous vivons aujourd'hui.

Et puis c'est aussi interpeller les États, interpeller les partis politiques, ce à quoi nous invitait Michel Rocard tout à l'heure, afin de promouvoir la charte des responsabilités, poursuivre la construction du débat public à travers le site Web, à travers tout cet apprentissage que nous avons fait des outils de l'informatique au service de la démocratie mondiale. Et puis peut-être démontrer qu'un tel dialogue international est possible autant qu'il est urgent et peut-être se projeter cette fois-ci vers un véritable parlement de la planète d'ici une dizaine d'années dont cette assemblée de Lille aurait été en quelque sorte une première préfiguration.

Je vous remercie.

(Pierre Calame, Allocution inaugurale à l'Assemblée mondiale de citoyens à Lille)

À la recherche de l'humanité

Début de l'hiver, dans une ville ancienne du nord de la France, Lille. Les gens, nerveux de voir arriver la fête de Noël dans un mois, ont déjà décoré la grande place de lampions dont la lumière est éblouissante et magnifique à la fois. Mais la première raison de ces décorations est que dans la ville de Lille est sur le point de se tenir la première Conférence Mondiale des Citoyens, réunissant les « Pères Noël » de tous les pays et de toutes les langues, venus avec des présents de leur propre culture. Pendant la première décennie du mois de décembre 2001, ils sont devenus des citoyens ordinaires de cette ville.

Lille est une ville au bas relief, située à un angle du bassin flamand. Sur le plan historique, on a chanté pour la première fois la majestueuse « Internationale » en 1888. Cette fois, la première Conférence des citoyens a dressé le nouvel étendard symbolique : « Amis de l'humanité et de tous les pays de la terre¹ ! »

(Yu Shuo, *À la recherche de l'humanité*

-Notes sur l'Assemblée mondiale

des citoyens de Lille)

Hommes de la paix

La planète compte six milliards d'êtres humains. Nous sommes ici quelques centaines. Il n'empêche, cette première Assemblée mondiale de citoyens est un événement considérable par ce qu'elle annonce.

La guerre ravage bien des nations, le sous-développement maintient des milliards d'hommes aux limites de la survie, la solidarité a disparu devant une aggravation vertigineuse des inégalités : la gouvernance mondiale est mauvaise. Une pression croissante des mouvements citoyens est nécessaire pour qu'émerge une conscience mondiale, une parole mondiale et par là une gouvernance mondiale démocratique et pacifique.

C'est d'abord la guerre qu'il faut éradiquer. Il n'y a ni développement ni solidarité sans la paix.

Le témoignage d'enfant d'Europe, élevé dans la France occupée pendant la guerre mondiale, de militant politique combattant contre les guerres coloniales et surtout celle d'Algérie, et de Premier Ministre négociant la fin d'une guerre civile en Nouvelle Calédonie m'ont permis de découvrir que partout et toujours le choix de la guerre est plus facile que celui de la paix.

Cela peut paraître surprenant mais il n'y a pas un seul endroit au monde où les armes ayant parlé, on puisse dire sérieusement que la situation en a été améliorée ; on ne peut le dire nulle part.

Et pourtant, partout, quand un conflit éclate, social, commercial, territorial, linguistique, ethnique, religieux, le refus de négocier, la démonstration de force, la proclamation que l'on ira jusqu'au bout, sont les attitudes les plus immédiates, les plus faciles. Mais qu'est-ce que c'est aller jusqu'au bout, sinon la violence généralisée ? C'est ainsi que l'on crée les enthousiasmes communicatifs où l'on se réchauffe. Dans les situations de force, on sait toujours où est le bien : chez soi, et où est le mal : en face, chez l'autre. La guerre n'est difficile que physiquement. Pour la pensée elle est simple. Choisir la paix, c'est toujours plus difficile.

C'est donc la sagesse que le monde doit apprendre, car le sage, lui, sait que la force ne résout rien. Il ne peut donc que vouloir la paix.

Mais pour vouloir la paix, il faut reconnaître l'autre comme égal à soi, quelles que soient sa foi, sa langue ou la couleur de sa peau.

Pour négocier la paix, il faut connaître l'autre, son histoire, sa culture, ses souffrances, ses symboles, ses demandes, pour partager équitablement les sacrifices nécessaires à la paix, car il n'est pas de paix sans que l'on sacrifie des intérêts ou des symboles.

Et, pour enraciner la paix, il faut vivre ensemble, travailler ensemble et s'aimer.

Mes amis, presque toutes les nations ont leurs écoles de guerre. Je connais peu d'écoles de

paix. Peut-être un vœu de cette Assemblée pourrait être d'en créer une, car pour se découvrir, travailler ensemble, s'enrichir des valeurs et de la culture de l'autre, il faut apprendre la négociation, la médiation, la reconstruction, la réconciliation ; ce sont des techniques.

Quand, dans mon pays, le roi Henri IV, il y a quatre cents ans, négocia la fin des guerres religieuses, il fit une réforme de la justice pour que les procès soient équitables entre les deux communautés. Quand le génocide prit fin au Rwanda, la première chose que fit une ONG courageuse, appuyée par les Nations Unies, fut une radio au service de la coopération mutuelle et présentant les gens en train de se réconcilier. Quand la deuxième guerre mondiale s'arrêta, on mit en place entre la France et l'Allemagne des commissions d'historiens pour écrire ensemble l'histoire conflictuelle du passé. En Afrique du Sud et au Cambodge, quand la fatigue de la violence imposa la paix, on écrivit des constitutions pour organiser le traitement des conflits. Quand enfin le processus de paix reprendra, car il reprendra, entre Israël et la Palestine, tout le monde sait déjà qu'il faudra commencer par la gestion commune et partagée de l'eau.

Votre Assemblée, mes amis, pourrait dire aussi qu'aujourd'hui au Rwanda, au Cambodge, en Serbie, en Bosnie, en Irlande du Nord, demain au Sri Lanka, en Inde et au Pakistan, au Moyen-Orient et en bien d'autres lieux, il faut prévoir comment écrire ensemble les manuels scolaires pour que les enfants de tous ces pays n'apprennent pas la haine en découvrant leur histoire.

Cependant, ne l'oubliez jamais, citoyens du monde, quand un conflit commence, n'importe où, dans n'importe lequel de nos pays, quand les tensions grandissent, le chercheur de paix commence toujours par apparaître comme traître à son peuple et traître à sa cause. Il faut reconnaître et imposer la noblesse du compromis. La paix demande encore plus de courage que la guerre.

En revanche, quand la confiance règne entre les peuples, et d'abord entre les dirigeants, tout devient possible. Frederick de Klerk et Nelson Mandela l'ont montré en Afrique du Sud, John Hume en Irlande du Nord, le roi Sihanouk au Cambodge, Yitzhak Rabin, Shimon Peres et Yasser Arafat ont commencé cette démonstration au Moyen-Orient. Et nos grands défis exigent d'abord la confiance. Pour prévenir un catastrophique changement de climat provoqué par les hommes, la Communauté des Nations travaille en ce moment à partir d'un appel signé à la Haye en 1989. Vingt quatre chefs d'État ou de gouvernement l'ont signé, sans rechercher l'accord de leurs bureaucraties, car ils ne l'auraient pas eu, et ils l'ont signé parce qu'ils se faisaient confiance.

Mes amis, notre principal travail consiste à pousser dans chacun de nos pays, à ce que nos dirigeants, partout, soient des hommes de paix.

(L'Assemblée mondiale de citoyens de Lille, décembre 2001, Discours de Michel Rocard, *Rétrospectives et perspectives, société civile chinoise et société civile mondiale en construction*, coordonnée par Yu Shuo avec la collaboration de Catherine Guernier, 2003, pp.

181-182)

La conscience de la « terre patrie »

J'ai quatre fois vingt ans, ça veut dire que je suis beaucoup plus jeune que mon ami Stéphane Hessel, ici présent.

Quand j'avais vingt ans, la France était occupée par une armée qui l'avait envahie. Je me suis engagé dans la Résistance où il n'y avait pas seulement le risque personnel, il y avait le risque historique, le destin n'était pas clair, c'était avant la grande bataille de Stalingrad et le débarquement allié en Afrique du Nord. C'est pour dire que résister, c'est résister dans l'incertitude et dans le péril. Dans une résistance, on n'a pas seulement une attitude d'opposition à un ennemi. Les valeurs pour lesquelles on résiste, prennent tout leur sens et toute leur force. Ainsi, partout où il y a une liberté d'expression, de critique, la liberté est banale comme l'oxygène, comme le pain, on n'en sait pas le prix. Quand on est privé de liberté, la liberté devient lumineuse, exigeante, et vitale. Autrement dit, résister a toujours un caractère positif.

Résister à une certaine mondialisation, oui ! Mais au nom de valeurs universelles pour ce monde-là. Lutter pour une autre mondialisation, mais plus encore, je crois, j'ai le sentiment que ce qui s'est passé au cours des douze dernières années, c'est l'émergence, ou la volonté d'émergence d'une société-monde qui n'arrive pas à naître. Pour qu'il y ait une société, il faut un territoire. Le territoire, il est là, c'est la planète. Il faut des réseaux de communication. Nous avons les réseaux de communication les plus immédiats, les plus multiples qu'aucune société n'a eu dans le passé. Il nous faut une économie, nous l'avons l'économie mondiale, mais malheureusement, non seulement sans régulation, sans contrôle, mais aussi sans orientation. Nous n'avons pas, comme ce serait normalement le cas dans une société, de droit proprement dit, nous n'avons qu'un embryon de droit. Dans une société, il y a des instances de protection de la vie de la société, et l'ONU est extrêmement faible. Pour nous protéger de la menace qui pèse sur la biosphère et qui s'aggrave, les réunions qui ont lieu, récemment encore à Kyoto, n'ont pas acquis de pouvoir de décision. Il manque pour une société-monde, le droit, les institutions mais plus encore, parce qu'une société ne peut vivre sans une conscience de destin commun. Or la communauté de destin nous l'avons. Nous avons tous les mêmes menaces, nucléaires, bactériologiques, écologiques. Nous avons même les mêmes problèmes fondamentaux qui consistent à réguler et orienter l'économie. Mais cette conscience n'est pas encore présente. Il nous faut une conscience de solidarité qui ne nous vient que par flash, que par moments. Et en quelque sorte, le mot « patrie » nous dit bien ce que signifie une communauté. Le mot « patrie » commence de façon paternelle avec le « pa » et se termine de façon féminine et maternelle quand nous disons la « mère Patrie ». Or, nous sommes des enfants de cette terre même si en dépit et à côté, et englobant toutes nos patries légitimes, il nous manque la conscience de la « terre patrie ».

Alors chers amis de cette planète, riche de milliers de cultures, nous sommes réunis en fait pour contribuer par nos efforts et par nos volontés à l'émergence d'une société-monde à visage humain, à la concrétisation de la terre patrie.

(L'Assemblée mondiale de citoyens de Lille, décembre 2001,

Discours d'Edgar Morin, in Rétrospectives et perspectives, société civile chinoise et société civile mondiale en construction, coordonnée par Yu Shuo avec la collaboration de Catherine Guernier, 2003, pp. 179-180)

L'éducation est un moyen privilégié de promouvoir un changement d'attitude

L'importance accordée à l'éducation découle évidemment de la place accordée aux changements d'attitude, à l'évolution des priorités éthiques et des modes de gestion dans l'agenda du 21ème siècle. L'éducation **est sommée de jouer un rôle transformateur mais, pour le jouer, les systèmes éducatifs doivent commencer par se réformer eux-mêmes et c'est toute la difficulté de l'exercice**. On retrouve dans les propositions des différents collègues sur l'éducation **la double dimension** déjà évoquée à propos de la biosphère : d'un côté **un changement de contenu** et de l'autre **l'équité d'accès**.

Un changement de contenu : "une éducation à l'être, préparant aux défis du 21ème siècle" pour reprendre l'expression des fonctionnaires et organisations publiques internationales.

L'éducation, en effet, doit d'abord **promouvoir des attitudes** et ne pas s'en tenir à accumuler des savoirs techniques. "Développer la créativité de l'enfant" (habitants), "éduquer dans des valeurs éthiques favorisant la tolérance et l'ouverture vers les autres" (religieux et philosophes) ; "un système équilibré basé sur les échanges culturels, les valeurs avec une vision universelle, formant des individus responsables et compétents" (jeunes) ; "multiplier les écoles de paix" (militaires) ; "éduquer pour la durabilité et la paix" (habitants) ; "éduquer pour la citoyenneté et la responsabilité" (habitants) ; "éducation à la citoyenneté" (ONG).

Elle doit aussi, par ses programmes et son mode d'organisation, **préparer à une approche plus globale** : "les savoirs intégrés dans les travaux transdisciplinaires" (enseignants) ; "des structures éducatives permettant un équilibre des relations formelles et informelles et un enracinement dans le contexte" (jeunes) ; "une éducation respectueuse de l'histoire et de l'environnement" (élus locaux).

(Pierre Calame, *L'ESQUISSE D'UN AGENDA POUR LE 21EME SIECLE - Proposition issue des travaux de l'Assemblée Mondiale de Citoyens, Lille 2-10 décembre 2001*)

Romantisme et ambition

Parler de la première Assemblée mondiale des citoyens c'est parler de son romantisme et de sa noble ambition, son courage, sa sagesse et son audace. Pendant ces quinze années de travail de préparation, les membres de l'Alliance, incluant ceux de la Chine mais aussi ceux à l'échelle mondiale, ont mené des pratiques et approfondissements couronnés de succès, qui ont permis d'aller au delà des disciplines, des groupes de travail et des différentes formes d'appel au financement de la fondation ; ils ont successivement établis des liaisons avec les organisations de plus de 230 pays et régions, et développé une vaste coopération parmi les peuples de chaque pays. La Fondation Charles Mayer travaille sur sept points principaux parmi lesquels le développement de « l'agriculture paysanne », « la société et la modernisation », « le futur de la Terre », « aller au delà des échanges culturels », « combattre l'exclusion sociale », « l'État et la société », « la construction de la paix ». Voici depuis quinze années, les activités de l'Alliance que se sont chargées de développer le groupe de « l'avenir de la Terre ».

C'est au cours de débats, que les représentants de chaque pays se sont aperçu qu'ils avaient un point de vue quasi unanime sur le fait que le monde d'aujourd'hui est en effet formé par des contradictions des plus élémentaires : la capacité de croissance rapide des sciences et technologies par l'homme et la baisse soudaine du niveau d'éthique ; un désir commercial ardent et le développement durable ; les travaux de chacune des équipes de travail comportaient leurs propres éthiques de travail... c'est la raison pour laquelle le projet de charte par lequel devait passer l'assemblée s'appelait initialement « Charte pour une éthique mondiale ». Par la suite, le mot « éthique » étant une conception qui nécessitait trop d'explications et posait trop de limites, elle fut alors nommée « Charte pour un monde responsable ».

Peut-être que les réflexions des participants étaient trop sérieuses et violentes, alors les organisateurs de l'Assemblée ont arrangé de nombreuses activités intéressantes entre chaque journée : presque tous les soirs, il y avait un buffet froid et un cocktail ; dans la grande salle à l'extérieure de la salle de conférence principale, les chanteurs ne se sont jamais arrêtés de chanter. De plus, l'arrière-plan de la grande salle a été réalisé de façon très originale : un groupe d'artistes africains ou d'Asie du Sud s'affairaient à le tisser à la main et, une fois que ce tapis en paille ourdie avait enfilé son armure et ses autres matériaux de tissages, il était alors splendide. Voici une admirable conception concernant la décoration de la salle de conférence, qui faisait certainement partie du modernisme ; mais cela était plutôt en rapport avec la préoccupation du thème de cette conférence : le caractère populaire.

La transcendance vers l'autre

La première Assemblée Mondiale des Citoyens peut presque passer pour l'examen du champ anthropologique de la phénoménologie de l'autre. C'est une pratique historique qui fait date (ici la pratique signifie la condition préalable fondamentale de la transcendance et des activités de connaissance). C'est une rencontre libre des citoyens du monde, et par son succès elle a prouvé que le monde des citoyens a la capacité de briser tous les obstacles mécaniques existants. Parallèlement au fait de mettre l'accent sur le respect de la diversité, elle cherche les valeurs communes à toutes les sociétés de l'humanité. Sa signification la plus importante est qu'elle laisse ces hommes prédestinés à ne pas pouvoir se rencontrer, aller ensemble vers un travail et une vie communs, dans l'échange réciproque de l'expérience de la vie. Elle obtient « la transcendance vers l'autre », et ainsi fait découvrir le sens de « l'univers unique de l'humanité ».

Revenons encore une fois sur ces « nous » et « vous », car depuis que le monde est monde les limites de la pensée, artistiques, entre les hommes et les femmes, économiques, habitables, étatiques, entre l'ennemi et moi, entre le bien et le mal, etc., n'ont jamais été aussi confuses qu'à ce jour. La couleur de peau, la race, la nationalité, voire la culture ne sont plus des critères précis. Qui est qui ! La double subjectivité de la reconnaissance de souveraineté est de plus en plus forte. Chaque individu peut soit à l'intérieur ou à l'extérieur d'un certain monde critique et sombre, « devenir » un tout (ne faire qu'un avec quelqu'un). Nietzsche considère ce « devenir » comme l'accomplissement et la volonté de vaincre soi-même : « Il n'y a pas de sujet, mais un comportement, c'est la créativité, sans raison et sans conséquences. »²

Le philosophe français Deleuze décrit le processus illimité du « devenir » comme « ce qui passe par la transition entre la survie et la vie empirique », c'est l'exil subjectif lors de « la transcendance » ou « l'immanence ». Sur la ligne critique, le pêcheur se transforme en une pousse d'aster de Tartarie, il va alors à sa grande surprise ressentir une autre vie. En devenant cette plante, il a perdu ses yeux, mais ceux-là même sont en train de le regarder directement du haut de la cime de l'arbre (...).³

Nous entrons finalement dans un autre ordre de pensée, qui marque la séparation apparente entre le « moi » et « l'autre ». On entre dans un même échange subjectif spatio-temporel, où « moi, lui » (ce que l'on appelle aussi se mettre à la place de quelqu'un) va jusqu'à fusionner. « L'autre complet » du relativisme culturel ne se dresse plus haut et droit. Malgré toutes les raisons possibles, on n'a jamais su empêcher cela.

(Yu Shuo, *À la recherche de l'humanité*

-Notes sur l'Assemblée mondiale

des citoyens de Lille)

De la recherche complexe de la civilisation contemporaine

On compare souvent l'Histoire à une rivière, pour exprimer son impétuosité, son parcours sinueux, son flot continu. Toutefois une rivière prend son lit de la source à l'arrivée, et bien qu'elle ne sorte que rarement de son lit, elle répète pourtant tout le temps son propre flot.

Selon le passé propre à l'humanité, tout événement suit un enchaînement chronologique : chaque jour est sans précédent, chaque pas effectué enchaîne sur un nouveau pas. On peut penser que la rivière n'est pas tout à fait ainsi, avec les réflexions et la recherche sur le passé, la situation devant les présomptions. Pendant que l'humanité suit une voie, ou autrement dit une période, elle se découvre peu à peu, tel le courant de la rivière qui l'entraîne vigoureusement vers d'autres horizons. « La mondialisation » est donc une période de ce genre.

(ZhaoYifeng , De la recherche complexe de la civilisation contemporaine

- Commentaire de la Charte des responsabilités humaines)

Dans la traduction chinoise de la « Charte », « 宪章 » (xian4zhang1), ces deux caractères peuvent contenir une morale coercitive et conventionnelle. Tandis que dans la traduction anglaise et française, ce terme signifie une convention concise et précise, qui reconnaît la volonté libre de chaque individu comme une condition préalable à son sens normatif. La « Charte des responsabilités humaines » est un projet qui préconise de convenir des responsabilités de chaque individu à assumer vis-à-vis de son destin, de sa situation et de sa conduite. La condition préalable connue pour mettre en avant ce genre de projet est la suivante : les progrès de l'humanité ainsi que tous les nouveaux défis relevant de ces progrès ont déjà atteint un point critique : si l'on ne peut pas, sur la base du concept fondamental de la société humaine existante et dans une totale rétrospection, établir un système de valeur morale avec l'approbation de la majorité des individus dans le monde, alors l'humanité va irrémédiablement détruire ses propres conditions de survie.

Un tel texte ne peut être élaboré par une minorité d'individus sans l'approbation d'une majorité. Cela n'aurait, en effet, aucun sens. Il doit refléter en permanence les mouvements des citoyens du monde. La diffusion, la mise en débat ainsi que la reformulation de ce texte font que celui-ci, de jour en jour, témoigne de l'aspiration à conserver des relations étroites entre les individus vivants en ce monde.

C'est en 1995 que cette initiative a été prise par la Fondation Charles Léopold Mayer pour le progrès de l'Homme¹. En 1999, à l'issue de multiples discussions entre personnalités de divers milieux provenant de nombreux pays d'Europe, d'Asie, d'Afrique, d'Amérique Latine, le premier texte de la « Charte des responsabilités humaines » fut créé. En 1999 et 2000, ce texte fut soumis lors de nombreuses conférences tenues à travers le monde, à des personnalités représentatives de diverses cultures, à des sociétés et des domaines de spécialisation, pour entamer des discussions. Un nouveau texte a été mis en forme en 2001, en tenant compte des différents avis et réactions ainsi que des propositions sur ce tout nouveau projet. En automne 2001, un petit comité d'experts internationaux en langue orale et écrite s'est retrouvé sur l'île de Syros en Grèce pour examiner sous tous les angles les différences linguistiques et culturelles du nouveau texte afin de procéder à un choix et à une révision des termes employés.

*(ZhaoYifeng , De la recherche complexe de la
civilisation contemporaine*

- Commentaire de la Charte des responsabilités humaines)

Ce qui mérite l'attention c'est qu'à la base de la version chinoise actuelle, il reste toujours la version bilingue européenne, et qu'aucun changement significatif n'a été réalisé depuis. La raison principale en est que, depuis l'antiquité dans la culture chinoise, il existe des notions fortes de « 責 » (ze2), « responsabilité ». Plus tôt encore, la notion de « 天下 » (tianxia4), « le monde », exprimait l'éthique de la responsabilité individuelle et collective, qui insiste sur le fait que l'Homme est en harmonie avec la nature. Cette charte, réalisée à la fin du 20^{ème} siècle en référence au concept moderne occidental, ainsi qu'en référence à une vague de pensée récente en Chine, représente principalement une rétrospection traditionnelle dont ont témoigné des commentaires répétés pleins de sagesse et d'esprit.

[...]

Un texte de Mr Pierre Calame, « la démocratie en miettes », extrait de son ouvrage du même titre, relève qu'aujourd'hui, à l'échelle mondiale, « on chante la victoire de la démocratie, mais la démocratie est en miettes ». Il a réalisé cela avec un esprit critique, a analysé les limites et les évolutions des nations contemporaines. À force de redistribuer quelques fonctions publiques aux très petits organismes, aux organismes privés ou aux organisations non-gouvernementales, ou encore proposer à de très grands organismes d'alliance la participation à des conventions internationales, les pays contemporains ne peuvent déjà plus devenir la base sûre et certaine de la vie publique. Le comportement des grandes entreprises internationales, par l'intermédiaire de la maîtrise du contrôle des richesses et du droit infini de disposer du destin de l'humanité, a littéralement supprimé tout contrôle public. En cette période, les individus doivent ré-approfondir les bases du droit public et les questions que soulève la nouvelle « gouvernance » de la vie publique. « (...) Notre système institutionnel ressemble ni plus ni moins au stade le plus récent du système de Ptolémée (astronome, mathématicien et géographe grec).

(ZhaoYifeng , De la recherche complexe de la civilisation contemporaine

- Commentaire de la Charte des responsabilités humaines)

Premier commentaire sur l'Assemblée mondiale de citoyens

Du 02 au 10 décembre 2001, un congrès d'envergure internationale, intitulé Assemblée mondiale de citoyens, s'est déroulé en France dans la ville de Lille. Cent vingt cinq pays issus des cinq continents étaient représentés par quatre cents participants venus du monde entier, dont plus d'une quarantaine en provenance de Chine continentale et de Taïwan. Ayant participé au déroulement de l'Assemblée dans sa totalité, je lui ai trouvé une certaine singularité que je vais tenter d'exprimer à travers les quelques remarques ci-dessous.

Cette Assemblée se distingue par son originalité dont la première caractéristique s'exprime à travers le modèle d'organisation. Bien que cette manifestation soit appelée Assemblée mondiale de citoyens, elle ne procède cependant en aucune manière, directement ou indirectement, des Nations Unies, ou de quelconque gouvernement, firme transnationale ou organisme scientifique particulier. Elle est en fait le fruit d'un travail groupé, responsable et pluraliste au sein de l'Alliance Mondiale chargée de son élaboration et c'est la fondation européenne Charles Léopold Mayer, basée à Paris, qui en est la véritable instigatrice. S'il ne fait aucun doute que cette organisation se doit d'être non gouvernementale, elle diffère toutefois des manifestations habituelles de cette nature, même si les objectifs demeurent les mêmes : l'aspiration à une mondialisation plus salutaire, la préservation des droits et intérêts des travailleurs et la protection des droits de l'homme. Ici, l'intention est de favoriser le débat, le dialogue et la construction d'une conscience commune. Dans un contexte marqué par la tragédie du 11 septembre, cette aspiration au dialogue, à la communication et à l'harmonie prend de fait un caractère aussi urgent que justifié.

La seconde caractéristique de la singularité de cette Assemblée réside dans son contenu même. Selon les organisateurs, la configuration internationale depuis la seconde guerre mondiale repose sur deux piliers fondamentaux que sont la Déclaration universelle des droits de l'homme d'une part, et la Charte des Nations Unies d'autre part. Si ces deux textes ont pour vocation de préserver l'intégrité des individus, leurs droits, de favoriser la paix et le développement, l'évolution du monde jusqu'à aujourd'hui et les nouveaux défis auxquels l'homme doit faire face, ils nous montrent en fait que ces deux piliers ne suffisent déjà plus à supporter les changements à venir.

(Chen Yan, Ériger un troisième pilier de valeur propice à l'humanité)

Une percée de lumière d'un nouveau modèle

Jin Siyan : Ayant participé personnellement à l'Assemblée mondiale de citoyens à Lille en décembre 2001, et aux activités de la FPH depuis 1996, je me suis demandée si je me trouvais au sein d'un processus historique ou d'un nouveau modèle social en train de se former ?

Moi qui ne connaissais que les mouvements révolutionnaires du 20^e siècle, c'est-à-dire d'un style « oui ou non » bien tranché, excluant, éliminatoire, voire totalitaire (ce qui n'est pas réservé uniquement aux pays communistes ...), je m'en réjouis et je me sens encouragée par cette percée de lumière d'un nouveau modèle, annonciateur peut-être de nouveaux types sociaux sur notre planète. Mais quel genre de modèle ? Vous, Pierre Calame, en tant que l'un des bâtisseurs, qu'entendez-vous par là ? Quel est le motif de votre engagement ?

Pierre Calame : Ancien élève de l'École Polytechnique de Paris, Ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, j'ai été pendant vingt ans ce que l'on appelle en France un haut fonctionnaire au sein du Ministère de l'Équipement, et si je me suis orienté vers cette voie c'est parce que j'étais intéressé depuis toujours par la gestion de la société. Responsable pendant les années 70 de l'administration de l'équipement dans une région du Nord de la France confrontée à une douloureuse reconversion industrielle, j'ai compris que cette reconversion impliquait aussi des changements culturels et institutionnels qui mettaient beaucoup de temps à se produire. De là est venue ma découverte de ce que j'appelle dans mon livre "Mission Possible", la théorie des décalages. Dans nos sociétés complexes qui sont des systèmes à la fois socioculturels, écologiques et techniques, la société a évolué de plus en plus vite, entraînée dans le changement par les mutations scientifiques et techniques. Mais les systèmes de pensée, les valeurs, l'éducation et toutes les régulations sociales et politiques évoluent beaucoup plus lentement. Cela crée alors de profonds déséquilibres parce que nous cherchons à penser le monde de demain avec les idées d'hier et à le gérer avec les institutions d'avant-hier.

Au cours des années 80, j'ai progressivement compris que ce constat de décalage fait à propos de la reconversion d'une région française était plus vrai encore à l'échelle du monde entier et que cela nous faisait courir à long terme un risque mortel, illustré par les déséquilibres écologiques croissants. Nous continuons à faire comme si le développement des sciences et techniques induisait automatiquement le progrès humain, alors que nous constatons tous les jours qu'il est aussi porteur de catastrophes et de déséquilibres. Nous continuons à faire comme si les relations entre États, selon des conceptions nées il y a plusieurs siècles ou millénaires, suffisaient à gérer la réalité de la mondialisation.

Mais précisément l'échelle nationale et le cadre de l'État ne sont plus adaptés pour poser ces questions et c'est la raison pour laquelle, alors qu'on m'offrait en 1988 d'être le Directeur de

l'Urbanisme au niveau national, j'ai préféré quitter la fonction publique et m'engager à plein temps dans la fondation Charles Léopold Mayer dont j'étais déjà l'administrateur. En effet, un tel espace indépendant est nécessaire pour contribuer, même de façon très modeste, à cette recomposition de la pensée et des institutions qui est devenue pour l'humanité la première urgence.

Jin Siyan : L'Alliance pour un monde responsable, pluriel et solidaire existe depuis près de quinze ans répartis en deux temps : la période 1986-1993 qui a précédé la naissance de l'Alliance et 1994-2001 qui constitue le premier cycle de son existence. En 1988, le Groupe de Vézelay a lancé un appel pour les États Généraux de la Planète. L'idée de ces États Généraux est à l'origine de l'Alliance. Pourriez-vous nous donner quelques précisions sur cette idée et sur cet événement ?

P. Calame : J'ai apporté en 1987 au Groupe de Vézelay cette idée d' "États Généraux" de la Planète. Elle fait référence à l'Histoire française : face à une crise financière insoluble, le roi de France Louis XVI a convoqué en 1788 des États Généraux de la nation. C'était une disposition très ancienne en temps de crise : le Roi conviait une assemblée des notables représentative des différents secteurs de la société pour prendre des décisions exceptionnelles. Les États Généraux ont été réunis en 1789. Les représentants de la société étaient regroupés en trois ordres : la noblesse, le clergé et le troisième ordre appelé le tiers état qui représentait, dans les faits, la force montante de la bourgeoisie, les deux premiers ordres correspondant plutôt au pouvoir politique, militaire, et administratif. C'est à l'occasion de ces États Généraux que le tiers état a pris conscience de sa force, a constaté avec vigueur le décalage entre le mode d'organisation du pays et la réalité de la société, et c'est de là qu'est née la Révolution Française. Ce n'est pas la dimension révolutionnaire avec ce qu'elle comporte de violences et d'impasses qui m'intéressait dans l'idée d'États Généraux, mais le fait qu'en situation de crise, il devient indispensable que les différentes forces vives de la société entrent en dialogue selon des modalités différentes de la gestion ordinaire de la société. Or en 1987, le Groupe de Vézelay avait achevé une première analyse des déséquilibres et impasses liés à nos modèles actuels de développement. Elle nous avait convaincu que le 21^{ème} siècle connaîtrait de ce fait de très profondes mutations mais que les systèmes de pensée, les institutions et les pouvoirs établis n'étaient pas prêts à concevoir et conduire des mutations de cette ampleur. Quand, vers la même époque, le Sommet de la Terre de Rio en 1992 a commencé à se préparer, nous avons vu que ce serait finalement une conférence interétatique et qu'elle ne répondrait pas, malgré tout son intérêt, aux exigences de notre temps. Nous pensons qu'il faut une démarche très différente, ressemblant, mais à l'échelle planétaire, à ce qui s'était passé en France en 1788, c'est-à-dire deux cents ans plus tôt, c'est ce qu'a exprimé l'idée d'Etats Généraux de la planète.

Jin Siyan : Cette démarche « de bas en haut » précédant la grande Révolution de 1789 me rappelle ce que les Chinois socialistes pratiquent depuis les années vingt dans les mouvements sociaux. On peut considérer que cette démarche sur le mode français a eu un impact même indirect sur l'évolution de la société chinoise. Il semble qu'elle représente aussi une démarche de l'Alliance. Qu'entendez-vous par là ? Est-ce une méthode qui permet aux différents milieux de confronter avec les autres leurs analyses et leurs perspectives ? ou révèle-t-elle également une nouvelle perspective philosophique : l'Autre n'est pas l'enfer, au contraire de ce que Sartre a exprimé, mais l'Autre constitue l'existence du « je ». Est-ce que cela signifie que la solution n'est pas en lui-même, mais chez les autres ? Dans ce cas, quel est le rôle de ce « lui-même » ?

P. Calame : L'idée d'États Généraux comporte deux dimensions particulièrement intéressantes : celle de la démarche de bas en haut et celle de dialogue et de confrontation entre les différents milieux.

Dans le cas de la France avant la Révolution, cette démarche de bas en haut s'était exprimée par la rédaction à l'échelle locale de "Cahiers de doléances". Transposée à l'échelle planétaire, cette idée implique que l'on parte de la perception locale des défis et des décalages de nos sociétés actuelles. Il n'y a pas une vérité unique sur la mondialisation qui descendrait d'en haut, il y a l'appréhension par chaque société de ses propres transformations et de la manière dont elle se trouve traversée par les transformations techniques, culturelles, écologiques et économiques qui s'opèrent de plus en plus à l'échelle mondiale. Plus un système est complexe et plus ce sont les relations entre les parties du système qui sont essentielles. Or ces relations ne se comprennent bien que dans leurs formes concrètes, à l'échelle locale. C'est pourquoi j'insiste toujours sur l'importance d'une approche territorialisée de la société et de ses problèmes. En d'autres termes, il faut apprendre à "penser avec ses pieds". Dans les années 80, un slogan était très populaire dans le monde des ONG pour exprimer la réalité des interdépendances mondiales : il faut penser globalement et agir localement. Je pense que ce slogan est très insuffisant, voire dangereux car on ne sait pas qui pense globalement à notre place. Je pense qu'il faut presque dire à l'inverse : pensons localement à partir de nos propres réalités pour agir globalement car nous savons bien que les transformations à venir seront d'ampleur mondiale.

En ce qui concerne le dialogue entre les différents milieux, il s'exprimait en France avant la Révolution par les "trois ordres" des États Généraux : noblesse, clergé et bourgeoisie. Pour penser les États Généraux de la Planète, il faut élargir cette vision : la société est faite d'une très grande diversité de milieux sociaux et professionnels et les différentes positions dans la société donnent un regard particulier, un point de vue particulier qui dialoguent rarement avec

les autres. J'irais plus loin : avec la globalisation de l'économie et le développement des systèmes de communication à distance, le dialogue est de plus en plus intense au sein de certains milieux à l'échelle internationale, mais, paradoxalement de plus en plus faible entre les différents milieux. C'est ce que j'appelle "une société en tuyaux d'orgue" : chaque tuyau de l'orgue est un milieu à l'échelle internationale mais la communication entre les tuyaux n'existe pas. C'est pourquoi dans le cadre de ce qui est devenu ***l'Alliance pour un monde responsable, pluriel et solidaire***, nous avons dit qu'une démarche mondiale comportait notamment la construction de "collèges socioprofessionnels" ; ces collèges allant des artistes aux paysans, des militaires aux dirigeants religieux, des syndicalistes aux chefs d'entreprises. Chaque milieu est invité à l'échelle internationale à construire son point de vue et à reconnaître ses responsabilités face aux défis communs. C'est le préalable pour construire ensuite le dialogue entre ces milieux. Aucun d'eux ne détient à lui seul la solution. La vie sociale et politique ordinaire repose souvent sur la confrontation entre ces milieux et met donc l'accent sur leurs divergences : entre patrons et syndicalistes, entre États et sociétés civile... dans une logique qui s'apparente à une logique de confrontation et de guerre, chacun étant amené à simplifier son point de vue ou à prétendre au monopole de la vérité. Comme l'a souligné Michel Rocard, ancien Premier Ministre de la France, lors de la cérémonie d'ouverture de l'Assemblée mondiale de Citoyens, la guerre est toujours un projet plus simple que la paix et l'acceptation du dialogue avec l'autre, la reconnaissance du besoin de l'autre, la reconnaissance de la part de vérité chez l'autre, la recherche d'éléments de convergence avec l'autre sont les ingrédients de base de la construction de la paix. Or, si nous ne faisons pas des mutations pour conduire pendant le 21^{ème} siècle un grand projet de paix, ces mutations s'imposeront à travers des crises économiques, sociales et politiques qui seront à coup sûr mortelles pour l'humanité. Nous sommes acculés à la paix comme l'était l'Europe au sortir de la Seconde Guerre Mondiale et la construction européenne n'a pas été avant tout un projet de développement économique mais un projet de paix. Nous ne pouvons pas échapper au dialogue entre les peuples et entre les milieux.

(Jin Siyan, *Entretien avec Pierre Calame, 2002*)

IX. La voix de la Chine dans la réflexion collective mondiale

-La Chine citoyenne se présente au monde extérieur grâce à l'APM mondial.

Le réseau APM mondial

Un moyen de compréhension du monde, de mise en débat, d'élaboration de proposition, de formation, d'éventuelle mobilisation.

Le réseau APM, agriculture paysanne, alimentation et mondialisation, s'est constitué, progressivement, à partir de 1993. En septembre de cette même année, nous avons organisé une réunion au Larzac (France) avec une vingtaine de personnes venant d'Europe centrale et Orientale, d'Europe occidentale, d'Afrique (réseau APM Afrique), d'Amérique latine (RIAD), d'Europe de l'ouest. Certains réseaux continentaux venaient d'être créés. Des thèmes stratégiques communs ont pu être mis en évidence, durant cette rencontre: OMC et intégration régionale, réformes agraires et gestion des ressources naturelles, organisations paysannes et indigènes... Les personnes se sont découvertes et des éléments de confiance ont pu commencer à se construire.

L'idée de chantier de travail international a été lancée. Progressivement, au cours des années ultérieures, des chantiers se sont ouverts, sur différents thèmes: la structuration des organisations paysannes, les défis résultant de l'OMC, les OGM, la sécurité alimentaire. La construction de cette capacité de réflexion, d'échanges et de proposition au niveau international a eu un effet important dans différents pays en impulsant des nouveaux débats, en faisant naître de nouvelles préoccupations. Ainsi, dès 1996, les chinois ont rapidement perçu l'importance de l'existence d'un réseau international mondial qui leur permettrait d'entendre des points de vue différents et de connaître des expériences d'autres pays. C'est ainsi qu'ils ont été sensibilisés, en particulier, aux débats sur les OGM, l'OMC, la place des organisations paysannes dans la société, les formes de développement rural. Autre exemple, grâce à la participation d'albanais dans ces réunions internationales, quelques animateurs de la société civile ont pu mesurer l'importance des questions d'alimentation en général et des OGM en particulier. Certains d'entre eux ont pris des responsabilités politiques depuis. La réalité du réseau APM mondial a aussi permis aux membres du réseau au Vietnam et au Mexique de conforter leur point de vue sur l'importance des problématiques paysannes et sur des logiques productivistes à l'oeuvre dans beaucoup de pays. En Afrique, le réseau APM Afrique a pu bénéficier de l'apport d'expériences en matière foncière de l'Amérique latine, ou de celle de l'Europe sur les OGM. L'Amérique Latine a, quant à elle, bénéficié de la réflexion et des apports concernant les questions d'intégration régionale, notamment en référence aux

expériences de la construction Européenne. Cette comparaison leur a permis de considérer le processus d'intégration régionale non seulement comme une question d'élargissement de marché mais aussi comme une opportunité de construction des régions du monde avec une forme de régulation politique, sociale et environnementale.

Le réseau a aussi permis, à certains moments, d'apporter un ensemble de réflexions internationales, dans un pays particulier. Tel a été le cas au Brésil concernant le séminaire international, en 1998, sur les questions de réforme agraire et de gestion foncière. Les Brésiliens ont réussi à mobiliser les différentes tendances syndicales et politiques de leur pays, autour d'une série d'intervenants, en particulier ceux du réseau APM mondial. Ce réseau mondial a aussi joué un rôle important dans les apports, sur le thème de l'alimentation à l'occasion d'un séminaire international en Chine, en 1999. Par ailleurs, il a joué un rôle clé dans la réalisation du Forum mondial de souveraineté alimentaire de Cuba, en septembre 2001. A cette occasion, des réflexions et propositions ont été formulées, sous forme de cahier de propositions, de manière articulée, sur différents thèmes: le développement durable, les questions foncières, le risque de danger des OGM, les problèmes de nutrition, la régulation du commerce international, la pêche.

Le réseau a pu, comme à Seattle en 1999, lors du sommet de l'OMC, jouer un rôle important de liens, d'ouvertures, d'initiatives, grâce aux contacts, aux relations et aux relations de confiance construites depuis plusieurs années. Cela a permis, en particulier, de valoriser l'expression de la délégation de la Confédération Paysanne (France,) conduite par José Bové et celle des membres du réseau APM, dans leur expression dans les médias, au niveau international.

Le réseau APM mondial a été un des piliers de l'organisation de la rencontre mondiale des paysans de Yaoundé en mai 2002. Il a permis de constituer la base de confiance nécessaire, entre les organisations de paysans de différents continents. Sans cette confiance accumulée, cette rencontre paysanne n'aurait pas pu voir le jour.

Commentaires :

Le réseau APM Mondial constitue un réseau unique au niveau international sur les questions de l'alimentation et l'agriculture. Une réelle dynamique existe sur laquelle la FPH peut s'appuyer pour ses orientations futures.

(Pierre Vuarin, Françoise Macé)

La découverte des questions d'organisations paysannes par les Chinois

Les Chinois ont toujours considéré les questions d'organisations paysannes comme des questions stratégiques. En effet, ils considèrent que les organisations paysannes peuvent devenir des instruments de changement social très importants. Elles ont toujours été synonymes de révolution en Chine. Aussi les chinois actuellement portent beaucoup d'attention à ces questions. Ils avaient tendance à considérer que s'il existait des organisations paysannes, ce serait effectivement des organisations d'opposition au gouvernement chinois. Il existe à l'heure actuelle des organisations dites paysannes qui sont au niveau national complètement reliées au Parti Communiste chinois. Il n'y a pas vraiment d'organisation de masse de paysans en tant que telles avec des initiatives, des activités propres. À partir de 1996, le programme APM a développé des relations avec des partenaires en Chine : la revue "Paysan Chinois", des personnes du secteur de l'agriculture chinois, et surtout l'intellectuel Chen Yueguang, animateur de la revue "Paysan Chinois". Il était très intéressé par les questions relatives à la campagne et aux paysans. Progressivement, et à partir de 1996, nous avons invité, dans le cadre du programme APM, des personnes de ce réseau chinois, à participer à des visites dans différents pays au niveau international à l'occasion de différentes réunions. En particulier, des membres de ce réseau ont découvert la réalité de la société civile internationale et l'existence d'organisations de paysans dans différents pays à l'occasion du Sommet de l'alimentation (Rome 1996). Nous avons pu avec les responsables du programme APM et au niveau du réseau APM mondial fréquemment insister auprès des partenaires chinois sur l'importance de la structuration d'organisation paysannes. Ces organisations revêtent une importance particulière parce qu'elles sont un moyen d'expression des paysans qui en général sont très divisés, concentrés chacun sur la direction de leur petite entreprise personnelle. Ces organisations constituent aussi un moyen de dialogue avec les autorités et les États pour construire des politiques agricoles intéressantes. Elles représentent également un espoir pour que les paysans se mobilisent face aux entreprises en amont et en aval de la production agricole dans l'objectif de faire prévaloir leurs intérêts et de développer réellement des agricultures intéressantes pour la société. Enfin, la présence d'organisations paysannes renforce les organisations civiles dans les processus démocratiques. Les partenaires chinois ont pu connaître la réalité de ces paysans non seulement à Rome, mais aussi au cours d'une réunion qui s'est déjà déroulée au Cameroun. Ils ont pu ainsi découvrir toute l'importance de la structuration du monde paysan dans le processus du développement agricole en France à l'occasion des Salons des fromages en Mayenne. Une expérience similaire a eu lieu en Espagne où les Chinois ont vu l'enjeu de la constitution de coopératives, en particulier dans la région de Valencia. La rencontre du réseau APM à Cascavel au Brésil et lors du séminaire sur la réforme agraire à Rio avec l'appui du réseau APM mondial, ont été pour eux l'occasion de découvrir la réalité des organisations paysannes sans terre et le dynamisme des organisations paysannes d'Amérique Latine ainsi que leurs capacité de réflexions et de propositions. En

1997 et 1999 des responsables d'organisations paysannes du Mexique, du Brésil et d'Afrique ont participé à ces ateliers de visites en Chine. Le fait que des responsables paysans étrangers aient participé aux visites, aux rencontres, aux ateliers de réflexion, qu'ils aient posé des questions pertinentes à sensibiliser encore plus les responsables du réseau APM Chinois sur l'intérêt et l'importance des organisations paysannes. Un de ces responsables, Monsieur Xie Yang, Directeur adjoint du Département des zones rurales du Centre de recherche du Développement du Conseil des Affaires d'État, a aussi participé à la manifestation à l'occasion du passage au tribunal des responsables paysans de la Confédération Paysanne, suite au démontage du restaurant MCDONALD de Millau. Il a ainsi assisté au jeu syndical et politique entre les organisations paysannes, l'État et la justice. Juste après cet événement, les responsables paysans chinois ont participé à l'Assemblée continentale du réseau RIAD et ont été sensibilisé davantage encore à la variété des organisations paysannes au Brésil et dans la région de Rio Grande do Sul. En 1999, suite à toute ces visites, ces réflexions, une délégation APM chinoise a participé à la rencontre du Cap en Afrique du Sud pour lancer le programme fédérateur de recherche et d'action sur le thème des organisations paysannes et indigènes face à la mondialisation. A cette occasion, un programme a donc été lancé au niveau international animé par le CIRAD, le CIEPAC qui est le réseau APM Afrique et le réseau RIAD. Ce programme fédérateur a pour objectif de permettre aux responsables de ces organisations paysannes de mieux comprendre le processus actuel de mondialisation et de pouvoir adapter leur organisation à ce contexte du point de vue du projet de l'organisation, de la formation des leaders, de la communication, de la structuration de ces organisations et des alliances à réaliser dans la société. Les partenaires chinois se sont engagés dans le cadre de ce programme, à réaliser une enquête en Chine sur la nature actuelle des organisations paysannes qui naissent. Ces enquêtes ont été réalisées au niveau d'une province pour connaître la réalité très globale de ces organisations mais aussi au niveau d'une petite région pour avoir des informations plus précises. Ces documents sont disponibles depuis octobre 2002 en anglais. À l'occasion de la rencontre mondiale des paysans à Yaoundé, en mai 2002, une délégation de partenaires chinois a participé à cette rencontre (composé notamment par un paysan et un technicien de base). Désormais, la thématique des organisations paysannes est reconnue comme un thème important par ces responsables chinois. Pour l'instant, les organisations paysannes en Chine recouvrent surtout des organisations à niveau local qui aident les paysans à commercialiser leurs produits et aussi à solutionner quelques problèmes techniques. Par ailleurs, les organisations villageoises sont considérées par certains comme des organisations paysannes. On pourrait davantage les considérer comme des organisations de villages, de communes même si elles n'ont pas d'autorité éducative comme dans certains pays d'Europe.

À l'échelle de la Chine, avec les 900 millions de paysans chinois, l'enjeu de développer des organisations paysannes est considérable. L'existence d'organisations paysannes pourrait permettre d'une part de défendre ces paysans et d'essayer d'autre part, d'initier un processus de

développement rural plus durable. Plus généralement, l'existence d'organisations paysannes adaptées serait un atout pour la démocratie et serait un moyen d'éviter des crises majeures qui peuvent se produire en Chine et dans le milieu rural chinois.

Commentaires :

Le travail effectué au sein du réseau APM mondial et les relations qui s'y sont nouées ont constitué un apport considérable pour les partenaires chinois dans le domaine de l'agriculture. A l'heure actuelle, grâce au réseau APM mondiale, cette question est déjà présente auprès d'un certain nombre de représentants, de personnes de ce pays. Les responsables du réseau APM chinois ont des responsabilités politiques au niveau national. Certains sont au Ministère de l'agriculture, au centre de développement de la recherche auprès du Premier Ministre. D'autres sont des intellectuels dans les organisations nationales en Chine. Ils ont un rôle important à jouer dans le présent et dans le futur de la Chine.

(Pierre Vuarin, Françoise Macé, Angelica Ordoñez,
fiches_dph_sur_le_réseau_apm_et_la_chine [.sxw (15 ko)],
*Le réseau APM en Chine: souple et adapté aux conditions
socio-politiques*)

Forum Social Mondial-

Un nouveau modèle pour la construction d'une société civile

La FPH a été présente dès l'origine du Forum Social Mondial qui a été créé à Porto Alegre en 2001. L'idée centrale du FSM est de créer des espaces de dialogue, d'élaboration de propositions, de débat, de renforcement d'alliances et de stratégies mais sans chercher à élaborer une position commune à l'ensemble des participants. Il n'y a pas de texte de déclaration finale du FSM chaque année. Nos relations de confiance avec les initiateurs du Forum ont constitué un élément favorable pour que nos suggestions et propositions soient entendues. La FPH a participé au deuxième Forum en janvier 2002 et est également active dans les Forums Sociaux Continentaux ou Régionaux en Inde, en Europe, en Argentine, en Palestine (en préparation...).

Gustavo et Pierre Vuarin font partie du Conseil International du FSM depuis sa première réunion en avril 2001.

En 2001, lors du premier FSM, de nombreux responsables de chantiers ont vu dans le FSM, une occasion de faire avancer la rédaction des cahiers de propositions, de mettre en débat des propositions, de mobiliser un public international dont les coûts de transport et d'hébergement étaient pris en charge par les participants eux-mêmes et par des partenaires financiers autres que la FPH. La FPH a contribué au financement du voyage et du séjour de près de soixante personnes de l'Alliance et partenaires de plusieurs programmes et politiques, notamment AVE, APM, PAX et DPH. Les responsables paysans ont pu se réunir aussi pour préparer la rencontre mondiale de paysans, prévue initialement au Brésil mais qui s'est tenue à Yaoundé. Le projet de Forum Mondial de Souveraineté Alimentaire de La Havane a fait quelques pas de plus à cette occasion. La mobilisation de 550 pierres gravées, peintes, venues du monde entier afin de constituer la première base d'une mosaïque citoyenne, avec l'appui de la FPH et de ses réseaux, a constitué une réalisation interculturelle concrète très forte. Elle a été l'un des grands moments de la clôture du FSM 2001. La présence d'alliés et de partenaires de la FPH, notamment d'Asie et d'Afrique, d'Europe centrale, d'Israël et de Palestine (même symbolique) a contribué amplement à l'internationalisation du Forum. Elle a été très appréciée par les journalistes, les organisateurs brésiliens et par le public en général. Le rôle de la FPH, des alliés, des partenaires a aussi été très appréciée, car elle a été très en phase avec le désir des organisateurs d'ouvrir le débat sur des propositions, de tenter de capitaliser, d'aider à regrouper les personnes sur certains thèmes, de faire le lien avec le culturel.

En 2002, la présence des alliés et des partenaires de la FPH a été moindre, car les ressources disponibles étaient réduites après l'Assemblée de Lille, mais leur participation a également été significative. Plusieurs conférences, séminaires et ateliers ont été organisés notamment sur

l'Economie Solidaire (le programme ECO a joué un rôle clé sur ce thème) ; sur Principes et Valeurs (où la Charte des responsabilités humaines a été largement diffusée) ; sur la Souveraineté alimentaire (conférence spéciale valorisant le Forum Mondial de La Havane) et sur Art et Diversité Interculturelle. Les cahiers de propositions issus de l'Assemblée de Lille ont été amplement diffusés, des affiches reprenant les principales propositions du cahier correspondant ont d'ailleurs été apposées à l'entrée de chaque conférence. Un stand a également été tenu et 400 nouvelles pierres ont été mobilisées pour la mosaïque citoyenne qui est devenue un des emblèmes du Forum. Un dossier de presse avec les propositions des chantiers de l'Alliance a aussi été présenté aux journalistes et une réunion avec les représentants du Conseil Régional du Nord-Pas-de-Calais a même été organisée à Porto Alegre avec des partenaires et des alliés.

Depuis la fin 2001, plusieurs équipiers et partenaires de la FPH participent à l'organisation de divers Forums Sociaux continentaux et régionaux et se préparent au troisième FSM qui aura lieu de nouveau à Porto Alegre en janvier 2003. En particulier, nous avons été à l'origine de l'organisation du Comité Indien du Forum Social qui se tiendrait en Inde en janvier 2004. Siddhartha, allié de longue date, figure parmi les principaux organisateurs. De même Laura Maffei en Argentine a utilisé les outils de l'Alliance dans l'organisation du Forum Social Argentin qui vient d'avoir lieu en août dernier, créant et alimentant elle-même le site web de cet événement. Nous travaillons activement en vue du Forum Social Européen qui se tiendra en novembre à Florence. Le Conseil de la Fondation a déjà été informé des multiples formes que revêtira la participation de la FPH à ce Forum européen :

- * Animation ou participation à 5 séminaires : gouvernance mondiale (Pierre Calame), Pactes locaux, exclusion et chômage (Martine Muller, Roger Winterhalter), Charte européenne des responsabilités humaines (Adrian Civici, Benoît Derenne), économie solidaire (Laurent Fraisse, Philippe Amoureux, participants du pôle socio-éco, réseaux européens), alimentation, santé et territoires (Pierre Vuarin, Françoise Macé, réseau APM européens), Sandro Guiglia et Manola venant en appui essentiellement sur la gouvernance mondiale et la Charte européenne
- * Promotion d'un certain nombre de cahiers de propositions dans les conférences, séminaires et ateliers
- * Opération Papillons DPH (Vladimir, Dasha, Cristina + étudiants italiens formés)
- * Stand ECLM + Cahiers de proposition (certains seront traduits en italien, ainsi que quelques documents clés)
- * Appui méthodologique à une ONG italienne sur les notes de synthèses des ateliers.

Les équipiers de la FPH participent aux diverses activités des Forums en tant que FPH. En même temps, ils contribuent à faciliter la participation et la visibilité des animateurs et des travaux de divers réseaux soutenus par la FPH, en particulier de l'Alliance, d'APM et du Pôle

Socio-Economie Solidaire.

Force est de constater que la dynamique engendrée par les Forums Sociaux Mondiaux et Régionaux est importante mais encore fragile. La diversité des groupes, réseaux, associations, mouvements qui y participent est de plus en plus importante, mais la présence des Asiatiques, des Africains et des Arabes, entre autres, est très limitée. Les moyens financiers ne suivent pas les intentions et les désirs. La diversité collégiale est aussi de plus en plus variée mais quelques secteurs sont encore absents ou peu présents (militaires, chefs d'entreprises, responsables religieux, etc). Les thèmes du FSM (conférences, séminaires) recourent largement ceux des cahiers de propositions. Les organisateurs du FSM mettent en avant la volonté actuelle de favoriser et d'ouvrir plus d'espaces à des confrontations d'idées, de débattre encore plus sur les propositions et le "comment faire", d'intégrer fortement la dimension culturelle dans les activités du Forum. Mais entre les objectifs et la réalité, il y a encore du chemin à faire dans lequel la FPH ainsi que ses partenaires et alliés peuvent jouer un rôle très positif qui est d'ailleurs souhaité (cf les expériences de 2001 et 2002). Les Forums en général et en particulier le Forum Mondial de Porto Alegre ont encore une grande faiblesse méthodologique.

Cependant, les Forums constituent l'un des rendez-vous les plus importants, au niveau mondial, où une société civile émergente cherche son chemin. C'est également un lieu de mobilisation de la jeunesse (le forum de la jeunesse réunissait en 2002, plus de 10 000 personnes). En plus des Forums Continentaux et Mondiaux, de nombreux forums locaux et nationaux voient le jour régulièrement.

La contribution de la FPH à cette dynamique peut être très significative. Elle permettra de :

- * Valoriser les Cahiers des propositions et la Charte des responsabilités humaines dans les forums. L'effet multiplicateur de cette diffusion est très important dans la mesure où les forums rassemblent plusieurs milliers de personnes et des journalistes ;
- * Apporter un savoir-faire méthodologique qui devient essentiel pour que les forums améliorent la qualité des débats et des propositions. En particulier, DPH et les autres outils que nous avons développés : forums électroniques de débat, cartographie, gestion de la mémoire, etc. peuvent être mis à contribution dans certains séminaires et ateliers ;
- * Favoriser la participation d'animateurs de chantiers et de pôles thématiques qui apporteront une qualité singulière aux débats ;
- * Renforcer les visions et les pratiques innovantes, soucieuses du respect de la diversité, qui valorisent un réel débat interculturel. Cette contribution, apparemment moins évidente, peut devenir décisive car l'un des dangers majeurs de cette dynamique est de rester entravée par des visions et des pratiques intolérantes et exclusives. Nous sommes persuadés que notre présence et notre participation contribuent sensiblement à favoriser un débat démocratique et respectueux. Ceci constitue, à nos yeux, un enjeu majeur.

* Favoriser le développement d'un espace ouvert et multiple de la société civile mondiale où des idées, des propositions, des projets, des alliances naissent et se renforcent. Cet espace, comme d'autres, est fragile. Dans la période actuelle, marquée par le danger croissant de guerres, de confrontations armées, de globalisation économique qui aggrave les inégalités, il nous paraît important d'éviter des processus de schématisation, de fermeture sans perspective. Le FSM peut concourir à maintenir de tels espaces ouverts.

(Gustavo Marin, Philippe Amouroux, Françoise Macé, Manola Gardez, Richard Pétris, Pierre Vuarin, Vladimir Ugarte , fiche de suivi n°20 248 - *La présence de la FPH dans les forums sociaux : rétrospective et perspective*)

La présence de la Chine au FSM (2001-2002)

Le forum s'ouvrit le 25 janvier 2001. Pendant les trois jours qui précédèrent, le réseau APM procéda à une enquête sur les campagnes brésiliennes, car telle est la méthode de travail du réseau : juste avant un forum, faire effectuer une enquête pour sentir la situation, puis aborder, lors de la réunion, les problèmes ainsi dégagés. Il y avait aussi des participants chinois à cette enquête mais comme j'avais cours à l'université, je n'avais pu arriver que pour l'ouverture de la conférence.

Les autres m'informèrent du côté pénible de l'enquête. Ils s'étaient levés aux aurores pour ne rentrer que vers dix heures dans la soirée, sans avoir même eu le temps de dîner. Nous avons roulé sur des routes si défoncées que les cahots nous donnaient envie de vomir. Cela n'avait rien de surprenant, les enquêtes que nous avons menées, en 1996 au Cameroun, puis en 1998 en Afrique du Sud, avaient été très pénibles également. Non seulement nous avons marché de jour comme de nuit, mais il avait fallu affronter des difficultés liées, soit à des trombes d'eau, soit à la conduite dans le désert. Pendant les deux enquêtes menées en Chine, comme le côté chinois avait respecté scrupuleusement les heures de repas et comme des voitures de la police nous ouvraient la route, nous n'avions pas trop souffert. À l'étranger, seuls les chefs d'état en visite bénéficient d'une telle escorte, et encore, sans sirène.

L'enquête du réseau APM portait sur le mouvement des paysans sans terre. J'avais déjà enquêté sur ce sujet en 1998. Les dirigeants du mouvement étaient tous des agriculteurs qui s'étaient auto-organisés pour faire le relevé des terres en friche appartenant à de riches propriétaires. Ils déclenchaient des attaques surprises, non armées bien sûr, clôturaient les terres et les cultivaient, construisant dessus des habitations de fortune. Puis, au terme de négociations menées avec le gouvernement, ce dernier intervenait alors pour acheter ces terres déjà clôturées qu'il redonnait ensuite aux paysans. Je demandai à Candido, qui était l'un des membres du mouvement des paysans sans terre, si le mouvement citoyen dont il s'occupe est très lié avec ce dernier. Il me dit qu'au Brésil tout paysan qui ne possédait pas cinq hectares avait la possibilité d'adhérer au mouvement. Ce point devait laisser pantois les délégués chinois venus en visite car en Chine, la superficie moyenne de terres cultivables par foyer d'agriculteurs représente seulement un tiers d'hectare. En effet, au moment de la réforme agraire, les champs cultivables de plusieurs dizaines de *mu* (un *mu*=1/15 d'hectare) appartenaient aux propriétaires terriens lesquels, pour un bon nombre, avaient été fusillés. Or, voilà que des propriétaires semblables, au Brésil, étaient considérés comme des paysans sans terre! L'endroit où vous vivez est donc déterminant, tel est le côté absurde de l'existence. Je l'avais questionné sur les chefs et sur les bases théoriques du mouvement. Sur ce dernier point, il avait répondu : le marxisme-léninisme.

Je compris que cette société civile était mue par un esprit social moderne fondé sur le dialogue et non sur l'opposition. On y était en contact étroit avec les réseaux non gouvernementaux du net mondial, observant, analysant, au niveau international aussi bien que local, la mondialisation ainsi que la globalisation économique. On réfléchissait, au travers des débats se déroulant à l'échelle mondiale, puis on formulait ses propres propositions, à titre consultatif, à l'intention de la société civile et des décideurs du pays. La coopération était venue remplacer les théories passées consistant à prendre le pouvoir à la pointe du fusil.

Le 23 janvier, dans le même avion que moi, se trouvait une dizaine de membres de la Fondation pour le progrès de l'homme, tous collaborant par ailleurs à l'Alliance mondiale, mais pour un autre projet. Le lendemain, nous étions au Brésil. À la descente d'avion, comme nous attendions de passer la douane, quelqu'un s'avança soudain sur ma droite. Il portait une moustache et il avait l'air très dynamique. Il alla serrer la main du grand gaillard qui était devant moi, puis il serra la mienne. Je reconnus alors le dirigeant des paysans français anti OGM, José Bové. L'été dernier, il avait été condamné par un tribunal du sud de la France. Nous étions justement sur place pour un congrès, et je l'avais rencontré. Il n'y avait pas de Chinois là-bas, et nos visages d'asiatiques se remarquaient d'autant plus facilement. Il avait donc dû s'en souvenir.

(Jin Siyan, Sous le ciel bleu – dix ans de la découverte du monde avec la FPH)

Un livre en pierre

Après la conférence, il y eut un grand défilé avec, au-dessus de nos têtes, un avion qui nous escortait et qui tirait la banderole : « Le monde n'est pas une marchandise ». Les manifestants avançaient en chantant et en dansant, dans une atmosphère de carnaval. Nous suivîmes des yeux le cortège qui quittait l'université, sans nous joindre à lui. À la sortie du hall, sur la terrasse à ciel ouvert, le livre en pierre conçu par Pierre nous attira.

L'idée remontait à deux ans auparavant : au cours de chaque forum d'organisations mondiales non gouvernementales, on rassemblerait les stèles, les pierres gravées d'inscriptions apportées par les représentants de tous les pays pour les enchâsser dans un livre en pierre qui resterait sur le lieu du forum comme trace du développement de la société civile. L'idée obtint le soutien de tous ses amis. Parmi eux, le sculpteur français Eric Theret, lequel l'an dernier, avait édifié à Guilin en Chine, les sculptures d'un pont en pierre. Cette fois-ci, certains participants avaient apporté des pierres gravées, d'autres des pierres brutes : pas le temps d'y inscrire quoi que ce soit. La pierre chinoise portait une inscription de Chen Yueguang : « Citoyen : élément d'un pays moderne, élément de la société future. » Cette phrase avait été gravée dans le marbre par l'ami Hua, au terme de longues réflexions, juste avant son départ. À ce moment là, beaucoup de travailleurs temporaires étaient rentrés chez eux pour fêter le Nouvel An. Je n'étais pas en Chine et c'était une idée qui m'était étrangère. Par ailleurs, la nouvelle m'était arrivée trop tard, et nous autres délégués du réseau APM d'autres pays, n'avions pas l'aide de quelqu'un d'aussi capable que l'ami Hua. Aussi avions-nous apporté des morceaux de pierre, sans inscription.

Pour ces dernières, Pierre convia deux sculpteurs à venir avec lui : Eric et son ami improvisèrent une séance sur place pendant la conférence. De neuf heures du matin, ils sculptèrent jusqu'au soir. Pierre participa lui aussi. Il assistait rarement aux conférences. La plupart du temps, il gravait, ou bien il restait près du livre de pierre pour répondre aux questions, recueillant les pierres qui ne cessaient de s'ajouter les unes aux autres. Tout heureux, il disait : c'était comme s'il veillait sur des nouveau-nés. Le livre de pierre attirait beaucoup de monde. Les autres représentants des réseaux mondiaux et les locaux participant à la conférence étaient excités eux aussi. Ils cherchaient partout des pierres, les apportaient et le livre ne cessait de croître. Le soleil brûlant, le vacarme des burins, la poussière de pierre avaient presque transformé les deux sculpteurs, ainsi que Pierre Vuarin, en statues.

(Jin Siyan, *Sous le ciel bleu – dix ans de la découverte du monde avec la FPH*)

La présence de la Chine au FSM (2003)

Avant qu'il ne quitte Paris pour Porto-Alegre, Jin Siyan avait offert à Chen Yueguang un livre pour les temps morts pendant le forum. Le titre du livre est *Exégèse d'Amitâbha Soutra*. Je me suis dit, lui faire lire, à lui qui vient de la Chine lointaine, un tel livre au Brésil, n'était-ce pas aller chercher bien loin ce qu'on pouvait trouver sur place ?

L'après-midi du vingt-trois janvier, une grande manifestation contre la guerre, regroupant cent mille personnes, ouvrait le prologue du troisième Forum social mondial. Ce fut un temps fort et modéré tout à la fois. Fort, en raison des cris dans les haut-parleurs, ceux des manifestants, ainsi que des sons incessants des fanfares. Modéré, car cette manifestation, qui se déroula à son rythme, pendant cinq à six heures, se fit dans un ordre parfait. Les policiers qui allaient à cheval, encadrant les manifestants, avaient assisté à l'événement sans bouger.

Dans le même temps à Davos en Suisse, au milieu des montagnes enneigées, le 33^{ème}. Forum économique mondial mobilisait deux mille policiers et mille cinq cents soldats pour la protection des deux mille cent cinquante participants. Les forces de l'ordre étaient plus nombreuses que les congressistes. Le Premier ministre de Malaisie, le Dr Mahathir Mohammed, dans l'allocution qu'il avait prononcée pour l'ouverture du forum de Davos, avait dit de cette session qui se tenait sous les nuages noirs que faisait planer la guerre en Irak, qu'elle était comme le prélude à une troisième guerre mondiale.

À Porto-Alegre, le contraste était grand : on était en plein été, il faisait 30°C et la manifestation spontanée contre la guerre à laquelle participaient les membres du Forum social ressemblait à une grande kermesse. Il y avait des jeunes filles brésiliennes en jupe, des jeunes gens du Paraguay avec leur chapeau de paille, des Indiens le corps couvert de plumes, des Esquimaux enveloppés de cordes de paille, des femmes palestiniennes voilées, des Argentins avec leur gilet, des moines vêtus de bure, des jeunes gens sud-américains en uniforme militaire à la Che Guevara et puis, il y avait aussi des femmes indiennes, portant une jupe sur un pantalon. Personne en costume et chaussures de cuir, et même nous, Yueguang et moi, qui allions en chemise et en pantalon, nous nous trouvions un peu déplacés. En promenant nos regards parmi les manifestants, nous devons constater qu'il s'agissait pour la plupart de jeunes, ce qui laissait à penser que cette jeunesse n'aimait pas la guerre, et que le siècle à venir serait plus sûr. Mais à y repenser, ce n'était peut-être qu'une fausse impression, car ceux qui font la guerre ne sont-ils pas toujours des hommes jeunes, qu'ils soient consentants ou non ? En tout cas, les jeunes ici chantaient et dansaient, s'enlaçaient. On avait l'impression d'être revenu en France en pleine tourmente de mai 68 avec le slogan « Faites l'amour, pas la guerre ». Ils devaient bien être une trentaine de milliers, venant pour la plupart du continent américain ou européen. Ils campaient sur la pelouse du parc Harmonia. Ce camp d'été de la jeunesse avait été érigé selon des critères de protection de l'environnement très stricts. Les

jeunes y menaient une vie simple, dans la fraternité, rompant avec les clivages raciaux, religieux et culturels, comme pour montrer, par leur action, que notre terre n'avait pas besoin de la guerre pour tourner. Le plus étonnant, et le plus réjouissant, était, alors que nous ne comprenions pas nos langues respectives, de pouvoir discuter sans fin avec les jeunes latino-américains. Cela donnait une impression de dialogue et de monologue tout à la fois. Cependant, cette absence de compréhension linguistique, n'empêchait pas pour autant de percevoir l'amitié, la fraternité, l'affection qui les unissaient à nous. Quand nous rencontrions quelqu'un parlant l'anglais ou le français, nous lui demandions pourquoi il était opposé à la guerre. Une étudiante venue de Sao Paulo répondit : « Je ne fais pas que m'opposer à ce qu'un pays recoure à la force contre un autre pays. Par exemple à ce que les Etats-Unis attaquent l'Irak. Au nom de la vie, je m'oppose à toute forme de guerre ». Un jeune Colombien, étudiant en architecture, répondit à son tour : « S'opposer à la guerre, c'est s'opposer à la politique américaine du pétrole. En ce sens, s'opposer à la guerre, c'est aussi une question de protection de l'environnement écologique. ». Un autre jeune, étudiant en philosophie (j'avais oublié de lui demander de quel pays il venait), nous déclara : « Nous refusons d'accepter la logique de l'argent qui caractérise ce monde, or la guerre est précisément la démonstration de la puissance de l'argent. » Et moi qui croyais que parmi ceux qui étaient opposés à la mondialisation il y avait les vieux, qui assistaient aux réunions du forum à huis clos, et les jeunes qui, eux, dressaient des barricades dans les rues contre les policiers. À les entendre, j'avais le sentiment que ceux qui étaient devant moi n'appartenaient pas à une génération comparable à celle des « beatniks », et que nous n'avions pas de raison de désespérer de la jeunesse, et encore moins de la décevoir.

(Chen Lichuan, *Un autre monde est possible*, in
Kuawenhua duihua, 2003, n° 12, pp. 127-141.)

Candido et Chico croyaient
en la création d'un espace ouvert de débat au niveau mondial,
sans déclaration finale.
Moi aussi. Ces quelques idées créaient un sens et une dynamique créatrice.
Elles se sont affinées à l'occasion des expériences variées des années 90
et après le rassemblement de Seattle
et l'apparition, au niveau mondial de ce courant
que l'on a appelé plus tard,
"Altermondialiste".
Ce FSM 2001, constituait un acte collectif fondateur,
avec un sentiment, ensemble, de créer et de participer
à un moment historique.

(Pierre Vuarin, Porto Alegre FSM 2001, in *Fragments de présence*)

Un autre monde est possible

« Un autre monde est possible », tel a été le mot d'ordre du 3^{ème} Forum social mondial. Comparé aux slogans des forums précédents : « contre la mondialisation », « contre le néolibéralisme », « contre Davos », celui-ci était manifestement bien plus constructif. Les mille sept cents discussions, débats, tables rondes, conférences qui se sont succédés pendant ces cinq jours ont tourné autour de cinq thèmes principaux : démocratie et développement durable ; principes et valeurs des droits de l'homme, différences et égalité ; médias, culture et anti-hégémonisme; pouvoir politique, société civile et démocratie ; ordre démocratique mondial, paix et antimilitarisme. Toute organisation, comme chaque individu, avait la possibilité de demander la mise en place d'un atelier, le comité organisateur mettant alors gratuitement à disposition une salle de réunion et fournissant deux interprètes simultanés et des écouteurs pour les participants. L'organisme qui nous avait invités au forum, la Fondation Charles Léopold Mayer pour le progrès de l'homme, animait plusieurs ateliers dont le sujet était : construire un monde responsable, pluriel et solidaire. Les questions concrètes soumises au débat étaient les suivantes : réformes de l'État et principes de gouvernance ; agriculture, OMC, environnement et droits de l'homme ; problèmes fonciers et coopération avec les organisations paysannes mondiales, etc.

Lors de la discussion, Chen Yueguang rappela que l'idée mise en avant par l'Alliance pour un monde responsable, pluriel et solidaire prolongeait l'esprit humaniste du siècle des Lumières et que, sur le plan philosophique aussi bien que sur celui des changements sociaux, elle aurait peut-être quelques effets nouveaux en Chine. Pierre Calame, directeur général de la FPH, reconnut que les idées mises en avant par l'Alliance pouvaient, certes, être considérées comme l'héritage spirituel des valeurs universelles de l'humanisme, mais il souligna également quelques points de divergence avec les penseurs du siècle des Lumières. « Ces points sont les suivants : premièrement, nous ne partageons pas l'affirmation du Marquis de Condorcet (1743-1794) selon laquelle l'humanité progresserait en ligne droite, et sur le fait que la France se situerait au centre de ce processus. Nous affirmons la valeur des différentes cultures et considérons que cette pluralité culturelle est une richesse commune à l'humanité et qu'il convient de préserver. Deuxièmement, les penseurs des Lumières, et spécialement les hommes politiques pendant la Révolution française, ont insisté sur la notion d'État-nation, qui accorde la suprématie à la souveraineté de l'État. À présent, nous contestons cette théorie de la souveraineté absolue de l'État. Nous réfléchissons aux bases à donner à l'humanité future, non celles des États-nations, mais d'une communauté citoyenne mondiale. Nous considérons que l'État ne représente qu'une échelle de la gouvernance mondiale, d'où la nécessité d'avoir un Parlement légal représentatif de chaque région du monde et qui sera amené à jouer un rôle de plus en plus important. Troisièmement, les républicains, lors de la Révolution française, pensaient très largement que le gouvernement pouvait représenter les intérêts du peuple. À

présent nous estimons que ces mêmes intérêts ne peuvent être représentés entièrement par le gouvernement et que, dans une très large mesure, la société se trouve dans un état d'autonomie civile. Face à tant d'inégalités : au clivage nord-sud qui caractérise le monde, à celui entre les riches et les pauvres au sein d'une même société et à celui qui oppose l'homme à la nature, la société civile se doit de travailler à un plan d'ensemble concerté de gouvernance. Quatrièmement : les penseurs des Lumières croyaient fermement en la raison et aux sciences, persuadés qu'ils étaient que l'union des sciences, des techniques et de l'industrie serait source de progrès pour l'humanité. Nous savons maintenant qu'il ne faut pas accorder un crédit total au mythe du scientisme. Sciences et techniques doivent revenir à la place d'outils qui est la leur car elles ne sauraient être un but en soi. À l'étape actuelle, nous devons mettre en œuvre le principe de précaution suivant : dès lors qu'on ne maîtrise pas les risques présents ou à venir d'un nouveau produit ou d'une nouvelle technologie, la société humaine ne devrait pas fabriquer ou utiliser ce produit ou appliquer cette technique. C'est notamment le cas pour les OGM. »

Cette intervention de Pierre Calame devait nous faire comprendre à quel point, grandes sont les divergences entre les idées de l'Alliance et celles des rationalistes du 18^{ème} siècle. Il n'en reste pas moins que leur idéal humaniste se situe dans la même veine, si ce n'est que les humanistes français du 18^{ème} siècle n'avaient pu se défaire de leur vision du monde centrée sur l'Europe. Or, aujourd'hui, les humanistes européens ont un point de vue international basé sur la diversité culturelle. Les changements survenus entre ces deux générations d'humanistes montrent aussi « qu'un autre monde est possible ».

(Chen Lichuan, *Un autre monde est possible*, in *Kuawenhua duihua*, 2003, n° 12, pp. 127-141.)

Une première sortie d'un paysan chercheur chinois

C'est la première fois que je suis venu à l'étranger.

Avant, je n'avais pas envie de voyager hors de la Chine. Je me disais que si l'on n'arrive même pas à résoudre les problèmes en Chine, à quoi bon d'aller voir ailleurs.

Le réseau de l'APM chinois et notamment Monsieur Xie Yang m'a demandé de participer à cette rencontre au Brésil. Nous travaillons ensemble depuis longtemps. Il est arrivé à me persuader de voyager à l'étranger. Mais ma femme n'était pas d'accord. Elle pensait que cette sortie perturberait notre vie familiale, car elle se situait pendant la fête du printemps où toute la famille devait se réunir. En plus, elle trouve que passer un certain temps en ville ne m'aide pas dans mes recherches, car je dois passer chaque année à la campagne chez les paysans. Or, cette fois ci, ce n'était pas la campagne.

J'ai donc beaucoup hésité, mais je suis finalement venu.

Je suis né dans une famille paysanne dans la province du Jiangsu. Tous les ancêtres de ma famille étaient des paysans. Mes parents, comme d'ailleurs mes quatre frères et ma sœur, sont tous des paysans.

J'ai fait des études secondaires grâce à une subvention de l'État : 1,5 yuan (équivalent à 1 franc et 50 centimes). Cette subvention m'a permis d'avoir une soupe de légumes le midi et le soir.

A l'âge de 12 ans, diplômé de l'école primaire en 1967, je suis retourné à la campagne et j'ai travaillé aux champs jusqu'en 1970. De 1970 à 1974, je suis allé à l'école secondaire. Par la suite, je me suis retrouvé de nouveau à la campagne en tant que paysan. En 1978, j'ai réussi un concours d'entrée à l'université comme étudiant en histoire. Diplômé quatre ans plus tard, je suis devenu professeur d'histoire moderne chinoise. Quatre ans après, je fus muté au Département de la Recherche sur le Développement Économique et Sociale à l'Institut d'Administration du Jiangsu. Mes recherches s'orientaient vers les zones rurales car j'avais toujours à cœur de résoudre les problèmes des paysans chinois, sans lesquels je ne peux plus désormais travailler.

En 1988, j'étais parti pour la campagne. Au départ, je devais y passer 4 mois mais j'y suis resté finalement 9 mois. Je faisais des enquêtes auprès des paysans. Je les écoutais et je passais mes jours et mes nuits chez eux (quand je vais à la campagne, je séjourne toujours chez les paysans).

J'ai commencé par un village. Mon idée directrice était de faire une étude sur les paysans et avec les paysans, les vrais qui restent encore aux champs et non pas ceux qui partent pour les villes. Mon objectif était d'étudier leurs conditions de vie, leurs activités, leurs besoins, leurs problèmes, leurs attentes...

Les thèmes de mes recherches étaient:

-la condition de vie des paysans chinois

- la sécurité alimentaire
- l'urbanisation du monde rural
- l'industrialisation du monde rural
- le développement durable de l'agriculture

J'ai publiés huit œuvres de recherche, toutes concernant les paysans chinois.

Mes attentes pour cette rencontre au Brésil ? Elles sont simples :

- élargir mes connaissances sur les autres paysans, leurs conditions de vie, leurs expériences,
- ayant lu la brochure de la FPH, je suis très intéressé par le programme de l'APM. Je voudrais écouter les membres des réseaux APM et leurs expériences,
- renforcer les liens (plutôt commencer) avec le monde extérieur,

Cette rencontre correspond à mes attentes. Les premiers jours, nous avons rendu visite à des paysans brésiliens. Nous avons pu observer les différents aspects de leurs activités. Nous avons, par ailleurs, débattu avec les dirigeants paysans.

Mes impressions sur cette rencontre sont les suivantes:

- 1.) J'ai été étonné par le Forum Social Mondial. Je n'aurais jamais pu imaginer que les paysans ont une telle force, qu'ils sont si bien organisés et qu'ils sont si conscients de leur rôle dans la société.
- 2.) De plus en plus, je trouve qu'il y a une carence énorme des organisations paysannes. Plus précisément, je trouve qu'il manque de vraies organisations paysannes qui puissent jouer un rôle de négociateurs entre l'État et les paysans. J'ai très envie de lancer un appel en Chine pour créer les conditions favorables au développement des organisations paysannes chinoise.
- 3.) J'ai été grandement étonné par une intervention du mouvement noir qui a rompu la conférence de presse. Je ne pensais pas que des gens puissent se permettre de faire ce genre de chose.
- 4.) J'ai l'impression qu'il y a des problèmes d'organisation. Peut-être qu'il y a trop de monde. En effet, avec 120 pays, ce n'est sans doute pas évident.
- 5.) Le sens du travail et le niveau de réflexion m'ont beaucoup touché. Arnaud, par exemple, était si attentif et si impatient de participer au débat de notre groupe. Joseph, quant à lui, venu du monde développé, m'a étonné par sa réactivité et ces réflexions qui étaient toujours guidées par le souci de la protection des paysans du monde en voie de développement. Pierre Vuarin et bien d'autres sont quant à eux si sérieux, si près de nous lors des débats. Les français sont très assidus. Cela a changé la perception que je me faisais des français et que j'avais entendue. On me disait en Chine que les français sont très romantiques mais peu assidus. Il s'agit en fait d'un préjugé.
- 6.) Le livre de pierre m'a ouvert un autre horizon. Un horizon où l'on travaille pour son idéal, pas pour ses intérêts. Les deux artistes sont tous les jours là, en plein air, dans la chaleur. Sous

leurs mains, des pierres se transforment en œuvre. Je suis très touché.

7.) J'ai pris une décision : continuer à faire des recherches sur les paysans, avec les paysans, quelques soient les conditions. Je l'ai prise avec la plus grande honnêteté, pour protéger de mon mieux le monde rural et les paysans chinois.

Je ne suis plus celui qui est venu de Chine. Cette rencontre m'a changé. Je vois plus loin désormais. Je commence à avoir envie de connaître le monde extérieur, notamment en ce qui concerne les problèmes du monde paysan. J'ai eu des surprises tous les jours. Auparavant je recevais beaucoup de courriers qui m'invitaient à travailler pour de courte durée à l'étranger, aux Etats-Unis et dans d'autres pays. Ces invitations étaient certainement le fruit de mes livres de recherches, mais je ne leur ai jamais répondu. Ayant participé à cette rencontre, ayant pris le temps d'écouter et de débattre, j'éprouve désormais l'envie de me confronter au monde extérieur, à ce monde si proche, si profond, et si ouvert.

(Feng Zhi, in Jin Siyan, *Bilan de travail et perspectives: APM chinois en Chine et dans le monde 2001-2002*)

1300 pierres peintes ou gravées sont apportées à Porto Alegre,
par les participants du FSM 2001, 2002, 2003,
provenant de plus de 80 pays du monde.

Des pierres pour créer des liens sociaux,
pour créer une Mosaïque Citoyenne.
Une idée folle qui fonctionne.
Le passage d'un rêve à sa réalisation
est un moment de plaisir et d'étonnement intense.

(Pierre Vuarin, Porto Alegre, 2003, in *Fragments de présence*)

Une présence de la Chine en lumière

Le matin, avant de quitter Porto-Alegre, Yueguang et moi, nous profitâmes d'un moment de liberté pour aller visiter le Jardin des Plantes. Là-bas, quel calme, comparé au vacarme du Forum ! Je repensai à ce vers au début du poème « De retour à la campagne me sont venus ces quelques mots » de Tao Yuanming : « La végétation pousse luxuriante, la source coule ténue ». Au sortir de la serre aux ananas, nous allâmes voir les cactus. Yueguang, sans doute inspiré par toutes ces fleurs, déclara soudain : « Une phrase du livre *Exégèse d'Amitâbha Soutra* que Jin Siyan m'a offert pourrait décrire ce côté pluriel du Forum social : 'Mille lumières dans une seule salle, elles s'éclairent en chaque point, échangent leurs feux, sans jamais se faire obstacle.' »

« La lumière d'une lampe ne porte pas atteinte aux autres lumières, pas plus que ces dernières ne font obstacle aux feux d'une seule lampe. » C'est vraiment une description fidèle de cette harmonie dans la différence qui a caractérisé la participation des quelques cinq mille organisations à cette session du Forum social mondial. Et les feux de toutes ces lumières éclairent le monde entier.

La Chine, avec son milliard et trois cents millions d'habitants, était pratiquement absente de cette manifestation. « Ce pays met les bouchées doubles pour se connecter au monde. Son entrée à l'OMC marque un premier pas sur les rails de la globalisation. Le prochain devrait être sa connexion au mouvement altermondialiste. » Voilà ce que devait me dire le professeur espagnol Vicent Ramon, entre la boutade et le sérieux, dans la salle d'attente de l'aéroport de Porto-Alegre.

(Chen Lichuan, *Un autre monde est possible*, in
Kuawenhua duihua, 2003, n° 12, pp. 127-141.)

Chine en Inde : un bref compte-rendu

Ce bref compte-rendu ne se veut pas un rapport exhaustif et final qui viendra plus tard car il devra tenir compte de l'évaluation demandée de chacun des 16 participants chinois à leur retour en Chine. Il s'agit ici seulement de premières notes rappelant les objectifs et les perspectives définies pour cette visite, ainsi que les principaux points du programme de visite et les premières réactions des participants chinois ainsi que des indiens qui les ont accueillis.

Perspectives : les visites focalisaient sur les thèmes suivants:

1- Agricultures plurielles: perception de la grande diversité des modes de production agricole dans le district de Pune même. Trois visites furent organisées: la première dans une région de plaine, à l'est de Pune, irriguée par un canal et des puits, avec une culture intensive de rente (cane à sucre, raisin, fruits) ainsi que de produits maraîchers (légumes, fleurs, etc.), les conditions de production permettant le recours aux techniques modernes et le lien avec le marché international; la deuxième visite plus loin à l'est, autour de Baramati, fut pour une région de plateau, où de bonnes terres dépendent de l'irrégularité des chutes de pluies et souffrent chroniquement de sécheresses sérieuses comme ce fut le cas cette année; la troisième visite fut pour une région de collines, à l'ouest de Pune, dans une petite vallée de cultures traditionnelles. Ces trois régions ne diffèrent pas seulement du point de vue de leur état et formes de développement social et économique mais aussi par leur contexte socio-culturel et politique.

2- Conditions de production : information et vulgarisation; formation et commercialisation; le marché et l'organisation des producteurs; coopératives de production; problèmes d'une agriculture viable et compétitive; techniques et structure des unités de production, les systèmes de production et de savoir traditionnels en face des processus de globalisation.

3- Sociétés à plusieurs vitesses et profondes discriminations : perception de l'immense éventail des formes de socialité, depuis la structure traditionnelle des rapports de caste au village en état de profonde transformation à divers titres et les effets de ces transformations sur l'avenir des communautés de services et de la petite paysannerie, jusqu'à des formes privées d'organisation capitaliste et des institutions non gouvernementales de développement agricole et rural.

Importance significative du secteur coopératif et son fonctionnement : visite à des coopératives laitières et sucrières. Le rapport du secteur coopératif et des classes paysannes aisées, et son impact au plan politique.

En conséquence, perception de l'immense inégalité et du degré d'hétérogénéité qui caractérise

la société dans son ensemble. Un aperçu du degré de discrimination sociale qui règne entre les diverses strates sociales fut donné par la visite de communautés tribales survivant dans la plus grande précarité.

4- Les deux systèmes de gouvernance œuvrant en parallèle : d'une part le système d'administration publique et les services de l'état en zone rurale : interview de fonctionnaires nommés par l'état au plan du canton; et d'autre part l'ensemble des corps élus à divers niveaux : du village à l'état fédéral.

5- Deux villes (urbaine et rurale) en situation de profondes transformations. Le rapport entre les besoins d'une population rurale et les institutions de développement d'une ville rurale, Baramati : besoins éducatifs, de formation biotechnique et de développement des NIT, d'expérimentation et de vulgarisation par des organismes non-gouvernementaux. L'expansion de l'agglomération urbaine de Pune à partir des quartiers populaires : visites aux zones d'expansion périphériques par absorption des villages environnants; problèmes d'urbanisation : interviews des autorités de Pune: le Commissaire, représentant du Gouvernement, et le Maire, élu par un Conseil municipal de représentants élus. La structure de l'administration urbaine.

6- Formation de leaders sociaux au plan des villages. Méthodes et perspectives d'une action visant à une formation citoyenne: l'expérience des animateurs de Village Community Development Association et leurs efforts de démocratisation au plan du village.

* Importance massive des inégalités sociales en Inde et apparemment peu de volonté de la part des autorités indiennes pour y remédier. L'Inde a fait une révolution politique mais pas de révolution sociale, à l'inverse de la Chine.

* La rencontre par les Indiens de citoyens chinois capables d'être proches des gens et familiers de tous, a fait tomber tous les clichés enseignés depuis l'enfance sur la peur l'un de l'autre et l'intimité entre chinois et indiens. L'esprit de fraternité des chinois condamne toutes les représentations semées dans l'esprit des indiens depuis les manuels d'école à leur sujet. Les chinois se sont faits naturellement proches des indiens de façon spontanée, authentique et humaine, attitudes et proximité dont des fonctionnaires, des officiels et des intellectuels indiens ne sont point habituellement capables.

* Les livres scolaires en Inde présentent la Chine comme un ennemi de l'Inde. La rencontre directe des Chinois dément cette affirmation comme erronée et perverse : la haine entre les deux peuples est entretenue par les gouvernements alors que les peuples veulent la paix et l'entente. Si les gouvernants ont besoin de prêcher la haine et la guerre, c'est pour maintenir leur emprise sur leur peuple et leur pouvoir. Le chemin de la paix passe donc essentiellement

par des rencontres entre citoyens plus que par les chefs et ministres d'états. A chacun des peuples d'imposer à leurs gouvernants leur désir de paix.

* Les Chinois furent très impressionnés par la méthodologie d'action sociale des animateurs de VCDA rencontrés dans un de leur village, en ce qu'elle diffère des modèles d'intervention sociale et de leadership social pratiqués en Chine, lesquelles reposent sur des schémas allant du haut (gouvernement, administration, élites, intellectuels, experts, etc. vers le bas) en référence, entre autres, à une culture confucéenne ou étatique moderne.

* La réponse du leadership politique à Pune et au Maharashtra a été particulièrement positive et coopérante. Les leaders politiques locaux et les deux autorités principales de la Municipalité de Pune (Le Commissaire de Pune et le Maire) ont été particulièrement efficaces pour nous aider à organiser ce séjour avec succès. Plus que cela, il y a même de leur part une demande expresse pour que cette expérience ait des suites sous forme d'échange entre la Chine et la Municipalité de Pune. On nous a demandé avec empressement de se faire les médiateurs pour faciliter de tels échanges à l'avenir.

Au niveau du dialogue interculturel entre deux civilisations fort différentes au plan de leur culture sociale, politique, religieuse (bouddhisme) et symbolique, approfondissement de ces différences dans un esprit de meilleure compréhension mutuelle et de questionnement réciproque des clichés et représentations non critiquées. Les sujets rapidement soulevés lors de quelques échanges en ces matières lors de certaines visites à Pune (par exemple, les questions de condition féminine et des rapports de genre, la famille, les questions de la nécessaire intervention de l'état en faveur des démunis au nom de la justice et de l'équité, etc.) suggèrent le profit considérable de telles confrontations au niveau des citoyens ordinaires.

A un niveau plus personnel, compte tenu des domaines privilégiés de notre Centre de recherche coopérative en sciences sociales, certains visiteurs chinois ont exprimé le désir d'un échange plus académique dans le domaine de leur compétence, sous forme de conférence ou de séminaire. La première suggestion d'un participant relève du domaine de l'autobiographie.

(Pierre Vuarin, L'atelier visite avec une délégation chinoise et vietnamienne dans la région de PUNE du 10 au 14 janvier 2004: une méthode, un vécu riche et des prolongements intéressants)

Un premier forum mondial de souveraineté alimentaire à l'initiative de la société civile à la Havane (2001)

En 2001, sous la pression de l'ANAP (Cuba) très mobilisée pour ce Forum, de la CCP (organisation paysanne du Pérou), toutes deux membres de Via Campesina, du Cerai, du RIAD, des réseaux APM, Via Campesina a accepté de rejoindre le Comité d'organisation, au mois de juin 2001. La FPH a mobilisé le forum Mondial des pêcheurs et travailleurs de la pêche. Le CERAI s'est engagé à soutenir à hauteur de 61 000 euros le forum. Le CCFD a soutenu à hauteur de 28 000 euros. L'ANAP et aussi l'état Cubain ont soutenu ce Forum (le Hall des conférences, la traduction, les déplacements). Différentes organisations ont soutenu les voyages des responsables paysans, pêcheurs et d'ONG. La FPH a soutenu le forum et organisé, avec les partenaires de la pêche, une réunion internationale avec une trentaine de pêcheurs, à La Havane, avant le Forum sur l'alimentation. Ceci a renforcé la synergie globale de la rencontre.

Nous pouvons faire quelques réflexions concernant ce Forum

1) Il a été un grand succès au niveau de la participation : 400 personnes provenant de plus de cinquante pays et réunies en deux mois. Il ya eu aussi une bonne participation de responsables paysans, de pêcheurs, mais aussi d'ONG impliquées sur l'alimentation.

2) Un premier forum à l'initiative de la société civile a embrassé l'ensemble de la problématique de l'alimentation (de la nutrition aux réformes agraires). Ceci n'a été possible que grâce au travail sur les cahiers de propositions qui ont été présentés en assemblée générale (la nutrition, les réformes agraires, l'OMC, les OGM). Le travail sur les cahiers nous a permis de proposer d'aborder l'ensemble des sous thèmes de manière coordonnée.

3) Ce forum a été orienté sur les propositions à faire au niveau mondial. Une déclaration finale, de bonne teneur, a été élaborée, présentée et approuvée.

4) Il a affirmé le principe de souveraineté alimentaire et du droit des peuples à se nourrir, en lui donnant un contenu qui peut être débattu mais qui est fédérateur face à l'offensive des politiques de libéralisation dévastatrices des capacités locales des populations à contribuer à leur sécurité alimentaire...

5) Il a permis de mieux se comprendre et de rapprocher les points de vue sur deux points :

* la nécessité de réformes agraires mais aussi le besoin de la gestion du marché foncier

* le fait que l'OMC ne doit pas intervenir sur les questions de politique agricole et alimentaire interne aux pays, mais s'occuper des échanges en respectant les droits de l'homme, le droit à l'alimentation,

les accords sur l'environnement...

6) La question de la nutrition, de l'alimentation, des politiques publiques est apparue, pour une partie de l'assemblée, comme un thème fondateur pour orienter les politiques publiques (agricole, environnement, sociale, éducation, santé...).

7) Ce forum a constitué un moment de rencontre réelle entre organisations paysannes et de pêcheurs. Il a permis d'intégrer réellement la problématique de la pêche dans la question de l'alimentation.

8) Ce forum a affirmé la capacité de la société civile à proposer ses solutions au niveau mondial. Les conclusions de ce Forum ont pu être présentées au Forum Social Mondial de 2002, à l'occasion d'une conférence spéciale. Elles ont été aussi présentées lors de la rencontre européenne de Terruel sur l'alimentation et à l'occasion des ateliers de l'assemblée citoyenne mondiale de Lille.

9) Les composantes du réseau APM mondial et notamment la FPH, ont joué un rôle important d'ouverture de ce débat, en permettant en même temps la participation active des organisations paysannes, de pêcheurs mais aussi en permettant une ouverture avec d'autres composantes des sociétés.

Commentaires :

Le forum de La Havane est un bon exemple d'une initiative autonome de la société civile, ne se situant pas en réaction à un sommet officiel international, mais cherchant à se mettre d'accord sur des axes communs de proposition et sur des stratégies et alliances communes. Elle a permis de conjuguer une mise en débat de propositions sur différents sous thèmes articulés et une dynamique d'alliance entre différents groupes sociaux (pêcheurs, paysans, consommateurs) vis à vis des échéances futures. Rien n'est jamais gagné. Mais ce forum a constitué un premier lieu, sur le thème de l'alimentation, de confrontation positive de différentes approches thématiques et de différents groupes sociaux les plus impliqués sur cette question.

(Pierre Vuarin, Fiche Bip n°3 035 - Un premier forum mondial de souveraineté alimentaire à l'initiative de la société civile à la Havane)

Voix de la Chine à Cuba

Notre consensus

La sécurité alimentaire touche à la survie et à l'avenir de toute l'humanité. Elle doit primer sur les règles commerciales et dépasser les intérêts des pays.

Il faut respecter le droit de chaque peuple de se nourrir par lui-même. La souveraineté alimentaire relève d'abord de la souveraineté d'Etat, mais elle appartient davantage à celle du peuple. Les paysans ont le droit de pratiquer, librement et selon leurs propres traditions et conditions, la culture, l'élevage et la pêche. Les consommateurs ont le droit de jouir d'une consommation alimentaire qui ne heurte ni leur tradition culturelle, ni leur préférence alimentaire.

Sur ce point-là, la Chine possède aussi bien des expériences réussies que des leçons douloureuses. La Chine avait privé des centaines de millions de paysans de leur droit de pratiquer librement leur culture et elle en a subi de graves conséquences. Nous avons corrigé ces erreurs. En 20 années, la population chinoise a augmenté de 200 millions, mais la croissance de la production céréalière a permis d'élever le niveau de possession moyenne en céréales de près de 1,3 milliards d'habitants du pays, en le faisant passer de 300 à 400 kg par habitant.

Pour la sécurité alimentaire, les mesures visant à garantir l'alimentation des défavorisés sont plus importantes que celles destinées à augmenter la production céréalière mondiale.

Les mesures de la sécurité alimentaire doivent être conformes aux exigences du développement durable. Cela veut dire que les mesures mises en place pour assurer la sécurité alimentaire actuelle ne doivent pas se faire au détriment de la sécurité alimentaire du futur.

Parallèlement, face à 800 millions de personnes souffrant de la faim dans le monde d'une part, et à un grand nombre d'autres personnes malades victimes de la sur-nutrition d'autre part, ne devrions-nous pas, sous condition préalable du respect des habitudes alimentaires et culturelles, repenser à nos conceptions de valeurs ainsi qu'à nos modes de vie ? Un idéaliste social de l'Orient, Gandhi - le "Mahatma" de l'Inde a dit : "La nature peut satisfaire les besoins de l'homme, mais pas ses avidités." Et cela devrait nous servir de repère philosophique dans l'élaboration d'une conception de la sécurité alimentaire.

La construction d'un système international de la sécurité alimentaire nécessite une coopération entre les différents pays et régions, les sociétés civiles et les organismes internationaux. Nous nous efforçons de rechercher une réflexion commune, d'établir un consensus et de défendre ensemble les règles morales pour la sécurité et la liberté alimentaire.

(Chen Yueguang, *Interventions de délégués chinois au Forum mondial à Cuba en 2001*)

Dans un contexte marqué par le souci d'être vêtu chaudement et bien nourri, il s'est formé en Chine une vision de la sécurité alimentaire, qui ne privilégie que la quantité sans se préoccuper ni de l'environnement, ni de la qualité des céréales. La déforestation et la construction de digues dans les lacs pour arracher des champs ont conduit à une dégradation de l'environnement écologique dont les principales conséquences sont les suivantes :

- Perte du sol et des eaux de plus en plus grave. A l'échelle nationale, la superficie totale touchée par la déperdition du sol et des eaux s'élève à 3,67 millions de km², soit 38% du territoire du pays. Ces dernières années, dans beaucoup de régions chinoises, la surface de perte du sol et des eaux ainsi que le degré d'érosion et de risques tendent à s'aggraver : chaque année, la surface moyenne nationale touchée par la perte du sol et des eaux augmente de dix mille km².
- Désertification des terres de plus en plus élargie. La superficie concernée par la désertification des terres a déjà atteint 2,62 millions de km², représentant plus d'un quart du territoire national et elle s'accroît encore à un rythme de 2 460 km² par an.
- Superficie des steppes dégénérées, désertifiées et alcalinisées augmentée d'année en année. Ces phénomènes touchent déjà plus de 135 millions d'hectares de steppes en Chine, soit un tiers de la superficie totale des steppes et cela se propage à un rythme annuel de 2 millions d'hectares.
- Diversité biologique gravement dégradée. 15 à 20% des espèces animales et végétales du pays sont menacées, soit un taux supérieur de 5% au niveau moyen mondial (sources des chiffres : "Plan national de construction de l'environnement écologique", 1999).

(Feng Zhi, Réflexions sur les futures conceptions de la sécurité alimentaire en Chine, Interventions de délégués chinois au Forum mondial à Cuba en 2001)

Fidel Castro fait son discours,
seulement en une heure et demie.

"La souveraineté alimentaire, c'est une bonne idée.

Mais il ne faut pas oublier que pour que les campagnes vivent,
cela implique aussi: des services de santé avec des médecins,
de l'éducation et de l'eau potable".

Toute la salle applaudit,
moi aussi.

La Havane. Forum Mondial sur la Souveraineté
Alimentaire, 2002

(Pierre Vuarin, ouvrage à publier : *Fragments de
présence*)

L'équité entre la sécurité alimentaire et l'homme est un principe éthique qui comprend à la fois l'équité horizontale au sein d'une même génération, et l'équité verticale entre les générations. Pour ce qui est de l'équité au sein d'une génération, il s'agit d'élaborer, selon les nouvelles tendances et les nouveaux besoins concernant la mondialisation de l'agriculture, l'excellence des produits agricoles et la vertu bénéfique des produits alimentaires pour la santé, des réglementations sur la qualité des produits agricoles et d'élevage ainsi que leurs normes d'application répondant au marché international. Il s'agit aussi de gérer selon la loi, la production, l'approvisionnement et la vente des produits agricoles et d'élevage afin d'en garantir la qualité et d'assurer les responsabilités à l'égard de la santé et de l'amélioration de la qualité de vie du peuple. Quant à l'équité entre les générations, il s'agit de transmettre de génération en génération un environnement écologique susceptible de garantir la sécurité alimentaire et de ne pas rechercher la sécurité alimentaire pour une génération au détriment des suivantes.

En ce qui concerne l'équité entre la sécurité alimentaire et la nature, il s'agit de :

- renoncer radicalement à la mentalité de "l'homme-centre du monde" et à la recherche excessive de la production céréalière au dépens de l'environnement écologique ;
- exercer, en même temps que de réclamer des céréales aux ressources naturelles, les responsabilités et les obligations de l'homme vis à vis de la nature ;
- abandonner rapidement la voie du développement au prix du sacrifice de la nature et opposant celle-ci à l'homme, pour emprunter une voie de "civilisation verte" privilégiant une relation d'égalité et de coexistence entre l'homme et la nature et un développement harmonieux.

Nous devons en tirer leçon, continuer et développer une bonne culture alimentaire chinoise, défendre les intérêts des paysans chinois, promouvoir le développement de l'agriculture chinoise et réaliser la sécurité alimentaire en Chine.

(Feng Zhi, Réflexions sur les futures conceptions de la sécurité alimentaire en Chine, Interventions de délégués chinois au Forum mondial à Cuba en 2001)

Perspectives selon un participant chinois

La population chinoise représente un cinquième de la population du monde. Et la production céréalière chinoise, un quart de la production mondiale. L'influence de la sécurité alimentaire en Chine sur la sécurité alimentaire mondiale est donc déterminante. Selon les prévisions, en 2030, la population chinoise atteindra 1,6 milliards dans sa valeur du pic, soit une augmentation de 340 millions. Si l'on calcule sur la base d'une consommation moyenne par habitant de 400 kg de grains, il faudra une production totale de 640 millions de tonnes contre 500 millions de tonnes pour la capacité de production actuelle, soit 140 millions de tonnes supplémentaires. Pour cela, deux mesures de garantie seront nécessaires : premièrement, sous condition préalable de ne plus diminuer le volume des terres cultivées (il s'agit d'une politique nationale de base, d'une ligne rouge pour assurer la sécurité alimentaire), il faut garantir que la superficie ensemencée en grains ne soit pas inférieure à 1,6 milliards de mu (110 millions d'hectares) et que, deuxièmement, un rendement par mu de 400 kg (6000 kg à l'hectare) soit atteint, c'est-à-dire qu'il y a un écart de 100 kg par mu (1500 kg à l'hectare) à combler par rapport au rendement unitaire actuel. Il est primordial d'atteindre un rendement de 400 kg par mu.

Pour cela, il faut favoriser par tous les moyens le développement de l'agriculture écologique et prendre les mesures suivantes :

- 1) élever le taux de couverture des semences de qualité (meilleures espèces) ;
- 2) augmenter la superficie irriguée, vulgariser la technologie de l'agriculture peu consommatrice d'eau et augmenter le taux d'utilisation de l'eau (40% actuellement) ;
- 3) utiliser davantage d'engrais organique, réduire l'usage des engrais chimiques et augmenter le taux d'utilisation des engrais (30% actuellement) ;
- 4) élever le taux de mécanisation globale (45% actuellement) ;
- 5) élever l'indice de récoltes multiples (150% actuellement) ;
- 6) augmenter le taux des apports globaux des sciences et des technologies (42% actuellement). En bref, il s'agit d'associer étroitement la mise en œuvre de la stratégie du développement durable à celle du redressement de l'agriculture par les sciences et l'éducation, afin de réaliser les objectifs de "1,6 milliards (superficie ensemencée)" et de "400 kg (rendement par mu)".

(Guo Shutian, *La sécurité alimentaire en Chine, Interventions de délégués chinois au Forum mondial à Cuba en 2001*)

***Déclaration finale du Forum Mondial sur la Souveraineté Alimentaire
La Havane, Cuba, le 7 septembre 2001***

Du 3 au 7 septembre 2001, 400 délégués, membres d'organisations paysannes, indigènes, d'associations de pêcheurs, d'organisations non gouvernementales, d'organismes sociaux, académiques et de recherches de 60 pays de tous les continents, ont été réunis à La Havane lors du Forum mondial sur la souveraineté alimentaire.

Ce Forum, tenu à Cuba, a été convoqué par l'Association nationale des petits agriculteurs et différents mouvements internationaux constitués d'organisations et personnes engagées dans les agricultures paysannes et indigènes, la pêche artisanale, les systèmes alimentaires durables et le droit des peuples à s'alimenter. C'est une reconnaissance de l'effort d'un pays du tiers monde qui, soumis depuis plus de quatre décennies à un blocus illégal et inhumain imposé par les Etats-Unis et l'utilisation des aliments en tant qu'arme de pression économique et politique, a été capable de garantir le droit de l'homme à l'alimentation de toute sa population à travers une politique d'Etat cohérente, active, participative et à long terme basée sur une profonde réforme agraire, la valorisation et le soutien des petits et moyens producteurs et la participation et mobilisation de toute la société.

Nous nous réunissons pour analyser pourquoi la faim et la malnutrition augmentent chaque jour dans le monde? Pourquoi la crise de l'agriculture paysanne, indigène, de la pêche artisanale, des systèmes alimentaires durables, s'est approfondie? Pourquoi les peuples perdent leur souveraineté sur leurs ressources? Nous nous réunissons aussi pour analyser collectivement, depuis la perspective des peuples et non celle des corporations alimentaires transnationales, des propositions et des alternatives viables et des stratégies d'action au niveau local, national et mondial qui transformeraient les tendances actuelles et permettraient de mener de l'avant de nouveaux objectifs, de nouvelles politiques et initiatives capables d'assurer un présent et un avenir digne et sans faim pour toutes les femmes et tous les hommes du monde.

(Pierre Vuarin, Fiche Bip n°3 122)

Les Cubains veulent contrôler l'intervention de José Bové.

Celui-ci reste sur une position ferme:

"Nous luttons partout contre la peine de mort.

La liberté ne se divise pas..."

Dans la salle de 1500 personnes,

chacun écoute avec attention, dans un grand silence.

On applaudit en fin d'intervention.

Fidel Castro est là.

Je ne sais pas si lui, applaudit.

La Havane. Forum Mondial sur la Souveraineté
Alimentaire, 2002

(Pierre Vuarin, ouvrage à publier : *Fragments de
présence*)

PARTIE III

APPRENDRE À TRAVAILLER ENSEMBLE SUR LES DÉFIS COMMUNS ET ALLER VERS UNE INTELLIGENCE COLLECTIVE

Entretien avec Pierre Calame en 2004

Jin Siyan - "La société civile ", ce terme est en train d'entrer dans la vie politique et sociale en Chine. Comme preuve, la rencontre internationale « Le troisième espace » organisée par la Fondation pour le Développement de la Jeunesse Chinoise et à laquelle l'ONU et vous-même avez participé et y avez fait une intervention. Ce troisième espace est-il bien la société civile au sens pur ? Tout ce que vous, et vos partenaires internationaux, êtes en train d'élaborer, est-ce bien une véritable construction de la société civile ? Quelle forme de société civile les participants de l'Alliance souhaitent-ils construire ? Quel rôle devrait-elle jouer entre l'état et le pouvoir administratif (considérés en Chine comme les deux premiers pouvoirs et à mon avis, les deux seuls) ? Cet espace civil international ne représente-t-il pas le troisième pouvoir ? Marche-t-il dans deux sens, c'est-à-dire dans un espace où la machine étatique est omniprésente ou dans le cas contraire où la machine étatique n'existe plus à cause de la mondialisation qui touche brutalement certains pays ?

P. Calame : Je ne crois pas que la démarche de l'Alliance et la tenue de l'Assemblée mondiale de Citoyens de Lille puisse s'apparenter à ce que vous appelez en Chine, l'émergence du troisième espace et que nous appelant souvent en France, le troisième secteur.

En Chine, l'émergence du troisième espace se situe dans une conjoncture politique et sociale particulière issue du mouvement de modernisation et d'ouverture de 1978. L'économie a pris son autonomie. L'Etat cherche à se recentrer, ne se sent plus capable d'assurer comme par le passé toutes les fonctions sociales mais souhaite néanmoins garder un contrôle étroit de la société car il sait bien que le mouvement de modernisation produit en Chine des contradictions profondes qui peuvent faire voler en éclat la société elle-même. Dans ce contexte, tout un ensemble de fonctions sociales ne sont remplies ni par l'Etat, ni par les acteurs économiques et il faut à tout prix trouver de nouveaux acteurs pour remplir ces fonctions. C'est ce que vous appelez, je crois, le troisième espace.

Maintenant, si vous regardez l'Assemblée de Lille vous constatez parmi les collègues représentés aussi bien des militaires, des fonctionnaires, des élus locaux que des chefs d'entreprise ou des scientifiques. Il ne s'agissait donc pas de représenter simplement le troisième secteur mais bien de mettre en scène un dialogue au sein de la société toute entière. Je crois cette démarche aussi nécessaire dans le cas des Etats omniprésents que dans le cas d'une vacance de l'Etat. Car, de toute façon, la mondialisation rend l'Etat, c'est à dire

l'existence de structures publiques de régulation, plus indispensable que jamais mais, en même temps, rend l'idée de souveraineté de l'Etat, de monopole de l'Etat sur les affaires publiques de plus en plus illusoire.

Jin Siyan - Dans cette perspective, que pensez-vous du rôle des autres institutions internationales ? Je pense à l'ONU, à la Banque mondiale et à l'OMC. Vous êtes là pour les compléter, les remplacer (je ne pense pas), les conseiller, ou les rendre simplement sensibles aux problèmes aigus ?

P. Calame : J'ai déjà dit combien la construction d'une gouvernance mondiale démocratique efficace et légitime était indispensable. Cela implique une véritable refondation de cette gouvernance mondiale tirant parti de tous les apprentissages issus de la Deuxième Guerre Mondiale, de l'ONU, des institutions de Bretton Woods (Banque mondiale et FMI) et de l'OMC. Mais n'hésitons pas à préconiser des réformes profondes. Ces réformes, j'en suis certain, ne naissent pas de l'intérieur. Leur personnel en sont intellectuellement capables mais ils n'ont ni l'indépendance de penser une parole pour le faire, ni même la largeur de vue nécessaire. Il faut donc créer les espaces de débat public, les réseaux de travail et les espaces de propositions nécessaires. Le vieux fonctionnaire que je suis, serait le dernier à penser que l'on peut remplacer une institution publique internationale, productrice de droit, capable de mobiliser des masses financières, capable de mettre en place des sanctions, par un réseau informel de citoyens ! Par contre, je constate que seuls de tels réseaux sont capables de construire l'expertise collective reliant les faits concrets aux réflexions les plus générales pour porter des propositions de réforme. En d'autres termes, face à de telles institutions et peut être à cause de mon propre parcours professionnel, je ne me sens aucunement, dans le dialogue avec ces institutions, en position d'infériorité. Je sais bien qu'à quelque hasard de l'existence près, je pourrais être à leur place et, pour avoir agi en tant que consultant auprès de certaines d'entre elles, j'ai l'impression de connaître leur fonctionnement de l'intérieur. C'est pourquoi je crois savoir mesurer toute l'impuissance de ces institutions si souvent perçues comme très puissantes.

Jin Syian : Quinze ans de travail pour aboutir à ce premier pas vers l'Assemblée mondiale de citoyens, la FPH a investi, rien que sur le plan financier, une somme considérable. Pourrait-on la connaître ? L'indépendance financière, politique, confessionnelle de la FPH ne facilite-t-elle pas ses démarches ? Est-ce un cas assez fréquent en France ? En Europe ? Cette indépendance, est-elle appréciée, soutenue ou critiquée par le monde extérieur ? Est-elle facile à préserver ? Qu'est-ce qui représente, à vos yeux, l'âme de la FPH ? C'est-à-dire ce qui est essentiel pour l'existence de votre fondation ?

P. Calame : Il y a peu de fondations réellement indépendantes en France mais il y en a beaucoup en Europe et plus encore aux Etats-Unis. Le budget annuel de notre fondation est de 8 millions USD et nous avons consenti en 2000-2001, un effort financier exceptionnel pour soutenir l'ensemble de la démarche de l'Alliance et l'organisation de l'Assemblée mondiale. La totalité du budget consacré sur deux ans à l'Alliance a été de 7 millions USD dont 1,5 USD pour l'Assemblée mondiale. De très nombreuses fondations indépendantes seraient en mesure de faire le même effort et même un effort bien supérieur. Or, nous sommes probablement les seuls à le faire. Comment expliquer ce paradoxe? Je m'en suis souvent expliqué avec les dirigeants d'autres fondations et je vois à notre singularité trois explications :

- la première est que dans la plupart des fondations, il y a l'obsession de pouvoir évaluer l'impact de son action. "Make the difference", disent les fondations américaines. Pour cela, il faut raisonner comme les entreprises en termes de niche de marché et il faut se fixer des objectifs concrets, des actions délimitées qui permettent de mesurer l'impact. Nous avons avec le conseil de fondation créé des relations de confiance permettant de dire : nous allons soutenir des choses réellement importantes et de ce fait, nous acceptons d'avance de ne pas pouvoir mesurer l'impact de notre propre action.

-La seconde est que dans beaucoup de fondations, le Conseil est constitué de représentants issus du monde de l'économie et n'est pas prêt à s'engager dans des aventures qui puissent aboutir à la remise en cause profonde de leur logique.

-La troisième est qu'il y a peu d'investissement méthodologique dans les fondations et les associations alors qu'une démarche comme l'Alliance nécessite beaucoup d'innovations méthodologiques.

Je crois que l'indépendance de la fondation est appréciée et respectée. Elle est moins critiquée qu'elle ne suscite d'incompréhension. Comme nous ne fonctionnons pas sur le même modèle que les autres, certains ont du mal à nous comprendre et c'est cette incompréhension qui suscite parfois de l'anxiété à notre égard. Dans la présentation que Paulette Calame a faite de notre fondation à Pékin devant les cadres de la Fondation pour le Développement de la jeunesse chinoise, elle a dit en substance, que toute organisation était à la fois une institution et une aventure humaine. Ce qui singularise notre fondation est peut être de se concevoir comme une aventure humaine partagée avec le souci de construire patiemment les méthodes nécessaires pour que cette aventure se développe et se poursuive dans la durée. Nous disons souvent que nous ne cherchons pas à évaluer l'impact de son action mais plutôt sa pertinence : agissons-nous sur les vrais défis, avec de bonnes méthodes et avec de bons partenaires? A une époque où l'humanité est confrontée à des défis majeurs, nous préférons être une petite chose au service de ces grands défis plutôt que de définir les défis à relever en fonction de notre taille.

(Entretien entre Pierre Calame et Jin Siyan, janvier 2002)

X. 1999 : Rencontre internationale à Pékin : Troisième espace Réflexion sur le fonctionnement d'une ONG comme la FPH

Lors d'une conférence prononcée par Pierre Calame devant les cadres de la Fondation pour le Développement de la Jeunesse chinoise, à l'occasion d'une conférence internationale sur le tiers secteur, Pierre Calame raconte comment le choix fait par la FPH, de privilégier "l'aventure humaine" sur "l'institution", a conduit à concevoir de façon particulière son mode de fonctionnement : relation entre Conseil de fondation et équipe permanente, gestion du patrimoine, philosophie budgétaire, contrôle des dépenses, gestion du temps et de la mémoire, relation avec l'autorité de surveillance et les partenaires.

Une institution ou une aventure humaine ?

Une fondation c'est toujours, à la fois une institution et une aventure mais on peut choisir de privilégier ou l'institution ou l'aventure. Je vais vous décrire rapidement, en guise d'introduction, comment fonctionne une fondation qui se définit avant tout comme une institution. Cela vous aidera à bien comprendre ensuite les différences avec une fondation qui cherche à se définir avant tout comme une aventure humaine.

a) Si on privilégie l'institution, on fixe d'avance son domaine d'intervention. On choisit pour le Conseil de Fondation des notables connaissant bien la question et on sépare la fonction gestion de l'argent de celle de gestion des buts.

b) L'équipe permanente a pour travail d'instruire les dossiers qui seront présentés au Conseil de Fondation qui décidera des choix. Le suivi des projets financés se limite alors à vérifier la conformité de l'exécution de ce qui avait été défini.

c) Si l'activité de la fondation est grande, inévitablement elle se découpe en départements qui, très vite, deviennent autonomes les uns par rapport aux autres. Ils ont chacun leur réseau de partenaires, leur budget, leur documentation, etc... Cela peut devenir une juxtaposition d'activités autonomes. Le Conseil répartit le budget entre les activités. Le cloisonnement entre les activités n'est pas perçu comme un problème majeur et il y a très peu d'efforts faits pour la circulation de l'information entre les différentes branches de la fondation.

d) Les rapports entre le Conseil de Fondation et l'équipe permanente (staff) sont définis par les statuts, une fois pour toutes. En général, le Conseil garde le pouvoir de décision sur les projets. Il veut pouvoir évaluer et mesurer l'impact des actions de la fondation (we want to make the difference ! disent les fondations américaines) ce qui incite à choisir des projets très délimités et des créneaux spécialisés, exactement comme le fait une entreprise. Dans une

fondation qui se définit avant tout comme une institution, on peut comparer les relations entre le staff et le Conseil de Fondation à celles qui existent entre le conseil d'administration et les services dans une entreprise ou entre le pouvoir politique et l'administration dans la vie publique.

e) L'essentiel des *publications* propres de la fondation sont des rapports d'*activités et d'évaluation* de projets.

f) Venons en maintenant à la *gestion de l'argent*. En général lorsqu'une fondation possède un patrimoine, la gestion de celui-ci est confiée à des spécialistes. Le patrimoine dégage des revenus annuels qui constituent le budget à dépenser dans l'année suivante. Parfois, cette nécessité de dépenser dans l'année est imposée par la législation fiscale des fondations dans le pays où elle est installée : c'est la condition de l'exonération fiscale dont bénéficient les fondations.

Cette obligation de dépenser a deux conséquences importantes :

• *le budget disponible varie d'une année à l'autre, ce qui ne facilite pas les choix à long terme ;*

• *le « staff » est soumis à une pression de dépenser (« spending pressure » disent les Américains) et dépenser finit par devenir un but en soi, sans aucun rapport avec l'intérêt de ce qu'on finance.*

g) Très souvent, le budget annuel fait une distinction stricte entre les frais d'administration et de fonctionnement d'un côté et le financement des projets de l'autre. Dans l'esprit du Conseil de Fondation et des autorités de contrôle, les dépenses de fonctionnement sont souvent perçues comme des dépenses improductives.

Nous avons repéré deux causes essentielles :

1. *la fondation est mal gérée sur le plan financier : son patrimoine se réduit chaque année et finit par disparaître ;*

2. *le but de la fondation, tel qu'il a été fixé par le fondateur, est trop limité : ce but pouvait avoir du sens au moment de la création de la fondation mais il n'en a plus 30 ans plus tard.*

Ceci a conduit :

1. Sur le plan de la *gestion financière*, à avoir une gestion prudente, à long terme en diversifiant les risques.

2. Sur le plan des *but*s de la fondation, à avoir des buts statutaires définis de manière très vague, à partir non pas d'un domaine d'intervention comme l'école, la santé, la recherche, l'art, etc... mais d'une *question*, parce que les questions, elles, sont éternelles.

(Paulette Calame, Fiche Bip n°173 - *Les étapes concrètes, les difficultés pratiques et les outils opérationnels conçus par la fondation comme une aventure humain et non comme une simple institution*)

Une photo n'est pas un film

Une aventure, c'est une histoire qui se déroule dans la durée et on ne peut comprendre la fondation sans comprendre comment elle en est arrivée à ce qu'elle fait actuellement selon le principe : une photo n'est pas un film.

En conséquence, la gestion du temps à la fondation est décisive et elle nous a conduits à définir un certain nombre de rites, de rythmes et d'étapes.

1) La fondation en chemin

La fondation a besoin de se connaître elle-même et pour cela de garder la trace de son itinéraire, selon le principe : **regarder en arrière pour connaître son chemin**. Pour cela elle édite périodiquement "la fondation en chemin" : un document interne, mis à disposition de nos partenaires. Depuis 1983, nous en sommes à la fondation en chemin n° 6.

2) Les grandes périodes sabbatiques

Nous avons besoin périodiquement de nous « poser », de prendre avec nos partenaires tout le recul nécessaire pour éviter de tomber dans la routine ou dans les vues à court terme et pour redéfinir périodiquement notre projet, nos orientations et notre fonctionnement.

Notre indépendance, assurée par notre patrimoine, nous donne la possibilité donc *le devoir* de le faire. D'ailleurs, dans le même esprit, il nous arrive de financer des partenaires qui n'ont pas le même privilège, pour les aider à « capitaliser leur expérience ».

La fondation a connu une grande période sabbatique de 18 mois en 1989/1990. Cette période a conduit à un changement radical des orientations de la fondation et à l'abandon du financement de projets ponctuels.

3) Les périodes sabbatiques annuelles

Ces grandes périodes sabbatiques ne suffisent pas. Il est nécessaire de se retrouver plus souvent pour faire le point, d'autant plus que l'équipe est engagée dans le monde entier et que les missions à l'étranger sont nombreuses. Nous avons donc deux périodes sabbatiques de 15 jours par an, pendant lesquelles les missions et les congés sont en principe interdits. Nous concentrons dans ces périodes communes, les réunions de réflexion et de bilan.

4) Réunions du Lundi

Tous les lundi matin, la totalité de l'équipe se réunit, du directeur à la standardiste, pendant 3

à 4 heures pour mettre en commun les nouvelles de la semaine écoulée et la préparation des événements de la semaine à venir. C'est là que naissent la plupart des idées, se coordonnent les activités et apparaissent les occasions de travailler en commun.

Pour qu'une fondation soit une aventure partagée il faut que chaque membre du Conseil la vive effectivement comme une aventure.

C'est un principe simple qui a beaucoup de conséquences pratiques pour le fonctionnement du Conseil et le choix de ses membres.

1) Les liens reposent sur la confiance

- confiance à l'égard des membres du Conseil de Gestion ;
- confiance des membres du Conseil les uns vis-à-vis des autres ;
- confiance du Conseil vis-à-vis de l'équipe et de sa direction.

Dans les choix stratégiques de la fondation il y a beaucoup de décisions qui reposent sur l'*intuition* d'un membre du Conseil ou de l'équipe. S'il fallait que tout repose sur des preuves, cela bloquerait toute capacité de création et d'imagination. De ce fait nous acceptons de prendre des risques en sachant qu'en cas d'échec, nous serons prêts à les assumer collectivement.

Cette confiance se construit dans la durée et par la connaissance mutuelle. Chaque membre du Conseil doit, de ce fait, consacrer, à titre bénévole, un temps important à l'aventure de la fondation (participation à des réunions, lecture, etc..).

Dans l'histoire de la fondation, il est arrivé que des membres du Conseil démissionnent parce qu'ils avaient une conception plus traditionnelle de ce que devait être une fondation. Ils se sentaient mal à l'aise dans notre mode de fonctionnement, même si au départ, ils étaient séduits par l'aventure. Nous ne considérons pas ces démissions comme des échecs mais comme de la loyauté.

Les relations entre le Conseil et l'équipe

Le Conseil fonctionne de manière collégiale et il n'y a aucune autorité directe des membres du Conseil sur des programmes. Ce n'est pas comme dans une municipalité où les adjoints au Maire sont directement responsables de l'habitat, des transports, etc..

Cela n'empêche pas les membres du Conseil qui le désirent de s'impliquer dans un

programme particulier mais ils le font alors comme membres bénévoles de l'équipe, sous l'autorité du directeur général. Cela leur permet de mieux comprendre le travail de l'équipe au quotidien.

Les membres du Conseil reçoivent beaucoup d'informations, selon le principe : **c'est la transparence qui crée la confiance.**

En particulier, ils reçoivent dès le lendemain le compte-rendu de la réunion d'équipe du lundi matin, en acceptant que la forme n'en soit pas académique, selon le principe : **on reçoit ses bons amis à la cuisine et sans changer d'assiette à chaque plat.**

Les relations avec nos partenaires

Nous considérons comme nos partenaires, tous les gens avec lesquels nous faisons un bout de chemin ensemble, que nous soyons liés entre nous ou non par des conventions formelles ou des liens financiers.

Comme au sein du Conseil et de l'équipe, nos relations avec nos partenaires reposent sur la confiance mutuelle, selon le principe : **la confiance est plus forte que le droit parce que le droit se contourne et que la confiance se trahit.**

- Le problème du partenariat est particulièrement difficile parce que bon nombre de nos partenaires ont, en même temps qu'un accord sur le fond, une dépendance financière, même très partielle, à l'égard de la fondation. Nous avons aidé beaucoup de partenaires à naître et à devenir progressivement indépendants de nous. A l'inverse, il nous est arrivé de renoncer à soutenir des partenaires qui s'étaient « installés » dans la dépendance financière à notre égard.

Pour sortir de cette dissymétrie des moyens financiers qui fausse si souvent l'idée de partenariat, nous avons développé une philosophie particulière :

- Les liens avec nos partenaires sont formalisés dans une convention par laquelle chacun commence par dire son désir et ce qu'il cherche à faire. C'est la « convergence de ces désirs » qui justifie qu'il y ait une convention, c'est-à-dire une coopération pour une aventure commune.

- Pour cette aventure, la fondation apporte de l'argent mais aussi des méthodes de travail, des savoir-faire, des réseaux etc.

- Le ou les partenaires de leur côté définissent leur propre contribution et s'engagent sur des résultats, mais nous ne rentrons jamais dans le détail des moyens qui seront mis en œuvre pour y parvenir. Nous faisons avec nos partenaires ce que le Conseil fait avec les membres de l'équipe, comme je vous l'ai raconté à propos de la gestion du budget. Dans les deux cas, nous appliquons le principe : **connaître le but, chercher le chemin.**

(Paulette Calame, Fiche Bip n°173 - Les étapes concrètes, les difficultés pratiques et les outils opérationnels conçus par la fondation comme une aventure humaine et non comme une simple institution)

Le réseau APM Chinois

Quand en 1996 et 1997, les partenaires du programme APM en Chine ont découvert la réalité du réseau APM dans les différents continents et au niveau mondial, ils ont formulé le désir de structurer et d'organiser un pôle de ce réseau en Chine. Nous avons alors dit aux responsables avec lesquels nous étions en contact qu'ils avaient la possibilité de structurer un réseau, ou un programme, ou un pôle de travail tel qu'ils l'entendaient. Nous avons, en effet, laissé la plus grande latitude au Chinois pour que cette structure soit la plus efficace et intéressante pour eux, dans les circonstances socio-politiques de leur pays. Ils ont créé une forme de réseau qui s'est appelé le « Programme Euro-Chinois sur l'agriculture ». Ce réseau associait le Ministère de l'agriculture, la revue *Paysans chinois*, la Fondation de la Jeunesse Chinoise et d'autres institutions comme le Centre de Développement de la Recherche auprès du premier Ministre en Chine. Ce programme était animé par Chen Yueguang, intellectuel et vice président de l'Académie de la Culture Chinoise, avec lequel nous avons de très bons contacts. Tout ce processus s'est réalisé avec l'implication dans ce travail de relation de Madame Jin Siyan, qui est une chinoise devenue française. C'est une universitaire qui s'intéresse beaucoup aux problèmes du devenir de la campagne chinoise. Nous avons progressivement connu différentes personnes qui étaient envoyées par Monsieur Chen Yueguang, pour des rencontres aux niveaux internationaux. Entre 1996 et 1999, des actions ont été menées entre le réseau APM chinois, le réseau APM mondial et la Fondation. Cette période a été mise à profit pour se connaître et pour s'assurer de l'intérêt des uns et des autres à travailler ensemble. Pendant ces années, le Programme APM a invité, en particulier, dans une position de témoins, des membres du réseau APM chinois aux différentes rencontres internationales, en Afrique, en Amérique Latine ou à des ateliers-visites en France ou en Espagne. Au sein du réseau chinois, on trouve aussi un réseau d'entrepreneurs ruraux. Certains entrepreneurs, lors de visites, se sont trouvés en décalage par rapport aux débats proposés. Ils étaient plus concernés par l'esprit d'entreprise, le profit et s'intéressaient faiblement aux problèmes de développement ainsi qu'aux questions sociales et d'environnement. Mais, progressivement une plus grande compréhension s'est construite avec nos partenaires Chinois. Les interventions de partenaires chinois se sont faites plus nombreuses et pertinentes durant les rencontres. Les membres du réseau APM chinois ont apporté leurs contributions à différentes rencontres: lors de la rencontre APM mondial au Cascavel (Brésil), lors de la rencontre à Cuba (FMSA) ou lors de la rencontre à Yaoundé en mai 2002. A l'heure actuelle, certains membres du réseau APM Chinois veulent intervenir dans le débat international et sont prêts à prendre certaines responsabilités.

Commentaires :

Le réseau APM chinois s'est développé dans le contexte socio-politique particulier de la

Chine. C'est un réseau adapté à ces circonstances. Il est animé par quelques personnes mais il a une bonne assise institutionnelle en Chine. Grâce au soutien de différentes institutions au réseau (même si il n'y a pas de réseau institutionnalisé), celui-ci dispose des capacités nécessaires pour s'articuler avec les organismes d'Etat mais aussi avec différentes initiatives dans la société chinoise et internationale. Il sera toutefois nécessaire de voir quelles sont les réflexions actuelles des animateurs sur leur réseau et ce qu'ils envisagent pour l'avenir en fonction de l'évolution politique à court et moyen terme.

(Pierre Vuarin, Françoise Macé, Angelica Ordoñez,
fiches_dph_sur_le_reseau__apm_et__la_chine [[.sxw](#) (15 ko)],
Le réseau APM en Chine: souple et adapté aux conditions socio-politiques)

OGM : regard chinois

Les produits OGM suscitent actuellement un vif intérêt dans tous les milieux en Chine comme à l'étranger. Devant le fait qu'il existe à présent dans le monde près de 40 millions d'hectares de cultures OGM et environ 4 000 produits alimentaires OGM commercialisés avec une valeur estimée à plus de 10 milliards de dollars par an, nul ne peut y rester indifférent, qu'il soit opposant ou partisan. La question à régler n'est plus de se demander s'il faut ou non rechercher et développer les produits OGM, mais de savoir comment fournir, grâce à la technologie des OGM, davantage de produits de qualité et plus sûrs pour répondre à la subsistance et au développement de l'humanité.

Vingt et une années se sont écoulés depuis le début des années 80 où Gurdon avait réussi, pour la première fois, des expériences sur des souris OGM. Durant cette période, le nombre d'espèces et le volume des produits OGM ont considérablement augmenté. Par "Produit OGM", il convient d'entendre des êtres vivants transgéniques ainsi que des produits fabriqués et transformés à partir de ces derniers. Actuellement, les produits OGM comprennent essentiellement : êtres vivants transgéniques, produits alimentaires, médicaments et organes issus des OGM.

Dans notre société moderne caractérisée par une explosion démographique, le manque de nourriture constitue l'un des problèmes les plus épineux. Par suite d'une croissance fulgurante de la population mondiale, la "première révolution verte", amorcée dans les années 60 et déjà au bout de ces capacités, ne semblait plus en mesure de nourrir six milliards d'habitants. C'est dans ce contexte qu'est née la technologie des OGM, destinée à fournir plus de nourriture pour répondre au besoin de subsistance de l'homme. A l'heure actuelle, cette technologie consiste, essentiellement, à augmenter les rendements des cultures par l'amélioration de leur résistance et de leurs propriétés, à créer à partir d'êtres vivants transgéniques, de précieux médicaments capables de traiter les différentes maladies de l'homme, et à produire davantage d'alimentation carnée et d'organes destinés aux transplantations d'organe humain grâce aux animaux transgéniques.

(Xie Yang, Problèmes de sécurité des produits OGM et stratégies pour y faire face, 1999)

Stratégies pour faire face à la sécurité des produits OGM

Comme les produits OGM présentent un certain risque, il convient donc, sur la base des principes visant à garantir la santé humaine, de développer la production agricole tout en maintenant l'équilibre écologique et la sécurité de la société. Il faut également adopter des stratégies directrices et prendre une série de mesures précises et efficaces dont voici quelques propositions concrètes :

- Renforcer la recherche sur la sécurité des produits OGM.
- Instaurer un système complet de test et de vérification ainsi qu'un régime de contrôle et d'approbation de qualité : il faut établir un système complet de test et de vérification, à la fois conforme aux normes internationales et adapté aux réalités chinoises. Il convient également d'instaurer un régime rigoureux de contrôle et d'approbation des normes de qualité afin d'assurer la sécurité dans l'importation et l'exportation de produits OGM.
- Améliorer sans cesse les réglementations concernées : l'élaboration et l'application des réglementations sur la sécurité des produits OGM doivent s'appuyer sur des méthodes de test et de vérification rigoureuses. En même temps, il faut former des spécialistes capables de maîtriser à la fois les connaissances en biotechnologie et en législation.
- Renforcer la macro-régulation : les instances décisionnaires compétentes doivent réguler, sur un plan d'ensemble et avec méthode, les rythmes de l'industrialisation et de la commercialisation des produits OGM.
- Renforcer l'information et l'éducation du public : procéder à une éducation scientifique à travers de multiples voies et à des niveaux différents, développer chez le public une conscience objective et juste à l'égard des produits OGM et des problèmes de sécurité qu'ils posent et former par là même des consommateurs pourvus d'une certaine capacité de connaître, de comprendre et de juger les produits OGM.
- Fournir au public un bon service de conseil : il faut créer un nombre suffisant d'organismes de conseil bénéficiant d'une haute autorité, afin de venir en aide, d'une manière efficace et objective, à des consommateurs en mal de choix vis à vis des produits OGM en raison du manque de connaissances nécessaires en la matière.
- Normaliser le marché des produits OGM : il faut développer un marché des produits OGM à la fois sain et conforme aux règles.

Selon un dicton chinois ancien, "Le malheur et le bonheur ne connaissent pas la porte, c'est l'homme qui les y invite." Cela signifie que les avantages et les inconvénients de toutes choses du monde dépendent essentiellement de l'homme. Il en est certainement de même pour les produits OGM.

(Xie Yang, *Problèmes de sécurité des produits*

OGM et stratégies pour y faire face, 1999)

Réflexion et actions des participants chinois avec les réseaux internationaux en Chine et d'ailleurs (1997-2001)

- 1^{ère} visite de terrain, avec la participation des partenaires internationaux, en Chine rurale dans le cadre du programme APM de la FPH. A cette époque, il y a une nouvelle conception de la sécurité qui émerge pour le 21^e siècle (Pékin, Jiangxi, Shanxi, 1997). C'est à cette occasion que le terme de « développement durable » fut introduit pour la première fois en Chine.

- Participation à la rencontre en Afrique du Sud (novembre 1998) d'où la naissance du programme d'étude sur les organisations paysannes en Chine, dirigé par Chen Yueguang et Xie Yang, avec le soutien de Jin Si Yan.

-2^e visite de terrain, avec la participation de partenaires internationaux venant des douze pays, en Province de Ningxia, à l'Ouest de la Chine. C'est une province particulière puisque 85 % de la population y est musulmane. Il y avait 19 participants étrangers venus de neuf pays du monde. Le terme « souveraineté alimentaire » fut introduit, pour la première fois en Chine à cette occasion.

Les visites de terrain furent suivies de débats sur les thèmes suivants :

- 1) production intensive
- 2) organisations paysannes
- 3) coopératives
- 4) contrôle et organisation du marché national des produits agricoles
- 5) développement rural et soutien de l'Etat
- 6) construction du système de protection agricole
- 7) forestation dans la Montagne de Liu Pan
- 8) environnement agricole, écologie et protection descendante
- 9) implication, résultat et problème de l'industrialisation agricole

- Visite de terrain concernant les organisations paysannes et les coopératives dans les régions de Dong Yang et de Xishang, à l'Est de la Chine (du 23 au 30 octobre 2000).

-Atelier du programme fédéral sur les organisations paysannes chinoises avec les participants chinois, français et équatorien à Xishang. A cette occasion, 5 rapports ont été effectués dont 3 par les paysans (2000).

-Atelier sur le projet fédérateur des organisations paysannes avec une intervention de Jin Si Yan : **Attachement ou détachement - Organisations paysannes en Chine au cours de la**

modernisation (le 6 novembre à Montpellier, SIRADE, 2000)

-Participation à la rencontre de Millau (de juin à juillet 2000).

-Participation de Jin Si Yan, Xie Yang et Lin Huanjun à la réalisation de la rencontre du réseau APM chinois sur l'OMC et au travail de terrain sur les zones rurales française avec pour thèmes principaux, la modernisation, l'aménagement du territoire, le rôle et le fonctionnement des petites et moyennes villes en France ainsi que la manifestation de soutien à José Bové

-Nouvelle réflexion sur l'OMC. Les débats furent très animés. Cette réflexion engendra des idées complètement différentes de l'opinion des hommes politiques et des masses chinoises à ce sujet. Les participants chinois étaient étonnés de cette revendication. Avec beaucoup d'humour, ces derniers avaient dit que les paysans et les acteurs sociaux français étaient capable de faire une révolution sans violence, alors que ceci était impensable en Chine, ni avec les paysans, encore moins avec les hommes politiques.

-Réalisation du programme sur les organisations paysannes chinoises : cinq rapports ont été réalisés sur des points différents :

-l'état général des organisations paysannes au district de Nanle dans la Province de Henan, au centre de la Chine.

-cas d'étude sur une organisation paysanne technique autonome

-cas d'étude sur une organisation paysanne professionnelle soutenue par l'Etat

-cas d'étude sur une organisation paysanne : service et coopération

-rapport sur l'autonomie au niveau du village

-Traduction d'une publication en chinois du dossier APM numéro 2 : 3000 exemplaires diffusés

-Traduction et publication *Du Poisson dans la fraise* en Chine

-Séminaire international "Food Safety and Agricultural Protection towards the 21st Century" à Pékin (du 7 au 10 juillet), organisé par Development Research Center of The State Council of People's Republic of China, China Youth Development Foundation, FPH.

(Jin Siyan, *Bilan de travail et perspectives:
APM chinois en Chine et dans le monde
1999-2000, 2000-2001, octobre 2000*)

Mouvement social et philosophie

J'ai connu Candido Grzybowski, l'un des organisateurs du forum au Brésil, chef du Centre de recherche politique sur la société paysanne brésilienne en 1996, lors d'une enquête que nous effectuions au Cameroun. Son français impeccable avait attiré mon attention. Le Brésil est le seul pays d'Amérique latine où l'on parle le portugais et non l'espagnol. Il me dit qu'il était docteur ès philosophie et ès sciences sociales de la Sorbonne et que, depuis son retour au Brésil, il enseignait cette dernière discipline. Il me dit également qu'il se sentait concerné par la question du progrès social dans son pays et par le mouvement des paysans sans terre et qu'il prêtait une grande attention à l'agriculture et au mouvement citoyen. En 1999, il avait participé à l'enquête du projet Agriculture paysanne et mondialisation (APM) à Ningxia en Chine et à la conférence de Pékin où il avait parlé justement du mouvement citoyen au Brésil.

Nous avons échangé un bref dialogue au cours de l'enquête à Ningxia. Ce matin-là, nous allions faire un constat de la lutte contre la désertification. Le bus roulait, laissant villages et désert derrière nous. Candido me demanda :

« Qu'est-ce que la vie ?

- Selon vous ?

- C'est ce bus qui fonce sur cette route. »

Cette réponse relevait du sens commun, la vie ne peut qu'aller de l'avant, elle ne retourne jamais en arrière. Candido, ayant probablement remarqué mon air condescendant, ajouta :

« Chaque vie individuelle est une scène sur le bord de la route, un souvenir bref laissé derrière et rien de plus, et qui n'a aucun lien avec un autre. »

Cela sentait le pessimisme du philosophe. Mais n'a-t-on jamais vu un philosophe s'occuper de mouvements sociaux ? Comment pouvait-il arrimer ensemble deux choses qui vont entre elles comme un tablier à une vache, et faire en sorte que cela marche ? Par ailleurs, en cas de contradiction, qui faisait des concessions : le philosophe, ou le meneur du mouvement social ? J'ai tourné et retourné cette question dans ma tête, mais ne la lui ai jamais posée.

(Jin Siyan, *Sous le ciel bleu – dix ans de la découverte du monde avec la FPH*)

XIII. 2003 *Assumer la responsabilité de penser* - Rencontre à Pékin : Rétrospectives et perspectives : dialogue transculturel – Construire ensemble un monde responsable, solidaire et pluriel

Fin janvier de cette année, à l'occasion du Forum social mondial à Porto Allegre au Brésil, M. Pierre CALAME, Président pour la partie française de cette rencontre, et moi, nous en avons discuté pendant plus de cinq heures et demie. A mon retour en Chine, l'équipe chinoise a effectué, en l'espace de dix journées de travail, d'importants ajustements pour l'ensemble du programme de la rencontre. Le temps de préparation a donc été relativement court. En outre, le nombre des participants est passé de 55 initialement prévus à plus de 80. Il faut également prendre en compte la limite de nos compétences, qui aura laissé passer de nombreuses négligences et imperfections. C'est la raison pour laquelle, j'espère tout d'abord que les participants ici présents n'hésiteront pas à formuler sans tarder leurs critiques au sujet des problèmes d'organisation qui pourraient apparaître au cours de la rencontre afin que nous puissions y remédier à temps. Bien entendu, j'espère également qu'ils nous pardonneront, si c'est possible, toutes nos négligences.

I. Pourquoi cette rencontre ?

Comme chacun le sait, cette rencontre est l'aboutissement de dix années de travail de la FPH en Chine à travers ses diverses actions : dix ans d'existence pour l'Alliance, huit ou neuf ans pour les projets interculturels et sept ans pour le programme "APM". La question est de savoir si nous voulons, sur une telle base, montrer les fruits de nos coopérations depuis dix ans ? En d'autres termes, avons-nous besoin de faire un bilan retraçant le parcours de ces dix années de coopération ? Nous avons raisonné autrement. L'objectif de cette rencontre n'est ni l'introspection, ni la démonstration des résultats obtenus depuis dix ans. Le point de départ de notre rencontre, ce sont les questions auxquelles nous sommes confrontés. Ce sont en effet ces dernières, actuelles et futures, qui nous lient. Ainsi pouvons-nous dire que, si Madame le professeur YUE Daiyun et Monsieur Pierre CALAME sont les co-présidents de cette réunion, les questions communes en sont, quant à elles, le "convocateur général". Cependant, même si de telles questions nous interpellent, pourquoi avons-nous ce besoin indispensable de nous réunir, alors que les moyens modernes de communications tels que la transmission rapide des écrits, le téléphone, le fax ou le courrier électronique sont tout à fait en mesure de nous fournir un mode d'échange à distance plus économique ? Nous pensons que les vrais objectifs de

cette rencontre ne pourront être atteints que si nous nous trouvons assis face à face. Nous éprouvons en effet le besoin d'être simultanément et ensemble en face de ces questions. Nous avons besoin de nous exalter mutuellement pour poursuivre une réflexion plus humaine. Aucune conclusion d'études, aucun échange par écrit, n'égale en effet, une réflexion remplie d'émotions. Nous avons besoin de créer et d'éprouver le processus d'une réflexion commune menée dans un espace commun. Voilà, pour ainsi dire, à la fois les motifs et les objectifs de cette rencontre, qui était nécessaire, et qui nous rassemble aujourd'hui, nous qui venons de tous les coins de la Chine et du monde.

II. Quelles seront les particularités de cette rencontre ?

Nous souhaitons tenir cette réunion en suivant une méthode toute nouvelle. Quelles en sont ses caractéristiques ? Elles sont, en résumé, au nombre de trois.

Premièrement, il convient d'aller des questions à l'approfondissement des questions. D'habitude, lorsqu'on conçoit une réunion traditionnelle, on espère toujours passer de la question à la réponse, de la divergence à l'accord, de la différence à la ressemblance. Mais, pour notre colloque "Dialogue transculturel : Rétrospective et prospectives", nous avons déjà dit que ce sont les questions qui servent de "convocateur général". Ces mêmes questions sont également notre guide. Nous considérons le processus de la réunion comme une ligne, qui part des questions et mène à leur approfondissement. Nous commencerons donc par les questions. A la cérémonie d'ouverture de ce matin, le professeur TANG Yijie sera le premier à prendre la parole. Son discours consistera justement en toute une série de questions qui se posent au monde actuel et mènera à des pistes de réflexion. Ensuite, aura lieu un tour de table où chacun des participants de la réunion se présentera. A cette occasion, nous espérons que chacun pourra, en dehors d'une auto-présentation, à la fois exprimer ses attentes vis à vis de cette rencontre et présenter ses propres réflexions sur les différentes questions auxquelles nous sommes confrontés. A la fin de la séance de clôture de notre rencontre, il sera prévu un temps de parole libre accordé à chaque participant, qui pourra s'exprimer librement aussi bien sur l'avenir et les questions qui s'y attachent, que sur des propositions ou des idées. Ainsi, tout comme nous l'avons commencée, nous terminerons notre rencontre également par des questions.

Au cours de ce processus, nous veillerons à rechercher la méthode devant les questions et la sagesse derrière la méthode. Il s'agit donc d'un parcours "question - méthode - sagesse". Nous ne cherchons pas à tout prix à parvenir à une réponse commune. Mais nous veillerons à ce que l'ensemble du processus soit enregistré. Toutes les séances seront donc sténographiées par une société spécialisée en sténographie et toutes les discussions en groupes seront également notées par des rédacteurs spéciaux de procès-verbaux. Nous nous attacherons à ce que tout le

processus provoque une réaction. A l'issue de chaque séance de discussion en groupe, deux représentants désignés par chaque groupe viendront rendre compte devant la séance plénière. Nous cherchons à créer un effet rétroactif du processus. Nous espérons transformer le processus de la réflexion en un processus inaltérable afin qu'il ne disparaisse pas sans laisser de trace, tel le passage brillant d'une étoile filante. Nous voulons élaborer, à travers ce processus, une capitalisation à long terme d'expériences et de réflexions. Pour cela, nous utiliserons, au cours de cette réunion, un nouveau système informatique de cartographie, qui permet de dresser un bilan lors de la réunion de travail de chaque soir et de le faire partager à chaque participant le lendemain. Malgré des problèmes d'inadaptation que le recours pour la première fois à ce système de cartographie pourrait soulever, nous nous en tenons à cette méthode.

La deuxième particularité de cette rencontre consiste à laisser parler l'imagination de chacun. Venus de tous les coins du monde et réunis dans une même salle, nous restons probablement cloisonnés dans notre for intérieur. Les barrières dressées entre nous peuvent être nombreuses et multiples : officiels, membres d'ONG, entrepreneurs, paysans, professeurs ou chercheurs. Nous sommes séparés à la fois par nos différentes professions et par nos différents statuts sociaux. Le savoir peut être une barrière, au lieu d'un outil d'échanges et d'un moyen de communication entre les hommes. Nous pouvons également être cloisonnés par les barrières scientifiques, notamment par différentes terminologies spécifiques, qui peuvent se dresser entre nous comme une ligne de blocus. Deux devises circulent à l'intérieur du réseau chinois de l'APM. La première, "Réfléchir dans l'observation", subordonne la réflexion à une constatation sur le terrain ; l'autre, "Pencher la tête à partir du mur de clôture du voisin" insiste justement sur la nécessité d'en finir avec ces barrières. Nous espérons que la profession et le savoir des uns et des autres ne nous serviront que de décor et que nous laisserons s'exprimer notre imagination. C'est pourquoi notre rencontre veut rompre avec un schéma traditionnel dans lequel une majorité doit écouter une minorité prendre la parole, et tentera d'être une réunion interactive, en faisant participer l'ensemble des membres de l'assemblée. A ce titre, 24 présidents seront chargés d'animer les séances plénières et les travaux en groupe de cette rencontre. Ils présideront, à tour de rôle, chacune de ces séances, et ceci avec la volonté de rassembler, du point de vue de l'organisation de la réunion, les différentes imaginations. Tout le monde est à la fois égal et différent devant l'imagination. Nous espérons que les diverses opinions pourront s'exprimer au maximum et que personne ne se réfugiera dans le silence du fait de ses opinions divergentes. Nous pouvons exprimer l'amour en termes aussi bien élogieux que critiques. De même, nous pouvons trouver du respect aussi bien chez ceux qui ont la même opinion que nous qu'après de ceux qui ne partagent pas notre avis.

La troisième particularité de cette rencontre réside dans le fait de laisser une grande liberté au

processus de création. L'équipe de préparation n'a pas voulu assimiler l'organisation de cette rencontre à la construction d'une maison, où tout devrait se dérouler selon un plan préalablement dessiné. Nous considérons notre rencontre plutôt comme un être vivant, un processus d'évolution. Ainsi, notre concept de base prévoit tout simplement, dans ses grandes lignes, d'aborder quatre grands thèmes faisant référence aux trois programmes originels. Ces quatre thèmes sont : "Environnement et responsabilités de l'homme", "Conscience civile et construction du troisième espace (ou troisième secteur)", "Conflit et interaction entre l'intégration économique et la pluralité culturelle" et "Agriculture paysanne et modernisation". Ces quatre thèmes font référence à trois programmes - à savoir : "Alliance", "Interculturel" et "APM" - que la FPH a lancés en Chine depuis déjà une dizaine d'années. Cependant, je tiens à souligner ici en particulier qu'au lieu de la considérer comme un programme concret et opérationnel, nous appréhendons "l'Alliance pour un monde responsable, pluriel et solidaire" plutôt comme une philosophie, une norme, une orientation et une âme, qui imprègnent l'ensemble de nos projets. Elle sera aussi, selon notre conception, le fil conducteur de tous les thèmes et de toutes les discussions lors de cette rencontre car nous y éprouvons une force de pensée et les sentiments humanistes, héritiers des Lumières.

Afin de donner plus d'espace de liberté au processus de la création, nous ne demandons pas aux intervenants de présenter par avance une communication écrite ou le sujet de leur intervention. Seul un large cadre thématique leur a été fixé. Ceci permet à chaque intervenant de s'exprimer avec plus de spontanéité et de liberté pendant les vingt minutes qui lui sont imparties et de présenter son intervention sous la forme d'entretiens plutôt que de lecture de thèse académique. Pour chaque thème, il est prévu une séance plénière d'une heure, destinée aux interventions principales, suivie de discussions en groupes d'une durée d'une heure et demie à deux heures. Deux représentants désignés par chaque groupe reviendront ensuite communiquer leur compte rendu en séance plénière. Les séances de discussion en groupes peuvent non seulement rebondir sur les idées exposées par les intervenants des séances plénières, mais également s'en affranchir totalement. Les modalités de désignation des représentants seront librement décidées par chaque groupe. Ceux-ci ont le choix entre synthétiser et rendre compte de l'opinion du groupe qu'ils représentent, ou n'exprimer que leurs vues personnelles. Chaque groupe est composé, en dehors d'un rédacteur de procès-verbal et d'un animateur de la séance concernée, de membres complètement libres et mobiles, pouvant aller d'un groupe à l'autre. En outre, en tant que rencontre ouverte et interactive, nous souhaitons la bienvenue aux participants non officiellement invités, qui doivent, toutefois, prendre part aux débats et s'exprimer afin de ne pas se contenter d'être auditeurs libres. Nous sommes également prêts à réaménager l'ordre du jour au fur et à mesure du déroulement de la réunion.

Nous sommes persuadés que c'est de la créativité de l'ensemble des participants, et non de la

volonté de l'équipe de préparation de cette rencontre que dépendra son succès ou son échec. En nous exprimant ainsi, nous pourrions donner l'impression de nous soustraire à notre responsabilité. Il s'agit en fait de laisser le maximum d'espace au processus de création. Nous pensons vraiment, pour notre part, que tout résultat de cette rencontre, qu'il soit bon ou mauvais, sera le fait de l'activité créative de chacun de nous ici présent.

(Chen Yueguang, *Assumer la responsabilité de penser*, Allocution d'ouverture de la rencontre de Pékin 2003, **Rétrospectives et perspectives : dialogue transculturel – Construire ensemble un monde responsable, solidaire et pluriel**. Trad. Par Yang Jiangang, Association Culturemedia. Jin Siyan, Fiche Bip n°3 308)

Bilan de toutes ces aventures partagées

Dix ans déjà, dix ans seulement.

Dix ans déjà et c'est pour nous comme si c'était hier, cette date de février 1993 où nous faisons connaissance avec Chen Jiaging par l'intermédiaire de Yue Shuo et nous décidons, dans ce qui n'était pas encore l'Alliance, d'organiser une rencontre d'une quarantaine de Chinoises et de Chinois pour réfléchir aux valeurs, aux expériences et aux propositions chinoises face aux défis contemporains.

Dix ans seulement, c'est comme si c'était il y a un siècle, quand on repense à toutes ces initiatives lancées et toutes ces amitiés créées en si peu de temps, autour de l'édition et du dialogue transculturel, autour de l'agriculture familiale, de la gestion des villes, de l'exclusion sociale, du commerce international, de l'écologie industrielle, de l'eau, des sols, de l'éthique, de la science, de l'échange d'expérience, de l'université, de l'Alliance.

Cette histoire vécue, ces espérances, cette confiance créée, ces malentendus surmontés, ces réalisations accomplies sont notre patrimoine commun et sont, en même temps, ce que chacun en a retiré pour lui-même, d'enrichissement, d'ouverture et de transformations.

Le temps est venu, et je suis particulièrement heureux que les hasards du calendrier fassent que cette rencontre se fasse dix ans, presque jour pour jour, après la naissance de notre premier partenariat en Chine, de faire le bilan de toutes ces aventures partagées. D'en faire un bilan non comme on célèbre un anniversaire ou on ferme un album de souvenirs mais, au contraire, à la manière des maçons qui ont achevé le soubassement de la maison et qui veulent en éprouver la solidité et doivent maintenant réfléchir à la manière dont ils ont envie de construire ensemble le premier étage.

Pour nous, la fondation Charles Léopold Mayer pour le Progrès de l'Homme, pour toute notre équipe, ce moment est doublement précieux car il se situe à la fin de notre période sabbatique pendant laquelle nous avons cherché à dégager avec nos partenaires les leçons de dix ans de travail, quelques semaines seulement avant que je ne soumette à notre Conseil de Fondation, en m'appuyant sur cette réflexion collective, des propositions d'orientation pour les sept années à venir. Et le sens profond de la rencontre est de vous dire : nous n'imaginerions pas de définir ces orientations sans vous écouter, dialoguer avec vous, sans partager les convictions, les intuitions, les visions, les doutes et les espérances.

Enfin, l'Alliance, cette aventure à la fois impossible et indispensable, est arrivée, avec l'Assemblée Mondiale des Citoyens, à l'issue d'une première étape de sept ans. Il appartient aujourd'hui à tous ceux qui l'ont rêvée, qui l'ont inventée pas à pas, qui lui ont donné chair, de dire ce qu'ils veulent en faire, ce qu'ils veulent y faire et de définir ensemble une seconde étape, qui pourrait aller jusqu'à un véritable Parlement des citoyens de la planète.

Au cours de ces dix dernières années, j'ai le sentiment que nous avons installé la chaîne de notre tissu sur le métier à tisser, avec tous ces fils solides, tous ces partenariats construits

indépendamment les uns des autres, dans le cadre des différents programmes et politiques de la fondation. Les trois lettres, que nos partenaires connaissent bien, sonnent désormais comme un appel à la connivence, qu'il s'agisse d'« AVE », « DIV », « DPH », « APM » ou « ETA ». Nous nous permettons donc aujourd'hui d'en poser la trame en reliant entre eux ces différents fils.

Cela n'est possible que parce que Madame Yue Da Yun et son équipe ont accepté de prendre la responsabilité et, j'ose le dire, le risque de nous réunir tous. Possible aussi parce que vous tous qui êtes ici avez accepté de modifier votre emploi du temps chargé pour un dialogue inhabituel où chacun est invité à sortir de son champ de préoccupation ordinaire et à se projeter dans le long terme. Possible, enfin, parce que, aux deux extrémités orientale et occidentale de notre vaste continent commun, l'Eurasie, un solide travail préparatoire a pu mettre en gerbe toutes les leçons de ces dix années passées, nous permettant de nous projeter ensemble vers l'avenir à partir d'une base solide.

Je voudrais, puisque j'ai l'honneur de m'exprimer devant vous tous, partager avec vous mes sentiments, mon analyse, mes rêves quant à l'avenir de nos partenariats, de la fondation et de l'Alliance.

Toutes les aventures humaines importantes ont deux dimensions: une vision à long terme et une pratique à court terme, une transcendance et une immanence, une étoile vers laquelle on marche et un art de marcher. Et je ne résiste pas à citer deux pensées issues de nos traditions respectives. Il y a d'abord la formule latine de Sénèque : il n'y a pas de vent favorable pour le marin qui ne sait pas où il va ; c'est le sens de la vision. Il y a également la formule chinoise : le plus grand voyage commence par un pas ; c'est le sens de la pratique.

Notre vision, dès le départ, se résume pour moi à cinq idées :

1) Notre humanité est confrontée en ce début de siècle à des défis communs ; c'est le vrai sens de la mondialisation. La mondialisation, ce n'est pas la globalisation économique, l'OMC, la transformation de toute chose en marchandise, la banalisation et l'uniformisation des cultures. C'est le fait que nous sommes devenus interdépendants et, cela, de manière irréversible.

2) La construction du monde de demain, qui devra être responsable, pluriel et solidaire, ne doit pas et ne peut pas se construire sans la Chine. La Chine est une trop grande civilisation et un trop grand peuple. Nous n'avons jamais participé à une rencontre internationale, la dernière en date étant il y a un mois avec le Forum Social Mondial de Porto Alegre, sans demander : où sont les Chinois ? Où sont les Indiens ? Où sont les Africains ? Et, en tant que petite fondation francophone mais résolument tournée vers l'international, nous avons toujours été soucieux, dans ce moment de l'histoire où la Chine s'ouvrirait plus largement sur le monde, de ne pas nous enfermer dans un dialogue entre la Chine et l'Europe ou, plus étroitement encore, entre la Chine, la Suisse ou la France mais au contraire d'être un facilitateur de contacts avec les autres régions du monde. C'est le sens du projet "Keywords", du réseau APM mondial, du

pôle de médiation des villes et, bien entendu, de l'Alliance. C'est le sens aussi de la présence à cette rencontre d'alliés et d'amis indiens.

3) Pour les relations entre la Chine et l'Occident, dans ce rapport de fascination et de méfiance, d'admiration et d'incompréhension, de fécondation mutuelle et d'ignorance, qui dure depuis plus de deux millénaires, l'ouverture actuelle de la Chine est l'occasion de la troisième grande rencontre depuis la Renaissance. Les deux premières au 16ème et 19ème siècle, nous ont mutuellement transformés mais ont été aussi marquées par l'amertume et l'échec. Il était encore possible à ces deux époques de rentrer chacun en soi, chacun chez soi. Ce n'est plus possible au 21ème siècle. C'est pourquoi nous n'avons pas le droit d'échouer pour cette troisième grande rencontre entre la Chine et l'Occident.

4) Au cours du 21ème siècle, notre humanité devra connaître de grandes mutations qui affecteront aussi bien les manières de penser, de chercher, d'apprendre, d'organiser la société, de produire, de consommer, d'échanger, de gouverner et, bien sûr, de considérer et de gérer les relations entre humanité et biosphère. Nous n'avons pas le choix. Nous savons que la poursuite des modèles économiques, scientifiques, politiques et éducatifs actuels ne peut nous mener qu'à la guerre. Mais nous savons aussi que les grands pouvoirs qui semblent mener le monde, les États, les entreprises multinationales, ne sont pas prêts à concevoir ces mutations. Seule une alliance mondiale de citoyens, issue de tous les milieux, réunissant les expériences, les idées, les créativité, les convictions de milliers et, un jour, de millions de femmes et d'hommes, peut y parvenir. Nous n'avons pas à craindre la démesure; nous n'avons pas à nous décourager de notre petitesse. Les plus grandes aventures humaines sont faites au départ d'initiatives de petits groupes qui fédèrent progressivement les énergies et s'allient à d'autres. Quand l'impossible est indispensable, le devoir est d'entreprendre.

5)le monde de demain devra être solidaire, capable de gérer de manière prudente et attentive les interdépendances mais il devra être aussi et tout autant respectueux de la diversité. L'interdépendance nous réunit, la diversité nous enrichit. La réalité peut être commune. La planète peut être unique. Nous n'y occupons toutefois pas la même place et nous n'avons pas le même regard. Les uns sont dans l'opulence extrême alors que les autres sont dans un dénuement total. Nous ne sommes pas issus du même moule, ni de la même histoire car chaque territoire et chaque contexte est unique. Dès lors et plus que jamais, l'art de la gouvernance est l'art d'associer le plus d'unité et le plus de diversité possible.

Voilà la vision, voilà le rêve qui nous porte. Voilà ce qui nous conduit à soutenir avec persévérance les initiatives de partenariat avec la Chine depuis dix ans.

Mais une vision n'est rien sans la manière de la mettre en route. La vue de l'étoile qui nous guide n'est rien sans l'art et la volonté de marcher. Trois conditions essentielles sont à réunir pour cela : le plus grand pragmatisme ; la cohérence entre la vision et la pratique ;

l'acceptation du risque et la volonté d'apprendre de l'échec.

Le plus grand pragmatisme tout d'abord. Que signifie pour une petite fondation, perdue là-bas au pied des Alpes suisses au bout de la vieille Europe, de travailler avec ce pays-continent, avec ces 1 300 millions de Chinois issus de la civilisation multimillénaire qu'est la Chine ? Rien évidemment, si ce n'est saisir les occasions, les amitiés, prendre des initiatives, accueillir l'imprévu, sans jamais perdre de vue l'étoile. Comme l'eau qui s'écoule trouve les fissures du sol et s'infiltré dans les interstices, quand je regarde l'histoire de nos partenariats chinois au fil des années, c'est exactement ce qui s'est passé, ponctué par des dates, des rencontres mémorables. Pour cela nous avons appris ensemble la patience respectueuse, le silence et l'entêtement des jardiniers. Parfois, une initiative a rapidement pris son essor. Parfois au contraire, ce sont des germinations lentes, paraissant en sommeil, mais qui donneront peut-être les plantes les plus belles et les plus durables. Il faut toutefois accepter l'imprévu et l'imprévisible. Savoir par exemple, qu'une réunion comme celle qui s'ouvre aujourd'hui aura des résultats qui ne se décrètent pas à l'avance.

La cohérence entre la vision et la pratique ensuite. Au contraire des cyniques, qui prétendent que la fin justifie les moyens, je pense que les moyens portent en eux mêmes les fins, doivent être en harmonie avec elles et que notre pratique doit refléter le respect mutuel, la recherche de l'unité et la reconnaissance de la diversité. C'est pourquoi nous avons accordé tant d'importance aux rencontres, sachant tout ce que les mots ne disent pas, ne peuvent pas dire quand les relations s'entretiennent par courrier électronique ou par lettre. Seule la rencontre est apte à construire la confiance. Le fleuve qui sépare peut devenir un lien à condition qu'il y ait des passeurs. Je tiens à mentionner combien le rôle de Yue Shuo et Jin Siyan a été essentiel pendant ces dix dernières années avec leurs bacs qui a si constamment fait la navette entre les rives, nous transportant alternativement d'une rive à l'autre.

L'acceptation du risque et la volonté d'apprendre en tirant les leçons des échecs, enfin. Chaque partenariat a été une aventure. Cela n'a pas été un simple projet dont les objectifs et les moyens sont parfaitement déterminés et pesés à l'avance. C'est plutôt une croisière vers l'inconnu. Bien sûr, il faut se préparer au mieux en embarquant des biscuits sur le bateau en vue du voyage. Bien évidemment, il faut une équipe aguerrie et une bonne boussole. Il faut saisir les vents favorables également mais rien ne garantit pour autant l'arrivée à bon port. Je ne connais qu'un seul moyen au monde d'atteindre la perfection. C'est de se doter de petites ambitions. Nous avons choisi l'inconnu et la grande ambition. Nous devons donc sans cesse innover dans les manières de faire, et accepter par avance les imperfections et les échecs à condition de savoir en tirer profit.

Beaucoup d'entre vous, et je m'en réjouis, ont participé à l'Assemblée Mondiale des Citoyens de Lille. Je vois dans cette assemblée, précisément, le symbole de cet effort de cohérence entre la vision et la pratique, le mélange entre grande ambition et grand pragmatisme et, bien sûr, cette acceptation du risque que comprend le saut dans l'inconnu :

- l'Assemblée symbolisait cette possibilité d'un dialogue au sein de la société mondiale représentée dans toute sa diversité,
- la Chine est une des grandes civilisations et un des grands peuples du monde et les délégués chinois étaient les plus nombreux, représentant à eux seuls 18% des participants de l'Assemblée,
- la diversité n'est pas seulement géoculturelle, elle est aussi sociale et professionnelle et nous avons réunis une grande diversité de milieux pour chaque région du monde,
- nous devons rechercher les convergences et les priorités communes à partir de nos différences pour, comme le disait Confucius, s'accorder sans être pareil. Pour cela, nous avons conçu l'assemblée de Lille comme un itinéraire où nous recherchions les convergences,
- nous devons bâtir une société citoyenne et pour cela l'assemblée de Lille a privilégié une méthode interactive où chacun contribue à la pensée d'ensemble.

Quelle sera la prochaine étape ? Comment faire le premier pas en avant dans cette vision partagée ?

Trois idées : l'une concerne la philosophie d'ensemble et ce que l'on pourrait appeler la suite du siècle des Lumières, la nouvelle étape de la modernité. La deuxième concerne la vision de la seconde étape. Quand à la troisième, elle concerne la méthode pour que notre rencontre soit aussi fructueuse que possible.

Première idée : le nouveau visage de la modernité. Au 18ème siècle, il y a eu un élan, une volonté de penser l'universel, avec notamment les philosophes des Lumières et la Révolution française. Les Lumières nous ont éclairés et ont été, bien au delà de l'Europe, une source d'inspiration que l'on retrouve en Chine avec toute la démarche de modernisation et le mouvement du 4 mai.

Que nous ont apporté les Lumières ? L'insistance sur la liberté - et notamment celle de penser - ; le refus du fanatisme ; la volonté de séparer ce qui relève de la raison et de la démarche scientifique de ce qui relève de la foi et des croyances, qu'elles soient religieuses ou politiques, la confiance dans le progrès humain et une certaine idée de la manière de le faire naître ; la généralisation de l'approche cartésienne : décomposer pour comprendre ; les droits de l'Homme ; la démocratie, la nation et l'Etat ; la certitude de la supériorité de la pensée occidentale.

Au stade où est arrivée l'humanité, il ne faut pas renier cette étape de notre propre histoire mais dépasser la pensée des Lumières car nous avons à gérer un nouveau stade des interdépendances. Il faut donc : associer le droit, la liberté et la responsabilité ; ne plus seulement séparer pour comprendre mais apprendre à gérer la complexité et les relations, ne plus seulement développer la science mais changer la manière de faire la science et de la relier à la société ; passer du nationalisme et de l'Etat à la constitution d'une communauté mondiale ;

renoncer au sentiment de la supériorité intellectuelle de l'Occident pour construire une société respectueuse des apports des différentes civilisations. Ce doit être là notre ambition commune. Et cela me conduit à la deuxième idée, à la vision de la prochaine étape. Elle tient en deux mots : relier et élargir.

Relier. J'ai dit que nous avons fait la chaîne du tissu mais pas encore la trame. Déjà, nous l'avons commencé à Lille en réunissant toutes les réflexions pour aboutir au projet de Charte des responsabilités humaines et à l'Agenda pour le 21ème siècle. Mais si relier des idées est un élément important, il ne faut pas négliger de relier les êtres humains et les organisations, ce qui constitue tout autre chose. C'est un défi pour notre propre équipe. C'est un défi pour nos partenaires et, en ce sens, notre rencontre préparée en commun est un magnifique symbole.

Élargir. Tout ce que nous avons fait avec l'Alliance, avec l'Assemblée de Lille reste souvent à l'échelle du prototype, du modèle réduit, même si nous voyons les idées cheminer autour de l'échange d'expériences, des cahiers de propositions, de la Charte, de l'écologie industrielle et bien d'autres encore. Les grands défis de la prochaine étape sont le changement d'échelle, l'ouverture de l'échange à d'autres réseaux ainsi que de toucher les grands mouvements et les grandes institutions. Là aussi notre rencontre va certainement faire jaillir des idées.

Et c'est pourquoi, troisième et dernier point, la rencontre elle-même doit être à l'image de notre dialogue et de notre ambition : être interactive et faire en sorte que chacun apporte le meilleur de son expertise, de sa réflexion et de sa créativité ; accepter la diversité des points de vue en cherchant à dépasser les divergences d'opinion par des perspectives communes ; ne pas développer des points séparément mais les regrouper et les relier entre eux ; traiter à la fois des stratégies à long terme qui doivent nous guider et les perspectives à court terme qui sont notre prochain pas. Toutes les suites et les prolongements de nos partenariats ainsi que les propositions très riches présentées par le groupe chinois à Lille sur la diffusion et la mise en œuvre de la Charte, la réforme du système éducatif, la fiscalité et la gouvernance, la construction de la société civile, l'intégration régionale et d'autres encore, en fournissent un excellent point de départ. Après l'Assemblée, les participants chinois ont également formulé des propositions d'actions que nous aurons l'occasion de discuter, d'approfondir et de promouvoir pendant notre rencontre.

(Pierre Calame, Allocution d'ouverture de la rencontre de Pékin 2003)

Agriculture paysannes et alimentation au niveau mondial

Dans cet exposé, je présenterai les analyses, les réflexions et les propositions qui résultent des travaux menés dans le cadre de la Fondation Charles Léopold Mayer, du programme et du réseau Agricultures paysannes, Sociétés et Mondialisation. Ces réflexions ont été aussi présentées dans le cadre de l'alliance pour un monde responsable et solidaire. Ces analyses s'appuient aussi sur les travaux de la FAO, sur les analyses et propositions présentées par Marcel Mazoyer et Laurence Roudart dans le livre le plus éclairant sur la situation des agricultures paysannes dans le monde (1), ainsi que sur les travaux de Pierre Campagne (IAAM) et de Jacques Berthommé (CIEPAC) sur le même sujet. On retrouve ces analyses, ces propositions et leur illustration, en particulier, dans le cahier de proposition qui exprime le point de vue des paysans au niveau mondial, face aux enjeux du 21^{ème} siècle. Il doit être édité au cours des prochains mois. Ce cahier d'analyses et de propositions a été élaboré au cours d'un processus de travail de deux années, animé par ces responsables paysans et marqué par la rencontre mondiale de cent trente responsables paysans qui a eu lieu à Yaoundé au Cameroun. Une délégation chinoise a participé à cette rencontre. Nos amis Chinois du réseau APM en Chine ont été partie prenante des débats et des idées que nous avançons ici même s'ils ne partagent pas, peut être, toutes les conclusions que je présente ici. [...]

Que se passe t il au niveau de l'alimentation ?

Il y a 800 millions de personnes qui sont sous alimentées dans le monde et près de 2 milliards d'êtres humains qui sont victimes de malnutrition. Elles souffrent de graves carences en fer, iode, zinc, calcium et en vitamines.

Un fait très important qu'il faut souligner: Les 3/4 des personnes victimes de sous alimentation ou de malnutrition sont des ruraux et parmi ceux-ci, un grand nombre sont des paysans. Il y a 6 milliards de personnes actuellement qui vivent sur la planète et les projections prévoient que nous serons 9 milliards en 2050.

Afin que tous les êtres humains accèdent à une nourriture adéquate, un doublement de la production alimentaire, au niveau mondial est nécessaire, pendant cette période. Ceci nécessiterait un triplement de la production dans les pays en voie de développement et une production multipliée par 5 en Afrique. Il y aurait aussi besoin d'une qualité nutritionnelle accrue des aliments et un bon équilibre nutritionnel au niveau de l'alimentation.

Il faut noter qu'en cinquante ans, la Chine a multiplié sa production par 3,5 pendant que la population était multipliée par 1,3. La Chine constitue, par ailleurs, un exemple. En effet, cette dernière, en particulier, en protégeant son agriculture et en garantissant des prix aux producteurs nettement plus élevés que ceux du marché mondial, a résolu des problèmes de

sécurité alimentaire à une échelle de population considérable.

Le doublement de la production au niveau mondial est donc possible. Mais cela requiert, en particulier, de ne pas abandonner la production agricole dans des régions, des pays où les conditions naturelles sont difficiles et rendent l'agriculture moins "compétitive" dans le système actuel.

[...]

- 1) Comment arrêter cette machine de création de pauvreté, de faim, de malnutrition en Chine et dans le monde?
- 2) La Chine peut-elle réellement maîtriser la réduction du nombre de ses paysans, en comptant de manière presque miraculeuse, sur l'augmentation des emplois urbains ?
- 3) Est-ce que les organisations paysannes peuvent constituer, en Chine, un levier indispensable afin de changer certaines situations ? Comment les développer ? Comment utiliser l'espace de la société civile mondiale pour renforcer ces organisations paysannes, d'autres composantes de la société civile chinoise en construction ?
- 4) Comment former des paysans Chinois, des leaders paysans sur la compréhension de la situation en Chine, de la situation mondiale afin qu'ils aient les moyens de forger une opinion et qu'ils puissent s'exprimer?
- 5) Comment faire de la question de la paysannerie chinoise, de la création et du développement de la pauvreté, une question pour l'ensemble de la société chinoise ?
- 6) Est-ce possible de développer en Chine, des approches locales, régionales en terme d'alimentation, de malnutrition en associant des acteurs différents, afin de résoudre ces problèmes ?
- 7) Comment ouvrir réellement un débat sur les OGM en Chine ?
- 8) Comment prendre en compte les dimensions culturelles des questions de la paysannerie, de l'alimentation et en faire des leviers pour la réflexion, l'action et le plaisir de vivre.
- 9) Quels chemins ouvrir en Chine, pour l'agriculture en direction d'un développement durable ?
- 10) Comment intégrer les questions de la pêche avec ces questions d'alimentation, de gestion des ressources naturelles ?
- 11) Comment la Chine peut-elle jouer un rôle intéressant à l'OMC, et à quelles conditions ?

(Pierre Vuarin, *Comment faire face à la machine à produire de la pauvreté et de la faim dans le monde ?*, intervention à la rencontre de Pékin, 2003)

Réaction d'un étudiant chinois

Lors de cette Conférence sur les échanges interculturels, j'ai été marqué profondément par trois mots de vocabulaire, à savoir « responsabilité, solidarité et pluralité ». Comme s'ils attendaient là depuis longtemps, j'ai tout à coup été attiré par ces termes, et j'ai commencé à les prendre un par un pour lancer la réflexion sur ceux-ci. Alors quelques personnes m'ont apporté leur explication :

« Responsabilité, solidarité et pluralité » se divisent en deux niveaux : le premier correspond à l'ensemble de l'humanité. Nous avons besoin de connaître et de reconnaître la nature et la société humaine. L'univers a besoin de bâtir et de respecter une relation de responsabilité, de solidarité et de pluralité. Le second correspond à l'individu unique de la société, qui, sur la base de la reconnaissance (vue précédemment), reconnaît et respecte les relations de responsabilité, de solidarité et de pluralité entre lui-même et les autres individus. Ces trois concepts ne tombent pas du ciel de toutes pièces. Ils ont tous besoin de faire face à des problèmes de fondement.

[...]

Quand j'étais au lycée, j'ai commencé à avoir une vague idée : « si le temps coulait à contre-courant, je pourrais remonter dans le temps et avec cette idée actuelle, je ferais l'expérience de l'éducation du moi étant enfant, mais que pourrais-je lui enseigner ? ». À l'université, après avoir essuyé des revers, puis être passé par des épreuves à la fois physiques et spirituelles, cette idée est devenue plus claire, plus vivante, un peu comme une sorte d'appel (cette petite chose qui crie famine, ce jeune homme plein de curiosité et de bienveillance envers le monde, a délivré l'appel à ce cœur actuellement harassé et désorienté). « La réponse appartient à l'enfant ». Cet appel, lointain mais clair, m'a permis de passer sans cesse en revue toute mon éducation, de revenir sur ses problèmes de rationalité, et en passant par des réflexions de plus en plus nombreuses, j'en suis arrivé à cette conclusion regrettable à mes yeux : il est nécessaire que toute mon éducation, dans le fond et dans la forme, connaisse une remise à neuf profonde, en particulier pour être une éducation lettrée.

La première question que je me suis posé naturellement : quel est le dessein de cette instruction ?

Écoutons d'abord un peu le raisonnement suivi passivement depuis ma naissance et après la Révolution Culturelle : l'école primaire ou « le successeur du communisme », le collège ou « les nouveaux hommes des quatre modernisations du socialisme », le lycée ou « les bâtisseurs des quatre modernisations », l'université ou « le bon citoyen respectueux de la discipline et de la loi », *rire soupiré*. Pourquoi plus le niveau d'étude augmente, plus on régresse ? C'est la question dont j'ai pris rapidement conscience. Et ma réponse a été que : « c'est en étant enfant qu'il faut commencer à saisir l'idéologie ». Plus l'homme prend de l'âge, plus il devient naïf. C'est pourquoi il est nécessaire de réduire le seuil, afin

d'atténuer son sentiment de détachement d'avec l'environnement réel et en même temps, d'atténuer les doutes que j'ai envers le système en vigueur. Puis j'ai découvert que le problème ne concernait pas que cela, car de ces quelques raisonnements, je ne voyais qu'un seul visage de la politique, que la forme de l'obscurantisme et de la soumission. Hormis l'appartenance politique, peut-on voir le terme vivant d'« homme » qui a des sentiments, du bon sens, qui est constitué de chair et de sang, à l'intérieur ? Mais cela me dit-il comment devenir un homme joyeux à la pensée critique et analyste, au caractère complètement indépendant ? Avec regret, je ne peux que répondre par la négative ! Par conséquent, et si l'on se fonde sur le raisonnement de Mr Lu Xun qui considère qu' « il ne faut pas craindre de remettre en question les chinois avec de mauvaises intentions », j'aimerais dire que ce principe officiel de l'instruction, à l'origine, était l'outil pour cultiver le système et non l'homme aux qualités propres.

La seconde question qui a suivi, était de savoir comment est menée cette éducation ?

Cela vient de mon utilisation des manuels scolaires. La voie que suivent les manuels scientifiques est celle, sur la voie de l'extrême complexité séculaire, qui avance lentement en suivant l'ordre établi. L'exemple le plus éloquent est constitué par le niveau en mathématiques de la majorité des étudiants universitaires diplômés en sciences appliquées qui est resté au niveau de celui du 18^{ème} siècle. En dehors de l'utilisation de quelques outils simples, on ne ressent absolument rien de la nature profonde, harmonieuse et belle des mathématiques. Vis-à-vis de la progression inévitable des études modernes de mathématiques, on peut s'interroger sur son originalité.

Les manuels littéraires prennent davantage la voie de l'obséquiosité aveugle au service de la politique réelle, dont le thème central est l'intention de justifier l'authenticité et l'honneur immense de la volonté officielle en vigueur, ainsi que d'inculquer imperceptiblement une autre conception de « l'enseignement spirituel du pouvoir politique », de peur que d'autres ne pensent eux-mêmes au fait que l'autorité naturelle de la légitimité du pouvoir politique est encore contestable.

[...]

J'en tire alors une conclusion alternative : toute l'éducation que j'ai reçue n'est pas celle qui m'a appris à penser, encore moins celle qui m'a appris à accomplir des choses. J'en fais alors une analogie extrême : c'est comme de griffonner sur une feuille blanche avec de l'eau usée, et ce qui me réjouit finalement, de mon griffonnage, c'est de pouvoir lire le mot « autonomie ». Si cela est possible, je préférerais effacer environ vingt années d'« enseignement », pour recommencer moi-même mon instruction dès le début, parce que ne pas permettre à quelqu'un d'avoir un amour profond pour ses études, ou laisser quelqu'un accomplir pleinement l'enseignement impétueux, constitue selon moi un échec pour cet enseignement.

Évidemment, tout cela n'est qu'illusion, mais la prochaine génération après moi ne devra

absolument pas refaire les mêmes erreurs, et j'œuvrerai pour qu'il en soit ainsi, jusqu'à réfléchir en temps voulu à la façon d'agir comme la grenouille qui voulait se faire aussi grosse que le bœuf.

[...]

C'est après être entré à l'université que j'ai peu à peu réfléchi à tout cela. On peut désormais dire que c'est ma propre philosophie. Toutefois, c'est cette forme de maladresse de l'enseignement de la philosophie qui m'a révolté à l'extrême. Ce qui est contradictoire à mon expérience de la vie, ce qui n'a pas reflété précisément et au moment opportun le nouveau développement scientifique, les contradictions avec mon sentiment de la politique réelle, le manque de motivation convaincante du fait de mon accumulation de conscience jusqu'aux conclusions livresques, tout cela résume la cause de ma révolte. En fin de compte, ce n'est pas le livre pour lequel j'éprouve un vrai besoin spontané dans ma vie actuelle, mais plutôt un besoin volontaire officiel, et ce n'est pas le livre qui tente néanmoins de coller à l'amélioration de mon niveau de discernement et de réflexion, mais plutôt et par dessus tout, le livre qui m'a froidement sermonné. En réfléchissant à cela, je ne peux pas ne pas avoir de souhait quant à mettre en place une série d'enseignement élémentaire basée sur les nouveaux concepts, du moins pour ma propre descendance. De par ma force mince, il m'est probablement impossible par ces concepts de réaliser le système totalement rigoureux des manuels, mais je souhaite que ma descendance puisse peut-être en conséquence de cela, faire quelques détours que j'aurais déjà pu faire. Que le savoir est beau, plein de valeur. La science ne fait pas la lumière sur quelque objectif laïque et existant. Elle existe longtemps et librement tout comme nous dans cet univers. Les personnes qui élargissent les frontières de la science pour l'humanité toute entière, sont immortelles dans la science. Ce que je peux faire, c'est de me rapprocher de la science avec ferveur, parfois partager ou plutôt prendre part à sa beauté, découvrir un peu ses secrets. Cette conférence des échanges interculturels m'a incité un peu à commencer résolument à laisser libre cours à mon imagination, mais à ne pas la laisser rester dans le cerveau et le langage, dont à la longue je n'aurais plus besoin.

Le moi actuel est en train d'élargir peu à peu sa base de connaissances, tente d'étendre sa vision vers chaque position avancée du domaine scientifique, et fait tout son possible pour chercher le soutien et la coopération pour l'érudition personnelle et riche, afin que la science sous toutes ses formes s'ouvre librement. D'après moi, c'était une conférence d'une grande originalité, qui mène vers un champ d'actions beaucoup plus vaste. Je crois qu'après cela, je suis encore plus motivé.

(Notes sur la rencontre Dialogue transculturel, par un étudiant de l'Université de Qinghua, trad. par Romain Lefèvre)

Une fondation partenaire de longues dates

La Fondation pour le Développement de la Jeunesse Chinoise (abrégé « Fondation pour la Jeunesse Chinoise ») a été fondée en 1989. Comme tant d'autres organisations non-lucratives, et en tant qu'association de forme nouvelle, créée en pleine mutation de la société chinoise, la Fondation pour la Jeunesse Chinoise a connu un processus allant des premiers balbutiements à l'autonomie. Elle a dû faire face aux difficultés que rencontrent toutes les organisations non-lucratives et trouver ses propres réponses. Elle a bien évidemment connu des succès et des échecs. Je voudrais maintenant présenter simplement les problèmes que peuvent rencontrer des organisations non-lucratives actuellement en Chine en m'appuyant sur un exemple tiré de l'expérience de la Fondation, et faire quelques propositions concernant les nouveaux défis auxquels elle doit faire face.

Nous avons commencé notre aventure à une époque de très grande mutation. Est-il possible à l'intérieur de ce profond et vaste changement de système de saisir les opportunités de développement, de créer des espaces d'activités, d'établir de nouvelles lois efficaces, de stimuler la mutation de la société ? Répondre à ces questions permettrait de vérifier si notre organisation possède les critères de base d'une grande vitalité.

Lors de la création, il en était ainsi. Aujourd'hui il en est encore ainsi. Après avoir traversé la première étape de difficultés, puis une période de prospérité, nous en sommes presque revenus au point de départ. Nous devons faire face aux questions simples comme « que devons-nous faire ? Sommes-nous capables de faire à nouveau des jugements et des choix justes ? ». Au début de la création de la Fondation pour la Jeunesse Chinoise, nous avons décidé de réaliser le « Programme Espérance ». Le but était d'aider les enfants sans instruction des zones pauvres, faire que tous puissent jouir d'une enfance heureuse et avoir un bel avenir. Cela correspondait à un élan enthousiaste et à la poursuite sans trêve d'un idéal. Avec cette inspiration idéaliste, et les efforts acharnés de ses créateurs, le « Programme Espérance » est devenu un projet d'intérêt commun concernant l'avenir de la société chinoise avec un taux de participation des plus élevés.

En 1998, la structure mandatée par l'O.N.U —le Centre d'Etude de l'Incitation au Développement Technologique en Chine— a proclamé : « Les fruits du Programme Espérance ont été évalués. Le compte-rendu expose que parmi les habitants de plus de 16 ans des villes de 29 provinces, 93,9% des personnes interrogées connaissent le Programme Espérance, et parmi ceux qui connaissent ce programme, 63, 5 % y participent d'une manière ou d'une autre et font des dons. »

En 13 ans, la Fondation pour la Jeunesse Chinoise, qui a son assemblée dans chaque province, a pu réunir une somme totale de 2 milliards de Renminbi pour le Programme Espérance. Grâce à la formule « Un pour un », l'aide financière a pu aider deux millions cinq cent milles enfants à étudier, dans les villages les plus éloignés et dans les familles les plus pauvres. Cela

a aussi permis de construire ou de restaurer plus de 9000 Ecoles de l'Espérance. On compte actuellement quatre millions quatre cent milles écoles rurales. Sur cent écoles, deux sont des Ecoles de l'Espérance construites grâce aux capitaux du peuple. Sur cette base, des programmes du même genre ont jailli : de l'aide aux enfants sans instruction aux allocations « Etoiles de l'espérance » pour les élèves de primaire, du secondaire ou de l'université, des « bibliothèques de l'Espérance » aux « chants pour les écoles primaires de l'Espérance », du développement de la formation des professeurs ruraux jusqu'à la fondation d'un réseau d'Ecoles de l'Espérance et l'informatisation d'un vaste système éducatif avec le réseau de l'Espérance. Le Programme Espérance offre donc aux familles pauvres des conditions permettant de changer de vie, et aux habitants des villes et des campagnes, l'occasion d'une participation de longue durée à une activité d'intérêt commun.

Aujourd'hui, le Programme Espérance a déjà reçu un haut niveau d'approbation de la société en général, en tant que symbole de l'intérêt commun. Des questions restent toutefois en suspend. En effet on peut se demander si, il pourra continuer longtemps à maintenir sa force d'appel et ses acteurs ? Par ailleurs, la Fondation pour la Jeunesse Chinoise est-elle en mesure, en fin de compte, de devenir un organisme non-lucratif ayant obtenu la confiance du public, avec des capacités réellement professionnelles et rempli d'un sentiment de responsabilité sociale ? Telle est la question la plus importante que nous devons affronter.

(Gu Xiaojin, *Théorie et pratique de la Fondation pour le développement de la Jeunesse chinoise*, intervention à la rencontre de Pékin, 2003)

Qu'est-ce que le "troisième espace" ?

Lors de la "Conférence Mondiale sur les Femmes" tenue à Pékin en 1995, le "Forum des ONG" a suscité un grand remous. Les Chinois ont pour la première fois entendu leurs médias évoquer fréquemment des termes comme "ONG" et "troisième espace". Plusieurs organisations apparues auparavant en Chine et considérées comme ayant un caractère non gouvernemental dans une certaine mesure sont associées au mouvement international des ONG en plein essor, ce qui a stimulé le développement de ce type d'organisations en Chine.

A la différence de la plupart des pays, les ONG en Chine constituent le fruit de la réforme des marchés et du processus de transformation sociale qui s'en est suivi. C'est également ce même processus qui a conduit la Chine à adhérer aujourd'hui à l'OMC. Avec l'adhésion de la Chine à l'OMC, quel effet la tendance internationale "ONG contre OMC", développée depuis "l'événement de Seattle" a-t-elle produit sur le mouvement des ONG en Chine ? Comment les Chinois devraient-ils faire face à ces "deux mondialisations" ainsi qu'à leurs contradictions ?

(Qin Hui, *ONG en Chine-Le troisième espace dans le processus de la mondialisation et la transformation sociale*, trad. par Yang Jiangang, in *Documents sur la Rencontre de Pékin, Rétrospectives et perspectives : dialogue transculturel – Construire ensemble un monde responsable, solidaire et pluriel.*)

En ce qui concerne l'identité de l'individu, il y a aux USA des libéralistes et des communautaristes, qui prônent que l'identité de l'individu résulte d'une communauté déterminée. Nous faisons partie, bien entendu, d'une communauté donnée, mais, à l'heure de la mondialisation, nous sommes également porteurs de cultures plurielles. Certes, l'individu extrêmement atomisé que les partisans des lumières de l'époque moderne avaient préconçu n'est pas souhaitable, mais les communautaristes à l'extrême, qui se servent de la seule identité du membre d'une communauté pour étouffer d'autres rôles sociaux de l'individu, risquent de se transformer très facilement en nationalistes expansionnistes. Aujourd'hui, nous sommes non seulement un individu d'une nation déterminée, mais aussi un membre de toute l'humanité. Par conséquent, ni l'individualité issue d'une communauté unique que préconisent les communautaristes, ni l'individualité abstraite et isolée qu'exaltent les partisans des lumières ne sont souhaitables. C'est de l'individualité de communautés plurielles qu'il nous faut.

En résumé, je pense que face aux échanges et dialogues engagés dans ce nouveau siècle entre les différentes cultures, nous aurons à faire preuve de sagesse pour dépasser sans cesse l'opposition entre l'universalisme et le particularisme culturels et nous devons promouvoir le développement commun des cultures de l'humanité.

(Wang Yan, intervention à la rencontre de Pékin 2003, Dialogue transculturel : Rétrospective et prospectives pour un monde responsable, solidaire et pluriel, trad. par Yang Jiangang, in Documents sur la Rencontre de Pékin, **Fondation Charles Léopold-Mayer pour le progrès de l'Homme**, Fiche Bip n°3669 – « Dialogue transculturel : Rétrospective et prospectives » pour un monde responsable, solidaire et pluriel)

Le problème de l'environnement est l'un des défis les plus rudes auxquels la Chine aura à faire face durant le 21^{ème} siècle. La protection de l'environnement, élément clé pour assurer une croissance économique stable à long terme et un développement durable, relève de l'intérêt fondamental de l'Etat. Pour la Chine, une solution au problème de l'environnement aurait un impact important sur sa sécurité nationale, son image internationale, les intérêts fondamentaux de la population ainsi que la réalisation d'une société relativement aisée. C'est une responsabilité et un devoir fondamental pour un gouvernement que d'assurer de bonnes conditions de ressources et d'environnement pour le développement économique et social et de permettre à tous les habitants d'accéder à l'air pur, à l'eau potable et à l'alimentation sûre.

Les expériences de différents pays du monde ont démontré que le gouvernement joue un rôle dominant dans la protection de l'environnement et qu'un système de gestion gouvernementale efficace est une condition de base préalable à l'amélioration de l'environnement et à la réalisation du développement durable. Ces vingt dernières années, notamment dans les années 90, la Chine a enregistré des progrès dans le domaine de la protection des ressources et de l'environnement : la pollution, partiellement maîtrisée, n'a pas augmenté au même rythme que la croissance économique ; l'efficacité d'utilisation des ressources s'est sans cesse améliorée ; une nouvelle ère de protection et d'édification environnementale s'est mise en marche. Ces progrès ont été réalisés dans une large mesure grâce à l'amélioration constante du système d'administration des ressources et de l'environnement ainsi qu'aux dispositions institutionnelles du gouvernement.

En matière d'environnement, la Chine est actuellement confrontée à une situation d'extrême complexité qu'aucun des pays du monde n'a jamais connue dans l'histoire. En tant que pays en développement, important et responsable, elle doit apporter une réponse juste et faire des choix raisonnables afin de faire face à une nouvelle phase dans les domaines du développement et de l'environnement.

(Wang Yi, *Environnement, développement et gouvernance : comment faire face au défi environnemental du nouveau siècle*, rencontre de Pékin 2003, trad. par Yang Jiangang, in *Documents sur la Rencontre de Pékin*)

Quelles leçons et quelles suites de la rencontre de Pékin ?

La deuxième étape de l'Alliance a véritablement commencé à Pékin en février 2003, avec tous ses enthousiasmes, toutes ses espérances mais aussi toutes ses difficultés. C'est ce que j'ai ressenti à l'issue de notre rencontre.

Pour ouvrir le débat, je commencerai par reprendre les deux images que j'ai utilisées en introduisant la conférence :

- l'image du voyage,
- l'image du tissu que l'on tisse.

Selon l'image du voyage, nous avons appris à marcher en plaine. Maintenant nous attaquons les étapes de montagne. Selon l'image du tissu, nous avons placé la chaîne et nous allons devoir apprendre à faire aller et venir la navette. Et comme de bons tisserands, nous allons apprendre à partir de nos erreurs.

Pour nous, la fondation, c'est également le début d'un changement assez radical. Ainsi, quand il s'agissait de tendre les fils de la chaîne, nous travaillions avec chaque partenaire, à partir de la convergence des désirs entre chacun de nous et l'un de nos programmes. Dans la nouvelle étape de l'Alliance et de la fondation, nous devons les aider à travailler entre eux. Sur quelles bases ? La commune volonté de contribuer à la construction d'un monde plus responsable, divers et solidaire suffit-elle à donner envie aux alliés de travailler entre eux ? Trouvera-t-on les méthodes et les formes d'un travail productif, efficace ? Selon quel calendrier ? Avec quelles formes d'échanges d'information et de coordination ? Avec quelle visibilité ?

C'est tout cela que nous avons dû explorer pour préparer la conférence de Pékin. Je voudrais identifier avec vous une série de questions que l'on a rencontrées pour l'organisation et la tenue de la rencontre et qui sont celles que nous rencontrerons aussi dans l'avenir.

•Qui prend l'initiative d'essayer de réunir les uns et les autres ? Qui est prêt à faire le travail ingrat, long, difficile et indispensable de coordination et d'organisation ? Par exemple, dans le cadre de sa « période sabbatique », c'est la FPH qui a pris cette initiative, qui a proposé un coordonnateur. Il faudra à l'avenir que nous ayons une démarche préalable d'information et de dialogue avec chacun.

•Comment mettre en commun les travaux et l'histoire de ce qui a déjà été fait pour chacun ?

Nous avons eu pour Pékin une démarche exemplaire en Chine et en Europe avec des documents très riches. Nous ne sommes pas parvenus à faire contribuer tout le monde de la même manière et même si les descriptions détaillées intéressent directement certains, nous ne pouvons pas espérer que tout le monde en prenne connaissance.

•Comment harmoniser les attentes ? Les participants ont vécu, par rapport à l'Alliance, des histoires différentes et en ont une connaissance différente ; les partenaires de la FPH, qui ont fait un long chemin avec nous, voient désormais l'intérêt de participer à une alliance plus large; les « anciens » de l'Alliance, ainsi que ceux qui l'ont découverte à l'occasion de l'Assemblée Mondiale et ceux qui la découvrent à l'occasion de cette conférence, n'ont pas forcément les mêmes besoins. Comment partager l'histoire commune ?

•Comment organiser le dialogue interculturel, comme on l'a dit, entre les différents milieux et les différents thèmes ? Comment faire en sorte que chacun soit intéressé par les préoccupations des autres ?

•Comment choisir les thèmes de travail ? Il y a beaucoup de sujets qu'on aurait pu aborder : la gouvernance, l'eau, les systèmes de production industrielle, les villes, l'éducation, la charte des responsabilités humaines, etc. Mais le programme était déjà extraordinairement riche. Chaque demi-journée abordait un nouveau sujet difficile et très important. Comment faire en sorte que l'impossibilité de tout aborder en profondeur ne mécontente pas une partie des participants ?

•Comment synthétiser, visualiser les réflexions ? Nous savons, et vous avez pu le vérifier, que les synthèses orales d'atelier ne permettent pas de rendre compte de la richesse des thèmes. Nous avons donc proposé d'utiliser un type d'outil méthodologique développé pour l'Assemblée Mondiale. Cela n'avait pas été discuté avec tous et a pu surprendre. Merci d'avoir accepté de jouer le jeu.

A ces questions s'ajoutent celles que j'ai soulevées hier matin devant vous après la première journée :

- Comment construire ensemble, par le dialogue ouvert entre les milieux, entre les thèmes, entre les régions du monde, des stratégies de changement à la hauteur des défis ? Gustavo Marin a dit hier : « l'Alliance est à la fois une passion et une méthode ». C'est une formule que j'aime beaucoup. Chen Yueguang a été au Forum Social Mondial. Tout le monde, là-bas, dénonce les méfaits du néolibéralisme et proclame qu'un autre monde est possible mais ne dit pas lequel et comment le construire ! Nous avons l'ambition ensemble de dire comment, pas par une utopie globale à réaliser mais, pour reprendre encore l'expression de Gustavo, comme un chemin qu'on construit en marchant. Chaque défi soulevé au cours des quatre séances appelle l'esquisse de stratégies de changement qui soit à leur hauteur. Quelle méthode de travail utiliser pour y parvenir ? Pierre Vuarin a rappelé l'effort fait dans le cadre de l'Alliance

avec l'élaboration des cahiers de propositions. Comment une telle rencontre pourrait-elle déboucher sur des cahiers de propositions chinois, nourris de l'expérience internationale, par exemple à partir des quatre thèmes abordés lors de la conférence?

- Comment incorporer dans la réflexion des alliés chinois, mettre à leur disposition de manière commode, l'ensemble des travaux de l'Alliance ?

Je pense d'abord aux résultats de Lille :

IV. Le compte-rendu du groupe chinois de l'Assemblée que nous n'avons pas pu exploiter en détail pendant cette conférence,

V. La Charte des responsabilités humaines pour laquelle Zhao Yi Feng et Qin Hui ont joué un rôle important et pour laquelle Jiang Yaping et Mme Han Xiangjing ont fait après Lille des propositions très innovantes de diffusion et de mise en débat.

VI. L'Agenda pour le 21ème siècle qui offre un cadre général pour travailler sur les priorités communes.

Mais je pense aussi, plus largement, comme je l'ai dit hier, aux trois composantes du patrimoine de l'Alliance :

~ la plus importante, comme toujours, c'est le patrimoine humain. Ce que l'on appelle de plus en plus fréquemment le capital social : des talents, des compétences, des expériences, des habitudes de travail en commun dans les différentes régions du monde ; il y faut aussi des amis sur lesquels s'appuyer et avec lesquels dialoguer. Une Alliance pour un monde responsable, pluriel et solidaire n'aura jamais les avions et les missiles de M. Bush, les capitaux et les ingénieurs des grandes banques ou des grandes entreprises mais les alliés peuvent posséder en commun, développer ensemble, les ressources les plus précieuses du savoir, de l'expérience et de la confiance qui se multiplient en se partageant.

~la seconde composante est constituée par les propositions : Pierre Vuarin en a donné un exemple ce matin en montrant, comment tous les travaux du programme APM et la rencontre de Yaoundé avaient abouti à onze questions simples mais derrière lesquelles il y a une expertise collective, pluraliste, considérable. Ce n'est pas un discours. Derrière chacune d'entre elles, il y a des réalités concrètes, des expériences.

~la troisième composante, ce sont les méthodes. Il y a l'outil cartographique. Il y en a beaucoup d'autres, notamment autour du site Web et du réseau d'échanges d'expériences. Nous avons déjà évoqué avec la fondation Himalaya, la possibilité qu'elle joue un rôle décisif

pour la construction du site web de l'Alliance en chinois, condition essentielle pour mieux faire entendre la Chine à l'extérieur et les travaux de l'Alliance en Chine. C'est une bonne illustration du devoir de vigilance dont a parlé Michel Sauquet comme un des produits précieux du travail interculturel mené avec l'Académie de la Culture Chinoise. Et, avec He Cheng du Centre de recherche, d'information et de développement de la municipalité de Shanghai et l'Association des maires de Chine, nous allons travailler à la conception d'un centre de ressources où l'on pourra trouver les expériences les plus riches sur les défis communs.

Comment chacun pourra-t-il trouver la meilleure manière de concilier son activité personnelle avec une implication collective ? Comment les initiatives de chacun peuvent trouver place dans un ensemble ?

A la cérémonie d'ouverture, j'ai voulu partager avec vous ma vision personnelle de la seconde étape de l'Alliance. Je l'ai résumée en deux mots : Relier et Élargir.

Relier : cette conférence a été un pas magnifique dans cette direction. Reste à trouver des réponses concrètes, pragmatiques, peu coûteuses en temps et en argent à cette question : relier en Chine, relier avec l'extérieur. Il faudra trouver les moyens matériels et sans doute financiers en Chine continentale, à Taïwan ainsi qu'à Hong Kong. Mais nous voyons notamment qu'il y a un développement des fondations et cela peut y aider.

Élargir : comment aller vers les différents milieux ? Comment associer non seulement des personnes, des penseurs mais aussi des réseaux : celui de la Fondation pour le développement de la jeunesse chinoise, celui de l'Association des femmes chinoises mais aussi les réseaux d'ingénieurs, de chefs d'entreprise, d'universitaires. Comment tous les amis qui sont ici et qui animent des revues, des émissions de télévision, des maisons d'édition peuvent-ils contribuer à animer les débats communs, à diffuser les propositions et à promouvoir leur approfondissement, leur adaptation à la réalité chinoise et leur mise en œuvre ? Je pense par exemple à la réflexion amorcée avec Jiang Yaping sur le rôle très important que peuvent jouer les forums électroniques du Quotidien du peuple et au magnifique documentaire réalisée par Gao Hongming sur l'Assemblée Mondiale.

Toutes ces questions montrent que l'objectif du débat de cet après-midi n'est pas de conclure la conférence. L'objectif de la conférence elle même n'était pas de conclure dix ans de partenariat mais de nous projeter vers l'avenir, enrichis par cette nouvelle expérience acquise.

(Pierre Calame, Allocution de clôture, rencontre de Pékin, 2003)

Deux objectifs à atteindre

Notre coopération avec la Fondation française Charles Léopold Mayer pour le progrès de l'homme dure déjà depuis plus de dix ans. Ce long parcours nous a permis de nous connaître mutuellement et d'une manière assez profonde. Nous avons souhaité atteindre, à travers cette rencontre, deux objectifs, qui sont les suivants :

Pour le premier, il s'agit d'introduire et de diffuser en Chine et jusqu'au cœur de tous ceux qui n'en ont jamais entendu parler, un idéal fondamental que la Fondation s'est récemment proposé de faire avancer - celui de la construction d'un monde responsable, pluriel et solidaire. Je pense que sur ce point-là, nous avons pratiquement atteint notre objectif initial. Nous y avons beaucoup travaillé. Dix médias ont été mobilisés pour couvrir cet événement. M. CALAME, M. CHEN Yueguang et moi-même, avons fait des présentations de cette rencontre à l'occasion d'une conférence de presse.

Par ailleurs, le 25 février, M. CALAME et moi-même, avons répondu, sur l'invitation du site "Peopledaily.com", le plus grand site internet de Pékin, aux questions posées par des internautes de toute la Chine. Pendant plus de deux heures, nous avons pu répondre au total à 37 questions. A travers les internautes du site "Peopledaily.com", qui sont particulièrement nombreux, nous avons déjà répandu l'idéal d'un "monde responsable, pluriel et solidaire" chez beaucoup de personnes, voire jusqu'à Taiwan, car, parmi les questions qui nous ont été posées, il y en avait plusieurs qui provenaient des internautes taiwanais.

Dans l'après-midi du même jour, M. CALAME a fait, à l'Université de Pékin, une conférence très réussie, qui portait également sur la construction d'un monde responsable, pluriel et solidaire. Plus d'une centaine d'étudiants, présents à la conférence, ont réagi avec enthousiasme. Ils ont posé des questions et participé aux débats. La conférence, avec les approbations, désapprobations et réfutations qu'elle a suscitées, a permis à ces étudiants de réfléchir sur de nombreuses questions auxquelles ils n'ont jamais pu penser dans le passé.

Durant les trois jours de réunion, il y a eu sans cesse des auditeurs libres qui, intéressés par le sujet, venaient, de leur propre chef et sans notre invitation, assister à la réunion. Parmi ces auditeurs, on a remarqué entre autres, un enseignant retraité du Département de géophysique et un ancien professeur d'économie qui s'intéresse aujourd'hui aux questions "ciel - homme". Ils n'avaient pas été invités, mais ils sont venus en apprenant la nouvelle de cette réunion. Il y a également eu des auditeurs venus des Universités de Qinghua et de Pékin, notamment un étudiant-chercheur en chimie macromoléculaire de Quinghua, un autre en finance internationale de Beida, et quelques autres étudiants de cycle normal. C'est bien parce qu'ils

ont été attirés par leur idéal et leur intérêt qu'ils ont pu assister trois jours durant à cette rencontre. Par conséquent, je pense que nous avons dans l'ensemble atteint notre premier objectif.

Le deuxième objectif se situe plutôt sur le plan de la forme. C'est-à-dire que nous voulons réformer la façon de tenir une réunion. Notamment, nous n'avons pas d'affection pour la forme traditionnelle des colloques scientifiques qui consiste à faire défiler à la tribune avec un timing bien serré - vingt minutes chacun par exemple - des intervenants, qui ne peuvent que s'empresse de terminer la lecture de leur texte écrit. Il n'y a que très peu de temps réservé à la discussion. En conséquence, les participants ne disposent pas d'un temps suffisant pour faire fonctionner véritablement leur propre cerveau et la réunion devient vite pour la plupart des auditeurs une simple occasion de recevoir les conclusions des autres. Sur l'initiative de la Fondation, nous espérons inventer, à l'occasion de cette rencontre, une nouvelle forme de réunion, qui privilégie la participation de chacun. C'est de la véritable participation de chacun d'entre nous, et non des présidents de la réunion, ni de n'importe quelle autre personne, que dépendrait la réussite de cette rencontre. Le mode de fonctionnement de nos séances de réunion était donc différent de celui qu'on connaissait dans le passé. Nous avons avancé l'idée que pour chaque participant, le processus de la réunion serait un processus d'invention : c'est-à-dire un processus par lequel nous inventons et produisons nous-mêmes un résultat. Je pense que sur ce point-là, nous y sommes également parvenus. Tout le monde semblait particulièrement intéressé par le mode de débat mis en œuvre au cours de la rencontre selon lequel, quelques intervenants s'expriment d'abord sur un thème, (il ne s'agit point de lire un long texte tout fait) et des débats interviennent ensuite et sont organisés par petits groupes de moins de 20 personnes. Au début de chaque séance en groupe, chaque participant dispose de quelques minutes de réflexion pour éclaircir et consigner ses idées par écrit sur un bout de papier qu'il affiche au mur. C'est une application de l'expérience de l'Assemblée mondiale de citoyens de Lille. Sur cette méthode, j'avoue franchement qu'au début, je gardais de sérieux doutes. Je me suis demandée à quoi cela pouvait servir et s'il n'y avait pas trop de formalisme. Au bout de quelques jours de pratique, j'y ai découvert plusieurs avantages : notamment, elle nous aide, avant d'engager des discussions, à bien organiser nos idées, à en tracer une évolution entre ce que nous avons pensé auparavant et ce que nous pensons actuellement, et à imaginer d'éventuelles objections ou des observations supplémentaires. On peut les afficher ensuite, après un classement. Cela permet en effet, non seulement d'approfondir la réflexion, mais aussi et surtout de conserver, comme matériel et pour toujours, le processus de pensée le plus originel et le plus personnel, qui rendra, le cas échéant, une synthèse plus riche et plus

concrète.

A cet égard, je pense que le logiciel mis en place par Vincent a joué un rôle déterminant. Ce logiciel permet de procéder à un traitement informatique de toutes les propositions affichées et de générer en temps réel un schéma analytique et statistique avec une clarté impeccable. Vincent a d'ailleurs fait une séance de démonstration de son logiciel à l'Université de Pékin, qui a attiré un public sans doute un tiers plus nombreux que celui de la conférence de Pierre CALAME. La salle était littéralement pleine à craquer et l'intérêt qu'il a suscité était énorme. D'ailleurs, tous les participants de la rencontre ont également beaucoup apprécié, j'en suis sûre, ce logiciel et cette façon de discuter.

Voilà ce qui concerne les objectifs atteints de notre rencontre.

(Yue Daiyun, *Discours à la cérémonie de clôture, rencontre de la Chine, 2003*, in *Documents sur la Rencontre de Pékin*, trad. Yang Jiangang)

Pour le germe d'un idéal et ses mille années d'épanouissement

Nous arrivons à la fin de ces trois jours de rencontre internationale autour de « Dialogues transculturels : rétrospective et perspectives ». Nous venons clore cette rencontre au monastère de la Grande Conscience et nous projetons d'exprimer dans cet endroit toutes les réflexions que nous a inspiré cette rencontre, toutes les idées, les doutes, les difficultés rencontrées, ainsi que tous les rêves, tous les espoirs pour l'avenir que cette rencontre a pu faire naître. Pour ce discours de clôture, nous accueillons un hôte de marque, Monsieur l'Ambassadeur Dominique Dreyer de l'Ambassade Suisse, dont le nom chinois est Zhou Zimian. Monsieur l'Ambassadeur est arrivé bien avant nous dans la salle de conférence, d'une part en raison des problèmes de circulation routière, d'autre part parce que nous avons visité ce monastère vieux de plus de mille ans. C'était un lieu véritablement fascinant, car pour nous qui venons pour un dialogue transculturel, ce lieu représente un dialogue avec le passé lointain en plus du dialogue entre les hommes que nous sommes venus chercher. Nous demandons donc à Monsieur l'Ambassadeur de bien vouloir nous excuser.

Laissez-moi remercier le Président de la partie française, Monsieur Calame, car son intervention de vingt minutes a apporté beaucoup de matériaux à notre débat de l'après-midi. Il n'a pas emprunté une stratégie conceptuelle pour effectuer son résumé mais il a donné des éléments de réponse à des questions. Ce qui convient parfaitement à un principe de notre rencontre, qui consiste à avancer de plus en plus profondément de question en question. Les neuf points qu'il a soulevé nous ont permis de faire un pas de plus vers la clôture de cette rencontre, ce qui nous permet dans cette dernière partie de retenir trois armes pour la réflexion : le questionnement, les moyens et l'intelligence.

La présentation du Président de la partie chinoise, Madame le professeur Yue Daiyun, nous a permis de mieux comprendre les objectifs de cette rencontre. Elle a exprimé dans son intervention que ces dix années de rédaction reposaient sur le souhait de « construire un monde solidaire, responsable et pluriel », au travers des manuels scolaires, ce qui vraiment mérite notre plus grand respect. Durant cette époque de culture de fast-food où les courants et les modes se succèdent sans trêve, vouloir semer un idéal, tout en pensant uniquement à labourer mais non à récolter, demande un sens de la responsabilité et un état d'âme qui est la meilleure image de l'esprit de notre rencontre, mais aussi le symbole des résultats positifs produits par cette rencontre. Comme le professeur Yue Daiyun vient de le dire, les représentants de notre rencontre, en plus des personnes invitées, étaient les étudiants, les chercheurs, les professeurs retraités, les avocats, les journalistes, les participants venus de tous les domaines qui n'ont pas cessé d'entrer. Ceci prouve que notre rencontre est véritablement une rencontre ouverte à tous. Notre discours de clôture doit maintenant aborder un dernier sujet. Nous allons utiliser les trois heures de cette dernière rencontre à discuter librement des

prévisions, des propositions et des questions qui se posent pour l'avenir. Nous espérons y révéler une autre caractéristique de notre rencontre, à savoir que chaque participant, chaque membre, chaque intervenant, qu'il soit un représentant officiel ou bien un participant libre, ou bien encore un invité d'un représentant, et même tous ceux qui se sont assis ici sont membres de notre rencontre, et donc ont pris en charge la responsabilité de sa réussite et de son échec. De ce fait, chacun d'entre vous devra contribuer à cette rencontre par son intervention. Cela pourra se faire de deux manières. La première façon d'apporter sa contribution sera par l'appréciation de cette rencontre, en faisant des propositions, en exprimant des critiques, et en donnant les impressions que vous avez eu durant cette rencontre. La seconde se fera en se demandant comment faire un dialogue ou une action transculturels dans un monde pluriel, responsable, solidaire. Les soixante-dix personnes présentes pour cette séance de clôture devront intervenir sans que leur temps de parole n'excède trois minutes.

Mesdames et Messieurs, nous sommes donc arrivés à la fin de cette rencontre, mais dans notre cœur, c'est semble-t-il un commencement, le début d'un nouveau monde. Concernant notre rencontre, je voudrais exprimer mes impressions en empruntant deux choses dont l'une se trouve à l'intérieur et l'autre à l'extérieur de cette salle. Je voudrais que tout le monde lève la tête vers ce lustre suspendu au plafond. Il est composé d'un très grand nombre de petites ampoules reliées entre elles. Comme nous avons organisé cette rencontre dans un vieux monastère de mille ans, cela m'a fait penser à une comparaison avec le monde sans entraves du Bouddhisme : « mille lampes dans une salle, elles s'éclairent mutuellement. C'est ce que nous voyons dans cette salle éclairée de mille lampes. Chaque ampoule répand sa lumière et absorbe la lumière des autres lampes. La lumière d'une ampoule ne fait pas obstacle à l'ensemble des ampoules et la lumière de l'ensemble des ampoules ne fait pas obstacle à la lumière d'une seule lampe. Je pense qu'au cours de notre rencontre, comme au cours de la fondation d'une société citoyenne, nous voyons tous un autre monde avec l'œil de l'esprit : un monde solidaire, responsable et pluriel. Il en est à peu près ainsi. Je vous invite tous maintenant à regarder à l'extérieur de la salle, ce ginkgo vieux de mille ans. Je pense que notre rencontre a répondu à une exigence majeure qui n'est pas sans lien avec cet arbre. Ainsi comme tout a été enregistré, le cours de ces journées connaîtra des retours, car tout a une source. Ce ginkgo représente quant à lui quelque chose d'extraordinaire, qui mérite notre respect et notre admiration, mais cela n'aurait pas pu arriver il y a mille ans. C'est seulement parce qu'il a traversé mille ans d'histoire que nous le regardons ainsi. C'est pour cela que le sens de l'histoire apparaît souvent quand on remonte aux sources. Même si l'on peut dire d'un germe qu'il est « grand », c'est seulement dans l'attente de son avenir qu'on peut le dire. Notre rencontre a déjà servi à semer une graine pour construire un monde pluriel, responsable et solidaire mais cela exige de chaque participant qu'il l'arrose avec un peu d'eau, et que chacun donne un compte-rendu en retour de sa participation au secrétaire de cette rencontre. Ce germe d'un idéal et son déploiement sur mille ans nécessite que chacun accomplisse sa

tâche !

Pour terminer, je souhaite dire qu'au cours de cette rencontre transcontinentale, nos traducteurs ont beaucoup souffert car la qualité des discours était très élevée. En plus, pour chaque conférence, il y avait au moins cinq sténographes qui ont noté à peu près 60000 mots : Ceux qui ont pris des notes dans notre organisation, devaient mettre en ordre ces milliers de notes pour préparer un tableau que nous découvrons le lendemain matin, et pour cela ils devaient travailler jusqu'à onze heures ou minuit... Leurs noms ne sont pas écrits sur le registre de la rencontre mais ils ont, de même que nous tous, engagé leur responsabilité et travaillé pour un idéal commun avec le nôtre et avec la même solidarité. Grâce à leur travail, nous pouvons nous rendre compte que l'autre monde que nous voulons construire n'est pas une utopie. Il peut germer dans ce monde actuel. Nous devons donc exprimer de tout notre cœur nos remerciements et nos hommages respectueux.

(Chen Yueguang, Allocution de clôture, rencontre de Pékin, 2003, trad. par Sandrine Marchand)

De retour de Pékin, nous agirons et nous écouterons

C'est dans l'après-midi du 2 mars que je fus de retour à Paris. Il me fallut une journée complète de sommeil pour que je puisse me remettre à donner des cours à l'Université. Je n'étais toutefois pas la plus mal en point. A Pékin, Yueguang fut entré, après la rencontre, à l'Hôpital Xiehe. Le professeur TANG fut aussi hospitalisé pour une rechute cardiaque. La rencontre de Pékin était un champ magnétique particulier, qui faisait tourner chaque électron à une vitesse extraordinaire. Il n'y avait probablement que les combattants de la troupe FPH qui en étaient sortis indemne, ou en tout cas, aucun indice jusqu'à ce jour, ne laissait entendre que ce n'était pas le cas. Catherine, Pierre VUARIN et Vincent étaient déjà là, fidèles à leur poste, dès le lendemain matin. Chacun des participants français de la rencontre de Pékin se mit rapidement, en débordant d'énergie, à procéder aux bilans, rapports et plans. Ils étaient tellement occupés qu'ils devaient s'astreindre à un régime de repas de travail collectif, voire refuser de prendre tout appel téléphonique.

Ce matin-là, j'allai, dès l'aube, au jardin du Luxembourg. La brise printanière commençait à semer discrètement de la verdure. Les arbres étaient recouverts de bourgeons à feuilles. Des oiseaux me titillaient le cœur avec leur langage incompréhensible. Que c'était beau ! Je pensai au docteur Faust qui ne pouvait chanter la beauté sans risquer sa vie avec le diable. Ce ne fut pas mon cas. Tout d'un coup, j'entendis deux oiseaux parler chinois entre eux :

- "Tous ces amis - cet Eléphant qui chante en chinois 'l'Orient est rouge' depuis 1972 (bien que son chant ne soit toujours pas compris par 1,3 milliard de Chinois); cette Forêt Prospère qui préfère conduire, avec tant d'humanité, ses "chevaux au galop" ("Pentium" en chinois) sous un ciel bleu pékinois à moitié adouci; ce Vieux marin de parole toujours entouré de ses Indiens; ce Roseau qui écrit sans arrêt, quitte à sacrifier ses nuits; cette Couverture Confortable qui se nourrit de la Passion; ce Gentilhomme qui court, tel un pompier, dans son univers à quatre étages pour éteindre le feu des ordinateurs ; ce Miracle qui a la chance unique d'épouser son Jésus; cet Ermite qui ne se cache guère; ce Saint-Sage éditeur dont le sérieux cache mal son humour; et cette Femme qu'un lettré chinois de Shanghai pourtant réputé pour son calme et son imperturbabilité n'hésite pas à qualifier de "Rayonnante d'une extrême élégance" - tous ces amis-là, où se trouvent-ils aujourd'hui ? La plupart d'entre eux viennent de rentrer d'un lieu où actuellement se passe quelque chose d'étonnant."

- "Ne t'inquiète pas. Ces néo-humanistes pour le progrès de l'homme se cachent pour réfléchir. Ils se réfugient dans le silence, à l'abri de nos cris, pour méditer sur le destin d'un monde responsable, pluriel et solidaire."

- "Celui dans lequel nous pourrions rencontrer plus d'amis humains qui nous écouteront chanter ?"

- "Nos amis néo-humanistes ne nous écoutent pas chanter mais ils chanteront bientôt avec nous, en chinois d'ailleurs. Attendons en faisant preuve de la plus grande patience."

Nous sommes tous engagés dans la course contre le temps. Mais le temps est quelque chose d'indéfinissable. La vie d'un être humain se compte par an, alors que celle de l'univers infini se mesure par le kalpa - qui veut dire en sanscrit "durée infiniment longue" - avec en général un cycle de vie de 80 millions d'années. Le kalpa se décline en trois types : grand, moyen et petit. Le petit kalpa est le plus proche de la vie de l'homme. A compter de 10 ans, on ajoute un an tous les cents ans, et ce jusqu'à 84 000 ans. A partir de là, on enlève un an tous les cents ans, jusqu'à ce qu'on retourne à 10 ans. Cet aller-retour équivaut à 16,80 millions d'années et il est appelé "petit kalpa". Ainsi considéré, le temps de notre vie est à l'univers ce que l'oiseau est à l'homme.

(Jin Siyan, *Sous un ciel bleu*, in *Document sur la rencontre de Pékin 2003*, FPH)

PERSPECTIVES

L'intelligence plus grande à plusieurs – l'aventure collective de la Chine et de la FPH continue sur la planète

Un bref aperçu

Au cours de l'année 2004-2005, sept projets se sont réalisés avec une forte participation des partenaires chinois et avec le précieux concours de la FPH.

-séminaire de Pierre Calame sur la réforme universitaire à l'Institut des Sciences Politiques de la Jeunesse Chinoise (préparé par Chen Yueguang, Jin Siyan, Fiches de suivi n° 22059, n° 22132, n° 22144) ;

-table ronde sur la gouvernance avec Pierre Calame (réflexion et méthode) à la revue *Femmes Chinoises* (préparé par Chen Yueguang, Jin Siyan, Fiche de suivi de Pierre Calame n° 22208) ;

-conférence-débat sur la gouvernance et la construction de la société harmonieuse avec Pierre Calame, Ousmane Sy, Teolinda Bolivar, accompagnés de Chen Lichuan et de Françoise Macé, à l'Institut d'Administration de la Province du Shaanxi ;

-collaboration dans le cadre de l'enquête menée avec l'IRG sur la formation des fonctionnaires chinois (suivi par Chen Lichuan, Fiches de suivi n° 22524, n° 21648 ; fiche de suivi de Pierre Calame n° 22327) ;

-Forum international sur la gouvernance face à l'évolution des sciences et de la technologie (Pékin, 5-6 juin 2005, Centre d'Informations et d'Archives de l'Académie des Sciences de Chine et Université Polytechnique de Pékin) avec la participation de personnalités chinoises et étrangères. Les acquis du forum (interventions et textes de traduction) ont été mis en valeur dans la revue *Science and Technology in China*, ainsi que sur le site web *Gouvernance*, créé à l'issue du forum. Le livre de Pierre Calame, *La démocratie en miettes*, traduit et publié en chinois a été diffusé lors du forum. Les revues *Science and Technology in China* et *Dialogue Transculturel* ont sorti chacune un numéro spécial sur le Forum gouvernance de Pékin. Tous les textes traduits en chinois à l'occasion du forum ont été transformés en Bip par Martin Vielajus, Juliette Decoster, Jin Siyan et Chen Lichuan. (suivi par Chen Yueguang et Chen Lichuan, Fiches de suivi n° 22230, n° 22525 et 18 Bip ; fiche de suivi de Pierre Calame n° 22 321).

-atelier visite sur la pêche et l'aquaculture (17-31 août 2005) dans le cadre du processus de « Sustainable Food Laboratory » avec l'Institut du Développement Rural de l'Académie des Sciences Sociales de Chine. Cet atelier visite ayant réuni une trentaine de Chinois et étrangers autour d'un débat sur les questions de pêche, d'aquaculture, d'utilisation des farines de

poisson et de gestion des ressources halieutiques, a permis d'établir des liens entre les organisations internationales et ce secteur chinois isolé du monde extérieur (Pierre Vuarin et Jin Siyan, Bip 2966 ou Fiche de suivi n° 22745).

-*Dialogue Transculturel* avec la convention entre la FPH et le Centre de Recherche Transculturelle de l'Université de Pékin (janvier 2005) a constitué un partenariat privilégié. Pierre Calame a rejoint le Comité académique de la revue à cette époque.

- Remise en forme réussie de la revue *Dialogue Transculturel* (Jin Siyan, Fiches de suivi n° 21849, n° 22742).

L'Etat au coeur

Pour certains, l'État est un recours en toutes occasions. Pour d'autres au contraire, il est un créateur de bureaucratie parasite. Au-delà d'un débat sur le « plus d'État » ou « moins d'État », les auteurs plaident pour une réhabilitation et une rénovation de l'action publique. Les inflexions qu'ils proposent (la subsidiarité active, l'articulation des échelles de gouvernance, ...) sont fondées sur des histoires observées au cours de leur vie professionnelle dans l'administration publique française de l'Équipement et du Logement, et dans diverses structures internationales.

(Pierre Calame, *L'Etat au cœur*, Paris, DDB, 1997 ; traduit en chinois par Hu Hongqing, Shanghai renmin chubanshe, 2004)

La démocratie en miettes

L'accélération des évolutions techniques et économiques, l'emprise brutale des rapports marchands, les menaces nouvelles sur les grands équilibres de la planète sont en train de bousculer les systèmes de pensée et les institutions forgées au cours de l'histoire. Nos repères intellectuels, moraux et politiques traditionnels en sont perturbés. Les solidarités construites au fil des siècles en ressortent affaiblies. La démocratie, à force d'être malmenée, devient un mot creux. Nous sommes peut-être proches du début d'un nouveau cycle, dont l'enjeu va être de construire un nouveau socle éthique, des modes de vie, de production et de régulation renouvelés, qui puissent correspondre à ce nouvel état du monde. L'auteur invite à une véritable révolution copernicienne de la gouvernance. Il incite les sociétés humaines à se doter de systèmes de représentation, d'institutions, de processus, de règles, de corps sociaux, de rites, de valeurs partagées et de pratiques pour se gérer elles-mêmes dans un mouvement volontaire.

(Pierre Calame, *La démocratie en miettes*, Descartes & Cie, 2003 ; traduit en chinois par Gao Linghan, Sanlian, 2005)

L'émergence d'une société civile en Chine

Y a-t-il une société civile en Chine ? Si oui, est-elle organisée et indépendante, capable de former une citoyenneté démocratique ? Si non, comment expliquer la prolifération des ONGs en Chine depuis une vingtaine d'années et le rôle croissant qu'elles jouent dans les affaires publiques comme par exemple l'environnement, la santé ou encore la fourniture de services sociaux ? Les réponses qu'on donne à toutes ces questions sont loin de faire l'unanimité. Malgré les divergences de points de vue, on utilise par commodité le concept de la société civile pour rendre compte des changements sociaux en Chine depuis les vingt dernières années. Il permet de repenser la question des rapports socio-politique dans un contexte de coopération et de partage de responsabilité, parfois aussi de confrontation, entre l'État et la société. De ce fait, l'interrogation sur le sens qu'il faut donner à la société civile en Chine amène nécessairement un questionnement sur le processus de la démocratisation sociale. Pour y voir un peu plus clair, nous nous proposons ici d'aborder la question de la société civile chinoise à partir de l'interaction entre l'État et les ONGs en commençant par dresser un état des lieux des ONGs en Chine continentale.

Différents types d'ONG

Au début des années 50, les « **organisations de masse** » (*qunzhong zuzhi*) ont été créées à l'initiative du Parti communiste chinois pour regrouper les mouvements sociaux. Huit fédérations ont ainsi vu le jour. Certaines d'entre elles gardent jusqu'à nos jours une place importante comme, la *Ligue des jeunesses communistes*, la *Fédération des femmes* et la *Fédération nationale des syndicats*. Elles fonctionnent entièrement grâce aux financements du gouvernement. Leur personnel relève d'un statut assimilé à celui des fonctionnaires. Affiliées au gouvernement, ces « organisations de masse » sont loin de la définition courante des ONGs. Elles effectuent néanmoins un travail non négligeable dans le secteur social et disposent de réseaux solides sur l'ensemble du territoire. Les ONGs chinoises partenaires de la FPH ne se trouvent pas dans cette catégorie.

Après la réforme économique de 1979, un secteur associatif et non lucratif est réapparu en Chine peu après le secteur privé. Depuis, il s'est développé de façon

exponentielle. C'est ainsi que les « **organisations sociales** » (*shehui tuanti*) ont vu le jour. Après l'événement de 1989, le gouvernement a tenté de réglementer le milieu associatif : le *Règlement d'enregistrement et de gestion des organisations sociales* a été promulgué en octobre 1989 et complété dix ans après par le *Règlement temporaire d'enregistrement et de gestion des unités de travail populaires non commerciales*. D'après ces deux textes, les ONGs doivent se faire enregistrer auprès du Ministère des Affaires Civiles et avoir une tutelle gouvernementale ou para-gouvernementale, familièrement appelée « belle-mère » qui garde un droit de regard sur ce que fait « la belle fille ». Du fait qu'elles doivent être approuvées par les organismes dépendant du gouvernement ou de l'État et émanent souvent de ces derniers, la quasi-totalité des ONGs chinoises existantes sont en fait des « organisations non gouvernementales organisées par le gouvernement » (GONGOs : Government Organized Non Governmental Organizations). Selon ces règlements, une seule ONG peut s'inscrire dans une région administrative dans un domaine donné et elle n'a pas le droit d'agir en dehors de ce territoire. Ces « organisations sociales » qui se réfèrent aux ONGs ne correspondent pas non plus à la définition classique des ONGs, « organisation indépendante des gouvernements ». Il convient de souligner que le terme chinois d'ONG est une appellation d'emprunt par facilité, du fait que les ONGs chinoises ont toutes un statut hybride vis-à-vis du gouvernement. Les ONGs chinoises partenaires de la FPH appartiennent sans exception à cette catégorie.

Il existe toutefois en Chine des organisations qui n'ont pas officiellement le statut associatif, ce qui n'empêche pas qu'elles effectuent en réalité un travail social et humanitaire. Ce sont les organisations qui, issues d'initiatives privées, s'appellent officiellement « **unités de travail non lucratives gérées par la population** » (*minban feiqiye danwei* « *grassroots* »). Elles ne sont pas enregistrées au Ministère des Affaires Civiles, mais au Ministère de l'Industrie et du Commerce comme entreprises non lucratives. Cela signifie qu'elles ne peuvent pas bénéficier des mesures fiscales avantageuses accordées aux ONGs. En plus, elles doivent payer les taxes de société, ce qui alourdit considérablement leur budget pour les actions menées. A l'heure actuelle, ce sont sans doute les organisations les plus proches de la définition communément reconnue en Occident pour des ONGs. La FPH n'a pas encore pour l'instant de partenaires ONGs dans cette catégorie.

Contexte historique et situation actuelle

Avant la 4^e Conférence Internationale des Femmes qui a eu lieu à Pékin en 1995, on parlait peu des ONGs en Chine. C'est à partir de ce moment-là et grâce à sa couverture médiatique qu'un certain nombre d'ONGs se sont constituées. L'autre tournant fut la Conférence internationale sur le secteur non lucratif et le développement de la Chine,

organisée par l'Université de Tsinghua en 1999. Celle-ci a donné un nouvel élan à l'expansion des ONGs en Chine. Mais quelle que soit l'importance de ces deux conférences, elles n'ont joué qu'un rôle événementiel. L'émergence de la société civile chinoise s'explique surtout par la raison économique. Les faits montrent que les ONGs fleurissent dans un pays dont le PIB atteint 1000 USD par personne. En Chine, le PIB par personne a atteint 1000 dollars en 2003, et se situe actuellement entre 1000 et 3000 dollars. Autant dire que les conditions économiques favorables au développement des ONGs sont réunies. Jusqu'en 2005, près de 300 000 ONGs étaient enregistrées en Chine, dont la moitié étaient des « organisations sociales ». A ce chiffre, il faut ajouter les organisations populaires qui ne sont pas enregistrées officiellement pour une raison ou pour une autre, et les « unités de travail non lucratives gérées par la population » dont le nombre s'élève à plus de 120 000. Selon certaines estimations non officielles, le nombre des ONGs chinoises, toutes catégories confondues, peut atteindre 3 millions. Il faut bien sûr relativiser ce chiffre en tenant compte des particularités des ONGs chinoises que nous avons évoquées ci-dessus.

Parmi ces ONGs, les défenseurs de l'environnement, tels que les *Amis de la nature*, sont les plus actifs. Aujourd'hui, le gouvernement chinois se tourne de plus en plus souvent vers eux pour faire face aux problèmes environnementaux. Ces organisations environnementales mènent aussi différents types d'action dans les domaines, tels que l'éducation, la recherche et la préservation de la nature.

A part la question de définition claire d'ONG qui demeure évidemment centrale, il convient de noter que les ONGs chinoises d'inspiration populaire sont encore défavorisées par rapport aux ONGs initiées par le gouvernement, notamment en termes de financement. L'enregistrement pose également de sérieux problèmes, non seulement en raison de l'obligation de trouver une organisation sponsor et d'être avalisée par un organisme gouvernemental ou para-gouvernemental, mais aussi à cause des frais d'enregistrement (30 000 yuans ou plus) ou encore à cause de l'interdiction faite à deux ONGs de travailler sur le même secteur dans une zone géographique limitée. Même étant revêtues du caractère légal, elles sont toujours privées d'un pouvoir de décision et d'administration interne complet, puisqu'elles doivent rendre des comptes à leur organisme de tutelle (1). Lorsqu'elles ne sont pas enregistrées, leur développement demeure incertain et dépend constamment de l'humeur politique du moment.

En matière de financement, les ONGs chinoises souffrent d'une image mitigée auprès du public en raison de plusieurs affaires de détournement de fond et de scandales financiers, dûs, en partie, au manque de transparence dans la gestion comptable. Depuis le 1^{er} juin 2004,

une nouvelle loi a été promulguée. Il s'agit du *Règlement sur l'enregistrement et la gestion des fondations*. Ce règlement présente une nouveauté importante en introduisant l'autorisation de consacrer 10% des dépenses aux frais de gestion, alors qu'auparavant, les fondations (*jijinhui*) étaient régies par les mêmes règlements que les autres « organisations sociales ». Ces réglementations constituent une tentative de définition des organisations non gouvernementales, même si elles ne concernent qu'un type spécifique (fondation).

Présence des ONG internationales en Chine

Pour les ONG internationales, la législation les concernant est quasi-inexistante en Chine. Ce vide juridique qui les prive de statut légal met les ONGIs dans une situation précaire pour trois raisons principales : primo, elles dépendent de la bonne volonté des autorités locales et leurs activités peuvent donc être interrompues à tout moment. Elles ont en plus des difficultés à s'installer dans certaines provinces et à traiter de problèmes sujets à polémiques (sida par exemple) ; secundo, du point de vue pratique, elles ne peuvent bénéficier d'exemptions de taxes sur les importations, ni ouvrir de compte en banque, ni lever de fonds en Chine ; tertio, elles ont des difficultés à embaucher du personnel local.

Malgré ce cadre juridique et administratif contraignant, un certain nombre d'ONGIs ont commencé à travailler en Chine au cours des années 90. On en compte aujourd'hui près de 500 qui ont acquis une reconnaissance toute relative de la part des autorités chinoises, dont une centaine effectuent un travail significatif avec un budget conséquent comme *Médecins du Monde*, *Médecins sans Frontières* ou *PlaNét Finance* pour ne citer que les ONGIs d'origine française.

Pour les ONGIs et les fondations étrangères, le financement de projets mis en place par les organisations chinoises reste la façon la plus simple d'intervenir en Chine en dépit du manque d'indépendance de celles-ci par rapport au gouvernement. Les relations de confiance avec les partenaires locaux sont donc fondamentales pour déterminer la faisabilité de mise en oeuvre des projets de travail dans tel ou tel domaine. Les coopérations aussi bien bilatérales que multilatérales ont pris de l'ampleur ces dernières années mais, en raison de la réglementation, elles ne concernent pour le moment que les ONGs chinoises bien institutionnalisées et pas forcément indépendantes. Les bailleurs de fonds internationaux sont de plus en plus intéressés par les organisations d'initiative privée et commencent à réfléchir à des projets de renforcement de la société civile en terme de capacité administrative et de **transfert** de compétences.

(1) cette situation est un peu comparable aux « organisations d'intérêt public » dans un pays comme la France, qui bénéficient d'avantages fiscaux mais sont placées sous la tutelle d'un Ministère.

(Chen Lichuan, Fiche Bip n°3 287 - *Relations entre Etat et société civile en Chine*)

Premier Forum de la gouvernance (Pékin, 5 et 6 juin 2005)

1) C'est bien la première fois qu'un symposium international sur la gouvernance a lieu en Chine, au moment même où la montée en puissance de la Chine donne lieu aussi bien aux effervescences qu'aux inquiétudes, et que les relations Chine-Japon s'enlisent dans une crise multidimensionnelle.

2) Le Forum de la gouvernance de Pékin s'inscrit dans le cadre d'un débat sur l'orientation de la modernisation et de la démocratisation de la Chine. Dans le contexte de la mondialisation, apparaît, à l'échelle de la planète, une réflexion de réévaluation sur le modèle de la démocratie occidentale. Elle s'approfondit en se transformant en une réflexion nouvelle sur le concept de la gouvernance. La Chine, face aux déséquilibres socio-économiques et aux mutations profondes du mode de vie liées au développement fulgurant des sciences et de la technologie, a mis en œuvre une stratégie visant à construire une société harmonieuse. Le Forum de la gouvernance sera à la fois l'occasion d'un échange et d'une confrontation des idées (de possibles convergences) ainsi qu'une contribution, fût-elle modeste, au souffle qui porte les réflexions sur la gouvernance mondiale.

3) Le Forum de la gouvernance de Pékin s'insère dans un programme d'action de continuité plus global qu'est l'élaboration d'une plate-forme de réseau sur la gouvernance avec trois axes de travail :

- approfondissement théorique
- diffusion des idées et des réflexions
- études de cas, enquêtes.

II. Participants

Le Forum a été l'occasion de réunir une douzaine d'intervenants et de commentateurs venant d'horizon et de pays différents avec un public de 150 personnes environ composé de chercheurs, de chefs-d'entreprise, de fonctionnaires, d'étudiants, de membres d'ONG et de journalistes.

- Intervenants étrangers :

1/ M. Bertrand de la Chapelle, directeur de Wsis-online.net, ancien conseiller du Ministre français des Affaires Etrangères, spécialiste des nouvelles techniques de la communication.

Thème de l'intervention : La gouvernance, une question éternelle mais qui demande

aujourd'hui de nouvelles réponses du niveau local au niveau mondial.

2/ M. Jacques Testart, biologiste de la procréation, directeur de recherche à l'Institut national de la santé et de la recherche médicale (INSERM),

Thème de l'intervention : La gouvernance et la démocratie au défi des évolutions techniques et scientifiques.

3/ M. Pierre Calame, directeur général de la Fondation Charles Léopold Mayer pour le Progrès de l'Homme (FPH), spécialiste de la question de gouvernance,

Thème de l'intervention : La gouvernance et le marché : la légitimité et l'efficacité du marché appliqué aux différentes catégories de biens et services.

4/ M. Alfredo Pena Vega, chercheur au Centre d'Etudes Transdisciplinaires, EHESS, CNRS

Thème de l'intervention : La gouvernance de l'éducation et le renouveau du contrat social entre universités et sociétés.

5/ Mme. Téolinda Bolivar, architecte, professeur à l'Université Centrale du Venezuela

Thème de l'intervention : Le partenariat entre les pouvoirs publics et les habitants.

6/ M. Ousmane Sy, ancien ministre de l'Administration territoriale et des Collectivités locales du Mali, animateur de l'Alliance pour la refondation de la gouvernance en Afrique,

Thème de l'intervention : la gouvernance, une question mondiale mais qui appelle des solutions spécifiques à chaque société.

- Commentateurs chinois :

1/ M. Chen Fangzheng, physicien, chercheur à l'Institut de recherche de la culture chinoise à l'Université chinoise de Hongkong, membre fondateur de la revue *Twenty-First Century*.

2/ M. Yang Huanming, biologiste, directeur de l'Institut de Génomique de Beijing (Beijing Genomics Institute) de l'Académie des Sciences de Chine, membre de la Commission internationale de l'éthique biologique de l'UNESCO.

3/ M. Xu Yonguang, membre du Comité National de la 9^{ème} et de la 10^{ème} Conférences Consultatives Politiques du Peuple Chinois, vice-président de la Fédération de la Charité de Chine, vice-président du Conseil de la Fondation pour le Développement de la Jeunesse Chinoise.

4/ M. Wang Yuan, directeur du Centre de recherche pour la promotion et le développement des sciences et de la technologie en Chine relevant du Ministère des Sciences et de la Technologie.

5/ M. Xie Yang, directeur adjoint du département de recherche sur l'économie rurale au Centre de recherche sur le développement du Conseil des Affaires d'Etat.

6/ M. Qin Hui, professeur à l'Institut des sciences humaines et sociales de l'Université Tsinghua

III. La couverture médiatique du Forum

1) Six revues :

- Keji Zhongguo (*Science and Technology in China*, 《《科技中国》》 du Ministère chinois des Sciences et de la Technologie
- Zhongguo keji luntan (*Chinese Science and Technology Tribune*, 《《中国科技论坛》》 du Ministère chinois des Sciences et de la Technologie
- Dianzi zhengwu (*Affaires électroniques* 《《电子政务》》) de l'Académie des Sciences de Chine
- Kexue wenhua pinglun (*Critique des Sciences et de la Culture* 《《科学文化评论》》) de l'Académie des Sciences de Chine
- Kuawenhua duihua (*Dialogue Transculturel*, 《《跨文化对话》》)
- Xinwen zhoukan (*Nouvelles Hebdomadaires*, 《《新闻周刊》》)

2) Huit journaux:

- Renmin ribao (*Quotidien du Peuple*, Oversea version, 海外版 《《人民日报》》)
- Keji ribao (*Quotidien des Sciences et de la Technologie*, 《《科技日报》》)
- Kexue shibao (*Temps des Sciences*, 《《科学时报》》)
- Beijing wanbao (*Beijing soir*, 《《北京晚报》》)
- Beijing qingnianbao (*Journal de la Jeunesse de Pékin*, 《《北京青年报》》)
- Zhongguo qingnianbao (*Journal de la Jeunesse de Chine*, 《《中国青年报》》)
- Guangming ribao (*Quotidien de la Clarté*, 《《光明日报》》)
- Xin jingbao (*Nouveau Journal de la Capitale*, 《《新京报》》)

3) Trois chaînes de télévision :

Chaîne de l'Education de Chine
Beijing TV
Phénix TV

4) Quatre Sites web:

- [<http://www.cc.org.cn>] (Century China)
- [<http://www.kjzg.com.cn>] (Science and Technology in China)
- [<http://www.sina.com.cn>] (Sina.com)
- [<http://www.people.com.cn>] (People com)

IV. Diffusion écrite

1) La revue *Science and Technology in China* publia en juillet 2005 un numéro spécial sur le Forum de la gouvernance.

2) Le magazine *Affaires Electroniques* publia une série de textes d'intervention du Forum de la Gouvernance.

3) La revue *Dialogue Transculturel* publia une série de textes écrits et traduits en chinois à l'occasion du Forum de la gouvernance.

4) Century China publia l'ensemble des textes d'intervention du Forum de la gouvernance sur son site web : [<http://www.cc.org.cn>]

V. Projet de publication

Un dossier composé de résumés d'intervention et de textes de traduction fut remis aux participants au Forum de la gouvernance.

Un acte du colloque, complété d'autres textes sur le thème de la gouvernance, fera l'objet d'une publication ultérieure.

(Jin Siyan, Chen Lichuan,
Présentation et bilan du Forum de la gouvernance)

La synthèse et un agenda

Les interdépendances entre les êtres humains, entre les sociétés, entre l'humanité et la biosphère n'ont cessé de croître. La mondialisation, le développement des interdépendances de tout ordre à l'échelle planétaire, est irréversible. Du fait, de la croissance de la population mondiale, de la pression insoutenable sur les ressources de la planète, de la concentration des pouvoirs et des richesses, les modèles de développement qui ont dominé la scène occidentale puis mondiale au cours des deux derniers siècles sont dépassés. La société mondiale qui émerge, sans repères communs, sans institutions légitimes, sans justice, sans responsabilité, sans solidarité, sans vision à long terme, sans objectifs partagés va droit dans le mur. Le 21^{ème} siècle devra, pour que l'aventure humaine se poursuive, être un siècle de grandes mutations. Elles concerneront notre manière de penser, de sentir, de produire, de consommer, de nous relier et de nous diriger. Chacun le sait ou le sent mais, du plus petit au plus grand, du plus pauvre au plus riche, tend à s'enfermer dans sa propre impuissance et de ce fait dans son irresponsabilité devant l'ampleur des défis. C'est contre cette impuissance et cette irresponsabilité qu'il faut réagir. Et cette réaction est d'ailleurs en route dans le monde entier.

Forte de cette conviction qu'elle s'est forgée dès les années quatre-vingt, la fondation a soutenu depuis 1994, la naissance et le développement de l'Alliance pour un monde responsable, pluriel et solidaire. Convaincue que seul un dialogue entre toutes les régions du monde et tous les milieux permettrait de faire émerger une volonté collective et des perspectives communes, elle a, dans le cadre de l'Alliance, organisé en 2001 le prototype d'un tel dialogue avec la tenue de la première Assemblée Mondiale de Citoyens, qui a couronné l'appui à la construction de réseaux internationaux thématiques, socioprofessionnels ou géoculturels. Ces réseaux ne se sont pas bornés à analyser et à dénoncer. Ils ont élaboré des propositions. La synthèse de ces propositions et celle des travaux de l'Assemblée Mondiale, qui ont mobilisé ensemble des milliers de personnes de tous les milieux et de tous les continents, met en lumière de manière saisissante des tâches impératives, les tâches urgentes de l'humanité à l'orée du 21^{ème} siècle. C'est ce qui constitue, au sens étymologique du terme, notre Agenda commun : les choses qui doivent être faites. Le projet 2003-2010 de la fondation se définit à partir de cet agenda.

L'agenda énonce deux mutations prioritaires : celle des modèles de développement – les modes de vie, la manière de produire, de consommer, d'échanger – et celle de la gouvernance – l'art d'organiser et de gérer les sociétés, d'assurer la cohésion sociale, la justice, la paix, la diversité, l'épanouissement de chacun, la préservation des ressources, la préparation de

l'avenir. Reliant les deux mutations, il y a l'éthique : la construction d'une société mondiale viable suppose de se mettre d'accord sur des principes éthiques communs ; les formidables différences de contexte et de tradition religieuse et philosophique ne peuvent justifier de différer cette recherche de critères éthiques communs pour gérer une planète commune.

Les mutations à venir ne tomberont pas du ciel. Elles s'inventent, s'expérimentent, s'imaginent un peu partout. Isolées, elles perdent leur force car, selon le mot de Paul Ricoeur, "le pouvoir existe quand des hommes agissent ensemble, il s'évanouit quand ils se dispersent". La construction de la communauté mondiale doit être créatrice de pouvoir en fédérant les expériences et en les aidant ainsi à changer d'échelle. C'est pourquoi, dans le projet de la fondation, la construction d'une communauté mondiale et la mise en commun de l'expérience sont inséparables et exigent un aller et retour permanent entre le global et le local.

Un fil invisible relie la gouvernance, l'éthique, les alternatives de développement et l'émergence d'une communauté mondiale. Ce fil, c'est la construction des relations. Nous vivons dans un monde radicalement interdépendant, où tout se tient, les êtres et les choses. Or nos systèmes éducatifs, scientifiques, mentaux, moraux, productifs, politiques et administratifs passent leur temps à séparer, à découper en rondelles. On nous a même appris que ce découpage était la condition de l'efficacité et le symbole de la rationalité occidentale. Mais c'est aujourd'hui une des causes de notre crise intellectuelle, morale, politique, économique et institutionnelle. C'est pourquoi le projet de la fondation se consacre à la construction et à la gestion des relations : entre l'action, l'expérience et la réflexion ; entre les acteurs ; entre le local et le mondial ; entre les cultures ; entre les problèmes. La capacité à construire et gérer ces relations dans le double respect de l'unité et la diversité, dans la reconnaissance des divergences et la volonté de les surmonter de façon pacifique, est au cœur de la gouvernance, de l'éthique et du développement au 21^{ème} siècle.

La construction de la communauté mondiale ne se fera pas par une mise en place de grands systèmes d'action collective monolithiques, hiérarchisés, identitaires comme on en a connus dans le passé. Elle suppose, au contraire, un profond renouvellement de l'organisation et de l'action collective, privilégiant des modèles d'alliance où personnes et institutions s'unissent autour de buts communs sans renoncer à leurs identités propres et à leur diversité.

Un monde pluriel et solidaire appelle l'art de conjuguer deux notions importantes que sont la diversité et l'unité. Cette diversité a plusieurs dimensions : diversité géoculturelle, diversité socioprofessionnelle et diversité thématique. Il faut simultanément que ces trois types de diversité puissent s'exprimer et que se renforcent les niveaux de mise en relation et de

synthèse de cette diversité. Ce double effort d'expression de la diversité et de recherche de niveaux de synthèse, qui guide la révolution de la gouvernance, guide aussi le projet de la fondation. Après l'étape 1990-2002 où l'organisation de la fondation était avant tout fondée sur des programmes thématiques, un nouvel équilibre est recherché pour le projet 2003-2010. En cohérence avec nos propositions en matière de gouvernance, une importance beaucoup plus grande sera accordée aux approches territoriales, aux relations qui se noueront entre nos différents partenaires dans une même région du monde.

Les grandes mutations dont nous affirmons la nécessité et l'urgence ne seront pas seulement le fruit de luttes politiques et sociales. Elles appellent une autre vision du monde, une autre manière de relier l'individuel et le collectif, une autre approche de la science et de la technique, un autre système éducatif, une autre gouvernance. Tout ceci suppose une transformation profonde des systèmes de pensée et de régulation. C'est à cette transformation que la fondation doit s'attacher en priorité. Le travail mené depuis 10 ans par la fondation avec des partenaires du monde entier lui a permis de réunir dans tous ces domaines un capital de propositions. Il n'y a pas seulement un agenda, un énoncé des choses à faire. Il y a également des propositions sur la manière de le faire et ceci vaut pour les trois grandes priorités de l'agenda : la gouvernance, l'éthique, les modèles alternatifs de développement. La valorisation et l'enrichissement de ce patrimoine intellectuel fait partie des priorités. La fondation, contrairement aux étapes précédentes de son histoire, ne se situe plus seulement comme un moyen de valoriser l'expérience des autres et de tisser des réseaux. Elle est devenue porteuse de convictions et de propositions, pour une nouvelle conception de la gouvernance, pour une Charte des responsabilités humaines, pour des modèles nouveaux de développement, économique, scientifique et technique. Elle doit s'attacher à promouvoir ces propositions, à partager ces convictions, à rechercher des alliances nouvelles avec tous ceux qui, dans le monde, œuvrent dans la même direction.

On peut, en définitive, résumer les grandes lignes du projet 2003-2010 de la manière suivante :

La fondation s'engage à contribuer aux mutations à long terme de nos sociétés. Pour cela, elle appuie l'émergence d'une communauté mondiale capable de concevoir et de conduire trois mutations majeures : de nouvelles régulations sociales, politiques et institutionnelles depuis le local jusqu'au global (la révolution de la gouvernance) ; un socle éthique commun (la charte des responsabilités humaines) ; de nouveaux modèles de développement. Elle veille à un va-et-vient constant entre la diversité (exprimée dans ses différentes dimensions), et l'unité (exprimée par une attention constante à la gestion des relations et aux cohérences territoriales). Pour mettre en œuvre ces orientations, elle combine trois modes d'action : la

promotion des idées et propositions ; l'appui à l'émergence d'alliances citoyennes ; la promotion et l'enrichissement des méthodes.

(FPH, *La synthèse du projet 2003-2010*)

Perspective 1. Forum Chine-Europe

En 25 ans, la Chine a retrouvé une importance considérable dans les échanges mondiaux. Ses rapports avec l'Europe, longtemps sources d'humiliations, suscitent aujourd'hui un puissant intérêt mais aussi des préoccupations.

Le défi que pose à l'Europe l'émergence de la Chine comme ceux que la mondialisation leur pose en commun méritent, de part et d'autre, un effort de compréhension et de coopération faute de quoi, il serait à craindre des replis dommageables. De plus, nombre de défis de l'Europe sont en passe de devenir ceux de la Chine contemporaine. Ils y provoquent des interrogations et des débats dont la teneur concerne toutes les sociétés :

- nécessité de protéger l'environnement,
- recherche d'un mode de production et de vie moins consommateur en énergie et matières premières,
- impact social de l'implantation en Chine des entreprises transnationales,
- flux migratoires - internes en Chine, internationaux en Europe - ,
- vieillissement de la population,
- gestion des métropoles,
- identités et nationalismes,
- exigence de justice sociale et de nouvelles formes de gouvernance...

/////////Le Forum Chine-Europe offre les conditions, hors des conférences classiques, de relever ces défis en réunissant les acteurs du changement dans les deux sociétés pour qu'ils confrontent leurs points de vue, formulent ce qu'ils attendent les uns des autres et proposent des pistes de coopération mobilisatrices.

Un premier forum, centré sur la construction européenne, s'est tenu en Chine en septembre 2005 avec Michel Rocard, Wu Jianmin, Jordi Pujol, Milan Kucan et Jean-Louis Bourlanges, entourés de 150 universitaires, diplomates et journalistes chinois et européens. Le succès de cette première édition et les attentes des deux sociétés nécessitent d'aller aujourd'hui beaucoup plus loin dans leur dialogue.

Une deuxième édition aura donc lieu en Europe, du 4 au 7 octobre 2007, en deux étapes :

· une quarantaine d'ateliers socioprofessionnels et thématiques réunissant près d'un millier de personnes se tiendront dans plusieurs villes et régions européennes.

· Ces ateliers convergeront à Bruxelles où seront dégagées les réflexions et propositions permettant à la Chine et à l'Europe de mieux assumer ensemble leurs responsabilités face aux défis du monde contemporain.

Le Forum Chine-Europe, qui bénéficie du soutien de la Commission Européenne, est organisé notamment à l'initiative :

· du Centre des études chinoises contemporaines (BICCS Vrije Universiteit Brussel), de la Fondation Charles Léopold Mayer, de fondations européennes amies et de l'Association des intellectuels chinois vivant en Europe.

· de l'Université du peuple de Pékin, de l'Université de diplomatie de Chine, de l'Université Sun Ya Tsen de Canton, de l'Instituto de Estudos Europeus de Macau, de la Fondation Macau et de la Fondation Henry Fok. //////////////

Le coordinateur responsable du Forum Chine-Europe est la Fondation Charles Léopold Mayer pour le progrès de l'homme

(Jean-Paul Delattre, Fiche Bip n°7, *Un dialogue des sociétés pour relever ensemble les défis du monde contemporain*)

Les rapports entre l'Europe et la Chine suscitent aujourd'hui un puissant intérêt mais aussi des préoccupations.

Les défis posés à l'Europe par l'émergence de la Chine, comme ceux que la mondialisation leur pose en commun méritent, de part et d'autre, un effort de compréhension et de coopération faute de quoi, il serait à craindre des replis dommageables. De plus, nombre d'interrogations de l'Europe sont en passe de devenir celles de la Chine contemporaine, du vieillissement de la population à l'ampleur des flux migratoires, de la recherche d'un mode de production et de vie moins consommateur en énergie et matières premières à la gestion des métropoles, de la conciliation de la globalisation économique et de la justice sociale à de nouvelles formes de gouvernance.

Le comité des fondateurs du Forum est composé de :

- M. Wu Jianmin, ancien Ambassadeur, président de l'Institut de la Diplomatie Chinoise ;
- M. Ho Kinlap, secrétaire général de la Fondation Henri Fok ;
- M. Song Xinning, professeur de relations internationales de l'Université du Peuple ;
- M. Chen Yan, membre du bureau de l'Association des intellectuels chinois en Europe ;
- M. Michel Rocard, ancien Premier Ministre de la France et Député Européen ;
- M. Georges Berthoin, ancien Directeur du Cabinet de Jean Monnet, président honoraire du Mouvement Européen ;
- M. Paul Trân Van Thinh, ancien Ambassadeur de l'Union Européenne ;
- M. Pierre Calame, directeur général de la Fondation Charles Léopold Mayer pour le progrès de l'Homme.

(Forum Chine-Europe)

Perspective 2. Deuxième Forum Gouvernance de Pékin - la gouvernance des ONGs et leur rôle dans la co-production des services publics

En juin 2005, la revue *Sciences et Technologie en Chine* et la Fondation Charles Léopold Mayer organisait une première rencontre internationale à Pékin autour des enjeux de la gouvernance. Ils réunissaient à cette occasion des responsables politiques, des universitaires et des leaders de la société civile.

Ce second Forum restreint le champ des discussions à un acteur spécifique du nouveau paradigme de la gouvernance : les organisations sociales non lucratives, ou, de manière générale, ce que nous pouvons définir comme ONG ou encore « le tiers secteur ».

La rencontre s'intéressera à deux enjeux différents et complémentaires : la gouvernance des ONGs et le rôle des ONGs dans la gouvernance. Les structures d'organisation internes des ONGs seront mises en avant à travers la question de leur « gouvernance interne ». Leur rôle dans la distribution de services et leur participation dans la production du bien public sera également mise en avant dans une perspective de gouvernance « sociétale » plus générale.

L'articulation entre la spécificité du fonctionnement interne des ONGs et leur plus-value vis-à-vis des autres acteurs sera donc un axe central de cette réflexion. Chacun de ces aspects est nécessaire à l'analyse de la co-production du bien public dans la perspective de cette nouvelle approche de la gouvernance, impliquant une conception multi-acteurs des sociétés.

La conférence se concentrera avant tout sur le rôle des ONGs dans la fourniture de services aux populations aux niveaux local, national et international. Deux secteurs seront plus particulièrement étudiés : l'éducation rurale et la santé. La rencontre permettra de rassembler des profils d'acteurs très différents, jouant un rôle dans chacun de ces secteurs :

- Des ONGs chinoises actives dans la fourniture de services publics aux niveaux locaux et nationaux ;
- Des ONGs françaises également actives dans la fourniture de services publics aux niveaux locaux et nationaux ;
- Des ONGs internationales travaillant sur le même champ d'activités à la fois en Chine et en dehors de Chine ;
- Des membres de l'administration chinoise et française en charge du lien avec les activités de la société civile ;
- Des universitaires spécialisés dans ces enjeux.

L'objectif de ce Forum est ainsi de proposer un espace de débat entre une société civile chinoise émergente, des acteurs français du tiers secteur, et des représentants d'une société

civile de plus en plus globalisée. Il s'agit de faire en sorte que ces acteurs partagent leur expérience concernant les modes d'organisation spécifique de la société civile mais aussi ses modes d'interactions avec les autres acteurs, à la fois publics et privés.

La conférence réunira entre 30 et 40 participants pendant 3 jours (du 9 au 11 novembre 2007). Elle se déroulera principalement dans les locaux de la Fondation pour le Développement de la Jeunesse Chinoise, ainsi qu'à l'Université de Pékin.

Perspective 3. Forum Chine-Inde : premier pas vers le dialogue interculturel

Le Forum Chine-Inde est maintenant ouvert. Du 25 au 27 février 2007 a eu lieu à Beijing une rencontre de jeunes indiens et chinois pour lancer les travaux du Forum Chine-Inde. Elle a eu le soutien du Centre d'études transculturelles de l'Université de Beijing, de la Fondation pour le développement de la jeunesse chinoise et de la revue Dialogue transculturel.. La FPH a suscité cette réunion pour évaluer avec des partenaires chinois et indiens la pertinence et la viabilité d'un Forum Chine-Inde pour renforcer les liens entre les sociétés civiles de ces deux grands pays, en particulier entre leurs organisations de jeunes. Les jeunes indiens venus de Bangalore et de Delhi et les jeunes chinois venus de Shanghai, de Nanjing et de Beijing se sont accordés pour lancer les travaux d'un Forum Chine-Inde dans le but de créer un espace de dialogue et de rencontre entre les réseaux de jeunes et plus largement les réseaux de divers milieux socioprofessionnels des sociétés chinoises et indiennes. Ils ont tout d'abord identifié les thèmes prioritaires sur lesquels débattre et élaborer des propositions, à savoir : les questions environnementales, notamment de l'eau et de l'énergie ; le rôle du bouddhisme et du confucianisme dans le dialogue pacifique entre ces deux civilisations ; le rôle des femmes ; les questions de santé, notamment le problème du SIDA ; et les impacts du développement des nouvelles technologies et la place de l'éducation. Il a été également décidé d'élaborer une Charte des principes du Forum Chine-Inde basée sur les notions de responsabilité et de créativité des nouvelles générations pour faire face aux défis de ces deux civilisations dans le contexte de la mondialisation en cours. Il a été, par ailleurs, décidé de constituer un comité de pilotage des travaux à mettre en œuvre en vue d'une Assemblée de citoyens de la région en 2010. Une première étape est prévue au deuxième semestre 2007 en Inde où une délégation de jeunes chinois se rendrait à Delhi et Bangalore pour animer avec leurs partenaires indiens plusieurs ateliers thématiques sur les questions identifiées ci-dessus. Cette délégation sera composée d'hommes et femmes jeunes provenant de diverses régions de Chine et appartenant à divers milieux socioprofessionnels : universitaires, journalistes, entrepreneurs, scientifiques, artistes, etc. Un site Internet spécifique sur le Forum Chine-Inde sera ouvert dans les prochaines semaines et diverses "communautés de travail" sur Internet basées sur les chantiers thématiques et les milieux socioprofessionnels qui animeront ce forum seront mises en œuvre également. A l'issue de ce voyage, un manifeste rédigé par les jeunes sera diffusé amplement afin de poursuivre et d'élargir cette dynamique en 2008 et 2009, et annoncer l'Assemblée de citoyens de Chine et d'Inde en 2010.

Pour faciliter les travaux du Comité de pilotage pendant cette première année, ainsi que l'organisation de la rencontre des jeunes chinois et indiens en Inde pendant le deuxième semestre 2007, un dossier de recherche de financement sera rédigé par les responsables de ce

comité. Il fera appel aux entreprises, aux fondations, aux associations, aux universités et aux ambassades pour rassembler les ressources logistiques et financières nécessaires pour mener à bien les multiples activités envisagées.

(Gustavo Marin)

La responsabilité et la créativité des jeunes à l'œuvre pour une meilleure relation entre la Chine et l'Inde au 21^e siècle (2007-2010)

La Chine et l'Inde ont toutes les deux des civilisations anciennes et une longue histoire. Les deux pays ont créé des cultures importantes et ont contribué de manière indélébile au progrès humain. Depuis plusieurs millénaires, ces deux grandes civilisations se sont renforcées réciproquement et ont laissé un patrimoine culturel significatif dans les annales de la civilisation mondiale. Les populations d'Inde et de Chine ont des rapports d'échange culturel et commercial depuis des siècles. Les éminents moines chinois Fahien et Huen Tsang ont effectué des pèlerinages en Inde, et Kumarajiva et Bodhidharma ont fait connaître en Chine des œuvres classiques bouddhistes indiennes. Ce furent de grands pionniers dans la longue histoire d'échanges entre nos deux peuples.

Plus récemment, dans leurs luttes respectives pour l'indépendance et la libération, les deux pays se sont manifestés mutuellement de la sympathie et du soutien. Aujourd'hui, la Chine comme l'Inde sont sur la voie rapide du développement économique et social, montrant ainsi au monde l'avenir des deux pays et la promesse d'une Asie revigorée. La Chine et l'Inde coopèrent de manière fructueuse dans de nombreux domaines et nos relations maintiennent un bon rythme de développement dans tous les aspects. L'année dernière, la Chine et l'Inde ont créé un partenariat stratégique et coopératif pour la paix et la prospérité, ouvrant ainsi une nouvelle étape de croissance dans les relations entre la Chine et l'Inde.

Dans le processus de valorisation de la relation entre la Chine et l'Inde, nous devons à la fois augmenter notre coopération bilatérale et regarder vers l'avenir en maintenant un cap au niveau mondial. En tant que jeunes dirigeants de la Chine et de l'Inde, nous nous devons d'agir avec vision, de considérer les relations entre la Chine et l'Inde dans une perspective à long terme et stratégique, de nous saisir de cette occasion pour consolider nos rapports de bon voisinage et d'amitié ainsi qu'une coopération dans tous les domaines, et de nous rapprocher davantage dans un partenariat stratégique.

Après des années de méfiance, l'année 2006, année de l'amitié sino-indienne, a marqué le début d'une relation normale entre les deux nations. Les deux pays ont connu dans leurs rapports un important "développement dans tous les aspects".

L'Alliance pour un monde responsable, pluriel et solidaire, soutenue par la Fondation Charles Léopold Mayer pour le progrès de l'Homme (FPH) depuis 1991, s'est impliquée dans les échanges entre la Chine et l'Inde, ce qui a eu pour effet de créer une petite vague

d'apprentissage interculturel entre les deux pays.

Pour renforcer l'amitié et la coopération entre la Chine et l'Inde, une Assemblée des citoyens indiens et chinois est nécessaire afin de mener, avec l'Inde et la Chine comme partenaires, à une renaissance asiatique qui sera portée par des programmes proposés sur la base des activités décrites ci-dessous. Ces programmes sont prévus de 2007 à 2010 et fondés sur un dialogue interculturel, davantage de contacts individuels, un tourisme responsable et le commerce équitable.

Le Forum Chine-Inde est une initiative de jeunes participants indiens et chinois (Anugraha John, Deepa A G, Mandakini, Prateek, Weida Ye, Tianji Zhao et Dunfei Chen) qui se sont rencontrés à l'Université Beida, à Beijing en Chine, en février 2007, avec le soutien de la FPH. Cette rencontre a été réussie grâce à l'aide de messieurs Gustavo Marín et Chen Yueguang, ainsi que des professeurs Zhao Baisheng, Yue Dai Yun et Jin Siyan, sans oublier Ge Haibin. Sans eux, ce forum n'aurait jamais vu le jour.

Les objectifs du Forum Chine-Inde

- Promouvoir un pluralisme culturel et historique chinois et indien.
- Renforcer le dialogue interculturel et l'échange des savoirs et des valeurs partagées des deux cultures.
- Créer un réseau de citoyens bien informé et engagé, ayant une vision claire de la compréhension interculturelle dans un monde où les questions locales et mondiales font partie d'un même tissu.
- Promouvoir des initiatives pour la paix, consolider la démocratie, une gouvernance responsable et une vie durable pour combler les fossés.
- Avancer des perspectives alternatives sur des questions-clé ayant trait à l'environnement, aux technologies d'information et de communication, à l'éducation et aux processus culturels en Chine et en Inde.

La vision 2007-2010 du Forum Chine-Inde

Le Forum Chine-Inde créera une plate-forme où pourront se rencontrer les responsables gouvernementaux, les médias, les chefs religieux, les agriculteurs, les jeunes, les femmes, les chefs d'entreprise et autres professionnels, les institutions d'enseignement, dans un dialogue interculturel entre les citoyens des deux pays afin de vivre en harmonie et en solidarité pour comprendre la richesse culturelle des deux nations et travailler à la construction d'une société non violente.

Cette vision sera portée par plusieurs activités sur trois ans.

2007 : Festival des jeunes du forum Chine-Inde

**2008 et 2009 : Dialogue interculturel Chine-Inde pour un développement durable,
une gouvernance mondiale responsable et une paix juste**

2010 : Assemblée des citoyens indiens et chinois

(Gustavo Marin)

Perspective 4. Food Lab en Chine

La problématique générale sur l'enjeu de l'évolution des systèmes vers plus de durabilité qui doit servir de contribution introductive au « laboratoire » sera organisée du 7 au 17 avril 2008 en Chine.

Actuellement, des pays en développement doivent encore faire face à la nécessité d'augmenter la production alimentaire afin de répondre aux besoins d'une partie des habitants qui sont en situation de sous-nutrition. Demain, avec l'augmentation de la population mondiale et le surenchérissement du coût de l'énergie, la production alimentaire issue de l'agriculture et de la pêche, sera encore une question à l'ordre du jour.

Les pays en voie de développement, mais aussi développés, doivent faire face à d'autres problèmes de malnutrition. Une partie de la population mange suffisamment en quantité, c'est à dire en nombre de calories intégrées dans leur alimentation quotidienne, mais il leur manque souvent, au niveau de leur régime alimentaire, des micro-nutriments, des vitamines indispensables à leur santé physique et mentale.

Dans le même temps, dans de nombreux pays développés mais aussi en voie de développement, le nombre des personnes sur-alimentées, en sur-poids et obèses augmente rapidement avec la modification des régimes alimentaires et la diminution des activités physiques. Ceci crée des coûts supplémentaires en matière de santé. Ils vont augmenter, de manière exponentielle, dans les années à venir.

L'ensemble de la planète est aussi confronté aux problèmes d'un environnement maltraité par une agriculture intensive, par des pratiques de pêche prédatrices des ressources halieutiques, par des entreprises agroalimentaires et des circuits de distribution souvent très consommateurs en ressources naturelles non renouvelables.

L'amélioration de la qualité de l'alimentation, de la santé humaine et de l'environnement, sous-tend la problématique générale de la durabilité des systèmes alimentaires. C'est un des grands enjeux auquel est confrontée l'humanité.

Deux grandes options semblent se présenter : soit l'on continue à favoriser le développement du système alimentaire productiviste dominant, avec les limites et les impasses que nous avons mis en lumière. Soit on tente de développer des systèmes alimentaires visant, tout à la fois, la qualité de l'alimentation, la santé humaine et l'environnement.

A partir des politiques déjà existantes, d'expériences dans certaines filières, on peut voir des

évolutions qui vont dans le sens de systèmes alimentaires plus durables. C'est sur elles qu'il faut s'appuyer afin de mieux éclairer nos actions futures.

Nous pouvons, d'un côté, insister sur la nécessité de la mise en place de politiques locales, nationales, mais aussi internationales concernant différents thèmes. Ceci dépend de la volonté politique mais cela dépend aussi de l'implication concrète de nombreux acteurs indispensables à ces changements.

Un autre thème d'un autre ordre nous paraît important dans la période actuelle: le lancement de processus multi-acteurs au niveau local comme au niveau international, afin de résoudre ces problèmes complexes. Il nous semble qu'en s'appuyant sur la conscience et la mobilisation des consommateurs et des citoyens, il est important d'associer dans la résolution de ces problèmes alimentaires et d'environnement, des acteurs variés qui seraient partie prenante des situations actuelles: les entreprises agroalimentaires, les grandes chaînes de distribution, les consommateurs, les producteurs agricoles, les pêcheurs, les responsables politiques.

Ce type de démarche peut être mené au niveau local comme international. Ceci requiert beaucoup d'attention, de méthode, afin de pouvoir créer un minimum de confiance entre des acteurs qui se méfient souvent les uns des autres ou s'opposent. Mais cela nous semble un chemin important qu'a, par exemple, ouvert, le projet "Sustainable Food Laboratory" au niveau international (www.glifood.org).

Ce chemin ouvre des possibilités pour conduire des changements concrets, au niveau local comme au niveau global et pour les faire accompagner par des changements de politiques ou de lois. Ceci nous semble ouvrir la possibilité de transformations majeures dans les nouvelles formes de gouvernance des systèmes alimentaires au niveau mondial.

(Pierre Vuarin, Fiche Bip N° 2993, *La durabilité des systèmes alimentaires au niveau mondial: un enjeu majeur pour l'humanité*)

Horizon d'attente de la Chine

La Chine dispose de 9,5% de la terre cultivable du monde (soit 122 millions d'ha sur un total de 1,306 milliards d'ha). Les ressources en eau douce correspondent à 31% des ressources totales en eau par habitant dans le monde (soit 2201m³ sur 7044m³). Elle doit subvenir aux besoins de plus de 22% de la population mondiale. De 1978 à 2006, le coefficient d'Engel¹ de la population rurale de Chine, compris entre 57,5% et 67,7%, a chuté respectivement entre 35,8% et 43%.

L'alimentation des Chinois est aussi passée d'une phase de pénurie alimentaire à une phase de suffisance quantitative, de richesse de variétés. Ces développements montrent que la Chine a apporté une large contribution à la sécurité céréalière du monde.

Cependant, la particularité du processus de développement de l'approvisionnement de denrées de Chine est qu'il se concentre « d'abord sur le développement, puis sur la gouvernance ». Le processus de développement s'accompagne inévitablement de très graves problèmes liés à la sécurité alimentaire ainsi qu'à la pollution de l'environnement.

Actuellement, dans une période où l'industrie alimentaire entre dans le marché des acheteurs, où le nombre de structures de demande des consommateurs ne cesse d'augmenter, accroître le caractère durable de la chaîne d'approvisionnement alimentaire devient un enjeu considérable.

L'intérêt que portent les individus à cette chaîne d'approvisionnement alimentaire résulte des nombreux problèmes qu'engendre cette chaîne ; il est impossible d'imputer un quelconque maillon à une quelconque entreprise ou chaîne d'approvisionnement. Actuellement en Chine, absolument tous les débats sur la chaîne d'approvisionnement alimentaire sont lancés afin d'augmenter la sécurité et l'efficacité de la logistique alimentaire. Toutefois, en dehors de l'efficacité de circulation des marchandises et des assurances de sécurité alimentaire, la particularité de la chaîne d'approvisionnement des denrées durables a encore au moins deux aspects, à savoir la rationalité de la revalorisation finale des denrées et la répartition rationnelle des profits de chaque maillon de la chaîne, ainsi que la diminution de la pollution environnementale que crée l'approvisionnement de denrées.

En tenant compte de ces différentes particularités, **le statu quo** de la chaîne d'approvisionnement de denrées de Chine peut se résumer en trois points : (1) D'abord dans l'ensemble elle n'est pas encore durable. La sécurité des denrées court un grand risque, la pollution étant très grave. La chaîne alimentaire n'est pas saine et la répartition des profits n'est pas rationnelle ; (2) ensuite, la Chine est en train de faire de gros efforts dans la logistique des marchandises alimentaires, dans l'industrie alimentaire, dans l'industrialisation de l'agriculture et dans le contrôle gouvernemental de la sécurité des denrées, afin que la chaîne alimentaire s'améliore ; (3) enfin, les améliorations de la chaîne d'approvisionnement des denrées se font progressivement mais, pas de façon équilibrée.

(Tan Xuewen, *Perspectives, enjeux et statu quo de la chaîne d'approvisionnement des denrées durables de Chine*)

Perspective 5. Nouvelle plateforme Chine et la FPH : Dialogue transculturel à triple dimensions

Espace *Dialogue transculturel : Pensées et méthodes*

Sous la direction de Yue Daiyun et Jin Siyan

L'objectif principal est de faire connaître les pensées et méthodes européennes en Chine et renforcer le dialogue transculturel, afin de réussir la troisième rencontre entre la Chine et l'Occident.

La Presse de l'Université de Pékin sera l'éditeur de ce projet : Espace *Dialogue transculturel : Pensées et méthodes*

La revue *Dialogue transculturel* représente une plate-forme importante pour la diffusion des idées et la publication de la collection.

I. *Pensées et méthodes* (Comité de pilotage : Christian Thimonier, Chen Lichuan, Zhou Xian)

II. Traduction des ouvrages de recherche dans le domaine des sciences humaines (Responsable du projet : Jin Siyan, Zhao Baisheng, Zhou Ning, Marie Joséphe Berchoud)

III. Bibliothèque : confrontation des nouvelles idées (référence principale : catalogue de l'ECLM), traduction des ouvrages sur les idées nouvelles qui représentent les nouvelles problématiques à l'échelle mondiale (Jin Siyan, Chen Yueguang, Mathieu Calame, Pierre Vuarin).

(Yue Daiyun, Jin Siyan)

Postface

Un regard de la FPH

La FPH a commencé à établir des liens avec la Chine, en 1992. Quatorze années d'intervention qui n'ont pas été de même nature, ont permis d'établir des relations partenariales, d'ouvrir de nombreux chantiers, d'apprendre, de s'adapter aux changements de la Chine et du monde. L'expérience chinoise nous a aussi été utile pour imaginer ou lancer des activités nouvelles au niveau international.

1. 1992 - 1996 Connaître la Chine, les acteurs de la société chinoise, inventer une manière d'intervenir et travailler la dimension interculturelle.

Sur la base des relations établies par l'association Transcultura, en 1992, la FPH a commencé par lier des relations avec plusieurs universitaires. Elle proposa de soutenir, dans le cadre du programme AVE animé par Gustavo Marin, une première réunion à Sékou en juin 1993, **d'expression des Chinois sur leur vision de la planète** afin que ceux-ci contribuent à la rédaction de la plateforme pour un monde responsable et solidaire

Ces relations ont été confortées par l'invitation des ces chinois en France et dans d'autres pays à l'occasion de rencontre sur la plateforme de l'alliance pour un monde responsable et solidaire. La question interculturelle était alors au centre des préoccupations de la FPH. Nous considérons que la Chine était isolée, que ce peuple, cette culture, ne participait pas suffisamment au nécessaire dialogue interculturel mondial. Il nous paraissait très important d'être attentif à la parole et au point de vue des autres, non pour s'imaginer tout comprendre d'eux, ce qui est impossible, mais pour que le respect et l'amitié soient suffisant pour surmonter les conflits d'intérêt, et rechercher des solutions pacifiques" (Pierre Calame).

La création du Yanjing Group composé d'intellectuels chinois a constitué un point d'appui pour différentes initiatives de l'alliance durant cette période. (Journée de la Terre, participation de chinois au débat sur les relations homme/femme).

Cette période a donné aussi l'occasion de travailler avec André Lévesque, le CERS et Yu shuo sur l'unité et la diversité, sur le "carrefour des valeurs" à partir de situations de terrain.

Des liens ont été aussi établis avec l'Académie de la Culture Chinoise (Mme YUE Daiyun), l'université de Nankin grâce à Michel Sauquet et Catherine Guernier, avec le concours de Jin Siyan.

Ces années ont permis l'établissement de contacts, la connaissance de personnes et d'institutions. Mais au delà de cet échange interculturel, nous ne savions pas s'il était possible de réellement engager des actions en Chine et avec les Chinois.

2. 1996 - 2002 La mise en place de projets avec l'implication des Chinois dans différents domaines

L'année 1996 a constitué une année charnière. En effet, la rencontre de Nankin a réuni des universitaires, des écrivains, des traducteurs, des éditeurs, des philosophes de Chine et de France. Cette rencontre, initiée dans le cadre du programme DIV, animé par Michel Sauquet et Catherine Guernier, a permis de concevoir et de lancer différents projets éditoriaux: collection proche lointain, revue dialogue interculturel, édition de livres sur des mots clés, traduction de livres français vers le chinois et réciproquement. Ces projets se sont mis progressivement en place et se sont développés durant la période 1996-2002, avec les rencontres de Villarceaux (1997), Pékin (1999) et Paris (2001).

Le contact entre CHEN Yueguang et Pierre Vuarin a été établi grâce à Michel Sauquet et Jin Siyan. Chen Yueguang était à ce moment Vice Président de L'Académie de la Culture chinoise et rédacteur en chef de la revue "Paysans". Cela a créé un premier point d'appui pour le programme APM et la FPH sur les questions agricoles, d'alimentation. Ceci a donné l'occasion de convier des Chinois à différentes initiatives du programme APM, en Afrique ou à Rome, en 1996. Progressivement, durant cette période, des Chinois ont été invité à connaître la réalité des paysanneries en Afrique, en Europe ou en Amérique latine, sans qu'il leur soit demandé de prendre parti, "de s'engager" sur telle ou telle déclaration. Une confiance s'est construite lentement, entre la FPH et ses partenaires chinois. Ceci a été le cas dans les différents programmes (APM, AVE, DIV, dans le domaine de l'édition...). La qualité et la continuité de ces relations durant plusieurs années ont été déterminantes.

C'est au cours de cette période que nous nous sommes rendus compte de l'importance de la fonction et de la qualité d'une médiation prolongée entre nos partenaires chinois, la FPH et d'autres acteurs au niveau international, pouvant assurer une écoute des différentes parties, un travail de traduction, de relation, d'interprétation culturelle, de construction de confiance réciproque. De ce point de vue, Yu shuo et Jin Siyan, ont assuré un travail remarquable.

Cette période a ouvert la possibilité d'inventer avec les chinois de nouvelles activités et notamment des visites, des rencontres qui pouvaient être réalisées en Chine: ateliers visites de 1997 et 1999 avec les partenaires du réseau APM et le réseau naissant APM Chine, enquête sur la pauvreté dans la région de l'ouest de la Chine avec l'association des maires de la Chine, animation avec le CERS dans six villes et villages sur "la tension entre la mondialisation et l'identité chinoise", enquête par le chantier sols en Mongolie Intérieure.

Il a été aussi possible d'ouvrir des débats sur certains sujets avec des petits groupes : le troisième secteur, unité/diversité, sécurité alimentaire et souveraineté alimentaire, développement durable, écologie industrielle. Ceci a été possible grâce aux interventions de Pierre Calame et l'organisation de quelques séminaires dans lesquels la FPH, ou le réseau APM ont été progressivement impliqués ou invités (séminaire sur la sécurité alimentaire à

Pékin en 1999, Congrès des maires de la Chine en 2001). Peu à peu, la FPH a été acceptée officiellement, comme partenaire possible de certains événements par les autorités chinoises. Durant cette période, des réseaux et pôles d'intervention ont été construits avec par exemple, la mise en place du pôle de médiation entre les villes européennes et chinoises (1998), la constitution du réseau APM Chine, la construction progressive du réseau des éditeurs impliqués dans les différents projets éditoriaux ou la création du Yanjing group constituant une des bases d'appui des activités de l'Alliance.

La préparation et la réalisation de l'Assemblée Mondiale de Citoyens de Lille en 2001 ont été l'occasion d'associer ces partenaires chinois à la réflexion sur la charte des responsabilités, de donner l'occasion à une quarantaine de Chinois de vivre un moment d'échanges internationaux, d'ouverture inédit. Les premiers Forum Sociaux Mondiaux de Porto Alegre ont été aussi l'occasion pour nos partenaires chinois de mieux percevoir la société civile mondiale en mouvement et de pouvoir apprécier comment ils pourraient s'impliquer dans cette dynamique mondiale.

Cette période a été le moment aussi d'éditer différents livres et documents en Chinois: plusieurs livres dans la collection Proches lointains, revue *Dialogue transculturel*, *Mission possible* de Pierre Calame, *L'écologie industrielle* de Suren Erkman, livres de sociologie, *Cahiers de proposition*, livre sur les OGM, journal Terre Citoyenne en chinois, dossiers APM en Chinois...

3. 2003 - 2006 L'affirmation de la capacité d'initiatives des Chinois et la nécessité de soutenir les acteurs qui peuvent permettre à ce pays d'évoluer (et le monde) vers plus de durabilité et vers une nouvelle forme de gouvernance.

La Chine apparaît comme un pays qui s'est profondément transformé. Elle va devenir une puissance de premier plan dans quelques années, mais elle risque aussi de participer à la mise en péril de la planète du point de vue écologique et de devenir une puissance de type impérial. Progressivement, lié à leur expérience, aux transformations internes à la Chine, nos partenaires chinois (centres universitaires, journaux, revues, fondations, associations des maires, mairies, instituts publics...) ont acquis une capacité d'initiatives, ont construit un point de vue international, en même temps qu'ils ont développé une capacité de proposition et d'alliances nouvelles.

A l'occasion du bilan des activités menées avec la FPH, réalisé à Pékin (2003), nos partenaires ont clairement affirmé cette capacité nouvelle. Ils n'ont pas accepté l'idée de réunir l'ensemble des partenaires de la FPH en Chine dans un même réseau (l'alliance pour un monde responsable et solidaire). Ils ont préféré jouer sur la diversité et des moments de convergence, de manière souple.

Dans cette période, nos partenaires chinois ont été à l'initiative de rencontres sur la gouvernance, de publication d'articles sur ce thème dans plusieurs revues, de la structuration

d'un site à Shanghai sur les initiatives urbaines, du développement des débats sur internet, via le Chat et avec la FPH, sur des sujets variés et touchant des centaines de milliers d'internautes. Chen Yueguang a proposé de réaliser des Annales de la société civile mondiale puis de la gouvernance. Il a ouvert un site sur la gouvernance qui va être alimenté par Chen Lichuan. L'institut de Développement Rural a organisé un atelier visite sur l'aquaculture et la pêche et est prêt à organiser un atelier sur l'alimentation, en Chine, associant des acteurs variés (entreprises, société civile, responsables politiques) dans le cadre du projet "Sustainable Food Laboratory".

Le Forum Chine-Europe de 2005 à Nansha a associé la capacité des Chinois à accueillir et à organiser cet évènement mais aussi celle de la FPH à mobiliser des partenaires étrangers de premier plan et à proposer des éléments de méthode. Ce forum constitue une référence de dialogue entre plusieurs continents et pays. Une suite est envisagée en Europe. Cela a donné l'idée à Pierre Calame de tester le projet d'un forum Chine/Japon/Allemagne/France.

Des échanges ont été réalisés entre la Chine et l'Inde à différentes occasions (échanges dans le cadre de l'AVE, atelier visite en Inde avant le FSM de Mombay...) avec une forte implication des deux parties.

Les chinois sont devenus de plus en plus actifs et présents dans les Forum Sociaux Mondiaux (Porto Alegre, Mombay avec en particulier l'organisation d'un atelier visite en Inde).

La capacité d'initiatives de ces acteurs chinois aussi bien en Chine que dans l'alliance avec des partenaires étrangers, a réellement pris un envol. Nous avons des interlocuteurs dans différents domaines avec lesquels nous pouvons discuter, échanger, élaborer en commun des activités dans plusieurs domaines (la gouvernance, les villes, les systèmes alimentaires durables, l'écologie industrielle...).

Un espace plus grand est ouvert concernant le débat avec l'ouverture et l'animation de sites web (gouvernance, revue Technologie et Chine, expériences urbaines de la ville de Shanghai...), l'organisation de chat sur internet (People.com), le soutien et la collaboration à différentes revues (Dialogue interculturel, Technologie en Chine, Femmes chinoises, Journal de l'éducation...), l'organisation de moments d'échanges et de débat (Universités, Ecoles régionales d'administration, Académie des Sciences...)

La société civile est néanmoins encore faible. Des réseaux d'ONGs sur l'environnement se constituent. Nos contacts avec les entreprises sont encore ténus. La démarche multi-acteurs sur l'alimentation (Food Lab) sera une occasion d'ouvrir une nouvelle relation avec les entreprises dans ce pays mais aussi de tester une forme nouvelle d'intervention en Chine.

Depuis 2003, nous avons aussi investi dans la traduction en Chinois et la mise sous forme de fiches BIP de différents articles. Nous avons ouvert la possibilité de consulter quelques textes en chinois sur le site de la FPH..

Depuis 2005, nous avons aussi essayé de mieux nous coordonner entre les membres de l'équipe FPH, les médiateurs et les acteurs du premier cercle qui interviennent en Chine, à l'occasion d'une réunion mensuelle.

Nous voyons bien, à partir de cette revue des activités réalisées avec la Chine et les Chinois, la grande évolution de cette intervention en Chine qui a été fonction de nos apprentissages mais aussi de la transformation de la Chine et de la situation mondiale.

Il est aussi important de noter que plusieurs activités en Chine ont constitué des leviers forts pour imaginer, développer d'autres initiatives au niveau international (la création de l'Alliance des Editeurs Indépendants, les méthodes d'atelier visites, le projet actuel des annales sur la gouvernance, les forums de dialogues continentaux ou entre pays, le projet sur le Mékong...).

(Pierre Vuarin, L'évolution des formes d'intervention de la FPH en Chine)

Un regard chinois

Un des points le plus important à mes yeux, c'est que **la FPH a bâti une entité quasi unique** dans la relation entre la Chine et d'autres régions du monde, entité symbolique et opérationnelle sans structure. Une audace dans les idées, un esprit universaliste et « missionnaire », une attitude d'écoute, une reconnaissance interculturelle et une confiance en autrui, une ténacité des personnes qui s'engagent avec la conviction de la communauté humaine, toutes ces qualités vont ensemble dans cette construction de longue haleine.

L'image spécifique de la FPH sur les aspects suivants :

• Dans une véritable entreprise de réinvention des relations avec la Chine

Depuis 1992, la FPH et ses responsables ont progressivement acquis une image de « spécialiste de la Chine citoyenne » et une forte réputation de compétence dans la mobilisation auprès des Européens. Ceci a été rendu possible par les réseaux mis en place et la volonté des chinois et des européens de s'investir dans les projets communs qui couvrent des champs étendus comme les médias, les universités, les maires, les paysans, les entrepreneurs et les ONG.

• Dans l'animation de la société citoyenne en Chine avec des partenaires non chinois

La FPH jouit maintenant d'un rôle important aux yeux des intellectuels chinois dans l'animation de la société citoyenne chinoise grâce à ces nouvelles idées et dans des rencontres diverses, du fait qu'aucun Chinois ne puisse librement s'engager dans un mouvement politique ou associatif. Ce rôle a émergé petit à petit dans les rencontres, les débats Internet, les publications, les interventions à la télévision, les conférences, l'enseignement, les enquêtes et les sites de ville que nous avons organisés, mais aussi grâce à la collaboration avec l'AITEC, le CERS, le LARES, Transcultura et d'autres. Ceci a renforcé, en retour, l'image positive de la FPH aux yeux de nombreux Européens.

• Dans l'invitation de la Chine civile au mouvement citoyen mondial

La FPH a acquis l'image d'un leader de mouvements citoyens mondiaux en invitant la Chine civile à s'intégrer à la réflexion et à la gestion des affaires citoyennes mondiales. Le forum Chine-Europe et l'idée d'animer un dialogue sino-japonais avec la référence franco-allemande en sont une des illustrations. L'importance de ce rôle doit être mieux considérée, car nos amis chinois ont un sentiment d'affinité voire d'espérance envers la FPH.

• Dans la transmission d'idées

Pierre Calame est maintenant considéré avec mérite, comme à la fois un penseur, un acteur et un leader qui semble, aux regards des Chinois, unique et prépondérant. Cela a été acquis grâce aux documentaires télévisés (*Terre Patrie* sur l'Assemblée des citoyens du monde, *Gérer notre maison commune* sur le voyage de Pierre Calame en Chine), aux livres (collection *Nouveaux courants de la pensée française* et d'autres traductions de ses livres), aux publications sur des Revues (*Femmes Chinoises, Maires de Chine, Développement de la Ville de Shanghai, le Journal national de l'Education, Sciences et Technique, Dialogues transculturels*), aux sites, et aux conférences d'une part, mais aussi grâce à la création des nouveaux champs d'actions d'autre part. Les réflexions sont considérées par les Chinois et les Européens comme urgentes et fondamentales concernant :

- 6)La réforme de l'université et de la recherche pour les compétences adaptables au 21^e siècle,
- 7)La gestion de la ville et du territoire local et mondial,
- 8)La réflexion sur la gouvernance mondiale avec les sagesse de chaque tradition,
- 9)La construction de l'éthique comme un des piliers de la société-monde pour dépasser l'ère technique planétaire,
- 10)L'invention des nouveaux modèles de la relation du monde.

Une proposition pour l'avenir :

Pour consolider les relations tissées avec nos partenaires de longue date et maintenir les projets continuellement, il paraît nécessaire d'engager **une permanence de la FPH** en Chine comme médiatrice pour suivre au moins des projets à long terme, tel que le site de Shanghai *Gouvernance pour la ville durable*, une création propre de la FPH en collaboration avec la ville de Shanghai. Cela aidera également nos partenaires qui sont motivés mais qui ne peuvent pas toujours être disponible en raison de leur travail principal, comme c'est le cas de notre ami He Cheng.

Que la réussite de la FPH soit une contribution originale au monde de demain.

(Yu Shuo, *Une entité unique pour inventer les nouvelles relations du monde*)

Deux tournants (1996-2002, 2003-2005) : de l'observateur au participant actif, des programmes aux méthodes

1 1996-2002, le premier tournant : agir et réfléchir ensemble avec la FPH - de l'observateur au participant actif

1996 : les premières pas vers la participation active

La rencontre de Nankin (DIV, MS et CG) en 1996 a marqué le premier tournant historique dans la coopération entre la Chine et la FPH. Pour la première fois, les partenaires chinois ne se contentent plus d'actions ponctuelles. Ils proposent des projets de coopération à long terme (Dialogue transculturel, Collection Proches-Lointains, Key Words...). Agir et réfléchir ensemble étaient dès lors les maîtres mots des partenaires chinois. La FPH est la première fondation européenne qui a acquis la confiance des réseaux chinois ainsi qu'un immense terrain d'action à différents niveaux en Chine.

1997 : la première reconnaissance officielle

Durant l'été 1997, l'APM Chine est fondé par le SECM (Chen Yueguang, Xie Yang). Il a organisé avec la FPH (PV) une rencontre internationale sur la sécurité alimentaire et les politiques de la protection agricole mondiales du 21^e siècle (avec le concours du Centre de recherche du Développement du Conseil d'Etat et celui des trois provinces – Hebei, Jiangxi, Shanxi). C'était la première fois que la FPH était inscrite, officiellement, grâce à cette rencontre, au Ministère des Affaires Etrangères comme un partenaire étranger reconnu par le Gouvernement chinois. Ce feu vert était significatif car la FPH pouvait mener dès lors des actions en Chine comme partenaire fiable. Nous avons pu ainsi organiser une visite de terrain au fin fond de la Chine, avec une délégation composée de vingt partenaires étrangers venus de sept pays.

Une visite de terrain dans la province du Ningxia (Région sur « protégée » à cause de ses 85 % de population musulmane) a eu lieu en 1999, grâce à l'intervention directe de Monsieur Mao Rubai, le 1^{er} Secrétaire du parti communiste chinois de la province. La préparation avait été très difficile. La présence de ces vingt étrangers (venu de douze pays) sur ce territoire était jugé politiquement très délicate car il n'y en avait jamais eu autant en même temps, d'autant plus que ces étrangers représentaient tous la société civile. Monsieur Mao Rubai ayant une confiance profonde en Chen Yueguang, a donné finalement le feu vert à tous ces étrangers et les a invités comme ses propres amis, après avoir écouté la présentation de Chen sur les méthodes, les principes de la FPH, tous les programmes coopératifs et la stratégie de cette ouverture. Pendant quinze jours, nous avons fait la visite de terrain, de la ville jusqu'au fin

fond de la montagne, là où après le départ des soldats japonais (1945), on n'avait plus jamais vu un étranger. Si en 1997, lors d'une visite de terrain dans la province de Shanxi, la télévision chinoise avait eu l'occasion d'entendre pour la première fois le terme de « développement durable » prononcé par Pierre Vuarin, cette fois-ci c'était encore la première fois que le Conseil d'Etat et la Chine rurale avaient eu l'occasion de faire la connaissance du terme de « souveraineté alimentaire ».

Nous avons enfin réussi un pas décisif. En effet, non seulement la communauté internationale entend désormais la voix de la Chine civile, mais elle se présente également, à son tour, en Chine et participe dès lors à l'expérience chinoise, avec ses réflexions, ses méthodes et ses réseaux. C'était le premier tournant que nous avons connu lors de la coopération entre les réseaux chinois et la FPH.

2 2003-2005 : le deuxième tournant : prendre l'initiative - des programmes aux méthodes

Ce tournant historique a été marqué par la longue discussion (sept heures) entre Chen Yueguang et Pierre Calame, de janvier 2003 à Porto-Alègre, sur les nouvelles orientations de la coopération bilatérale. En février 2003, une rencontre « Rétrospectives et perspectives – dialogue transculturel : construire un monde responsable, solidaire et pluriel » a été réalisée par les partenaires Chinois avec la FPH. Nous avons fait ensemble un bilan des dix ans d'activités menées avec la FPH. Les partenaires chinois de différents réseaux se sont réunis pour la première fois afin d'en faire le bilan et définir les nouvelles orientations.

En juin 2005, un Forum sur la Gouvernance (jamais connu depuis l'histoire de la Chine) a été organisé à Pékin, par les réseaux chinois et la FPH (Chen Yueguang et Pierre Calame). Nous avons connu ainsi le deuxième tournant dans la coopération avec la FPH.

Une nouvelle stratégie est définie à l'occasion de cette rencontre : les partenaires chinois vont accentuer bien plus les réflexions thématiques (gouvernance, développement durable et éthique) et les méthodes. La nouvelle orientation est de construire ensemble une école de pensée sur la gouvernance.

Nous avons réussi grâce à notre coopération :

-Une mobilisation forte et un rassemblement transdisciplinaire des partenaires chinois (fonctionnaires, universitaires, chercheurs, acteurs sociaux, journalistes, écrivains, paysans, chefs d'entreprise tous ensemble) pour repenser et agir avec la FPH ;

- Une sensibilisation profonde qui suscite l'intérêt des paysans sur le monde extérieur et l'attention des Chinois qui est désormais portée sur les grands enjeux mondialement connus.
- Un partenaire actif de la FPH, qui l'a fait connaître en Chine et qui est capable de prendre l'initiative au niveau national et international pour les problématiques stratégiques définies avec la FPH.
- Une modification fondamentale des idées afin d'entreprendre une réflexion collective sur les enjeux du monde humain et sur la diversité culturelle.
- La plus grande découverte acquise dans la coopération qui est de savoir se connaître.

Dans notre époque, il y a trop d'applaudissements pour les actions aveugles, mais trop peu d'applaudissements pour les idées profondes.

Nous proposons de chercher ensemble de nouvelles méthodes pour faire face aux défis qui se présentent à nous, en ayant notamment recours à la pensée et à la sagesse collectives pour la problématique de la gouvernance.

Penser, c'est la responsabilité la plus importante pour un être humain.

Penser assure un impact plus profond sur l'avenir.

Le plus grand progrès est celui de la pensée.

Nous attendons, de notre coopération avec la FPH :

- un long travail en commun sur les nouvelles idées et méthodes ;
- une vraie percée documentaire et intellectuelle sur la gouvernance (site web, annales, études de cas, échanges)
- la capitalisation des nos expériences et de nos actions menées en commun (bilans, fiches, publications).

(Chen Yueguang, Jin Siyan, *Qu'attend-t-on de la FPH ?*
- *Deux tournants historiques*)

*Un va-et-vient permanent entre l'évolution
des systèmes de pensée et l'évolution des pratiques*

Pierre Calame : Une autre particularité de la Fondation, c'est la position originale que nous avons dans le rapport entre l'expérience concrète et la pensée théorique. Je suis toujours effrayé de voir la coupure qui existe entre les supposés « penseurs » et les supposés « praticiens ». S'agissant de la compréhension de la société, ce découpage est absurde, y compris au plan de la théorie et de la connaissance, y compris au plan de l'épistémologie. Il n'y a de connaissance de la société qu'à travers l'action et l'échange d'expériences concrètes.

JS : S'agit-il d'un aller-retour incessant entre la pensée et la pratique ?

PIC : C'est un aller-retour permanent entre l'évolution des systèmes de pensée et l'évolution des pratiques. C'est là que se jouent les vraies innovations. C'est ce qui nous a amené à mettre l'accent sur la structuration de l'information. À l'issue de l'Assemblée Mondiale de Citoyens, quand nous avons essayé de comprendre ce qui se dégageait de tous ces travaux, quelles étaient les priorités du 21^{ème} siècle, nous avons découvert que les grands changements ne seraient pas des évolutions politique mais des transformations des systèmes de pensée.

JS : Les changements de mentalité dans l'éthique et l'esthétique sont très lents, le processus peut durer 50 ans, voire 80 ans.

PIC : les changements sont lents. On débouche alors sur la grande question de la structuration de l'information. S'il est vrai que les évolutions dans les systèmes de pensées sont ancrées dans la pratique et sont liées à l'échange d'expérience, il faut concevoir des systèmes internationaux d'échange d'expériences. Cela pose de nombreuses questions : comment aller la chercher, la trouver, la mettre à la disposition des autres ? Mais aussi, comment structurer l'information ? J'ai coutume de dire qu'avant même la généralisation de l'ordinateur et d'Internet, qui a donné à mon propos une dimension nouvelle, les défis de la démocratie dans le rapport avec l'information, avaient profondément évolué. On connaît tous la formule « l'information, c'est le pouvoir ». On sait bien toutes les stratégies bureaucratiques pour que chacun garde son information pour lui comme source de pouvoir. Mais ça laisse aussi entendre que le défi majeur de la démocratie serait l'accès à l'information. Or, si vous regardez les flux d'information qui circulent dans le monde, ils augmentent de manière exponentielle. Avec Internet par exemple, potentiellement toute l'information du monde est disponible à chacun. Mais, si, selon la loi bien connue, le flux d'information double chaque année, le problème n'est plus l'accès à l'information mais la structuration de l'information, la

sélection de l'information ! La question n'est plus « est-ce que j'ai accès à l'information », mais « est-ce que j'ai accès à l'information utile pour moi, fiable pour moi, mobilisable dans l'action pour moi, etc.. » Nous avons donc énormément travaillé, y compris au plan des méthodologies pour organiser l'information, pour la structurer, pour qu'on sache se retrouver dans cet océan d'informations et aller vers ce qui nous est utile. De même nous avons développé des méthodologies pour circuler dans la complexité de l'information, établir des liens. C'est le travail qu'a fait Vincent Calame en concevant un logiciel cartographique pour représenter les liens. On dit : « tout est lié ». Fort bien ! Mais comment notre esprit humain parvient-il à naviguer dans cette complexité ? C'est ça la grande question : comment ? Dans une rencontre, par exemple, comment passons nous de la diversité des points de vue à une synthèse construite qui ne soit pas le produit d'un rapporteur qui a préparé sa synthèse avant même la réunion, mais qui soit vraiment le fruit de ce travail collectif ? Tout ça demande des méthodes. C'est pourquoi une des dimensions majeures de nos engagements pour 2003-2007 est de continuer à développer les méthodes et les outils de l'intelligence collective.

Un des fondements des systèmes de restructuration de l'information est ce que j'appelle « les démarches en zoom ». Il faut commencer par avoir de l'information synthétique, puis approfondir parmi ces informations synthétiques, celles qui paraissent les plus utiles. On passe ainsi des mots-clés à des titres, donc à des choses très brèves, puis à des résumés et des fiches d'expérience plus détaillées, enfin, éventuellement, à des documents. Par exemple, nous avons engagé un dialogue avec le Centre de développement de la ville de Shanghai pour concevoir avec eux, un outil d'échange d'expériences sur la gestion des métropoles. C'est tout ce capital méthodologique que nous voulons, au cours des sept années à venir, offrir aux autres et surtout perfectionner et développer avec les autres.

JS : C'est un travail de 20 ans déjà ?

PIC : C'est le fruit d'un travail de 20 ans déjà, qui va se prolonger sur 50 ans !

JS : Vous avez parlé de méthodologie de la FPH, est ce que vous pourriez la définir en choisissant quelques mots-clés importants pour vous.

PIC : Premier mot-clé « **la confiance** ». La confiance est plus forte que le droit parce que la confiance se trahit, alors que le droit se contourne. Donc, dans la relation partenariale, la construction de la confiance est centrale.

Deuxième mot-clé bien sûr, « **la gestion des relations** ». L'enjeu n'est pas de développer des choses ponctuelles mais de construire les relations.

Du coup, troisième mot-clé « **la gestion de la complexité** ». Comment navigue-t-on dans la complexité ? J'ai écrit, il y a plus de dix ans une note intitulée : « la complexité est une fête ». Au lieu de voir la complexité comme quelque chose qui nous écrase, une complication qui va nous donner mal à la tête, dont on ne se sortira pas, une sorte de labyrinthe mortel, prenons la complexité comme l'expression même de la richesse des êtres humains, de leur diversité et faisons en une fête. Pour en faire une fête, il faut apprendre à naviguer dans la complexité comme d'autres apprennent à naviguer en haute mer.

Quatrième mot-clé, « **l'intelligence collective** ». On ne peut pas être intelligent tout seul. On n'a accès qu'à un tout petit bout de perception de la réalité tout seul. Comment faire pour que nos intelligences ne soient pas juxtaposées ou opposées mais apprennent à se conjuguer pour fabriquer de l'intelligence collective.

Enfin, dernier mot-clé, « **les processus** ». Même une rencontre, un séminaire, il faut le voir comme un itinéraire, une de ces randonnées en haute montagne, où l'on sait où on veut aller, mais où on ne sait pas quel chemin emprunter. Pensons en termes de processus. Ne prenons pas une rencontre comme l'occasion d'approuver un texte élaboré à l'avance ou comme la juxtaposition d'exposés. Faisons en une aventure partagée.

Et puis, encore un dernier mot-clé, « **le lien entre l'expérience et la réflexion** ». Ce sont les allers-retours entre l'action et la réflexion.

(Entretien entre Pierre Calame et Jin Siyan, mars 2004, in *Dialogue Transculturel*, n° 22, 2007, pp. 193-219)

Postface

par YUE Daiyun & JIN Siyan

Les annales : caractéristiques, principes et attentes

L'édition de ce livre des annales constitue une tentative de la recherche du dialogue transculturel sur le plan de l'horizon d'attente et de la lecture textuelle. Il s'agit d'écrire l'histoire à partir des documents écrits et grâce à une de ces documents historiques.

Ces annales peuvent se prévaloir d'originalités sur les quatre points suivants :

D'abord, une bonne exhaustivité des documents : de plus de 2000 textes émis depuis 17 ans (entre 1990 et 2007) et de différentes natures (notes de travail, fiches de suivi, projets, présentations et bilans des programmes, rapports d'études, notes des rencontres internationales, articles thématiques, construction de réseaux, etc) se sont d'abord triées et sélectionnées plus de 700 synthèses écrites à partir desquelles ont été ensuite effectués des extraits, qui retracent chaque étape du processus d'une coopération de longue haleine entre la FPH et son réseau en Chine.

Et puis, la langue utilisée dans ces annales reste totalement dans sa forme initiale : tous les extraits conservent leur état d'origine, reflétant le processus de la connaissance de l'Autre que les participants ont connu et livrant ainsi des matériaux de première main utiles à la recherche sur le dialogue transculturel.

Ensuite, un recueil de points de vue multiples selon un axe diachronique traversé d'espaces synchroniques : sur un même événement, sont fournis, autant que faire se peut, des écrits, des critiques et des idées représentant des points de vue différents. L'interactivité des textes s'opère à quatre niveaux : entre les textes, entre le texte et le lecteur, entre le passé et le présent ainsi qu'entre les différents points de vue des acteurs.

Et enfin, un souci de construire une plateforme singulière dédiée à retracer l'histoire : c'est un angle particulier aussi bien pour le lecteur que pour le rédacteur, car la lecture n'y est plus qu'un simple acte de réception. Il s'agit de laisser chaque détail historique dialoguer avec le lecteur : la lecture de ce dernier n'est donc ni passive, ni inculcation. Nous ne devons recracher au lecteur pour sa consommation une histoire déjà bien mâchée, ni n'avions l'intention de raconter l'histoire d'une façon possessive. Le lecteur est ici un acteur du processus historique.

Deux principes ont présidé à notre travail d'édition : ne pas recourir à une seule théorie d'écriture historique, qu'elle soit nouvelle ou ancienne d'une part, et ne pas influencer le lecteur par des jugements personnels des rédacteurs et ni chercher à tout prix à présenter des conclusions à la mode et qui tapent dans l'œil d'autre part.

Nous formulons ici plusieurs vœux dont le premier est de tenter de trouver une méthode de lecture des documents historiques adaptée à la recherche transculturelle. Il s'agit de laisser les documents historiques parler par eux-mêmes. Ces derniers ne sont ni bribes, ni dépôts de l'histoire, mais dotés d'une vie, qui se manifeste au travers de la lecture à la fois dans le

dialogue des visions différentes et dans la synchronie des textes.

Deuxième vœu : créer une plateforme ouverte de documents historiques afin de promouvoir la recherche sur le champ des perspectives du dialogue transculturel. Il convient de permettre au plus grand nombre possible de faits écrits de délivrer au lecteur un discours propre à l'histoire elle-même. La synchronie des textes rend en effet possible la participation par le lecteur au processus historique du dialogue transculturel.

La troisième attente consiste à « inventer » un lecteur capable d'une lecture intelligente au lieu d'un modèle de lecteur conçu pour répondre aux besoins du marché. Il s'agit d'instaurer un dialogue entre les champs des perspectives des rédacteurs de textes et ceux du lecteur. La rencontre des différents champs des perspectives des lecteurs avec des documents historiques, en éclaircissant cette période d'histoire des dialogues transculturels entre l'Occident et la Chine, conduira le lecteur à la compréhension, à l'interprétation, à l'imagination, donc, à l'approche de la vérité historique à partir de ses propres points de vue.

Quatrième et dernier vœu : rechercher une mémoire collective de l'histoire. C'est un dialogue entre les documents historiques et le processus de l'histoire, dont chacun des acteurs peut être considéré comme celui qui l'écrit en direct. L'intelligence de l'Autre converge et dialogue au cours de l'écriture de l'histoire. L'écriture et l'action constituent deux dimensions interactives du processus historique. L'action sans écriture disparaît, avec une probabilité sans doute supérieure à 50% dans l'immédiat, et complètement par la suite. Chaque participant à la coopération du dialogue transculturel est non seulement un acteur, un penseur ayant sa propre vision des perspectives, mais également un véritable rédacteur de l'histoire.

Ces annales tentent de témoigner d'une attitude simple : l'Histoire est une rencontre entre un temps ouvert et un espace infini au travers de l'action et de l'écriture.